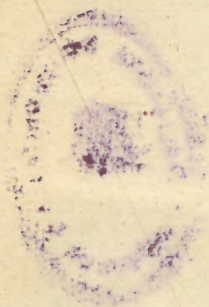








46=7. 62=7



Incl 213

m 10

HISTOIRE
G E N E R A L E
DES VOYAGES.
TOME DOUZIEME.



Handwritten text, mostly illegible due to fading and bleed-through from the reverse side. Visible fragments include:
HISTORIE
CENTRALE
DES VOLLGES
JOURN



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE' :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTEME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

E N R I C H I

DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME DOUZIEME.



A PARIS,

Chez **DIDOT**, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



A sepia-toned illustration of a group of people in a tropical setting. A woman sits atop a large elephant, holding a spear. Several other individuals, some carrying spears and shields, are walking alongside the elephant. The background features palm trees and a thatched-roof hut.

2 HISTOIRE GENERALE

INTRODUC- TION.

But du voya-
ge de Smith.

Le but du voyage de Smith avoit été de lever les plans de tous les Forts & les Etabliffemens Anglois dans la Guinée. Il exécuta ce dessein avec beaucoup de peine. A son retour, il publia le fruit de son travail en trente Planches *in folio*. L'Editeur paroît avoir ignoré que ces Planches avoient été publiées, lorsqu'il a fait sortir l'ouvrage de la presse. Mais comme on en prépare une nouvelle édition, on y joindra les principales descriptions, avec les figures des animaux.

Vers la fin du Voyage, on lit une Relation de la Guinée par M. *Wheeler*, où les coutumes de ce Pays sont comparées avec celles d'Angleterre. C'est un Dialogue entre un Gentilhomme Anglois & une Nègresse qu'il aime. Le badinage qui regne dans cette piece, n'empêche pas qu'il ne s'y trouve un grand nombre de faits avérés.

Planches &
desseins de
Smith.

Le Voyage de Smith contient tant de particularités curieuses, qu'il passe avec raison pour une des plus utiles & des plus agréables Relations que nous ayons de la Guinée, sur-tout en y joignant les desseins anciennement publiés par l'Auteur. Comme ils doivent entrer dans ce Recueil, il est à propos d'en donner la liste.

(71) 1. Un éléphant avec son château. 2. Côte de Guinée depuis le Cap Monte jusqu'à Jacquin. 3. Riviere de Gambia. 4. Vue Sud-Ouest de l'Isle James sur la riviere de Gambia. 5. Plan de l'Isle James & du Fort. 6. Carte de la riviere de Sierra-Léona, & de cette Côte jusqu'à Scherbro. 7. Vue Nord-Ouest de l'Isle de Benise dans la riviere de Sierra-Léona. 8. Isle de Benise. 9. Carte de la riviere de Scherbro. 10. Vue Sud du Fort de Dixcove. 11. Plan du même Fort. 12. Vue Sud-Ouest des Forts Anglois & Hollandois à Sukkonda. 13. Plan du Fort Anglois de Sukkonda. 14. Vue Sud-Ouest des Forts Anglois & Hollandois à Commendo. 15. Plan du Fort Anglois de Commendo. 16. Vue du Cap-Corse,

(71) Le Titre mérite d'être rapporté tout entier. A new Voyage to Guinea, description the Customs, Manners, Soil, Climate, Habits, Buildings, Education, Manuel, Arts, Agriculture, Trade, Emploiments, Languages, Ranks of Distinctions, Diversions, Mariages, & whatever else is mémorable amongst the inhabitants. With an account of their animals, minerals; with à great va-

riety of entertaining incidents, Worthy of observation, that happened during the Author's stay in that large country. Illustrated with cuts, engraved from drawings taken from the life. With an alphabetical index, By William Smith Esqr, appointed by the Royal African Company, to survey their settlements, make discoveries, &c. A Londres, chez Jean Neurse.

4 HISTOIRE GENERALE

INTRODUC-
TION,

de Mina, de S. Jago & de la Tour de Phips, du Château du Cap-Corse, & du Fort Royal. 17. Vûe Est du Château du Cap-Corse. 18. Vûe Nord-Ouest du même Château. 19. Plan du même Château. 20. Plan des Jardins. 21. Vûe Sud du Fort de Tantomqueri. 22. Plan de ce Fort. 23. Vûe Sud-Ouest du Fort de Winnebar. 24. Plan du même Fort. 25. Vûe Nord des Forts Anglois & Hollandois d'Akra. 26. Vûe du Fort James à Akra du côté de la mer. 27. Plan de ce Fort. 28. Vûe Sud-Ouest du Fort William à Juida. 29. Plan du Fort William. 30. Plan du Fort des Princes qui appartient aux Portugais.

§. I.

Départ, Voyage & aventures de l'Auteur jusqu'à la Ville de Jamaïque en Afrique.

SMITH.

1726.

Commission
de l'Auteur.

LA Compagnie Royale d'Afrique ayant formé le dessein de se procurer des Plans exacts de tous ses Etablissmens sur la Côte de Guinée, prit en 1725 la résolution d'y envoyer un homme exercé dans le Dessein, & capable par ses autres qualités de répondre à cette vûe. Elle fit tomber son choix sur M. Smith. Le 11 d'Août 1726, il reçut des instructions qui l'autori-

soient à lever des plans, des desseins & des perspectives de tous les Forts & les Etablissmens de la Compagnie, des principales rivières, des Ports, & des autres lieux de commerce sur les Côtes d'Afrique, depuis la rivière de Gambra jusqu'au Royaume de Juida. Avec ce plein pouvoir, Smith s'embarqua le Samedi 20 d'Août 1726, à bord de la *Bonite*, commandée par le Capitaine Livingstone, avec le sieur Walter Charles, Gouverneur de Sierra-Léona. Le 22, on traversa les Dunes avec un bon vent; & le 25, on s'arrêta à la pointe de *Start*, d'où l'on mit sérieusement à la voile. Pendant plusieurs jours on eut d'assez bons vents Nord-Est & fort beaux tems, jusqu'à ce qu'étant tombé sous le véritable vent de commerce, on passa le Tropique le 14 de Septembre. Smith y observa plusieurs oiseaux blanchâtres qui n'ont pour queue qu'une longue plume. Ils s'élèvent fort haut dans leur vol. Les Matelots leur ont donné le nom d'*oiseaux du Tropique*. On ne les voit que sous la Zone Torride entre les Tropiques.

SMITH.

1726.

Son départ

Oiseaux du
Tropique.

Le 22 Septembre, on découvrit la terre à six lieues de distance. C'étoit une Côte basse & sablonneuse, un peu

6 HISTOIRE GENERALE

SMITH.

1726.

au Nord-Est du Cap-Verd, qui se fit voir quatre heures après. L'Auteur leva le plan de ce Cap, pour commencer l'exercice de sa commission. Le jour suivant, on doubla le Cap, & l'on eut la vûe de Gorée, Comptoir François. Le 26, étant entré dans la rivière de Gambia, on jeta l'ancre à l'Isle James.

Smith arrive dans l'Isle James. Il y trouve l'Empereur de Fonia.

Les Anglois du Vaisseau attendirent le lendemain pour descendre dans l'Isle. Ils furent conduits au Château, où ils trouverent l'Empereur de Fonia, qui les salua à la maniere de l'Europe, en leur ferrant les mains, & répétant plusieurs fois *Mentoni*, c'est-à-dire en langage Mandingo, *Dieu vous bénisse*. L'Auteur, après s'être assis, prit beaucoup de plaisir à voir les Seigneurs Nègres du cortège s'asseoir sur le pavé comme autant de singes. Une heure après son arrivée, ils rentrèrent tous dans leurs Canots, à l'exception de l'Empereur, que le Gouverneur du Fort renvoya dans sa Barque, avec des Rameurs Anglois, & qu'il fit saluer de cinq coups de canon à son départ.

Projet d'un Coisaire nommé *Elmonson*.

Un peu avant l'arrivée du Vaisseau, il étoit entré dans la Gambia une Chaloupe de quatre-vingt tonneaux

& de six pieces d'artillerie, commandée par un Anglois, nommé *Edmonson*. Cet ennemi de sa patrie avoit communiqué à ses gens quelque dessein de pillage auquel ils n'avoient pas voulu consentir. Dans leur indignation, ils avoient pris terre sous d'autres prétextes, à la réserve de trois Mouffes; & s'étant présentés au Gouverneur & au Consul, ils avoient déclaré avec serment les perfides intentions de leur chef. Mais *Edmonson*, qui s'étoit défié de leur dessein, avoit levé l'ancre aussi-tôt, & s'étoit retiré sous la pointe de Lemaine, hors de la portée du canon de l'Isle. Les vents de mer & la marée, qu'il trouva également contraires, le forcèrent de s'y arrêter, dans l'espérance de s'éloigner le lendemain.

Un départ si brusque confirmant la déposition des Matelots, le Gouverneur ne balança point à le faire suivre par sa meilleure Chaloupe. Elle étoit non-seulement bien armée, mais commandée par *Orfeur*, célèbre Facteur de la Compagnie, qui avoit passé la moitié de sa vie sur un Vaisseau de guerre.

Orfeur, qui avoit une parfaite connoissance du Canal, prit avantage du

Orfeur est chargé de le poursuivre.

SMITH.

1726.

reflux de la nuit , pour s'avancer sans être découvert. L'Equipage d'Edmonson n'étoit plus composé que de trois Mouffes blancs , & de six Nègres qu'il avoit achetés nouvellement. Au point du jour , ayant apperçu la Chaloupe de l'Isle , & ne pouvant douter qu'elle n'en voulût à lui , il résolut de s'ouvrir un passage par la force. Orfeur , qui n'étoit plus qu'à la portée de la voix , lui cria de venir à lui. Mais le Pirate ne répondit que par une décharge de mousqueterie. Les Nègres de la Chaloupe en furent si vivement irrités , qu'ils n'auroient pensé qu'à se venger , si leur colere n'eut été modérée par Orfeur. Comme il étoit résolu d'employer les voyes de la douceur , il avertit encore Edmonson de jeter l'ancre ; mais il n'eut pour réponse qu'un coup de balle , qui le manqua heureusement , quoiqu'il eût été tiré sur lui-même. Enfin cette conduite le piquant à son tour , il permit à ses Nègres de faire feu , & le furieux Edmonson reçut un coup de fusil dans l'estomac. La Chaloupe du Fort aborda immédiatement la sienne , & n'y trouva pas de résistance. A cette vûe , le désespoir s'empara du Pirate , & lui fit prendre le parti de se précipiter

Mort deses-
perée d'Ed-
monson.

dans la mer. Orfeur, fans perdre fa peine à faire chercher le corps, amena fa prise au rivage de l'Isle, où elle étoit à l'ancre lorsque Smith y étoit arrivé.

SMITH.

1726.

Le 17 de Septembre, l'Auteur com-
mença ses observations & ses Plans,
qui l'occupèrent jusqu'au 10 d'Octo-
bre. Il y trouva quelque difficulté. La
premiere fois qu'il se rendit à la rive
de Jilfray, vis-à-vis du Fort, il trouva
les bords de la riviere si profonds, &
la vase si molle, qu'il lui fut presque im-
possible d'y trouver un lieu commode
pour ses mesures, & de faire d'un lieu
à l'autre les mouvemens nécessaires à
son travail. Il n'avoit pas plus de res-
source sur la terre ferme; parce qu'é-
tant couverte de bois, la vûe & le
passage lui étoient également fermés.
D'ailleurs les arbres étoient couverts
de grosses fourmis noires, & de gues-
pes venimeuses, dont l'une mordit à
la levre M. Hull, qu'il avoit amené
de Londres avec lui pour l'aider dans
son entreprise.

Difficulté
que Smith
trouve dans
sa commis-
sion.

Il raconte quelques circonstances
qui font bien connoître la simplicité
& l'ignorance des Habitans. Un jour
qu'il étoit à la pointe de Bagnon, dans
le Royaume de Kumbo, près de l'em-

Exemple de
l'ignorance
& de la sim-
plicité des
Négres.

SMITH.

1726.

bouchure de la riviere , pour y prendre la distance de cette pointe à celle de Barra , qui lui fait face, la curiosité ayant fait souhaiter à son Pilote de lui voir mesurer les distances inaccessibles , il eut la complaisance de descendre à terre, sur un rivage de sable, près d'une petite Ville, où il vit cinquante ou soixante bestiaux noirs, attachés à quelques pieux par les cornes. Tandis qu'il dispoisoit ses instrumens Mathématiques , plusieurs Nègres s'approcherent de lui. A la vûe de son *Théodolite* , ou de sa roue de mesure , dont ils ne purent comprendre l'usage , ils donnerent quelques marques de frayeur. D'abord , l'Auteur y fit peu d'attention. Mais ayant besoin de deux pieux pour fixer ses machines , il alla lui-même les choisir entre ceux qui servoient à retenir les bestiaux. Alors les Nègres ne dissimulerent plus leur effroi. Ils commencerent par lâcher la bride à leur troupeau, pour lui faire gagner les champs. Ensuite ayant répandu l'allarme dans leur Ville, ils revinrent armés, en moins de dix minutes, pendant que leurs femmes & leurs enfans , sortant d'un autre côté, chercherent un azile dans les bois.

Smith demanda aux Esclaves qui l'accompagnoient quelle pouvoit être la cause de tant de trouble. Ils l'assurèrent que les Habitans épouvantés par ses machines, s'imaginoient qu'il étoit venu dans le dessein de les faire périr par des sortileges. La crainte de quelque accident plus fâcheux lui fit prendre le parti de se faire suivre d'une arquebuse chargée. Un de ses Esclaves roulant le Théodolite, les Habitans voulurent s'y opposer; mais ce ne fut qu'en bouchant le passage, car aucun d'entre eux n'eut la hardiesse de toucher à la machine. Celui qui la pouffoit eut la malice de la faire quelquefois avancer contre leurs jambes; mais, avec plus d'agilité que lui, ils sautoient à droite & à gauche comme autant de chevres.

Lorsqu'il eut achevé son travail, il retourna vers le lieu où il avoit laissé sa Barque. La chaleur, qui étoit extrême, lui fit naître l'envie de s'asseoir à l'ombre d'un grand arbre, où il donna ordre qu'on lui préparât du *pouch*. Ses gens l'ayant laissé seul, tandis qu'ils étoient allés prendre dans la Barque les ustenciles nécessaires, sa frayeur fut égale à sa surprise, de se voir tout d'un coup environné d'une

SMITH.

1726.

multitude de Nègres , tous armés de javelines , de fusils , d'arcs , & de fleches empoisonnées. Il passa quelques momens dans cette violente situation. Enfin son Pilote reparoissant avec un flacon de pounch , la joie qu'il eut de voir finir sa peine le fit lever assez brusquement du lieu où il étoit assis. Ce seul mouvement inspira tant d'épouvante aux Nègres , qu'ils prirent aussi-tôt la fuite. Plusieurs jetterent même leurs armes en fuyant. Cependant ils s'arrêtèrent à quelque distance. Smith prit un fusil , qu'ils avoient laissé tomber , & feignit de vouloir tirer sur eux. Mais ils se déroberent à sa vûe avant qu'il pût avoir le tems de lâcher le coup. Il retourna tranquillement sur son bord , où il divertit beaucoup les Officiers par le récit de cette aventure.

Visite que
Smith rend
au Roi de
Barra.

Le 10 d'Octobre , il accompagna le Sieur Roger , Gouverneur de l'île James , dans une visite qu'il rendoit au Roi de Barra. Ce Monarque , qui avoit reçu avis de leur dessein , sortit de sa Ville , pour aller un quart de mille au-devant d'eux. Son cortège étoit composé de trois ou quatre cens de ses Sujets , dont les uns battoient le tambour , d'autres jouoient d'une

espece de trompette d'yvoire , & formoient ensemble un bruit fort militaire. Le Roi reçut les Anglois avec beaucoup de carettes. Il les conduisit dans sa Ville , où tous les Habitans exprimerent leur joie , par des acclamations , par des décharges de mousqueterie , & par mille postures bisarres & comiques. Le Roi fit jouer sa propre artillerie , qui consistoit dans quelques pieces démontées , près de son Palais , c'est-à-dire près d'une cabanne de terre , couverte de roseaux & de feuilles de palmier.

Lorsqu'on se fut assis , le Roi fit paroître son Musicien , qui joua plusieurs airs de *Ballafo*. Cet instrument étoit fort bien monté , & rendit des sons que Smith trouva fort agréables. Plusieurs Nègres , qui furent ensuite appelés , danferent l'épée à la main , en ferrailant avec beaucoup d'adresse. Après ces exercices , le Roi fit une courte harangue , qui fut interpretée aux Anglois par le Prince son frere , & dont Smith a conservé les termes :
 « Il est d'un grand avantage pour les
 » Noirs d'aimer les Blancs , & de ne
 » leur causer aucun mal , mais d'en-
 » tretenir un fidele commerce avec
 » eux , parce que les Vaisseaux des

SMITH.

1726.

Accueil que
lui fait ce
Prince.

Harangue
du Roi.

SMITH.

1726.

» Blancs apportent toutes les bonnes
 » choses & des liqueurs fortes dans
 » le Pays des Noirs ». De cet élégant discours, remarque l'Auteur, on doit conclure que toute la considération des Nègres pour les Européens, n'est fondée que sur leur propre intérêt.

Admiration
 des Nègres
 pour Smith.

Smith ayant pris congé de la compagnie pour faire les observations de son emploi, le frere du Roi & d'autres Seigneurs Nègres s'obstinèrent à l'accompagner. Dans leur marche, ils se demandoient entr'eux qui étoit Smith, & quelle vûe si pressante pouvoit l'avoir obligé de quitter la compagnie du Roi. Le Prince, qui voulut paroître le mieux informé, leur répondit que c'étoit un grand homme, un grand génie, envoyé par la Compagnie pour mesurer les Royaumes, les îles, & la Riviere de Guinée. Ils trouverent cette entreprise admirable. Ils témoignèrent une joie extrême qu'on eut pensé à mesurer leur Pays; & pour marquer leur approbation, ils firent cent grimaces, en tournant autour de Smith, & le regardant en face avec un air d'étonnement. Le voyant sourire, ils le firent remercier de paroître si sensible à leurs félicitations, quoiqu'il ne

fût porté à rire que par leurs singeries & leurs contorsions ridicules.

Les réflexions qui l'occupoient continuellement sur la situation des lieux, lui firent observer que dans plusieurs Cartes le Niger est placé à la même latitude que la Gambia ; de sorte, dit-il, que si l'on ne suppose que la Gambia portoit autrefois le nom de *Niger*, il y a nécessairement de l'erreur dans cette disposition. Il ajoute qu'il a vu les Journaux d'une Chaloupe de la Compagnie, qui avoit remonté cette rivière l'espace de trois cens lieues, & qu'à cette distance on l'avoit assuré qu'elle est large & navigable. Enfin, il ne doute pas que les rivières du Sénégal, de Rio-grande, de Rio-Saint-Domingo, de Bursalli, de Rio-Nugrate, de Rio-Pungo, &c. ne soient autant de branches de cette grande rivière, qui se décharge, comme le Nil, par plusieurs canaux différens (72).

Au milieu de ses occupations, Smith tourna souvent ses yeux sur la Religion & les usages du Pays. La Religion des Payens, qui sont ici, dit-il, en beaucoup plus grand nombre que les Mahométans, consiste uniquement

SMITH.

1726.

Remarques de Smith sur une erreur de plusieurs Cartes.

Ses remarques sur la Religion des Nègres.

(72) C'est au Lecteur à comparer ces idées avec les Relations précédentes, sur tout aux sixième Livre, ce qu'il a vu dans les Re-

SMITH.

1726.

dans le culte de leur Fetiche (73) : Tout prend pour eux cette qualité, une plume, un caillou, un morceau de vieille étoffe, un os de bête, la jambe d'un chien, &c. Le mot de *Fetiche* signifie aussi *charme* ou *enchantement*. *Prendre le Fetiche*, c'est faire un ferment. *Faire le Fetiche*, c'est observer un culte de Religion. Ils portent tous leur Fetiche autour d'eux, & le regardent comme un objet si sacré, qu'ils ne permettent à personne d'y toucher. Le jour que Smith avoit dîné chez le Roi de Barra, il avoit remarqué que le Musicien du Prince avoit à la pointe de son bonnet le plumage d'un oiseau à couronne ; & le trouvant d'une beauté singulière, il avoit voulu y porter la main, pour le regarder de plus près. Mais il avoit été fort surpris que le Musicien se fût échappé avec inquiétude, & qu'il eût disparu sur le champ. Quelques autres Anglois, témoins de cette scène, apprirent à Smith que c'étoit le Fetiche du Musicien Nègre.

& sur leurs
langages dif-
férens.

La différence des langages est si grande au long de la Gambia, que les Habitans d'une rive ne font point en-

(73) Fetiche est le nom Sur la Gambia & le Séné-
en usage dans la Guinée. gal c'est *Grifgris*.

tendus des Habitans de l'autre. C'est un avantage considérable pour les Européens qui font le commerce des Esclaves dans cette Contrée ; parce que les Nègres du Pays ayant l'esclavage en horreur, il seroit fort difficile de les emmener, s'ils pouvoient s'entendre, & de prévenir même les complots qu'ils formeroient après leur départ pour se remettre en liberté. L'Auteur a vû des exemples surprenans de leur desespoir. Ils ont souvent surpris les Equipages des Vaisseaux, & les ont taillés en pieces jusqu'au dernier homme. Le plus sûr est de faire ce commerce sur les deux rives, & dans des cantons différens. Les Esclaves ainsi mêlés, ne s'entendent point assez pour former des conspirations dangereuses, ou pour les exécuter avec succès.

Les Anglois ont sur la riviere de Gambra plusieurs Comptoirs subordonnés à celui de l'Isle James. Celui de Joar est à cinquante lieues de l'embouchure ; celui de Kuttejar, cinquante lieues plus loin. *Portdendally*, qui est le troisiéme, est beaucoup moins éloigné de la mer. Autrefois la Compagnie avoit un autre Etablissement dans l'Isle Charles ; mais sur quelque différend qui s'étoit élevé en-

SMITH.

1726.

Divers Comptoirs des Anglois sur la Gambra.

SMITH.

1726.

Le Fort de
l'Isle James
saute en
1725. Il est
rebâti par
Rogers.

Smith se
rend à Sierra-
Leona.

tre les Anglois & les Nègres, ceux-ci prirent pendant la nuit l'occasion du reflux pour passer la rivière à gué, & chasserent les Anglois de l'Isle, qui est demeurée depuis deserte & sans culture. Mais la Compagnie a dans l'Isle James un Château fort & régulier. Il est monté de trente-deux grosses pieces de canon, sans y comprendre plusieurs petites pieces, qui sont sur le bord de l'eau, & qui bordent le canal du Nord. Un accident, dont la cause est ignorée, fit sauter le vieux Fort en 1725. On a crû devoir attribuer cette disgrâce au tonnerre, qui étant tombé apparemment sur le Magasin, réduisit tous les Edifices en poudre, & causa la mort à quantité de personnes, entre lesquelles on compte M. Plunket, alors Gouverneur. Mais Anthony Rogers, qui fut nommé pour lui succéder, se hâta de rétablir cette perte, en élevant sur les ruines un Château beaucoup mieux entendu que le premier (74).

Le 11 d'Octobre, Smith partit de l'Isle James dans la *Bonite*, accompagné du *Byam*, Navire d'Antigo, com-

(74) On a lu au septième Livre plusieurs amples descriptions de l'Isle James & de son Fort. Smith y est même cité plus d'une fois.

mandé par le Capitaine Hister, pour se rendre ensemble à Sierra-Léona. Ce premier jour & le lendemain, ils portèrent au Sud-Ouest & à l'Ouest-Sud-Ouest, pour éviter les basses de Grande, qui s'étendent à soixante lieues du rivage. Le 13 on porta au Sud pour Sierra-Léona. Le jour suivant, on fut arrêté par un calme, qui dura quatorze jours. Les Equipages des deux Bâtimens passèrent cet ennuyeux intervalle à se visiter, quoique les réjouissances des Matelots fussent souvent interrompues par des ouragans, nommés *Tornados*, dans cette mer. Ils duroient ordinairement une heure, & leur approche étoit annoncée par un tonnerre furieux, par des éclairs, & des nuées noires & épaisses, auxquelles succédoient des pluies si grosses & si pesantes, que l'eau tomboit sans se diviser en gouttes. La longueur des calmes causa une telle disette d'eau sur la Bonite, que sans le secours du Byam, il auroit fallu renoncer à toute espérance.

Le 3 de Novembre, on découvrit la terre à la distance de dix lieues, sur vingt-cinq brasses de fond. Comme elle paroïssoit fort haute, on supposa que c'étoit la montagne de Sier-

SMITH.

1726.

Calme &
tornados.

SMITH.

1726.

Fausse crainte à la vue d'un Vaifseau.

Isles Idolos.

ra-Léona , & l'on se flattoit d'y arriver avant la nuit. Vers onze heures , on découvrit un Bâtiment du côté du rivage. Il étoit immobile fur ses ancres. Dans cette situation , au milieu du jour , on ne douta point que ce ne fût quelque reste des Pirates qui avoient exercé depuis peu leurs brigandages fur cette Côte. On se disposa de concert à faire une vigoureuse défense , & le tems fut employé jusqu'à cinq heures aux préparatifs du combat. Mais on reconnut vers le soir que l'objet de tant de craintes étoit un Bâtiment Anglois , nommé l'*Elisabeth* , & commandé par le Capitaine Craighton , qui alloit de Sierra-Léona à Rio Nugnez pour le commerce de l'or , de l'ivoire , & du bois de *Cam*. Craighton , à la vue de deux Bâtimens qui s'arrêtoient , soupçonnant qu'ils cherchoient Sierra-Léona , fans être sûrs de leur route , leur fit dire que ces hautes terres étoient les *Idolos* (75) , Isles pierreuses , ou rochers , à vingt lieues au Nord de Sierra-Léona. Ils avancèrent pendant toute la nuit ; & le lendemain à dix heures du matin , ils découvrirent les *Soufès* , terres extrême-

(75) On les nomme aussi *Isle de Tamara*.

ment hautes à vingt milles dans l'intérieur du Pays.

 SMITH.

1726.

Smith arrive
à Sierra Léona
avec le secours de Croker.

Le jour approchoit de sa fin lorsqu'ils arriverent devant le Cap de Sierra Léona. Les deux Bâtimens arborerent leur Pavillon, & saluerent le Cap chacun de sept coups. Ils avoient à bord le Sieur *Charles*, nouveau Gouverneur de Sierra Léona. Quoiqu'il fût déjà nuit, ils entrèrent dans la riviere, avec la précaution d'employer la sonde; & pour prévenir les accidens, ils allumerent des feux. Comme ils rangeoient de fort près la Côte, en s'avancant au long des hautes montagnes, ils apperçurent à la hauteur de la Baye de France, deux petites lumieres sur le rivage. L'une venoit d'une petite Barque de commerce; l'autre d'une Chaloupe de la Barbade, commandée par le Capitaine *Croker*, qui ayant découvert les deux Bâtimens dans le cours de l'après-midi, avoit suspendu sa lanterne pour leur servir de direction. Aussitôt qu'ils eurent mouillé l'ancre, *Croker* se rendit à bord de la Bonite. Il ne restoit sur ce Vaisseau que du vin de Madere, sans un seul limon. *Croker* en fit apporter un panier de son propre bord; & tandis qu'on se rafraî-

SMITH.

1726.

chissoit à boire le pounch, il rendit compte des affaires de la Compagnie dans l'Isle de *Bense*, qui avoit alors pour Directeur le Sieur *Marmaduck Panwall*.

Ecauté de la
Baye.

Le lendemain 5 de Novembre, les deux Bâtimens furent agréablement surpris de se trouver dans une petite Baye fort agréable, environnée de collines fort hautes, ou plutôt de montagnes, qui étant couvertes de fort beaux arbres, retentissent le matin du chant d'une grande variété d'oiseaux. Le Capitaine Croker salua le Pavillon du Gouverneur Charles de cinq coups de canon. On lui en rendit trois. L'eau est excellente dans cette Baye. Elle découle des rocs, & se rassemble si heureusement, que sortant comme d'un tuyau, il suffit de présenter les tonneaux pour les remplir. Comme la Baye est sans rocs, les Anglois y jetterent librement le filet, & prirent quantité de mullets & d'autres poissons, entre lesquels il se trouva un jeune alligator, que les Nègres dévorèrent avidement.

On ignore
quand les An-
glois s'y éta-
blirent.

Le 6, on se rendit à l'Isle de *Bense*, principal Comptoir des Anglois, & résidence du Gouverneur. Le Château est revêtu de fortifications régulier-

lières, & monté de vingt-deux pieces de gros canon, outre une batterie d'onze pieces, qui est placée sous le mur. Le Gouverneur Charles prit possession de son poste, & reçut les complimens ordinaires.

SMITH.

1726.

Le 7, Smith commença l'exercice de sa Commission sans aucun obstacle de la part des Nègres, qui sont, dit-il, plus accoutumés que ceux de la Gambra aux manieres de l'Europe. Quelque soin qu'il prît pour s'informer de l'origine d'un si bel Etablissement, il ne put apprendre dans quel tems les Anglois sont devenus Maîtres de Sierra-Léona. Ils en jouissoient tranquillement, lorsqu'en 1720, pendant le Gouvernement de Plunket, qui eut ensuite le malheur d'être enlevé sous les ruines de Jamesfort, le Pirate Roberts trouva le moyen de les chasser de l'Isle de Bense. Smith fait le récit de cet événement. Le Pirate entra dans la riviere de Sierra-Léona, avec trois gros Vaisseaux, pour y chercher des rafraîchissemens. Il trouva dans la Baye de France le Vaisseau de commerce qu'il prit, & qu'il fit conduire dans une autre Baye plus proche du Cap. L'Auteur lui donne dans son Plan le nom de *Baye*

Prise de leur
Comptoir en
1720 par des
Pirates.

1726.

SMITH.

des Pirates ; parce qu'au tems de son Voyage , on y voyoit encore dans la basse marée le fond du Bâtiment que Roberts avoit enlevé , & qu'il avoit fait consumer par le feu , après l'avoir pillé. Cette Baye a beaucoup d'enfoncement , quoique l'entrée en soit fort étroite. Ce fut de-là que le jour d'après leur prise , les Pirates envoyèrent à l'Isle de Benfe une Chaloupe bien armée , pour demander au Gouverneur Plunket , s'il pouvoit leur fournir de la poudre d'or & des balles. Il leur fit répondre qu'il n'avoit pas d'or dont il pût se défaire ; mais que de la poudre & des balles , il en avoit à leur service s'ils prenoient la peine de s'approcher.

Roberts ayant compris le sens de cette réponse , profita de la premiere marée pour s'avancer devant l'Isle avec les trois Vaisseaux. Il y eut une action fort vive entre le Gouverneur & lui. Enfin Plunket ayant épuisé toutes ses munitions , se réfugia dans une petite Isle nommée *Tomba*. Mais ayant été joint par les Pirates , il fut ramené dans l'Isle de Benfe , où Roberts lui reprocha avec beaucoup de sermens & d'exécutions l'audace qu'il avoit eue de lui résister. Plunket s'ap-

percevant

percevant qu'il étoit en fort mauvaife compagnie , fe mit à jurer avec la même énergie ; ce qui fit beaucoup rire les Pirates , jufqu'à confeiller à Roberts de garder le fîlence , parce que la partie n'étoit pas égale. On prétend que Plunket ne fut redevable de la vie qu'à cette bizarre aventure. Les Pirates , après avoir pillé le Magafin , retournerent à bord , & fortirent de la riviere avec la premiere marée.

Cette riviere de Sierra-Léona n'a pas moins de quatre lieues de largeur à fon embouchure , depuis le Cap jufqu'à l'Ifle du Léopard , qui eft du côté oppofé. Mais elle a fi peu de profondeur au milieu , que dans quelques endroits elle eft à fec pendant les baffes marées. La partie la plus profonde du Canal eft au long du Cap. Ceux qui arrivent de la mer doivent tenir route fur la droite , fans s'écarter du pied des montagnes , où la fonde trouve toujours un fond régulier. L'ancre eft excellent dans toutes les Bayes ; mais , contre les baffes , le fond eft inégal & mauvais. La Compagnie d'Angleterre a dans la même riviere une Ifle , nommée *Taffo* , qui a trois lieues de circonférence. Elle

SMITH.

1726.

Comment
Plunket fau-
ve fa vie.

Description
de la riviere.

SMITH.

1726.

y entretient par ses Esclaves une fort bonne plantation. Le reste de l'Isle est couvert de bois , mais sur-tout de cotonniers d'une grandeur singuliere. Elle produit aussi du coton ordinaire & de l'indigo.

La riviere de Sierra-Léona est remplie de toutes sortes de poissons, tous d'une fort bonne espece , à la réserve des huîtres , qui croissent ici (76) sur les branches des arbres. L'Auteur coupa une de ces branches , si couverte d'huîtres & de barnacles , qu'à peine eut-il la force de la porter jusqu'à sa Barque.

Smith entre-
prend de visi-
ter la riviere
de Scherbro.

Pendant qu'il levoit ses Plans à Sierra-Léona , le Capitaine Levingstone ne perdit pas un moment pour débarquer les marchandises & les armes qui étoient destinées à l'usage du Fort. Mais on s'apperçut que le Vaisseau avoit besoin d'être carené & de se donner un nouveau mât de misene. Smith résolut de profiter du tems que demandoit ce travail , pour visiter la riviere de Scherbro. Il obtint dans cette vûe une Chaloupe & des Matelots du Gouverneur Charles, qui avoit ordre , comme tous les Officiers de la

(76) On a déjà vû dans diverses Relations quels sont ces arbres & ces huîtres.

I. Sombremos
Ces Isles sont
habitées et on y trouve
des Mines de fer.

CARTE DES ENTRÉES
DE LA RIVIERE DE
SCHERBRO ou CERBERA
Située a la Coste de Guinée par les 6 Degrez
45 minutes de Latitude Septentrionale
Echelle de Quatre Lieues Marines de France





Compagnie, de l'assister dans toutes ses opérations.

SMITH.

1726.

Le 14 de Novembre, il partit de l'Isle de Benfe, dans une Chaloupe nommée la *Sierra-Léona*, sous le commandement du Capitaine *Kirkham*. *Ridley*, Commandant d'une autre Chaloupe nommée le *Jaquin*, fut bien aise de l'accompagner, pour connoître la riviere de Scherbro. Le 16, ils arriverent aux Isles des Bananes, dont la plus grande est fort bien habitée. Smith y trouva quelques Blancs, qui ayant quitté le service de la Compagnie, s'y étoient établis à leurs propres frais, avec quelques Chaloupes qui leur servoient à faire le commerce du côté du Nord, jusqu'à Rio Pungo & Rio Nugnez. Les Esclaves, l'yvoire, & le bois de Cam qu'ils en amenoient en abondance, avoient donné tant de réputation à leurs Isles, que tous les Bâtimens ne manquoient pas d'y toucher lorsqu'ils étoient arrivés sur cette Côte.

Isles Bananes, & Blancs qui s'y sont établis.

Le 18, les deux Chaloupes furent arrêtées par un calme, à l'embouchure de la riviere de Scherbro. Le jour suivant, elles s'avancerent près d'une petite Ville, dont le Seigneur, nommé *Zacharie Cumberbus*, étoit un Mulâ-

Zacharie Cumberbus

SMITH.

1726.

Isle d'York.
Smith y arri-
ve.

tre, fils d'un Anglois de l'Isle d'York. Smith y fut reçu fort civilement. Mais dans l'impatience d'arriver à l'Isle d'York, il continua de remonter la riviere; & le 20 étant descendu dans cette Isle, il n'y trouva qu'un Facteur Anglois, nommé *Holditch*, qui n'étoit point en état de se défendre contre les Nègres. Ils lui avoient rendu plusieurs visites, sans avoir manqué d'emporter chaque fois les meilleurs effets de la Compagnie. Le Fort Anglois de l'Isle n'étoit alors qu'un amas de ruines.

Il y reçoit la
visite du Roi
de Scherbro.

A la premiere nouvelle de l'arrivée des Chaloupes, le Roi de Scherbro se hâta de visiter Smith, avec un cortège de trois cens hommes. Il lui apportoit pour présens, deux quintaux de riz, deux chevres, & un beau sanglier. Smith répondit à cette galanterie par deux chaudrons de cuivre, deux plats d'étain, une brassée d'étoffe qu'il appelle *Sletias*, & quatre paquets de colliers de verre, qui furent reçus avidement. Le Roi se fit sur le champ une cravate de l'étoffe, avec un double nœud sous le menton, en laissant pendre les deux bouts par-devant son surplis qui étoit de coton à raies bleues & blanches. Après

avoir pris soin de sa parure, il tira de son sein le bout d'une queue de lion, qu'il fit voltiger plusieurs fois autour de lui. Ensuite il commença une longue harangue, qui fut interprétée par Cummerbus. Elle contenoit en substance, que la queue de lion étoit son Fetiche, & qu'il la faisoit voltiger pour montrer l'étendue de son pouvoir & de ses domaines. Il ajoutoit en finissant qu'il demandoit aux deux Chaloupes quelques rafraîchissemens pour lui-même & pour son Peuple. Smith jugea qu'il ne gagneroit pas beaucoup aux présens de Sa Majesté.

Le troisiéme jour, après avoir fait l'inventaire des effets de la Compagnie, & donné un Ecrivain, nommé *Allen*, pour associé au Facteur *Holditch*, il salua le Roi de cinq coups de canon, & rentra dans sa Chaloupe pour continuer le voyage. *Holditch* & *Allen* s'imaginèrent, après son départ, que le Roi retourneroit immédiatement à *Scherbro*. Mais le voyant disposé à faire durer long-tems sa visite, & ne pouvant douter qu'elle ne les engageât dans de grands frais, ils se déterminèrent à prier Sa Majesté de partir. Ce compliment fut si mal reçu,

SMITH.

1726.

Présens mu-
tuels.Harangue
du Roi.

SMITH.

1726.

Insulte que
le Roi fait au
Comp:oir a-
près le départ
de Smith,

que le Roi dans un mouvement de colère, jura par son Fetiche que le Pays étoit à lui; qu'il n'avoit permis aux Anglois de résider dans l'Isle d'York qu'à certaines conditions; que le terrain & les marchandises lui appartenoient, & qu'il le feroit d'autant plus connoître qu'ils ne lui avoient pas payé le *Kole*. C'est un tribut ou une rente annuelle que la Compagnie lui paye, non-seulement pour l'Isle d'York, mais pour la liberté du commerce sur toute la riviere. A cette menace, Holditch répondit qu'il n'y avoit pas trois mois que le *kole* avoit été payé, & que Sa Majesté n'avoit par conséquent aucune plainte à faire de la Compagnie. Cette réponse rendit le Roi si furieux, qu'il frappa Holditch, & traîna l'autre Facteur jusqu'au bord de l'eau, pour le précipiter dans un Canot, en donnant ordre à ses gens de le conduire à Smith, & de lui dire que ce nouveau Facteur n'avoit point d'affaire sur la riviere d'York. Mais il ne se trouva aucun Nègre qui voulût se charger de cette commission. Allen obtint la liberté de retourner au Fort; tandis qu'Holditch dépêcha un de ses Esclaves, dans un Canot, pour avertir Smith, non-seu-

lement qu'il étoit outragé, mais encore que le Roi commençoit à charger ses Canots des marchandises de la Compagnie, & qu'il paroïssoit disposé à les emporter toutes s'il n'étoit prévenu.

En recevant cette Lettre, Smith la communiqua aux Capitaines Kirkham & Ridley. Il leur déclara que si son opinion étoit suivie, ils retourneroient aussi-tôt sur leurs traces pour aller au secours de Holditch & d'Allen; & leur représentant qu'ils n'avoient rien à craindre avec deux Bâtimens, montés de huit pieces d'artillerie, il les exhorta, au nom de l'honneur, à ne pas souffrir que les biens de la Compagnie fussent pillés à leurs yeux. Kirkham marqua d'autant plus de zèle à seconder Smith, qu'il avoit ordre du Gouverneur Charles de se conformer à toutes ses intentions. Mais Ridley prétendit qu'il y auroit de l'imprudence, avec sept ou huit hommes, d'en attaquer trois ou quatre cens. Cependant il se rendit aux instances de Smith; & tous ensemble, profitant d'une forte marée & d'un vent favorable, arriverent bientôt dans l'Isle d'York. Ils avoient eu, dans l'intervalle, la précaution de charger leurs

SMITH.

1726.

Smith est
rappelé au
secours du
Comptois.

SMITH.

1726.

Hardieffe avec laquelle il débarque dans l'Isle d'York.

canons & leurs mousquets. L'abordage étant aisé, ils jetterent l'ancre à cinquante pas du rivage, laissant entr'eux & la terre les Canots du Roi, qui ne parut pas peu surpris de leur retour, sur-tout lorsqu'il vit descendre Smith, suivi des deux Capitaines & de deux Esclaves de la Compagnie, tous armés de grands sabres.

Ils marcherent vers la vieille porte de la Parade, qui subsistoit encore. Cent Nègres de la suite du Roi y faisoient la garde, avec des fusils, des javelines, des cimeteres, des stilets & des coutelas. Smith remarqua qu'ils étoient effrayés. Ils s'ouvrirent à droite & à gauche pour laisser le passage libre. Les ayant traversés, il s'avança directement au Comptoir, où il aperçut, devant la porte, le Roi au milieu de ses Gardes. Sans s'allarmer de cette vûe, il entra au Comptoir, accompagné de Ridley. Le Roi les y suivit. Holditch & Allen n'y étoient pas les seuls Blancs. Il leur étoit arrivé le même jour un Soldat de la Compagnie, nommé *Wild*. Smith fort satisfait de voir le nombre des Anglois augmenté, se tourna vers le Roi, d'un air chagrin, & lui demanda pourquoi il voyoit ses Canots chargés des

biens de la Compagnie. Il lui fit cette question en Anglois , que le Roi parloit un peu. Mais il n'en tira point de réponse. Holditch & Allen firent alors le récit de tous les outrages qu'ils avoient essuyés. Smith demanda au Roi s'il reconnoissoit la vérité de toutes ces accusations , & n'en reçut pas plus d'éclaircissement. Ce silence augmentant son indignation , il le prit au collet , par la cravate même dont il lui avoit fait présent. Je te l'ai donnée , lui dit-il , mais c'est pour te pendre. Il le conduisit avec cette espece de corde jusques dans la Place de la Parade , au milieu de ses propres Gardes , où il lui donna plusieurs coups du plat de son sabre. Une action si vigoureuse répandit la consternation parmi tous les Nègres du cortège. Ils étoient forcés de reconnoître , au fond du cœur , que leur Prince méritoit ce traitement , parce qu'une loi de Scherbro condamne à l'esclavage ou à la mort ceux d'entre les Habitans qui ont la hardiesse de frapper un Blanc. Smith ne cessant pas de tenir le Roi par son collier , le traîna malgré lui jusqu'au bord de l'eau , & le fit entrer dans un Canot , en donnant ordre à Wild & Ridley de le charger de chaînes. Ce-

SMITH.

1726.

Etrange traitement qu'il fait au Roi de Scherbro.

Il l'emmenoit prisonnier.

SMITH.

1726.

pendant quelques-uns de ses Sujets, irrités de l'insulte qu'ils voyoient faire à leur Maître, s'approcherent du Canot, & firent leurs efforts pour l'arrêter. Smith en blessa plusieurs & força les autres de se retirer; mais voyant le Canot prêt à s'éloigner, quelques-uns se jetterent dans l'eau. Un des plus hardis s'avança derrière Smith, qui étoit encore sur le rivage, & se disposoit à lui fendre la tête d'un coup de sabre. Ridley sauta si légèrement du Canot à terre, que d'un coup plus prompt & plus sûr, il abbatit le bras au Nègre. Il ne restoit que Wild dans le Canot pour garder le Roi. Cette vûe, joint à l'action de Ridley, échauffa si vivement les Nègres, qu'ils poussèrent des cris de rage. Cependant ils étoient retenus par la crainte des deux Chaloupes, dont ils connoissoient l'artillerie, & qui paroissoient prêtes à faire feu. Comme elles étoient à la portée de la voix, elles demanderent plusieurs fois à Smith la permission de tirer. Mais le jour commençoit à devenir obscur; & sa Barque étant entre elles & la rive, il leur défendit de rien entreprendre sans ses ordres. Un Nègre s'approcha de lui, pour le poignarder par derrière. Ridley, qui pénétra

Rage des
Nègres.

Smith man-
que d'être
poignardé.

l'intention de ce malheureux, fit un pas ou deux au-devant de lui; & d'un filet de Portugal, il lui porta au visage un coup qui lui fendit la bouche d'une oreille à l'autre. Cette blessure empêcha le Nègre de parler, mais elle lui fit pousser un si terrible hurlement, que tous ses Compagnons furent saisis d'une nouvelle épouvante. Ridley profita de ce moment pour conduire le Roi aux Chaloupes. Il y arriva heureusement; mais le jour étant tombé tout d'un coup, ce misérable Monarque, au lieu de monter à bord, se jeta dans l'eau tandis que son guide attachoit le Canot à la Chaloupe. Il avoit eu l'habileté de se défaire, en un instant, de son surplis & de son bonnet, qui pouvoient l'empêcher de nager. Ridley s'imagina d'abord qu'il pouvoit être tombé sans le vouloir, & fit descendre deux Matelots de la chaloupe, pour lui tendre la main dans les flots. Mais s'apercevant qu'il avoit gagné l'Isle à la nage, il y retourna lui-même, & présenta les dépouilles royales à Smith, qui rit beaucoup de cette comique aventure.

Ils jugerent néanmoins qu'elle pouvoit avoir des suites fâcheuses, & que le Roi désespéré du traitement qu'il

SMITH.

1726.

Le Roi de
Scherbro s'é-
chappe à la
nage.

Conseil que
tiennent les
Anglois.

SMITH.

1726.

Ordre que
Smith met
aux affaires
des Anglois.

Danger qu'il

avoit reçu ne demeureroit pas long-
tems sans vengeance. Ils tinrent con-
seil sur leur situation avec Wild & les
deux Facteurs , dans un Canot qui
étoit attaché sous un grand arbre au
bord de l'eau. Le résultat fut qu'Hol-
ditch , Allen & Wild retourneroient
au Comptoir , pour y passer la nuit à
toutes sortes de risques ; qu'ils se pro-
meneroient armés jusqu'au jour dans
la Place de la Parade , & qu'ils feroient
feu sur les premiers Nègres qui au-
roient la hardiesse de se présenter ; que
Smith , les deux Capitaines , & les
deux Gromettes prendroient soin des
marchandises de la Compagnie qui
étoient sur les Canots ; & qu'on atten-
drait le lendemain pour régler les au-
tres résolutions sur la conduite des Né-
gres. Wild & les Facteurs se rendirent
sur le champ au Comptoir , leurs fu-
sils chargés de gros plomb. Smith &
ses Compagnons conduisirent les Ca-
nots près des Chaloupes & les y atta-
cherent. Ensuite les deux Capitaines
étant rentrés dans leur bord , avec
ordre d'y demeurer jusqu'au jour & de
faire feu à certains signaux , Smith re-
tourna au rivage , dans la seule vûe
d'aller fortifier la petite garnison du
Comptoir. Mais , en chemin, une bal-

le, partie des bois, vint lui siffler à l'oreille gauche & déranger un peu sa perruque. Il en ressentit une si vive frayeur, qu'ayant recours à la légèreté de ses jambes, il ne fit qu'une course jusqu'au Comptoir. Ce ne fut pas sans effuyer plusieurs autres coups ; mais la Place de la Parade n'étant qu'à deux cens pas du bord de l'eau, il y arriva heureusement. Là, commençant à respirer, il jeta les yeux autour de lui ; & la nuit, qui étoit assez claire, ne l'empêcha pas d'appercevoir distinctement un corps de Nègres, rassemblés sous quelques gros cotoniers ; ce qui lui fit assez connoître de quel danger le ciel l'avoit délivré. Après avoir pris quelques rafraîchissemens, il se fit assez entendre de Ridley, qui étoit à bord, pour lui ordonner de tirer deux ou trois coups de canon vers les arbres, le plus bas qu'il lui seroit possible. Cette décharge se fit avec tant de succès, qu'elle tua ou blessa mortellement onze Nègres. Tandis que les ennemis se retirèrent dans les bois avec leurs morts, Smith donna ordre aux Anglois qu'il avoit avec lui, de faire feu sur la Parade, au moindre bruit qu'ils entendraient autour d'eux. Ensuite, étant extrêmement fatigué,

SMITH.

1721.

cour pour la vic.

Plusieurs Nègres tués.

SMITH.

1726.

il ne pensa qu'à prendre un peu de repos.

Autres Nègres maltraités par les armes-à-feu.

A son réveil, tout lui parut si tranquille, que le jour étant encore éloigné, il ne fit pas difficulté de se rendre au rivage avec deux Esclaves qui l'avoient amené. Il repassa sur son bord, où il fit la garde sur le tillac pendant le reste de la nuit. Vers une heure, Holditch lui donna, de sa trompette, un signal dont ils étoient convenus, pour l'avertir qu'il voyoit un corps de Nègres, qui s'avançoit vers la Parade. Smith lui ordonna, par un autre signal, de tirer sans ménagement. Les trois coups, dont cette décharge fut composée, eurent tant de succès, qu'ils tuerent un Nègre, & qu'ils en blessèrent un autre. On apprit le lendemain que le blessé étoit *Antonio*, Interprete de la Compagnie. Vers trois heures, Smith ayant entendu le bruit d'un Canot qui frottoit contre le rivage, envoya deux de ses gens à la découverte. Ils découvrirent trois Nègres, qui sautèrent dans l'eau à leur approche, & qui se sauverent à la nage. Les deux Gromettes amenèrent le Canot près des Chaloupes. Le lendemain à la pointe du jour, on y trouva une queue de lion, qui fut res-

connue pour le Fetiche du Roi ; d'où l'on conclut que le Prince avoit tenté de sortir de l'Isle pendant la nuit, & que pour la seconde fois il avoit eu recours à la nage.

Au lever du Soleil, Smith se rendit sur la rive de l'Isle avec Cummerbus, Ridley, & deux autres de ses Compagnons, pour délibérer avec les Facteurs sur les moyens de retirer du Comptoir les marchandises de la Compagnie. Le premier objet qui frappa leurs yeux, en entrant au Comptoir, fut le Nègre Antonio, qui étoit couché à terre, gémissant de ses blessures. Smith parut surpris ; Holditch lui apprit qu'Antonio s'étoit trouvé au nombre de ceux sur lesquels il avoit tiré la nuit précédente. Antonio, se mêlant à l'entretien, dit » qu'il avoit eu le » malheur en effet d'être blessé ; qu'il » avoit deux langues, l'une pour les » Blancs, l'autre pour les Noirs ; qu'il » confessoit d'avoir mérité la mort, » mais qu'il étoit venu au Comptoir » pour empêcher que les Blancs ne » tuassent désormais les Noirs, & pour » travailler à les rendre amis. Smith lui demanda pourquoi il étoit venu avec des apparences d'hostilité. Il répondit qu'il n'avoit avec lui que six

SMITH.

1726.

Smith tient
Conseil.Justification
du Nègre An-
tonio.

SMITH.

1726.

hommes ; que celui qui avoit été tué étoit un Messager de la part du Roi, chargé de quelques ouvertures de paix, & que les cinq autres étoient retournés. Sur ces témoignages d'affection, Smith ordonna que ses blessures fussent pansées, avec d'excellente sauge qu'il avoit apportée d'Angleterre, & lui promit la vie s'il étoit sincère.

Vers dix heures, on tint conseil. Smith proposa de transporter les effets de la Compagnie dans une Ville nommée *Jamaïque*, de la dépendance de Cummerbus. Le Comptoir de l'Isle d'York n'étoit pas capable de défense, si les Nègres s'obstinoient dans leur attaque. Holditch fit une objection. Les transports de cette nature avoient toujours été préjudiciables à la Compagnie. Mais n'en pouvant apporter aucune raison, Smith souhaita qu'avant que de chercher d'autres ressources, Antonio fût examiné. Holditch prit la qualité de Président du conseil. On fit appeller Antonio, qui parut avec des témoignages extravagans de joie & de soumission. On apprit de lui que le Roi s'étoit laissé tromper, par le Trésorier, sur le paiement du kore ou du tribut ; qu'il ignoroit cette trahison à l'arrivée des Anglois, mais

On interroge
ce Nègre.

Il se trouve
chargé de
propositions
de paix.

que l'ayant heureusement découverte, il avoit envoyé cinq ou six de ses sujets avec Antonio, pour informer les Anglois de cette erreur, & négocier la paix avec eux; que le Roi avoit ordonné d'avance à tous ses Sujets de mettre bas les armes, & de ne pas offenser les Blancs, sous peine de mort. Antonio ajouta que le Roi & son cortège étoient dans une disette extrême de toutes sortes de provisions.

A peine cette interrogation étoit finie, qu'un des Gromettes Anglois vint avertir le Conseil d'un nouvel incident. Un Nègre étoit sorti seul des bois, & s'étant avancé vers le Comptoir, il s'étoit prosterné à terre en approchant du Gromette. Cette nouvelle excita la joie d'Antonio jusqu'au transport. Il se mit à sauter en criant : « c'est le Messager du Roi. » Vous voyez la vérité; elle me sauvera la vie ».

Le Messager ayant été introduit par Cummerbus, déclara au Conseil que le Roi son Maître étoit fort affligé d'avoir offensé les Blancs, en leur demandant mal-à-propos un kole qui ne lui étoit pas dû; qu'il avoit éclairci ses torts par la confession de son Trésorier, & qu'il avoit fait mettre cet

SMITH.

1726.

Messager de
la part du
Roi.

SMITH.

1726.

imposeur à mort, comme la cause de tout le différend; que Sa Majesté souhaitoit ardemment de se revoir en paix avec les Anglois, & qu'elle avoit déjà donné ordre à ses Sujets de mettre bas les armes, avec défense d'offenser les Blancs sous peine de mort; enfin que manquant de provisions, elle leur en demandoit avec instances, & promettoit de leur restituer l'équivalent aussi-tôt qu'elle seroit retournée à Scherbro.

Ce Message s'accordoit avec la déclaration d'Antonio. Mais comme on n'y parloit pas de l'ambassade précédente, Smith interrogea le Nègre, qui confirma tout ce qu'Antonio avoit raconté. Il ajouta même que c'étoit Antonio qui avoit découvert la trahison du Trésorier. Le Conseil délibéra sur toutes ces ouvertures. On établit d'abord, que si l'on pouvoit faire une paix solide, l'intérêt de la Compagnie ne demandoit pas que les marchandises fussent transportées hors de l'Isle d'York. Ensuite on jugea que l'embarras où le Roi se trouvoit pour les vivres, pouvoit servir à donner la solidité qu'on desiroit à l'accommodement. On conclut d'envoyer Cumberbus vers le Roi, avec la qualité

d'Ambassadeur, pour témoigner à ce Prince qu'on fouhaitoit de vivre en bonne intelligence avec lui & ses Sujets; mais que Sa Majesté s'étant livrée à de mauvais conseils, qui l'avoient porté à commettre des hostilités contre les Anglois & à se saisir des effets de la Compagnie, ils étoient résolus, pour leur sûreté, de se retirer de l'Isle d'York à Jamaïque; que cette résolution néanmoins pouvoit changer, si Sa Majesté vouloit consentir aux articles suivans; 1. à jurer par ses Fetiches qu'elle ne viendrait jamais dans l'Isle d'York avec plus de vingt-quatre hommes, & que cette suite seroit defarmée; 2. que les Nègres qui se présenteroient sur les bords de l'Isle pour y commettre quelque hostilité, seroient punis de mort; 3. qu'à l'expiration du terme où le kole devoit être payé, Sa Majesté n'enverroit pas plus de six personnes pour le recevoir; 4. que les Chrétiens ou les Blancs qui habitoient à Scherbro auroient constamment l'exercice libre de leur Religion.

Aussi-tôt qu'on se fut arrêté à ces résolutions, Cummerbus partit avec l'Envoyé Nègre, pour se rendre dans les bois. Il portoit le Fetiche royal,

SMITH.

1726.

Articles qu'ils lui font proposer.

SMITH.

1726.

Réponse du
Roi.

qu'on avoit trouvé deux jours auparavant dans le Canot. S'étant laissé conduire par le Nègre, il trouva le Roi assis au pied d'un cotonier, avec une nombreuse troupe de ses Sujets. A la vûe de Cummerbus, ce Prince se leva, & fit quelques pas au-devant de lui. Il reçut son compliment & son message, auquel il répondit, qu'il ne vouloit pas de guerre avec les Blancs, & qu'à son retour à Scherbro, il tiendrait un Conseil, dans lequel il accorderoit à la Compagnie Angloise tous les privileges qu'elle desiroit. Enfin il demanda instamment que les marchandises ne sortissent point de l'Isle d'York en promettant de fournir aux Facteurs, de l'yvoire, du bois de Cam & des Esclaves.

Les Anglois
n'en sont pas
satisfaits.
Raisons de
leur défiance.

Cummerbus revint avec cette réponse. Elle fut examinée au Conseil. Après une assez longue délibération, Smith, les Capitaines & les Facteurs s'accorderent à conclure que les marchandises devoient être transportées à Jamaïque. Quatre raisons leur firent juger qu'ils n'avoient point à choisir d'autre parti, 1. La promesse vague d'accorder des privileges dans un Conseil qui devoit se tenir à Scherbro, ne parut point un lien assez fort

pour engager à la fidélité un Prince d'une foi douteuse. 2. L'Isle d'York étoit peu fortifiée, au lieu que Jamaïque étoit capable de défense. 3. Le Comptoir étoit mal fourni de provisions, les Esclaves que le Roi promettoit aux Facteurs pouvoient ne servir qu'à leur ruine, & cette promesse même n'étoit peut-être qu'un artifice. 4. En quittant l'Isle d'York, on se délieroit du kole ou du tribut que la Compagnie payoit au Roi.

Smith & Holditch se chargerent de tous les embarras du transport; mais tandis qu'ils alloient s'occuper de ce soin, ils souhaiterent que Cummerbus retournât vers le Roi, pour l'amuser par une longue conférence, qui leur donnât le tems d'exécuter leur entreprise. On convint avec lui d'un signal. Aussi-tôt qu'il l'eut entendu, il déclara au Roi que les Anglois ne pouvoient accepter ses propositions; qu'il avoit manqué de politique en maltraitant leurs Facteurs, & sur-tout en voulant piller le Comptoir; qu'une juste défiance les avoit portés à mettre en sûreté, sur leurs Chaloupes, toutes les marchandises de la Compagnie, pour les faire sortir de son Royaume & les transporter à Jamaïque; enfin que le

SMITH.

1726.

Ils transportent leur Comptoir à Jamaïque.

SMITH.

1726.

Effet de cette résolution
sur les Nègres.

coup de canon qu'il venoit d'entendre étoit le dernier signal du départ.

Une déclaration si peu attendue parut affliger beaucoup le Roi. Ses Sujets ne pouvant accuser que lui de la résolution des Anglois, commencèrent à se mutiner. Cummerbus leur laissa vuider entr'eux cette querelle ; & se faisant accompagner d'Antonio, il se rendit à la Parade de l'Isle, où il fut reçu dans un Canot. Cependant, en quittant la rive, il prit le parti d'y laisser Antonio, pour veiller sur les mouvemens de l'Ennemi. A peine étoit il à cent pas de la terre, qu'il vit paroître un grand nombre de Nègres dans la résolution de le poursuivre. Ils firent voler sur lui quelques fleches ; mais son Canot fut bientôt assez loin pour n'avoir rien à redouter. ...

Le jour suivant, Antonio, & six autres Nègres attachés aux intérêts de la Compagnie, trouverent le moyen de se rendre à Jamaïque sur un tronc d'arbre. Ils apprirent aux Anglois qu'après le départ de Cummerbus il s'étoit élevé un *Palaver*, c'est-à dire, une dispute fort vive entre le Roi & ses Sujets ; que pour appaiser les mutins, ce Prince avoit donné ordre que

Cummerbus fût pourſuivi , parce qu'ils l'accuſoient d'avoir engagé les Facteurs à quitter l'Iſle d'York , pour aller ſ'établir dans ſa Ville de Jamaïque. Ce ſtratagême avoit eu ſon effet ; car tandis que les Nègres pourſuivoient Cummerbus , le Roi qui craignoit leur reſſentiment pour avoir perdu les avantages du commerce de la Compagnie , s'étoit dérobé dans un Canot, & diſparut en effet ſi promptement, qu'on n'a jamais entendu parler de lui. Ses Sujets ne le trouvant point à leur retour expliquèrent ſa fuite comme une abdication volontaire. Ils ne penſerent qu'à s'élire un nouveau Maître. Les Nobles chargés de cette élection par l'uſage ou les loix du Pays, choiſirent un d'entre eux pour ſuccéder au Roi détrôné. Auſſi-tôt qu'ils eurent déclaré leur choix, le Peuple s'ouvrit à droite & à gauche, & forma une double ligne , au long de laquelle le Candidat fût porté ſur les épaules de deux hommes. A ſon paſſage , tous les Nègres le regarderent avec admiration , ſe proſternerent & pouſſerent des cris de joie. L'uſage eſt de conduire ainſi le Roi ſucceſſivement dans toutes les parties de ſon Domaine , & la cérémonie ſe termine par une fête publique.

Le Roi diſ-
paroît , ſes
Sujets lui
donnent un
ſucceſſeur.

SMITH.

§. II.

1726.

Continuation du Voyage en diverses parties de l'Afrique, avec quelques aventures singulieres de l'Auteur.

Le nouveau
Roi se retire
dans sa Cap-
itale.

LE nouveau Monarque, qui se nommoit *Maximo*, dépêcha un Eclave à Scherbro, avec ordre aux Kabaschirs (77) de lui envoyer un certain nombre de Canots, pour sortir de l'Isle avec son cortège. Il les attendit au Comptoir Anglois, où il passa la nuit suivante. Quelques-uns de ses Nobles lui proposerent de le brûler avant son départ. Mais ayant rejetté ce conseil, il retourna le jour suivant dans sa Capitale.

D'un autre côté, Smith arrivé heureusement à Jamaïque, étoit descendu au rivage avec Cummerbus, & s'étoit procuré à bon marché deux maisons pour le service de la Compagnie. A son débarquement il fut reçu au bord de l'eau par une troupe de Nègres. Cummerbus ayant donné ordre aux deux principaux Chefs de la Nation, de ne rien épargner pour faire honneur à la Compagnie Angloise, ils

(77) L'Auteur se sert du mot Portugais *Cabeceros*.

imaginerent

imaginèrent des cérémonies qui méritent une description.

L'Auteur fut d'abord environné d'un cercle de Nègres, qui lui témoignèrent leur joie par des grimaces & des acclamations. Ensuite deux des plus robustes l'ayant chargé sur leurs épaules, le portèrent jusqu'à la Ville dans cette posture, suivis de tous les autres, qui ne cessèrent pas de pousser des cris, ou plutôt des hurlemens effroyables, en sautant, dansant, & faisant plusieurs décharges de leurs mousquets. Smith craignit pendant quelque tems pour sa sûreté; mais lorsqu'il se vit promené, dans la même situation, par toutes les rues de la Ville, au milieu d'une multitude de femmes & d'enfans, qui fortoient de leurs maisons en battant des mains & qui paroissoient charmés du spectacle, il fut bientôt persuadé que toutes ces extravagances étoient autant de caresses. Pendant cette course, qui dura plus d'un quart d'heure, Cummerbus faisoit battre du tambour & sonner la trompette à la porte de sa maison. Smith y fut enfin rapporté. Ses porteurs étoient hors d'haleine. Il ne se trouva gueres moins fatigué. Cummerbus le reçut avec une décharge

SMITH.

1726.

Réception
de Smith à
Jamaïque

Fête qu'il
reçoit de
Cummerbus.

SMITH.

1726.

de sept pieces de canon , qui étoient devant sa porte. Il le conduisit ensuite dans une grande salle, où la table étoit déjà couverte. On y servit plusieurs plats de poisson frit & bouilli , de racines d'yams, & de patates. A ce premier service succéda le rôti, qui étoit composé d'un excellent quartier de chevreau , & de quatre grands bassins de volaille. Les Anglois eurent toujours des vivres en abondance à Jamaïque, & ne les trouverent pas mal préparés. Ils se fournirent eux-mêmes des liqueurs qu'ils avoient apportées ; & lorsque le sucre leur manqua pour faire du pounce , ils se réduisirent à boire du vin de Madere.

Il établit un
Comptoir.

Après avoir établi un Comptoir dans cette Ville, Smith remit à la voile le 29 de Novembre. En quittant la rive il salua la Ville de sept coups de canon , qui lui furent rendus au même nombre. Lorsqu'il fut sur la rivière , Kirkham, Pourvoyeur de la petite Flotte Angloise, l'avertit qu'il ne restoit sur les deux Chaloupes que huit bouteilles de vin de Madere ; fâcheuse nouvelle dans un climat où la chaleur rend ces provisions plus nécessaires qu'en Europe. On prit le parti d'aborder , dans la basse marée ;

Il manque
de liqueurs,
Comment il
y supplée.



près d'un Village où les Gromettes assurèrent qu'il croissoit des cannes de sucre sauvage. Deux Esclaves, qui furent envoyés à terre dans un Canot, en rapporterent une fort bonne quantité. Elles furent coupées en pièces, & pressées dans l'eau, qu'elles rendirent assez douce pour en faire du pounch; car on ne manquoit point, à bord, de rum & de limons. Le 13 de Novembre on sortit de la rivière, & l'on jetta l'ancre aux Isles des *Plantains*, où deux Marchands Anglois, *Pearce & Sanderson*, s'étoient établis. *Kirkham*, qui les connoissoit familièrement, prit terre avec l'Auteur, & le conduisit à leur habitation. Elle n'étoit pas éloignée du rivage. Le dessein de Smith étoit de tirer d'eux quelques éclaircissements sur les parties supérieures de la rivière où croît le bois de Cam. Jusqu'alors, il n'avoit reçu des Nègres que des informations fort confuses. Ils lui avoient dit qu'après avoir pénétré assez loin dans la rivière de Scherbro, on arrivoit dans une contrée fort montagneuse, où cette rivière fait quantité de détours entre les montagnes, mais sans que son cours en soit plus rapide, excepté vers deux ou trois cataractes, dont l'une

Isles *Plantains*.

Informations
qu'il reçoit
sur le bois de
Cam.

Cataractes
de la rivière
de Scherbro.

SMITH.

1726.

est si grande que la riviere tombe d'environ vingt pieds, avec un bruit surprenant. Les deux autres sont moins considérables. Les Nègres racontoient qu'à la premiere ils avoient été obligés de descendre sur la rive, & de tirer leurs Canots à force de bras jusqu'au-dessus de la cataracte; qu'aux deux autres, où l'on pouvoit surmonter l'obstacle avec un peu d'adresse, il arrivoit quelquefois que les Canots étoient renversés; que le bois de cam, dont ils étoient chargés, alloit alors à fond, mais que le canal etant presque sans eau dans la saison de la sécheresse, on y retournoit avec la certitude de pêcher facilement ce qu'on avoit perdu. Le tems qu'ils choisissoient pour ce voyage étoit toujours la fin des pluies, qui ne durent pas moins de cinq mois dans cette Région. Avec les bois de cam, ils rapportoient des dents d'éléphants, & revenoient aux pluies suivantes. Ils y voyoient un grand nombre de bêtes farouches, mais elles ne leur avoient jamais fait de mal. Smith avoit appris d'eux encore, qu'un large bras de la riviere de Scherbro va se décharger dans la mer près du Cap Monte, mais qu'une grande barre, dont son embouchure

est fermée, empêche absolument qu'il ne soit navigable, sans quoi il abrégeroit beaucoup le chemin, depuis Sierra-Léona jusqu'au Cap Monte & d'autres lieux.

La riviere de Scherbro arrose un Pays très-fertile, qui fournit quantité de provisions fraîches à Sierra-Léona. Mais lorsque Smith espéroit la connoître beaucoup mieux par le témoignage de Pearce & de Sanderson, il apprit qu'ils étoient partis depuis peu dans leurs Chaloupes, pour aller faire le commerce des Esclaves à Rio Pungo, vers le Nord. Cependant il trouva dans leur maison, la femme de Sanderson, occupée, au milieu de ses Esclaves, à compter des bujis. Elle le reçut fort civilement, & leur fit cueillir par ses gens des noix de cocos fraîches. Quoiqu'elle manquât de sucre, elle leur fit du pounch avec de si bon miel, que Kirkham ne fit pas de difficulté de lui en demander une petite provision.

Une lieue à l'Ouest des Isles Plantains, on trouve une chaîne de rocs abîmés, qui avancent assez loin dans la mer, & qui peuvent être évités aussi facilement qu'aperçûs, au battement continuel des flots qui s'y bri-

Embarras & dangers de Smith pendant une nuit entiere.

SMITH.

1726.

sent. La Chaloupe de Smith avoit jeté l'ancre au-delà des rocs, à quatre milles du rivage. Le jour commençoit à baisser lorsqu'il partit des Isles Plantains. Avant qu'il eût fait un mille, la nuit devint si obscure, que non-seulement il perdit la vûe de la terre, mais qu'il ne put même découvrir sa Chaloupe. Il ne paroïssoit point une étoile. La Barque ne laissa pas d'avancer quelque tems au hazard. Enfin Smith, ne pouvant se défendre d'un peu d'inquiétude, proposa de s'arrêter pendant le reste de la nuit, dans la crainte d'aller si loin à la rame, qu'on ne se trouvât le lendemain hors de la vûe des Côtes, sans bouffole, & sans autre provision qu'un pot de miel & quelques noix de cocos. Kirkham trouva ces raisons fort justes; mais il jugea qu'il y avoit encore plus de péril à s'arrêter, parce que la saison des pluies étant déjà fort avancée, on devoit craindre, dans le cours de la nuit, quelque tornado, qui submergeroit infailliblement la Barque. On prit donc la résolution d'avancer encore un peu à la rame, dans l'espérance de découvrir la terre ou la Chaloupe. Une heure après, on se trouva près de quelques flots d'écume. Ils parurent

Il s'égare
dans un Ca-
not.

venir de la chaîne de rocs, qui s'étendoit depuis le rivage jusqu'à la Chaloupe. On resolut de la suivre, en la laissant à droite, dans l'opinion qu'elle devoit aboutir à la Chaloupe ou à la terre. Mais lorsqu'on fut à l'extrémité, les ténèbres étant toujours de la même épaisseur, on n'aperçut point la lumiere de la Chaloupe. Pendant que l'inquiétude ne faisoit qu'augmenter, on fut surpris d'entendre tout d'un coup un cri de quelque bête féroce, qu'on prit pour le rugissement d'un lion. Comme il paroissoit venir de fort près, on rama du même côté, & l'on découvrit aussi-tôt la terre, qui présentoit une Côte de sable blanc, divisée par quelques rochers. Smith se détermina sur le champ à se mettre à labri, derriere un de ces rochers, pour y attendre le jour; mais les cris des bêtes farouches continuant de se faire entendre, personne n'eut la hardiesse de descendre au rivage.

On jugea qu'il pouvoit être deux ou trois heures. Le repos dont on jouissoit dans cette situation, consoloit un peu des peines passées. Mais il ne dura pas long-tems. Le tonnerre commença bientôt à se faire entendre, accompagné d'éclairs si terribles, que tous

Il retronve
la terre sans
être plus en
sûreté.

56 HISTOIRE GENERALE

SMITH.

1726.

Tornado qui
le jette dans
un nouveau
danger.

les élémens sembloient changés en feu. C'étoient les avant-coureurs d'un violent tornado , qui secoua les arbres avec une fureur capable de les déraciner. Le bruit des branches ne permit plus d'entendre celui des bêtes sauvages. Après cette horrible agitation , il tomba une pluie impétueuse. Smith & ses compagnons n'étoient point à couvert dans leur Canot ; mais la crainte des bêtes ne leur permettant pas de descendre , ils se crurent fort heureux d'être échappés à la mer , & d'en être quittes pour être bien mouillés. La pluie finit avec la nuit. Ils se trouverent dans la Baye de *Yawry* , deux lieues au Nord des Isles Plantains , qu'ils decouvroient assez clairement ; mais ils n'apperçurent point leur Chaloupe. Le principal chagrin de Smith étoit de se voir pénétré d'eau , sans avoir de quoi changer. Dans un état si incommode , il prit la résolution de gagner les Isles Bananes , qu'il reconnut à quatre ou cinq lieues , pour se reposer chez le Facteur *Bonnerman* ; & s'il ne voyoit point sa Chaloupe , il forma le dessein de se rendre à Sierra-Léona , dans le Canot , en suivant les Côtes.

Les Gromettes recommencerent à

ramer, malgré la faim qui les pressoit. Leurs efforts ne se relâchèrent point jusqu'à dix heures ; mais le vent de mer, qu'ils eurent alors à combattre, augmenta beaucoup leur fatigue & leur ennui. Cependant ils en furent délivrés tout d'un coup à la vûe d'un Bâtiment qui faisoit voile vers la terre. S'en étant approchés, ils le reconnurent pour leur propre Chaloupe, qui avoit été poussée en mer par le tornado, & qui retournoit aux Isles Plantains, pour les chercher, dans la crainte qu'il ne leur fût arrivé quelque malheur. Aussi-tôt qu'ils furent rentrés à bord, ils portèrent entre les Bananes & le Cap Schelling, pour se rendre à Sierra-Léona, où ils arrivèrent le lendemain, & le jour d'après à l'Isle de Benfe. Mais en arrivant, l'Auteur fut saisi d'une fièvre maligne, qui le retint au lit jusqu'au 29. Il ne fut pas même capable de monter sur le tillac jusqu'au 4 de Janvier.

Le 18 de Décembre, il partit de Sierra Léona ; & le 25, il jetta l'ancre à *Gallinas*, où il trouva l'Elisabeth, dont on a déjà eu l'occasion de parler. Craigton, qui commandoit ce Vaisseau, invita le Capitaine Levinstone à dîner sur son bord, le jour de Noël.

SMITH.

1726.

Il se rouve
enfin son Bâ-
timent.

Fièvre qui
l'incommoda
long-tems.

SMITH.

1726.

Un Anglois
fait prison-
nier par les
Nègres de
Monte.

& lui montra une Lettre de *Benjamin Cross*, un des Pilotes du Capitaine *Melisse* sur l'*Expédition*, qui se trouvoit arrêté depuis trois mois par les Nègres du Cap Monte, en repréfailles de quelques Habitans qu'un Navire Anglois leur avoit enlevés. Cette infâme pratique n'est que trop souvent exercée, sur-tout par les Vaisseaux de Bristol & de Liverpool. C'est le plus grand obstacle qui puisse arriver au commerce des Esclaves. Cross ayant appris l'arrivée de l'*Elisabeth* à Gallinas, & se trouvant abandonné de son propre Vaisseau, écrivit au Capitaine *Craigton* pour l'intéresser à sa liberté. Mais *Craigton* devant faire voile à Scherbro, ce fut *Levinstone* qui se chargea de délivrer ce malheureux Anglois en passant au Cap Monte.

Querelle d'y-
vresse entre
trois Capitai-
nes Anglois.

Le même jour, on vit arriver dans la rade de Rio-Gallinas le *Brig*, Vaisseau de Bristol, commandé par le Capitaine *Barry*, qui dîna aussi sur l'*Elisabeth*. On but avec tant d'excès dans ce festin, que *Barry*, dans la chaleur de l'yvresse, insulta les deux autres Capitaines. Ils s'en ressentirent fort vivement. *Barry* ne gardant plus de mesures, retourna sur son bord, & fit tirer sur l'*Elisabeth*. Mais comme il

avoit menacé Levinstone de ne pas le ménager davantage, celui-ci qui étoit retourné aussi-tôt sur son Vaisseau pour se mettre en état de défense, & qui vit l'autre exécuter sérieusement les menaces, lui envoya quelques bordées qui le forcerent de lever l'ancre.

Le 26 Décembre, Smith toujours conduit par Levinstone, quitta Rio das Gallinas, & le 29 il arriva au Cap Monte, où il passa quatre jours. Dans cet intervalle, Crofs fut racheté, pour la somme d'environ cinquante livres sterling, & reçu à bord de la Bonite. Il y demeura jusqu'au 26 de Janvier, qu'étant arrivé à Saint-André, où l'Expédition étoit à l'ancre avec plusieurs autres Bâtimens Anglois & François, le Capitaine Melisse rendit à Levinstone le prix de sa rançon. Smith observa, au Cap Monte, que les Nègres qui parlerent de Commerce, se gardoient soigneusement d'aller à bord, dans la crainte d'être enlevés; & que ceux-mêmes qui s'y hazarderent, rentroient dans leurs Canots à la vûe de la moindre arme, & retournoient promptement au rivage. Il ne douta pas qu'ils ne fussent plus industrieux que la plûpart des Afriquains,

SMITH.

1726.

Smith par-
court la CÔ-
te.

Industrie
des Nègres
du Cap Mon-
te.

SMITH.

1727.

parce qu'ils portent des étoffes de leur propre fabrique.

Le 2 de Janvier, la Bonite partit pour le Cap Mefurado, où elle arriva le 4. Elle y jetta l'ancre sur huit brasses, derriere le Cap même, à deux lieues de l'embouchure de la riviere Saint-Paul. Après y avoir passé jusqu'au lendemain à midi, ne voyant paroître aucun Nègre, & ne voulant pas courir les risques du débarquement, Smith fut d'avis de remettre à la voile & de suivre de près la Côte, pour en lever un Plan fidele; ce qui retarda beaucoup le Voyage, parce qu'on fut obligé de mouiller toutes les nuits. Le 5, on jetta l'ancre devant Rio-Junco, sur cinq brasses; & Smith descendit dans la Barque longue, pour sonder tous les environs de cette riviere. L'embouchure est fermée par tant de rocs, qu'il est impossible aux plus petits Bâtimens d'y entrer. Mais l'intérieur est très-navigable; & le cours de l'eau, qui vient de l'Est, est toujours tranquille. A six heures du soir, Smith revint à bord, sans avoir parlé aux Nègres, quoiqu'il s'en fut présenté beaucoup sur les bords,

Rio Junco
& son embouchure.

Le jour suivant, il continua de le-

ver ses Plans & ses Perspectives, jusqu'au 9 de Janvier, qu'il jetta l'ancre à Rio-Sestos, où il s'arrêta six jours, avec un Brigantin de Londres, nommé *la Providence*, & commandé par le Capitaine *Cutler*. Ayant employé ce tems à fonder l'embouchure, il la trouva remplie de basses & de rocs, mais accessible néanmoins pour sa Barque. Le bassin est large & spacieux. Sur la rive droite en entrant, on découvre une grande & belle Ville, qui porte le même nom que la riviere. Les Anglois y prirent de l'eau & du bois, en payant au Roi quelques droits légers. Ils trouverent les Habitans assez civils, quoiqu'un peu prévenus au disadvantage des Marchands d'Angleterre. Les provisions y sont rares sans être cheres, à l'exception du riz, dont Levinstone acheta une quantité considérable. Le 14 de Janvier, un vent impétueux d'Est-Sud-Est, incommoda beaucoup la Bonite. Mais le lendemain amena un si beau tems, qu'étant partie à pleines voiles, elle arriva le 20 à *Setra-Krou*, où elle jetta l'ancre sur seize brasses, à la vûe de la Ville. Une heure après son arrivée, il parut un Canot avec quelques Nègres, auxquels on demanda s'ils avoient des

SMITH,

1727.

 Riviere &
 Ville de Se-
 stos.

SMITH.

1727.

chèvres , des porcs & des poules. Ils répondirent qu'ils avoient beaucoup de poules & de chèvres. L'espérance de trouver enfin des provisions en abondance , fit descendre le jour suivant Smith & quelques Officiers du Vaisseau. Ils furent reçus au rivage par un grand nombre d'Habitans , qui les conduisirent dans leur Ville. Les maisons y sont bâties sur des pilliers de quatre ou cinq pieds de hauteur , soit pour éviter l'humidité , ou pour se garantir des bêtes féroces. A l'étonnement du Peuple , qui admiroit les Anglois & qui les suivoit en foule , Smith jugea que cette Nation n'étoit pas fort accoutumée à recevoir des Etrangers. Le Contre-Maître du Vaisseau , qui se nommoit *Corse* , alla chez le Chef de la Ville , pour lui demander la liberté du Commerce. Cette faveur fut accordée ; & le Chef Nègre , qui est une sorte de petit Roi , étant alors à dîner , pria Corse de prendre sa part des alimens qu'on lui servoit ; c'étoit du riz bouilli à l'huile de palmier. Un des Seigneurs assistans présenta une coquille à Corse , au lieu de cuillière. Après le dîner , le Roi lui dit de mettre ce riche instrument dans sa poche ; ce qu'il fit sans objection. Mais lorsqu'il

Politesse intéressée du Roi de Sestos.

fut prêt à se retirer, le Roi l'avertit qu'après avoir reçu sa cuillière ou sa coquille, il ne devoit pas le quitter sans lui faire quelque présent. Corfe lui donna quelques bagatelles qu'il avoit autour de lui, & qui furent acceptées fort avidement. Malgré les espérances que les premiers Nègres avoient données au Capitaine, il ne trouva pour provision qu'un peu de malaguette, & quelques pommes de pin; fruit long de six à dix pouces, & délicieux, quand il est mur. Trois lieues & demie au Sud Est de Setrakrou, on rencontre, à sept ou huit milles du rivage, deux rocs abîmés, qui sont éloignés l'un de l'autre d'environ deux cens brasses. Le plus avancé vers le Nord est un roc plat, d'environ cinquante brasses de longueur. L'autre est escarpé, & causa la perte d'un Vaisseau Anglois en 1719. Il a neuf pieds d'eau d'un côté, & cinq brasses de l'autre.

Le 22 de Janvier, on quitta Setrakrou. Le 24, on doubla le Cap de Palmas. Environ sept lieues au Nord-Est de ce Cap, on trouve une Ville nommée *Ostende*, où Smith apprit que les Nègres de Saint-André, Ville voisine, avoient porté depuis peu la

SMITH.

1727.

Pommes de
pin, fruits dé-
licieux.

SMITH.

1727.

Ruine de
Drevin.

guerre à *Drevin*, réduit cette habitation en cendres, enlevé pour l'esclavage les hommes, les femmes, & les enfans, qu'ils avoient vendus à plusieurs Vaisseaux qui se trouvoient alors dans leur rade. Ce récit fit perdre aux Anglois la pensée de s'arrêter à Drevin. Ils arriverent le 26 de Janvier à Rio-Saint-André, où ils trouverent l'Expédition, Vaisseau de Melisse, & plusieurs autres Bâtimens Anglois & François. La rade de S. André est d'une extrême commodité pour les Vaisseaux; &, depuis la démolition de Drevin, elle est devenue célèbre par son Commerce. Smith ne s'y arrêta que pour en lever le Plan. Il continua de suivre la Côte des *Quaquas*, qui s'étend Est quart Nord-Est, depuis le Cap Palmas, l'espace d'environ cent lieues jusqu'à la riviere de *Mancha*, nommée par les uns *Rio-Gabra*, & par d'autres, *Riviere d'or*. Cette Côte n'est pas si peuplée que celle de Malaguette, qui s'étend l'espace de cent lieues, depuis le Cap Monte jusqu'au Cap Palmas.

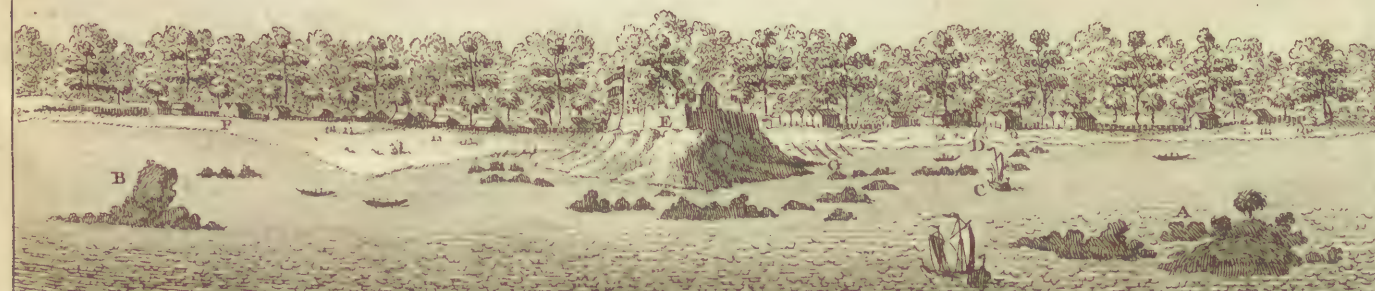
Longueur
de la Côte
des Quaquas
& de celle de
Malaguette.

Le 4 de Février, on jetta l'ancre à cinq mille d'*Axim* vers l'Ouest. Ce Château des Hollandois, sur la Côte d'or, est une petite Fortification trian-

VUE DE LA CÔTE PRÈS DE RIO SAN ANDERO OU DE
S^T ANDRÉ.

A. Le Cap au Nord Nord Est B. Entrée de la Rivière de S^t André

FORT S^T ANTOINE À AXIM.

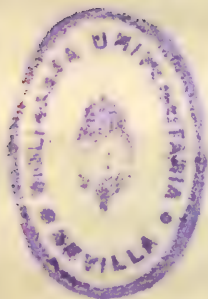


A. Rochers où l'Amiral Ruyter éleva une batterie
qui obligea le Fort de se rendre
B. Rocher sur lequel les Nègres mettent leurs

Pirogues et leurs enfans lors qu'ils vont à la guerre
C. Unique passage au lieu du débarquement
D. Ruisseau d'eau douce

E. Fort S^t Antoine
F. Ville des Nègres
G. Lieu du débarquement

T. III. N.° XXI.



gulaire, montée d'onze pieces de canon. Chaque angle a sa batterie, composée de trois pieces aux deux angles qui regardent la terre, & de cinq à l'angle de la mer. Les Nègres ont une Ville fort peuplée sous le canon du Château, comme on en voit sous tous les Forts Européens, au long de la Côte d'or (78).

Sept ou huit lieues au Sud d'Axim, on rencontre un autre Fort, bâti par les Brandebourgeois, mais tombé depuis entre les mains des Hollandois, & célèbre entre les Marchands de l'Europe sous le nom de Château de Conny. Les Prussiens, en le quittant, l'avoient laissé sous la garde d'un Kabaschir Nègre, nommé *Jean Conny*, avec ordre de ne le livrer qu'à leur Nation. Ensuite le Roi de Prusse vendit toutes ses possessions sur la Côte de Guinée à la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales, en y comprenant un autre Fort qui lui appartenait, près du Cap Très-Puntas ou des trois Pointes. Mais lorsque les Hollandois s'y présenterent, Jean Conny leur refusa l'entrée d'un lieu confié à ses soins; ce qui fit naître une

SMITH.

1727.

Histoire du
Fort de Frederisbourg
ou de Jean
Conny.

(78) Les pages 114, sont prises de Bosman mot 115 & 116 de l'Auteur pour mot.

SMITH.

1727.

Guerre , qui couta beaucoup de sang & d'argent aux Hollandois. Conny, enflé de sa victoire, porta la haine jusqu'à faire paver l'entrée de sa cour des crânes d'un grand nombre de Hollandois , qu'il avoit tués dans une action fort sanglante. Il en avoit fait garnir un d'argent , pour s'en servir à boire du pounch. Cependant il fut chassé du Fort en 1724, & forcé de se retirer dans le Pays de Fantin , pour éviter la vengeance d'une Nation qu'il avoit insultée si cruellement.

Le 6 de Février, Smith jetta l'ancre, sur six brasses, devant ce fameux Château. Vers minuit, il lui vint un Canot, de la part du Gouverneur Hollandois, pour lui offrir de l'eau & du bois. L'Auteur suppose qu'on lui auroit fait payer ce secours assez cher; car il avoit appris que tous les Commandans Hollandois avoient reçu ordre de n'accorder ni eau ni bois aux Vaisseaux Anglois, excepté ceux de Humphry Morries, fameux Marchand de Londres. Les Nègres du Canot lui dirent que le Gouverneur Hollandois avoit fait creuser la terre dans plusieurs endroits autour du Fort, pour découvrir un tonneau de poudre d'or que Jean Conny y avoit laissé; mais

VUE DE LA CÔTE DEPUIS MINA JUSQU'AU MAURE TIRÉE DE BARBOT ET DE SMITH

Mina St-Jago Cap Corse.

Fort Royal de Manfro.

Maure

A. Conote Noyre de Manfro qui Conlueint des Bocheues à bord.

T. III. N. XXII.



qu'on n'avoit tiré aucun fruit de cette recherche.

Le 7, on quitta le Fort de Jean Conny, dont le véritable nom est *Fredericksbourg*; & touchant aux Comptoirs Anglois de *Dixcove*, *Sukkonda* & *Commodo*, dont Smith leva successivement les Plans, on arriva le 17 au Cap-Corse, où l'on trouva plusieurs Vaisseaux dans la rade.

Pendant le séjour que Smith avoit fait à Jamesfort sur la Gambra, il avoit reçu, par un Vaisseau Anglois, une Lettre de Hollande, adressée au Gouverneur Hollandois de Mina, qu'il s'étoit chargé de porter au Cap-Corse. Cette occasion lui paroissant favorable pour lever le Plan du Château de Mina, il s'y rendit dans un grand Canot, avec Levinstone, sous prétexte de remettre la Lettre au Gouverneur. Mais ils reconnurent bien-tôt que le Hollandois ne manquoit pas de pénétration. Smith, qui ne se croyoit ni connu ni observé, étant sorti sans affectation pour jeter les yeux autour de lui, fut étonné de se voir immédiatement suivi par le Gouverneur, qui le tira brusquement par la manche, & qui le pria de rentrer dans la salle, en lui disant qu'il pouvoit emporter,

SMITH.

1727.

Arrivée de
Smith au Cap
Corse.

Il veut lever
le plan du
Château de
Mina.

SMITH.

1727.

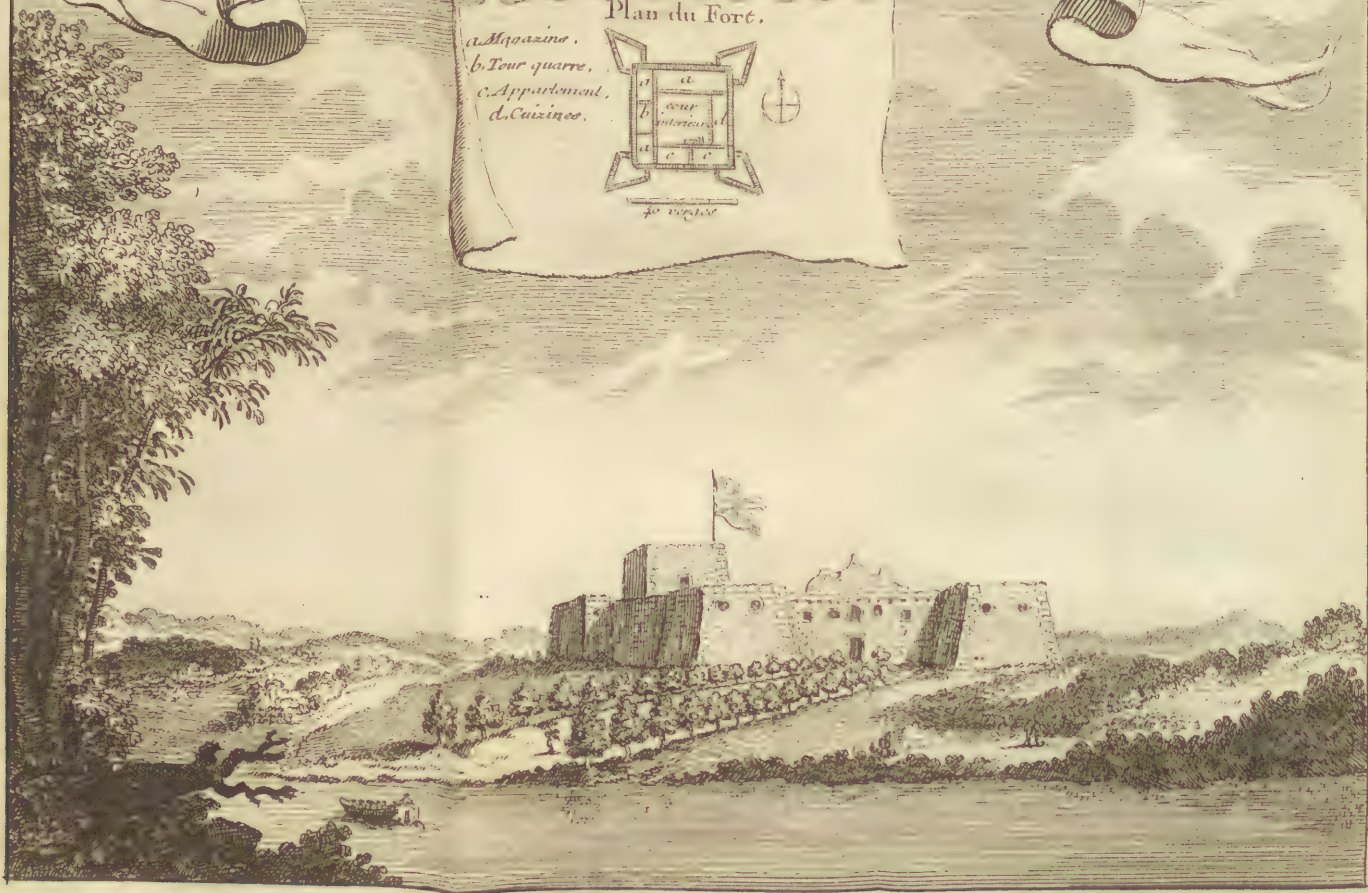
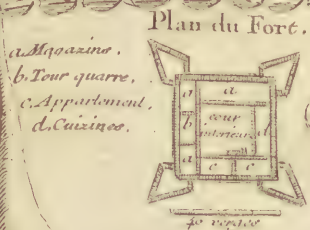
Difficulté
qu'il y trouve.

si c'étoit son deſſein , tout d'or de la Guinée dans ſa poche , mais que pour le Plan du Château Hollandois , il ne l'emporteroit pas. Un reproche ſi peu attendu cauſa d'abord quelque embaras à Smith. Cependant , après s'être un peu remis , il répondit au Gouverneur , qu'il lui avoit crû aſſez de lumières pour ne pas ſ'imaginer qu'on pût entreprendre de lever le Plan d'une Place ſans les inſtrumens néceſſaires ; & que n'en ayant aucun , il s'étonnoit qu'on pût le ſoupçonner de ce deſſein. Le Commandant Hollandois demeura penſif un moment ; & paroiſſant ſe repentir d'un procédé trop bruſque , il preſſa Smith & Levinſtone de demeurer à dîner. Ils y conſentirent. Alors , il leur montra quelques Plans imparfaits , qui avoient été levés par un Deſſinateur de la Compagnie Hollandoiſe. L'Ouvrage avoit été fort bien commencé , mais l'Artiſte étoit mort ſans avoir pû l'achever.

Rareté de
l'eau ſur la
Côte d'or.

Smith partit du Cap-Corſe le 23 de Mars. Comme on étoit à la fin de la ſaiſon ſèche , l'eau étoit ſi rare dans la garniſon , qu'il fut impoſſible d'en obtenir pour les beſoins du Vaiſſeau. Il ne ſ'en trouve point à plus de huit milles du Château ; de ſorte qu'on y.

VUE SUD DU FORT DE TANTUMQUERRI
par Smith.



VUE SUD OUEST DU FORT DE WINNEBRA OU WIMBRA
dessinée par Smith en 1727.

A. Appartement
B. Tour quai
C. Cour intérieure

Plan du Fort.



échelle de pied



est réduit à l'eau d'une grande citerne, qui se remplit par des tuyaux de plomb, où la pluie descend de tous les toits. Tous les Forts de la Côte d'or n'ont pas d'autre ressource.

Le 24 de Mars, on toucha au Fort de *Tantumquerri*, & le 27 on mouilla sur cinq brasses à *Wineba*. Ce dernier Fort étoit si bien fourni d'eau, qu'après en avoir fait remplir plusieurs tonneaux, Smith ne s'aperçut pas que la citerne eût baissé de plus de six lignes; ce qui lui fit conclure que dans un fond de roc, elle avoit une source vive qui lui fournissoit de l'eau continuellement.

Le 28, ayant quitté *Wineba*, on alla jeter l'ancre le 30 au Fort d'*Akra*, sur six brasses, d'un fond si pierreux, qu'il endommage beaucoup les cables. L'endroit du débarquement est sûr & commode, parce qu'il est couvert de quelques petits rochers, qui rompent l'impétuosité des vagues. Pendant que Smith fut à l'ancre devant *Akra*, il alla se promener plusieurs fois jusqu'à la porte du Fort Hollandois. Il y rencontra quelques Marchands de cette Nation, qui connoissoient le Facteur Anglois dont il étoit accompagné. On s'entretint quelques

SMITH.

1727.

Tantum-
querri.

Wineba.

SMITH.

1727.

Jalousie des
Hollandois.

momens avec beaucoup de familiarité & d'amitié. Mais les Hollandois ne proposerent point à Smith d'entrer dans leur Fort ; ce qui lui fit juger qu'ils avoient des ordres du Gouverneur général de Mina , & qu'ils craignoient les observations d'un Dessinateur Anglois.

Le 3 d'Avril, après avoir perdu un cable dans les rocs d'Akra, il remit à la voile pour gagner la Côte de Juida. Le 5 , il passa devant l'embouchure de la grande riviere Volta , qui a tiré ce nom de la rapidité extrême de son cours. Il est si violent qu'en entrant dans la mer , il change la couleur de l'eau jusqu'à plus de huit lieues de la Côte. C'est cette riviere qui sépare la Côte d'or de la Côte des Esclaves.

Le 7 , à la pointe du jour , on jetta l'ancre, sur sept brasses, dans la rade de Juida , & l'on salua le Fort , qui est à plus d'une lieue de la Côte. Il se trouvoit alors dans la rade trois Vaisseaux François & deux Portugais. La Guinée entiere n'a pas de lieu où le débarquement soit si difficile. On y trouve continuellement les vagues si hautes & si impétueuses , que les Chaloupes de l'Europe ne pouvant s'approcher du rivage , on est obligé de

Danger de
la Côte de
Juida & diffi-
culté d'y a-
border.

jetter l'ancre fort loin , & d'y attendre les Canots , qui viennent prendre les Passagers & les marchandises. Ordinairement les Rameurs Nègres s'en acquittent avec beaucoup d'habileté ; mais quelquefois aussi le passage n'est pas sans danger. A l'arrivée du Vaisseau de Smith , les Facteurs de sa Nation envoyèrent à bord un grand Canot , pour amener au rivage ceux qui devoient y descendre. Le passage fut heureux. Cependant Smith fut étonné de se voir entre des vagues d'une hauteur excessive , & des flots d'écume , qui paroissent capables d'abîmer le plus grand Vaisseau. Il admira l'adresse des Nègres à les traverser ; mais , sur-tout , à profiter du mouvement d'une vague , pour faire avancer , à l'aide des rames , leur Canot fort loin sur la rivière : après quoi sautant à terre , ils le transportèrent encore plus loin , pour le garantir du retour des flots. Si l'on avoit le malheur d'être renversé , il seroit fort difficile ici de se sauver à la nage , quand on n'auroit que la violence de la mer à combattre ; mais en y joignant le danger des requins , qui suivent toujours les Canots en grand nombre , pour attendre leur proie , on peut dire qu'il

SMITH.

1727.

Tragique
avant re
d'un Fran-
çois,

est presqu'impossible d'échapper.

Les Vaisseaux qui viennent à Juida pour le commerce ont toujours sur le rivage, des tentes qui leur servent de Magasins pour mettre leurs marchandises à couvert. Smith en débarquant s'approcha d'une tente françoise, où le Matelot qui en avoit la garde, lui offrit en Langue Angloise un verre d'eau-de-vie qu'il accepta. Il y avoit dans la tente un grand nombre de barils, dont le dehors paroissoit mouillé. Smith en ayant demandé la raison, le Matelot François lui répondit que les barils n'avoient été débarqués que le matin, & qu'ils avoient beaucoup souffert au passage. Il ajouta qu'au débarquement, un Matelot François s'étant hazardé trop loin dans l'eau, pour reprendre un baril que les vagues emportoient, avoit été saisi par un jeune requin, contre lequel il s'étoit fort bien défendu avec son couteau; mais que la même vague qui le ramenoit ayant apporté deux autres requins monstrueux, il avoit été déchiré dans un moment & dévoré à la vûe de tous ses Compagnons.

Smith descend au rivage.

Cette tragique aventure n'inspira pas peu de dégoût à Smith pour un Pays si dangereux. Mais les branles
étant

étant prêts à le porter au Fort, il ne fit pas difficulté de se livrer aux Nègres, qu'il ne crut pas aussi redoutables que les requins. Il traversa trois rivières, ou plutôt, dit-il, trois bras de la même rivière, qui passent entre le Fort Anglois & le rivage. Ensuite le Pays lui parut si agréable, qu'il préféra d'aller à pied jusqu'au Fort. Les François & les Anglois ont leurs Forts, ou leurs Comptoirs, à moins d'une portée de fusil l'un de l'autre, environnés d'un mur de terre assez épais. Celui des Anglois, qui est fort spacieux, est défendu par plusieurs batteries qui contiennent dix-sept pièces de gros canon.

Fort Anglois & François.

Ils ont à dix-huit milles de ce Fort, du côté de l'Est, un autre Comptoir, nommé *Jacquin*; & celui de *Sabi* à cinq milles, du côté du Nord. Mais celui-ci venoit d'être réduit en cendres par le grand & puissant Roi de *Dahomay*, dont le nom a fait depuis peu tant de bruit en Europe. Sa première conquête avoit été le Royaume du grand *Ardra*, cinquante milles au Nord-Ouest de *Sabi*. Le Roi d'*Ardra* ayant, en 1724, quelques affaires à régler avec *Baldwin*, Gouverneur Anglois de *Juida*, & n'étant pas satis-

Conquêtes du Roi de Dahomay.

SMITH.

1727.

Son Général n'avoit jamais vû de Blancs.

fait de sa diligence , fit arrêter *Lamb* , Facteur Anglois d'Ardra , dans l'espérance de rendre Baldwin plus attentif à l'obliger. Ce fut dans ces circonstances que la Ville d'Ardra fut assiégée par les Troupes du Roi de Dahomay , & qu'ayant été prise après une vigoureuse résistance , le Roi même fut tué à la porte de son Palais. *Lamb* fut conduit prisonnier devant le Général de Dahomay , qui n'avoit jamais vû de Blancs. Cet Officier Nègre fut si surpris de sa figure , qu'il le mena au Roi son Maître comme une rareté fort étrange. En effet , le Roi de Dahomay , faisant sa résidence à deux cens milles dans les terres , n'avoit jamais eu , non plus , l'occasion de voir un Européen. Il garda précieusement *Lamb* , qui écrivit pendant sa captivité une Lettre au Gouverneur *Tinker* , successeur de Baldwin. *Smith* en obtint une copie , qu'il a placée à la fin de son Journal.

Juida conquis , & les Forts Européens ruinés.

La conquête d'Ardra fut suivie d'une irruption dans le Pays de Juida. Les Troupes de Dahomay s'étant avancées au mois de Février 1727 jusqu'à la Ville de Sabi , que les François ont nommée *Xavier* , en formèrent aussitôt le siège. C'est la capitale de

Royaume de Juida, Ville grande & bien peuplée, où les François, les Anglois & les Portugais ont des Comptoirs. Elle eut en peu de jours le sort d'Ardra. Mais le Roi de Juida, un des plus gros hommes que Smith ait jamais vûs, ne se croyant pas capable des fatigues de la guerre, se fit charger dans un brancard, sur les épaules de quelques Nègres vigoureux, & mit ainsi sa vie à couvert. Les Comptoirs Européens furent pillés, les Facteurs faits prisonniers, & menés au Camp d'Ardra, où le Roi de Dahomay s'étoit rendu. Lorsque Tinker fut présenté à ce Prince, il lui dit avec une fermeté modeste, que les chagrins qu'il caufoit aux Blancs ne tourneroient point à l'avantage du Pays dont il venoit de faire la conquête; que c'étoit le moyen au contraire d'en écarter tous les Vaisseaux de l'Europe, & de nuire par conséquent à sa propre grandeur.

Le Roi lui répondit qu'il sentoît la vérité de ce discours, & que son intention n'avoit point été que les Européens fussent chagrinés; mais que ce malheur étant arrivé sans ses ordres, il leur permettoit de retourner dans leurs Comptoirs, pour y exercer le commerce en liberté. Ils profitèrent

SMITH.

1727.

Comptoirs
brûlés à Sabi.

aussi-tôt de cette permission. Cependant tandis que les Gouverneurs François & Anglois étoient en marche, le Général de Dahomay fit mettre le feu aux Comptoirs de la Ville, sans avoir consulté les intentions du Roi. Cette trahison causa un chagrin mortel aux deux Gouverneurs, mais sur-tout à celui du Fort François, qui ne pensoit point à retourner si-tôt en Europe que Tinker, & qui espéroit au contraire de voir Sabi relevé de ses ruines, & le commerce rétabli. Ils n'eurent point d'autre ressource que de se retirer tous deux dans leurs Forts.

Grandeur de
cette Ville.

La Ville de Sabi n'avoit pas moins de cinq milles dans sa circonférence. Les maisons étoient bâties avec assez de propreté, quoiqu'elles ne fussent couvertes que de chaume. Le Pays n'a pas de pierres. On n'y trouve pas même un caillou de la grosseur d'une noix. Cependant les Comptoirs étoient bâtis à la manière de l'Europe. Ils étoient solides, spacieux, bien ouverts, & composés de plusieurs appartemens fort commodes, qui avoient chacun leur salle, & des balcons pour prendre l'air. Les Magasins étoient au rez-de-chaussée, & les logemens faisoient le second étage. De si belles de-

meures contribuoient non-seulement à la satisfaction , mais encore à la santé des Européens. La Ville étoit si peuplée , qu'il étoit difficile à toute heure de marcher dans les rues , quoiqu'elles eussent beaucoup de largeur. Il s'y tenoit tous les jours , des marchés , bien fournis de commodités d'Europe & d'Afrique , & d'une grande variété de provisions. Près des Comptoirs de l'Europe on voyoit une grande Place , plantée de beaux arbres , à l'ombre desquels les Marchands & les Capitaines traitoient de leurs affaires , comme dans une espece de Bourse. Tous ces lieux avoient été réduits en cendres peu de jours avant l'arrivée de Smith.

Le 20 d'Avril 1727, il profita d'un jour fort calme pour retourner à bord. Le Canot étant sur le sable , la tête tournée vers la mer , les Passagers y entrèrent d'abord & s'affirent à l'extrémité , parce que la plus grande partie de l'espace est pour les Rameurs Nègres , qui sont ordinairement au nombre d'onze ou de treize. Lorsque chacun eut pris place , les Rameurs saisirent un moment favorable pour lancer le Canot sur le dos d'une vague ; & s'y glissant avec beaucoup

Smith retourne à bord. Difficulté de son passage.

SMITH.

1727.

d'adresse, ils manierent si bien leurs rames, qu'avant le retour de la vague suivante, ils le mirent hors du danger de se briser contre le rivage. Mais ils n'avoient encore surmonté que le premier obstacle. A vingt-cinq ou trente toises on trouve une barre, où la mer bat avec plus de violence que contre la terre. Ils ne la passerent pas moins heureusement. Au-delà de cette barre, à la distance de quarante ou cinquante toises, il s'en trouve une autre, qui est beaucoup plus dangereuse. Les vagues sont furieuses dans l'intervalle, & ne font pas moins de bruit que le tonnerre. Cependant les Nègres s'y tinrent ferme, près d'un quart d'heure, avec le secours de leurs rames ou de leurs pelles. Enfin voyant une grosse vague s'ouvrir tout d'un coup, ils firent un mouvement si vif, que l'ayant traversée, ils n'eurent pas de peine à surmonter la suivante, qui étoit beaucoup moins haute. En arrivant à bord, ils se trouverent quittes pour avoir été un peu mouillés; & les requins, qui les avoient suivis, ne furent pas trop contents, dit l'Auteur, de voir leurs espérances trompées.

Le matin du jour suivant, on mit

à la voile, pour l'Isle du Prince, où l'on se propoſoit de prendre de l'eau & du bois. On y arriva le 18 de Mai. Les proviſions y étoient fort cheres, mais celle d'eau & de bois coûta peu; & Levingſtone employa le tems, juſqu'au 16, à faire carener ſon Vaiſſeau. Le 20 on paſſa la Ligne. Le 23, on découvrit le Cap Lopez, à la latitude d'un degré du Sud. Ce fut la dernière fois qu'on eut la vûe de la Côte d'Afrique.

Après avoir parcouru environ quatre degrés au Sud de la Ligne, on tomba ſous le véritable vent de commerce, & l'on porta à l'Oueſt pendant près de quatre cens lieues. Enſuite ayant tourné au Nord-Nord-Oueſt, on paſſa une ſeconde fois la Ligne le 5 de Juin. Dès le lendemain, on fut arrêté par les calmes qui regnent toujours près de la Ligne dans cette ſaiſon, ſur-tout entre les vents de commerce Nord-Eſt & Sud-Eſt. Le tems devint fort triſte par ſon obſcurité & par une abondance continuelle de pluies qui nuſoient beaucoup à la manœuvre. Si près de la Ligne, on étoit ſurpris de trouver l'air très-froid. Il ne ſe paſſoit pas de jour ſans quelques tornados. On en tira cet

SMITH.

1727.

Il ſe rend
dans l'Isle du
Prince.

Calmes près
de la Ligne.

SMITH.

1727.

Voie d'eau
qui expose le
Vaisseau au
dernier péril.

avantage, qu'ils servirent à faire gagner le véritable Nord-Est de commerce ; après quoi l'on porta au Nord-Nord-Ouest avec un vent frais jusqu'au premier de Juillet. Mais étant alors à treize degrés dix-neuf minutes du Nord, on s'apperçut d'une dangereuse voie d'eau. Comme elle étoit déjà si grande, que les pompes ne pouvoient suffire, on ne fut pas saisi d'une crainte médiocre, en considérant qu'on étoit fort éloigné de la terre, & qu'on n'étoit accompagné d'aucun Vaisseau. Après beaucoup de recherches, Levingstone découvrit la source du mal, & trouva le moyen d'en arrêter le progrès. Cependant il ne fut pas possible d'y remédier si parfaitement, qu'on ne s'apperçût bien tôt qu'il recommençoit avec un nouveau danger. On résolut de suivre le vent pour soulager le Vaisseau. Mais la fatigue extrême de l'Equipage qui étoit sans cesse obligé de travailler à la pompe, fit applaudir à la proposition de porter droit aux Indes Orientales. On étoit sous le vent Nord-Est de commerce ; & dans la latitude qu'on vient de remarquer, on avoit directement la Barbade à l'Ouest. A la vérité, suivant les calculs, on n'en étoit

pas à moins de sept cens lieues, distance terrible pour un Vaisseau prêt à s'abîmer. Cependant les circonstances n'offrant point d'autre ressource, on résolut de s'y attacher avec tous les efforts du courage & de la prudence. Les emplois furent distribués pour une si grande entreprise. Le Capitaine & le Pilote devoient prendre alternativement la conduite du gouvernail. Wheeler & Smith se chargerent de préparer les vivres & de faire du pounch chaud pour ceux qui travailleroient à la pompe, auxquels on assigna une pinte & demie de cette liqueur pendant chaque garde, c'est-à-dire de quatre en quatre heures. Ils avoient besoin de ce soutien pour ranimer leurs esprits; parce que le travail étoit si pénible & le péril si pressant, que tous les Matelots ne purent être divisés qu'en deux gardes. Il restoit deux petits Nègres qui reçurent ordre d'assister Wheeler & Smith dans leurs fonctions.

On passa neuf ou dix jours dans une extrémité si déplorable. La plupart des Matelots commençoient à se rebuter de l'excès du travail, & quelques-uns firent éclater des murmures qui sembloient annoncer d'autres es-

SMITH.

1727.

Mesures
qu'on prend
contre le
danger.

Murmures
de l'Equi-
pe.

SMITH.

1727.

fets de leur desespoir. On leur four-
 nissoit néanmoins des rafraîchissemens
 continuels ; & Smith avoit soin de leur
 tuer tous les jours quelques pieces de
 volaille ou quelque chevreau. Tous
 les Officiers s'efforçoient aussi de les
 encourager par l'espérance de décou-
 vrir bien tôt la Barbade. Leur Cha-
 loupe qui étoit assez grande & en fort
 bon état, avoit été placée sur le tillac.
 Mais la Barque longue ayant été ser-
 rée entre les ponts, plusieurs souhai-
 toient qu'on la mît en état d'être em-
 ployée, c'est-à-dire qu'elle fût équi-
 pée de tout ce qui étoit nécessaire
 pour un usage forcé, comme d'eau,
 de vivres, d'instrumens de mer, &c.
 D'autres s'opposoient fortement à cet-
 te proposition, dans la crainte que les
 plus mutins ou les plus desespérés ne
 profitassent des ténèbres pour fuir dans
 la Barque & pour abandonner tous les
 autres à leur mauvais sort ; ce qui au-
 roit causé nécessairement la perte du
 Vaisseau, parce qu'il ne seroit pas resté
 assez de bras pour la pompe. Au milieu
 de ce trouble, tous les animaux étran-
 gers qu'on transportoit en Europe,
 moururent, faute de soins & de nour-
 riture.

Horrible dé-

Le 16 de Juin, trois Matelots, qui

avoient travaillé à la pompe depuis quatre heures jusqu'à huit, tomberent évanouis, & furent emportés comme morts. Cet accident ayant fait sonner plutôt la cloche pour appeller ceux qui devoient succéder au travail, l'horreur & la consternation parurent se répandre sur tous les visages. Cependant comme Smith avoit fait préparer un fort bon déjeuner, on se mit à manger, autant que la crainte pouvoit laisser d'appétit, lorsqu'un des Matelots de la pompe se mit à crier de toute sa force, *terre, terre*, courant & sautant comme un insensé dans le transport de sa joie. Tout le monde abandonna les alimens pour satisfaire une curiosité beaucoup plus pressante que la faim. On découvrit en effet la terre qu'on reconnut aussi-tôt pour l'Isle de la Barbade. Il n'étoit pas plus de neuf heures du matin. A quatre heures après midi on jeta l'ancre dans la Baye de Carlisle.

Cette Baye étoit alors remplie de Bâtimens Anglois. Vers la nuit, *Thomas Leake*, Agent de la Compagnie Royale d'Afrique à la Barbade, amena sur la Bonite, des Matelots & d'autres Ouvriers pour soulager l'Equipe. Le matin du jour suivant, Smith

Ils arrivent
enfin à la
Barbade.

SMITH.

1727.

se rendit au rivage , & prit son logement dans la maison de Leake. Il fut présenté immédiatement par le Docteur Warren son ami, à M. *Worsley*, Gouverneur de l'Isle, qui le retint à dîner. Mais la fête fut troublée par l'arrivée d'un Exprès, qui apportoit la triste nouvelle de la mort du Roi Georges.

Pendant les jours suivans, on se hâta de décharger toutes les marchandises du Vaisseau, sans interrompre un moment le travail de la pompe, qui ne cessoit pas d'être nécessaire dans une rade si tranquille. Un jour que le Capitaine Levingstone & Smith étoient à bord avec Leake, & quelques autres Négocians, les Ouvriers pomperent un petit dauphin, à demi rongé de pourriture, sans queue & sans tête, d'environ trois pouces & demi de longueur. Levingstone le mit soigneusement dans de l'esprit de vin, pour le conserver jusqu'en Europe, persuadé que ce petit poisson ayant été long-tems dans la fente du Bâtiment, avoit fermé le passage à quantité d'eau, & que c'étoit à lui par conséquent qu'il étoit redevable de sa conservation. Lorsqu'on examina de près le Vaisseau, après l'avoir mis sur

A quoi ils
avoient dû
leur salut.

le côté, on apperçut, sous la quille & dans d'autres endroits, plusieurs fentes dont on n'avoit pas eu le moindre soupçon. Mais la principale étoit celle que Levingstone avoit découverte, & qui n'avoit pû être bouchée. Cependant toutes les planches étant fort bonnes, & n'ayant pas même besoin d'être calfatées, il se contenta de faire travailler aux endroits qui demandoient une prompte réparation, & de les faire revêtir d'une couche de godron fort épaisse.

Il se vit en état le 18 d'Août, de quitter la Barbade. Ce ne fut pas sans peine qu'il traversa les vents de commerce Nord-Est, & qu'il arriva sous les vents variables au 29 degré de latitude du Nord. Mais il trouva ensuite des vents frais à l'Ouest & au Sud-Ouest, qui lui firent faire régulièrement neuf ou dix milles par heure. Le 22 de Septembre la sonde lui donna sur quatre-vingt brasses, un beau sable luisant. Le 25 il découvrit la pointe du Lézard, & s'engageant dans le Canal, il se trouva le lendemain vis-à-vis l'Isle de Whigt. Mais le vent changea tout d'un coup du Sud-Ouest au Sud-Est, & devint si violent qu'il se vit forcé de retourner vers Port-

Ils retour-
nent en Eu-
rope.

Leur arrivée

SMITH.

1727.

à Portf-
mouth,

mouth. En vain tira-t-il trois coups ; pour demander du secours dans un embarras qui augmentoit à chaque moment. Il ne se trouva point une seule Barque qui osât risquer de sortir. Son Pilote avoit heureusement quelque connoissance de cette Côte. Il donna le reste au hazard ; & la nécessité fut un si bon guide , qu'il mouilla dans la rade de Portsmouth le 26 de Septembre à onze heures du matin. L'Auteur se rendit à Londres par terre.

§. I I I.

Lettre de M. Bullfinch Lamb à M. Tinker, Gouverneur du Fort Anglois de Juida , touchant le Roi de Dahomay & ses États (79).

LAMB.

1724.

M Onsieur , il y a cinq jours que le Roi me remit votre Lettre du premier de ce mois. Ce Prince m'ordonne de vous répondre en sa présence. Je le fais , pour exécuter ses volontés. En recevant votre Lettre de sa main , j'eus avec lui une conférence dont je crois pouvoir conclure qu'il ne pense pas beaucoup à fixer le prix de ma liberté. Lorsque je le pressai de

Embarras de
Lamb pour sa
rançon.

(79) Cette Lettre est annoncée ci-dessus , page 74. Sa date est le 27 de Novembre 1724. A Ahomay, dans le Palais du grand Truro Audati , Roi de Dahomay.

m'expliquer à quelles conditions il vouloit me permettre de partir, il me répondit qu'il ne voyoit aucune raison de me vendre, parce que je ne suis pas Nègre. Je le pressai. Il tourna ma demande en plaisanterie, & me dit que ma rançon ne pouvoit monter à moins de sept cens Esclaves, qui à quatorze livres sterlings par tête, feroient près de dix mille livres sterlings. Je lui avouai que cette ironie me glaçoit le sang dans les veines; & me remettant un peu, je lui demandai s'il me prenoit pour le Roi de mon Pays. J'ajoutai que vous & la Compagnie me croiriez fou, si je vous faisois cette proposition. Il se mit à rire, & me défendit de vous en parler dans ma Lettre, parce qu'il vouloit charger le principal Officier de son Commerce de traiter cette affaire avec vous; & que si vous n'aviez rien à Juida d'assez beau pour lui, vous deviez écrire d'avance à la Compagnie. Je lui répondis qu'à ce discours il m'étoit aisé de prévoir que je mourrois dans son Pays, & que je le priois seulement de faire venir pour moi, par quelqu'un de ses gens, des habits & quelques autres nécessités. Il y consentit. Je n'ai donc, Monsieur, qu'un

Raillerie du
Roi de Dahomay.

LAMB.

1724.

Richesses &
caractère de
ce Prince.

seul moyen de me racheter ; ce seroit de faire offre au Roi d'une Couronne & d'un Sceptre , qui peuvent être payés sur ce qui reste dû au dernier Roi d'Ardra. Je ne connois pas d'autre présent qu'il puisse trouver digne de lui ; car il est fourni d'une grosse quantité de vaisselle , d'or en œuvre , & d'autres richesses. Il a des robes de toutes les sortes , des chapeaux , des bonnets , &c. Il ne manque d'aucune espèce de marchandises. Il donne les bujis comme du sable , & les liqueurs fortes comme de l'eau. Sa vanité & sa fierté sont excessives. Aussi est-il le plus riche & le plus belliqueux de tous les Rois de cette grande Région ; & l'on doit s'attendre qu'avec le tems , il subjuguera tous les Pays dont le sien est environné. Il a déjà pavé deux de ses principaux Palais des crânes de ses ennemis tués à la guerre. Ces Palais néanmoins sont aussi grands que le Parc Saint James à Londres , c'est-à-dire , qu'ils ont un mille & demi de tour.

Je lui parle souvent d'établir une correspondance avec la Compagnie , & de faire venir des Blancs à la Cour. Vous devez l'entretenir dans ces idées , & lui dire que le moyen de les faire

réussir est de commencer par m'accorder la liberté. Il répète sans cesse qu'il voudroit voir des Vaisseaux dans certains lieux, ne fût-ce que pour leur vendre ses Esclaves, & pour se faire apporter les ornemens qui conviennent à un Prince tel que lui. J'affecte de prêter l'oreille à tous ses discours; & si vous le flattez un peu, je ne doute pas que vous ne contribuiez beaucoup à finir ma misere. J'espere que la Compagnie ne me jugera point indigne de son attention, & qu'elle se souviendra des longues & pénibles souffrances auxquelles je me suis exposé pour son service. Je suis dans une situation fort misérable, privé de toutes les douceurs de la vie, séparé de ma femme, de mes enfans, & de tout commerce humain. C'est être enseveli tout vivant. Enfin je ne crois pas qu'il y ait de fort aussi triste que celui de perdre ma jeunesse dans un Pays tel que celui-ci.

Le Roi souhaite beaucoup qu'il me vienne des Lettres de ma Nation, ou toute autre marque de souvenir. Il regarderoit comme une bassesse indigne de lui de prendre quelque chose qui m'appartînt. Je ne crois pas même qu'il voulût retenir les Blancs qui vien-

Situation de
Lamb.

LAMB.

1724.

Autre Blanc
prisonnier a-
vec lui , & sa
situation.

droient à sa Cour. S'il me traite autrement ; c'est qu'il me regarde comme un captif pris à la guerre. D'ailleurs il paroît m'estimer beaucoup , parce qu'il n'a jamais eu d'autre Blanc qu'un vieux Mulâtre Portugais, qui lui vient de la Nation des Papas , & qui lui a coûté environ cinq cens livres sterlings. Quoique cet homme soit son Esclave , il le traite comme un Kabaschir du premier ordre. Il lui a donné deux maisons , avec un grand nombre de femmes & de domestiques , sans lui imposer d'autre devoir que de raccommoder quelquefois les habits de Sa Majesté , parce que ce Mulâtre est Tailleur. Ainsi l'on peut compter que les Tailleurs , les Charpentiers , les Serruriers , ou tout autre Artisan libre , qui voudroient se rendre ici , seroient reçus avec beaucoup de caresses , & feroient bien-tôt une grosse fortune ; car le Roi paye magnifiquement ceux qui travaillent pour lui.

Raisons qui
rendoient la
liberté de
Lamb fort
difficile.

L'arrivée de quelque Ouvrier seroit donc un excellent moyen pour obtenir ma liberté , en y joignant la promesse d'entretenir avec lui un commerce réglé. Mais , étant persuadé que les Blancs contribuent ici à sa grandeur , il m'objecte à tous momens

que s'il me laisse partir, il n'y a pas d'apparence qu'il en revoie jamais d'autres. Il faudroit engager quelqu'un à faire le voyage, pour retourner presque aussi-tôt. Cette seule démarche persuaderoit au Roi qu'il verroit d'autres Blancs dans la suite; & je suis presque sûr qu'il m'accorderoit la permission de partir, pour hâter ceux qui viendroient après moi. Si Henri Touch, mon Valet, étoit encore à Juida, & qu'il fût disposé à se rendre ici, il y trouveroit plus d'avantage qu'il ne peut se le figurer. Il est jeune. Le Roi prendroit infailliblement de l'affection pour lui. Quoique je ne rende aucun service à ce Prince, il m'a donné une maison, avec une douzaine de Domestiques de l'un & de l'autre sexe, & des revenus fixes pour mon entretien. Si j'aimois l'eau-de-vie, je me tuerois en peu de tems, car on m'en fournit en abondance. Le sucre, la farine, & les autres commodités ne me sont pas plus épargnés. Si le Roi fait tuer un bœuf, ce qui lui arrive souvent, je suis sûr d'en recevoir un quartier. Quelquefois il m'envoie un porc vivant, un mouton, une chevre; & ma moindre crainte est celle de mourir de faim. Lorsqu'il

Comment il
étoit traité
par le Roi.

LAMB.

1724.

fort en public, il nous fait appeller le Portugais & moi pour le suivre. Nous sommes assis près de lui pendant tout le jour à l'ardeur du Soleil, avec la permission néanmoins de faire tenir par nos Esclaves des parasols qui nous couvrent la tête. Mais il nous paye assez bien pour cette fatigue. Outre trois ou quatre grands kabés qu'il nous donne, il fait quelquefois apporter un grand flacon d'eau-de-vie pour nous rafraîchir, & nous en envoie d'autres dans nos demeures.

Il demande
d'être envoyé
à la guerre.

Ainsi nous tâchons, le Portugais & moi, de nous rendre la vie aussi douce qu'il nous est possible, & sur-tout de ne pas tomber dans une tristesse qui seroit bien-tôt funeste à notre santé. Cependant comme je suis fort ennuyé de ma situation, je suppliai le Roi, il y a quelque tems, de me mettre entre les mains du Général de ses Troupes, & de me faire donner un cheval pour le suivre à la guerre. Il rejetta ma demande, sous prétexte qu'il ne vouloit pas me faire tuer. Ensuite m'ayant promis de m'employer autrement, il m'ordonna de demeurer tranquille, & de prendre garde à tout ce que je lui verrois faire. J'ignore encore quelles sont ses intentions, Son

Général même n'approuva pas l'offre que je faisois d'aller à la guerre ; parce que si j'étois tué, me dit-il, le Roi ne lui pardonneroit pas d'en avoir été l'occasion. Depuis ce tems-là, Sa Majesté m'a fait donner un cheval, & m'a déclaré que lorsqu'elle sortiroit de son Palais je serois toujours à sa suite. Il sort assez souvent dans un beau branle, garni de piliers dorés & de rideaux. Il m'ordonne quelquefois aussi de l'accompagner dans ses autres Palais, qui sont à quelques milles de sa résidence ordinaire. On m'assure qu'il en a onze.

Présens qu'il
veut faire au
Roi & ses
motifs.

Comme il est fatigant de monter à cheval sans selle, je vous prie de m'en envoyer une, avec un fouet & des éperons. Le Roi m'a donné ordre de vous demander aussi pour lui le meilleur harnois que vous ayez à Juida. Vous serez payé libéralement. Il voudroit en même tems que vous lui envoyassiez un Chien Anglois, & une paire de boucles à fouliers. Si vous jugez bien de ses intentions, vous pouvez m'adresser ce que je vous demande & pour lui & pour moi. Je suis persuadé que le moindre présent sera fort agréable de ma part, & redoublera mon crédit à cette Cour, soit

LAMB.

1724.

que je parte ou que je demeure. Ainsi je vous conjure de m'accorder une grace, qui peut non-seulement rendre mon sort plus supportable, mais qui faisant conclure au Roi qu'on ne pense point à ma rançon, le déterminera peut-être à me rendre la liberté dans quelque moment de caprice.

Vous devez m'envoyer d'autant plus facilement ce que je vous demande, que je n'ai pas touché tous mes appointemens depuis que je suis en Guinée; & vous ne ferez pas surpris que je vous demande tant de choses, si j'ajoute que le Roi me fait bâtir actuellement une maison, dans une Ville où il fait ordinairement son séjour lorsqu'il se prépare à la guerre. Cette nouvelle faveur me jette dans une profonde mélancolie, parce qu'elle marque assez qu'on ne pense point à me rendre bien-tôt la liberté.

Si vous approuvez que je traite avec le Roi pour quelques Esclaves, il faut que vous en parliez à ses gens, & que vous me donniez là-dessus vos ordres; car pendant le séjour que je dois faire ici, je souhaite de pouvoir me rendre utile à la Compagnie. Mais dans cette supposition, vous ne de-

Tristes fa-
veurs pour
l'Auteur.

vez pas oublier de m'envoyer des effets de toutes vos marchandises, avec la marque des prix, pour prévenir toutes sortes de mal-entendus. Sa Majesté m'a pris tout le papier que j'avois encore, dans le dessein de faire un cerfvolant. Je lui ai représenté que c'est un amusement puéril; mais il ne le desiré pas moins, afin, dit-il, que nous puissions nous en amuser ensemble. Je vous prie donc de m'envoyer deux mains de papier ordinaire, avec un peu de fil retors pour cet usage. Joignez-y un peloton de meche, parce que Sa Majesté m'oblige souvent de tirer ses gros canons, & que j'apprehende de perdre quelque jour la vûe en me servant d'allumettes de bois. On voit ici vingt-cinq pieces de canons, dont quelques-unes pèsent plus de mille livres. On croiroit qu'elles y ont été apportées par le diable, quand on considère que Juda est à plus de deux cens milles, & qu'Ardra n'est pas à moins de cent soixante. Le Roi prend beaucoup de plaisir à faire une décharge de cette artillerie chaque jour de marché. Il fait travailler actuellement à construire des affuts. Quoiqu'il paroisse fort sensé, sa passion est pour les amuse-

Puériles amusemens du Roi.

LAMB.

1724.

Son goût
pour les Li-
vres,

mens & les bagatelles qui flattent son caprice. Si vous aviez quelque chose qui puisse lui plaire à ce titre, vous me feriez plaisir de me l'envoyer. Des Estampes & des Peintures lui plairoient beaucoup. Il aime à jeter les yeux dans les Livres. Ordinairement il porte dans sa poche un Livre latin de prieres, qu'il a pris au Mulâtre Portugais; & lorsqu'il est résolu de refuser quelque grace qu'on lui demande, il parcourt attentivement ce Livre, comme s'il y entendoit quelque chose.

Lamb de-
mande une
Maîtresse
blanche ou
mulâtre pour
le Roi.

Il trouve aussi beaucoup d'amusement à tracer des caracteres au hazard sur le papier; & souvent il m'envoie son ouvrage, pour imiter nos Lettres. Mais il le fait accompagner d'un grand flacon d'eau-de-vie & d'un grand kabés ou deux. Si vous connoissiez quelque Maîtresse hors de condition, blanche ou mulâtre, à qui l'on pût persuader de venir dans ce Pays, soit pour y porter la qualité de femme du Roi, soit pour y exercer librement sa profession, cette galanterie me feroit faire un extrême progrès dans le cœur du Roi, & donneroit beaucoup de poids à toutes mes promesses. Une femme qui prendroit ce parti, n'au-
roit

roit point à craindre d'être forcée à rien par la violence ; car Sa Majesté entretient plus de deux mille femmes , avec plus de splendeur qu'aucun autre Roi Nègre. Elles n'ont pas d'autre occupation que de le servir dans son Palais , qui paroît aussi grand qu'une petite Ville. On les voit , en troupes de cent soixante & de deux cens , aller chercher de l'eau dans de petits vases , vêtues tantôt de riches corsets de soie , tantôt de robes d'écarlate , avec de grands colliers de corail , qui leur font deux ou trois fois le tour du cou. Leurs conducteurs ont des vestes de velours , verd , bleu , cramoisi , & des masses d'argent doré à la main , qui leur tiennent lieu de cannes. Lorsque j'arrivai dans le pays , le Portugais avoit une fille mulâtre , que le Roi traitoit avec beaucoup de considération , & qu'il combloit de présens. Il lui avoit donné deux femmes & une jeune fille pour la servir. Mais étant morte de la petite vérole , il souhaite passionnément d'en avoir d'autres ; & je lui ai entendu dire plusieurs fois qu'aucun Blanc ne manquera jamais près de lui de ce qui peut s'acheter avec de l'or. Il traite aussi très-favorablement les Nègres étrangers ; & ses

LAMB.

1724.

Situation de
son Pays.

bontés éclatent tous les jours pour quelques Malayens (80) qui font actuellement ici.

La situation du Pays le rend fort sain. Il est élevé, & par conséquent rafraîchi tous les jours par des vents agréables. La vûe en est charmante. Elle s'étend jusqu'au grand Papa, qui est fort éloigné. On n'y est point incommodé des mosquites.

Récit de la
guerre, où
l'Auteur a-
voit été fait
prisonnier.

J'espère que l'occasion se présentera de vous entretenir, avec plus d'étendue, de la puissance & de la grandeur de ce Prince victorieux. Je n'ai pû me défendre quelquefois d'une vive admiration, en voyant ici des richesses que je ne m'attendois point à trouver dans cette partie du monde. Mais je finirai ma Lettre par une courte relation de cette guerre, qui s'est faite sous mes yeux, & de laquelle je n'ai sauvé que ce que je portois sur le dos, après avoir failli de périr misérablement dans les flammes. Je ne dois la vie qu'à la pitié d'un Nègre, qui m'aïda à passer le mur du vieux Comptoir, où l'on m'avoit renfermé au premier cri de guerre. Sans cette malheureuse précaution, j'aurois peut-être eu le

(80) On verra dans un autre lieu quelques éclaircissements sur cette Nation.

bonheur d'éviter la captivité. Le Roi d'Ardra s'étoit défié apparemment de mon dessein, & ce fut cette raison qui lui fit prendre le parti de s'assurer de moi. Quoi qu'il en soit, la maison où j'étois retenu ayant été la première où les Dahomays mirent le feu, j'en sortis aussi-tôt pour avoir le triste spectacle de la désolation qui suivit immédiatement. On me conduisit, au-travers de la Ville, jusqu'au Palais du Roi, où le Général de Dahomay commandoit en maître absolu. L'orgueil de la victoire & la multitude de ses soins ne l'empêcherent pas de me prendre par la main & de m'offrir un verre d'eau-de-vie. J'ignorois encore qui il étoit; mais ce traitement me rassura. Je l'avois pris d'abord pour le frère du Roi d'Ardra, quoique je fusse surpris de lui voir le visage (81) coupé. J'appris bien-tôt que c'étoit le Général du Vainqueur.

A l'entrée de la nuit, je fus obligé de le suivre dans son camp. Les cadavres sans tête étoient en si grand nombre dans les rues de la Ville, qu'ils bouchaient le passage, & le sang n'y auroit pas coulé avec plus d'abon-

LAMB.

1724

De quelle
manière il fut
rendu vain-
queur.

Carnage des
Nègres d'Ar-
dra.

(81) Voyez la Relation suivante,

LAMB.

1724.

dance s'il en étoit tombé une pluie du Ciel. En arrivant au camp, on me fit boire deux ou trois verres d'eau-de-vie, & je fus mis sous la garde d'un Officier, qui me traita fort honnêtement. Le lendemain, on m'amena un de mes domestiques Nègres, mais blessé si mortellement à la tête, qu'on lui voyoit la cervelle à découvert. Il n'étoit point en état de m'expliquer à quoi j'étois destiné. Deux jours après, le Général me fit appeller, & me donna ordre de demeurer assis avec ses Capitaines, tandis qu'il comptoit les Esclaves, en leur donnant à chacun leur buji. Le nombre des bujis étant monté à plus de deux grands kabos, celui des Esclaves devoit être de huit mille. Je reconnus entr'eux deux autres de mes domestiques, l'un blessé au genou, l'autre dangereusement à la cuisse. J'eus l'occasion d'entretenir un peu plus long-tems le Général. Il m'encouragea par l'espérance d'un meilleur sort. Il fit apporter un flacon d'eau-de-vie, but à ma santé, & m'ordonna de garder le reste. A ce présent, il voulut ajouter quelques piéces d'étoffe, que je refusai, parce qu'elles ne pouvoient m'être d'aucun usage; mais je lui dis que s'il pouvoit me faire

retrouver dans le pillage mes chemises & mes habits, j'en aurois beaucoup de reconnoissance, parce que mon linge étoit fort sale, comme vous n'aurez pas de peine à vous le figurer.

Les Dahomays dont mes domestiques étoient devenus les Esclaves, leur refuserent la liberté de me parler, si ce n'étoit en leur présence. Cependant le Général me dit de ne pas m'en affliger, & de ne m'allarmer de rien jusqu'à ce que j'eusse vû le Roi son Maître, dont il m'assura que je serois reçu avec bonté. Il me donna un parasol, & un branle ou un hamack, pour me faire porter dans le voyage; j'acceptai ce secours avec joie.

J'avois vû commettre tant de cruautés à l'égard des captifs, sur-tout contre ceux que leur âge ou leurs blessures ne permettoient pas d'emmener, que je ne pouvois être tout-à-fait sans crainte. La première fois sur-tout que je fus conduit par une troupe de Nègres armés, qui battoient devant moi sur leurs tambours une sorte de marche lugubre que je pris pour le présage de mon supplice; je me livrai aux plus tragiques imaginations. J'étois environné d'un grand nombre de ces

Sa crainte
à la vûe de
plusieurs
cruautés.

LAMB.

1724.

Il se retrouve en sûreté.

furieux, qui fautoient autour de moi en poussant des cris épouvantables. La plupart avoient à la main des épées ou des couteaux nuds, & les faisoient briller devant mes yeux, comme s'ils eussent été prêts pour l'exécution. Mais tandis que j'implorois la pitié & le secours du Ciel, le Général envoya ordre à l'Officier qui me conduisoit, de me mener à deux milles du camp, dans un lieu où il s'étoit retiré lui-même. Son ordre fut exécuté sur le champ, & je fus un peu rassuré par sa présence.

Je vous raconterois les circonstances de mon Voyage & de quelle manière je fus reçu du Roi, si sa Majesté ne me faisoit demander à ce moment ma Lettre, avec un empressement qui ne permet pas de la rendre plus longue ni de la corriger. Je me flatte que cette raison vous fera excuser mes fautes : & je suis, &c.

BULLFINCH LAMB.

Ecc'aicissement sur l'Auteur de cette Lettre.

L'Auteur de cette Lettre passa encore deux ans à la Cour de Dahomay. Enfin le Roi, se fiant à la promesse qu'il lui fit de revenir avec d'autres Blancs, le renvoya comblé (82) de

(82) On verra dans la Relation suivante, qu'il lui avoit donné trois cents vingt onces d'or, c'est-à-

DES VOYAGES, L. VIII. 103
bienfaits. Il s'arrêta peu à Juida. L'oc-
casion s'étant présentée de partir pour
l'Amérique, il se rendit à la Barbade,
où Smith le rencontra.

LAMB.

1724.

CHAPITRE VII.

*Nouvelle Relation de quelques parties
de la Guinée, par le Capitaine
William Snelgrave.*

LE titre de cet Ouvrage a beau-
coup plus d'étendue. Il promet,
1. l'Histoire de la Conquête du Royau-
me de Juida par le Roi de Dahomay;
le Voyage de l'Auteur au Camp du
Vainqueur, où il vit sacrifier plusieurs
Captifs, &c. 2. La manière dont les
Nègres deviennent Esclaves; com-
bien l'on en transporte annuellement
de Guinée en Amérique; si ce com-
merce est légitime; plusieurs séditions
d'Esclaves dont l'Auteur fut témoin,
&c. 3. Un récit des infortunes de
l'Auteur entre les mains des Pirates
(83).

INTRODUC-
TION.

Principal
sujet de cet
ouvrage.

dire mille deux cens qua-
tre-vingt livres sterling, &
& huit beaux esclaves.
Snelgrave, p. 67.

publié à Londres en 1734
chez Knapton, in-octavo,
avec une Carte de la Côte
de Guinée, depuis le Sé-
negal jusqu'au Cap Lopez.

(33) Son Ouvrage fut

INTRODUC-
TION.

Railons qui
le font dédier
aux Mar-
chands.

La Relation de Snelgrave est dédiée aux Marchands de Londres, qui exercent le Commerce sur la Côte de Guinée. Il les prend pour Juges de la vérité de ses récits & de ses observations. Ce n'est pas, dit-il, un inconnu qui leur parle, ni un Ouvrage suspect qui leur est offert, puisque la plupart d'entr'eux ont vû & approuvé son manuscrit.

L'Auteur
combat quel-
ques préju-
gés.

Dans sa Préface, il prépare l'esprit de ses Lecteurs aux événemens qui sont annoncés dans son titre, en combattant le préjugé que des sacrifices humains & des Canibales pourroient faire naître aux incrédules. Il observe d'abord que ces idées ne sont pas nouvelles dans le monde, puisqu'on rapporte des Mexiquains en particulier, qu'ils sacrifient tous les ans à leurs Divinités un grand nombre d'Esclaves pris à la guerre. 2. A l'égard des Antropophages, il ne croit pas que la foi de ses Lecteurs doive être plus révoltée. Outre les Dahomays, dont il rapporte l'exemple dans son Ouvrage, il cite deux Nations, qui sont dans le même usage : les *Acguas*, qui habitent les bords d'une riviere nommée *le vieux Kallabar* ; & les *Kamerones*, Nation voisine. Le Capitaine *Arthur*

Lone, qui vit encore à Londres, rend là-dessus le même témoignage que l'Auteur.

Sur l'histoire du Roi de Dahomay, *Snelgrave* nomme aussi des témoins d'une probité reconnue; tels que *Jérémie Tinker*, & *Wilson*, tous deux anciens Gouverneurs du Fort Anglois de *Juida*; & d'autres gens d'honneur, qui après avoir été employés par la Compagnie d'Afrique dans des lieux où les informations ne leur ont pas manqué, sont revenus en Angleterre, & vivent actuellement à Londres. Il en appelle encore à *Charles Dumber*, Négociant d'*Antigo*, qui acheta de lui la Nègresse dont il rapporte l'aventure; & à *Janus Bleau*, son propre Chirurgien, qui vit à *Woodford* avec autant de réputation que de santé.

Au reste, se bornant aux trois articles qu'il annonce dans son titre, il fait profession de s'étendre peu sur les usages, les mœurs & les qualités des Nègres de Guinée. Il renvoie là-dessus ses Lecteurs à *Bosman*, qui est, dit-il, le plus parfait Historien que nous ayons de cette grande Contrée. Il ajoûte même qu'autant qu'il est capable d'en juger sur ses propres observa-

INTRODUCTION.

Témoignages en faveur de la sincérité.

Opinion qu'il a de *Bosman*.

INTRODUCTION.

Grand commerce des Anglois en Guinée.

tions, Bosman n'a rien écrit qui ne soit d'une exacte vérité.

A sa Préface, l'Auteur fait succéder une Introduction, qui contient une vûe générale du Commerce de la Guinée, & les raisons pour lesquelles on a si peu connu jusqu'à présent l'intérieur de l'Afrique. Il entend la Guinée, depuis le Cap-Verd jusqu'au Pays d'Angola. La riviere de Congo, dit-il, est le lieu le plus éloigné où les Anglois ayent porté leur Commerce. Ils l'ont augmenté si avantageusement depuis leur dernière guerre avec la France, qu'au lieu de trente-trois Vaisseaux qu'ils avoient en 1712 sur cette Côte, ils y en ont eu jusqu'à deux cens en 1725.

Quatre divisions de la Côte où l'Auteur a commerce,

L'Auteur a fait lui-même un long Commerce dans l'étendue d'environ sept cens lieues de Côtes, depuis la riviere de Scherbro jusqu'au Cap Lopez-Consalvo. Il divise cet espace en quatre parties : la première, qu'il appelle *Côte Windward*, ou sur le vent, a deux cens cinquante lieues de longueur depuis la même riviere jusqu'à celle d'*Ankober*, près d'*Axim*. On ne trouve sur cette Côte aucun Etablissement Européen. Le Commerce ne s'y

exerce qu'au passage des Vaisseaux, sur les signes que les Nègres font du rivage avec de la fumée, pour avertir les Vaisseaux qu'ils apperçoivent à la voile. Ils se rendent à bord dans leurs Canots avec les marchandises de leur Pays, à moins qu'ils n'ayent été rebu-
tés par les insultes & les violences des Marchands de l'Europe. C'est ce qui arrive souvent, remarque l'Auteur, à la honte des Anglois & des François, qui sous les moindres prétextes enle-
vent ces malheureux Nègres pour l'es-
clavage. Une injustice si noire a non-
seulement refroidi plusieurs Nations
d'Afrique pour le Commerce, mais
expose quelquefois les innocens à por-
ter la peine des coupables ; car on a
l'exemple de quelques petits Vaisseaux
de l'Europe, qui ont été surpris par
des Nègres, maltraités, & sacrifiés à
leur vengeance.

La seconde division de Snelgrave
s'étend depuis la rivière d'*Ankober*
jusqu'au Fort d'*Akra*, c'est-à-dire l'es-
pace de cinquante lieues. Cette par-
tie, qui se nomme *la Côte d'or*, est
remplie de Comptoirs Anglois & Hol-
landois.

La troisième division est d'environ
soixante lieues, depuis *Akra* jusqu'à

Jaquin. Il n'y a point d'autres Comptoirs dans cet espace que ceux de *Juida* & de *Jaquin*.

La dernière partie, depuis *Jaquin* jusqu'à la Baye de Benin, au long des *Kallabares*, des *Kamerones*, & du Cap Lopez - Consalvo, est de trois cens lieues, & n'a point de Comptoirs Européens.

Raisons qui empêchent que l'intérieur de l'Afrique ne soit mieux connu.

Sur toute la Côte de la première division, les Marchands de l'Europe ne risquent pas volontiers de descendre au rivage, parce qu'ils ont mauvaise opinion du caractère des Habitans. L'Auteur descendit dans quelques endroits; mais il ne put jamais s'y procurer les moindres éclaircissimens sur les Pays intérieurs. Dans tous ses Voyages, il n'a pas rencontré un seul Blanc qui ait eu la hardiesse d'y pénétrer. Aussi ne doute-t-il pas que ceux qui formeroient cette entreprise, ne périssent misérablement par la jalousie des Nègres, qui les soupçonneroient de quelque dessein pernicieux à leur Nation.

Quoique les Habitans de la Côte d'or soient beaucoup plus civilisés par l'ancien commerce qu'ils ont avec les Européens, leur politique ne souffre pas non plus qu'on pénètre dans le

sein de leur Pays. Cette défiance va si loin, que la jalousie des Nègres intéressés s'étend jusqu'aux autres Nègres, qui sont sous la protection des Blancs. De-là vient que dans la paix la plus profonde, lorsque les Nations éloignées de la mer s'approchent du rivage pour le commerce, les éclaircissements qu'on en tire sont si fabuleux & si contradictoires, qu'on n'y peut prendre aucune confiance; d'autant plus qu'en général les Nègres en imposent toujours aux Blancs.

On peut dire la même chose de la troisième division; car jusqu'à la conquête des Royaumes de Juida & de Jaquin par le Roi de Dahomay, on ne connoissoit presque rien des Pays du dedans. Aucun Blanc n'avoit pénétré plus loin que le Royaume d'Ardra, qui est à cinquante milles de la Côte.

Les Peuples de la quatrième division sont encore plus barbares que ceux de la première, & moins capables par conséquent de se prêter aux informations.

Enfin Snelgrave conclut son Introduction par deux exemples remarquables de Sacrifices humains, sur la rivière du vieux Kallabar: le premier en 1704, à l'occasion d'une maladie

Deux sacrifices humains.

de Jabru , Roi du Pays , à qui ses Prêtres conseillèrent de faire immoler un enfant de dix mois pour le rétablissement de sa santé. Snelgrave vit l'enfant suspendu après sa mort , aux branches d'un arbre , avec un coq vivant qu'on avoit lié sur lui , pour la perfection de cette horrible cérémonie. Dans son dernier Voyage sur la même Côte , en 1713 , il eut le bonheur de sauver un autre enfant , qui devoit avoir le même sort. *Akqua* , Chef ou Roi du Canton (car la rivière de Kallabar a plusieurs petits Princes) vint à bord par la seule curiosité de voir le Vaisseau & d'entendre la musique de l'Europe. Cette partie l'ayant beaucoup amusé , il invita le Capitaine à descendre au rivage. Snelgrave y consentit. Mais connoissant la férocité de cette Nation , il se fit accompagner de dix Matelots bien armés & de son Canonier. En touchant la terre , il fut conduit à quelque distance de la Côte , où il trouva le Roi assis sur une sellette de bois , à l'ombre de quelques arbres fort touffus. Il fut invité à s'asseoir aussi , sur une autre sellette , qui avoit été préparée pour lui. Le Roi ne prononça point un mot , & ne fit pas le moindre mouvement jusqu'à ce

L'Auteur descend au Château de Kallabar.

qu'il le vit assis. Mais alors il le félicita sur son arrivée, & lui demanda des nouvelles de sa santé. Snelgrave lui rendit ses complimens, après l'avoir salué le chapeau à la main. L'assemblée étoit nombreuse. Quantité de Seigneurs Nègres étoient debout autour de leur Maître; & sa garde, composée d'environ cinquante hommes, armés d'arcs & de fleches, l'épée au côté, & la zagaye à la main, se tenoit derrière lui à quelque distance. Les Anglois se rangerent vis-à-vis, à vingt pas, le fusil sur l'épaule.

Après avoir présenté au Roi quelques bagatelles, dont il parut charmé, Snelgrave vit un petit Nègre, attaché par la jambe à un pieux fiché en terre. Ce petit misérable étoit couvert de mouches & d'autres insectes. Deux Prêtres, qui faisoient la garde près de lui, paroissoient ne le pas perdre un moment de vûe. Le Capitaine, surpris de ce spectacle, en demanda au Roi l'explication. Ce Prince répondit que c'étoit une victime qui devoit être sacrifiée la nuit suivante au Dieu E G H O, pour la prospérité de son Royaume. L'horreur & la pitié firent une si vive impression sur Snelgrave, que sans aucun ménagement, & com-

Il sauve un
enfant de la
mort.

me il le confesse , avec trop de précipitation , il donna ordre à ses gens de prendre la victime , pour lui sauver la vie. Mais lorsqu'ils entreprenoient de lui obéir , un des Gardes marchant vers le plus avancé , d'un air menaçant & la lance levée. Snelgrave commençant à craindre qu'il ne perçât l'Anglois , tira de sa poche un petit pistolet , dont la vûe effraya beaucoup le Roi. Mais il donna ordre à l'Interprete de déclarer à ce Prince qu'on ne vouloit nuire ni à lui ni à ses gens , pourvû que son Garde cessât de menacer l'Anglois.

Snelgrave achète la victime. Raisons qui lui servent à persuader le Roi.

Cette demande fut aussi-tôt accordée. Mais lorsque tout parut tranquille , Snelgrave fit un reproche au Roi d'avoir violé le droit de l'hospitalité , en permettant que son Garde menaçât les Anglois de sa lance. Le Monarque Nègre répondit , que Snelgrave avoit eu tort le premier , en donnant ordre à ses gens de se saisir de la victime. Le Capitaine Anglois reconnut volontiers qu'il avoit été trop prompt ; mais s'excusant sur les principes de sa Religion , qui défend également & de prendre le bien d'autrui & de donner la mort aux innocens , il représenta au Prince qu'au lieu des bénédictions

du Ciel, il alloit s'attirer la haine du Dieu tout-puissant que les Blancs adorent. Il ajouta que la premiere loi de la nature humaine est de ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fissent. Après quelques autres argumens, il offrit d'acheter l'enfant. Cette proposition fut acceptée; & ce qui le surprit beaucoup, le Roi ne lui demanda qu'un collier de verre bleu, qui ne valoit pas trente sols. Il s'étoit attendu qu'on lui demanderoit dix fois autant; parce que depuis les Rois jusqu'aux plus vils Esclaves, les Nègres sont accoutumés à profiter de toutes sortes d'occasions pour tirer quelque avantage des Européens. Il prit plaisir, après avoir obtenu cette grace, à traiter le Roi avec les liqueurs & les vivres qu'il avoit apportés du Vaisseau. Ensuite il prit congé de ce Prince, qui pour lui marquer la satisfaction qu'il avoit reçue de sa visite, promit de retourner à bord.

Il est fort remarquable que la veille de son débarquement Snelgrave avoit acheté la mere de l'enfant, sans prévoir ce qui lui devoit arriver, & que le Chirurgien ayant remarqué qu'elle avoit beaucoup de lait, & s'étant in-

Événement
fort singulier.

La mere de
l'enfant se
trouve sur le
Vaisseau de
Snelgrave.

formé de ceux qui l'avoient amené de l'intérieur des terres, si elle avoit un enfant, ils avoient répondu qu'elle n'en avoit pas. Mais à peine ce petit malheureux fut-il porté à bord, que le reconnoissant entre les bras des Matelots, elle s'élança vers eux avec une impétuosité surprenante, pour le prendre dans les siens. Snelgrave a peine à croire qu'il y ait jamais eu de scène aussi touchante. L'enfant étoit aussi joli qu'un Nègre peut l'être, & n'avoit pas plus de dix-huit mois. Mais la reconnoissance produisit autant d'effet que la tendresse, lorsque sa mere eut appris de l'Interprete que le Capitaine l'avoit dérobé à la mort. Cette aventure ne fut pas plutôt répandue dans le Vaisseau, que tous les Nègres libres & esclaves battirent des mains, & chanterent les louanges de Snelgrave. Il en tira un fruit considérable, pendant le reste du Voyage, par la tranquillité & la soumission qu'il trouva constamment parmi ses Esclaves, quoiqu'il n'en eût pas moins de trois cens à bord. Il se rendit de la riviere de Kallabar à l'Isle d'Antigo, où il vendit sa cargaison. M. Dumbar lui ayant entendu raconter l'histoire de la mere & du fils, les acheta tous deux sur cet-

Il les vend
tous deux à
Antigo.

te seule recommandation, & leur fit trouver beaucoup de douceur dans l'esclavage.

§. I.

Etat du Royaume de Juida à l'arrivée de l'Auteur. Histoire de la ruine de ce Royaume.

VERS la fin du mois de Mars 1727, Snelgrave, Capitaine de la *Catherine*, arriva dans la rade de Juida, où il avoit déjà fait plusieurs Voyages. Après avoir pris terre, sans se ressentir des disgrâces ordinaires de cette dangereuse Côte, il se rendit au Fort Anglois, qui est à trois milles du rivage, & fort près du Fort François. Trois semaines avant son arrivée, le Pays avoit été conquis & ruiné par le Roi de Dahomay, & les Européens des Comptoirs enlevés pour l'esclavage avec les Habitans Nègres. Les ravages de l'épée & du feu, dans une si belle Contrée, formoient encore un affreux spectacle. Le carnage avoit été si terrible, que les champs étoient couverts d'os de morts. Cependant comme les prisonniers Européens avoient obtenu du Vainqueur la permission de revenir dans leurs Forts, ce fut d'eux-mêmes que l'Auteur ap-

SNELGRAVE.

1727.

Arrivée de
l'Auteur à
Juida.Ravage de
la guerre.

SNELGRAVE.

1727.

Ancienne
splendeur du
Royaume de
Juida.

prit les circonstances de cette étrange révolution.

Il commence son récit par la description de l'état florissant où il avoit vû le Royaume de Juida dans ses Voyages précédens. La Côte de ce Pays est au sixième degré quarante minutes du Nord. Sabi, qui en est la Capitale, est située à sept milles de la mer. C'étoit dans cette Ville que les Européens avoient leurs Comptoirs. La rade étoit ouverte à toutes les Nations. On comptoit annuellement plus de deux milles Nègres, que les François, les Anglois, les Hollandois & les Portugais transportoient de Sabi & des places voisines. Les Habitans étoient civilisés par un long commerce. Le seul chagrin pour les Marchands étoit de se voir souvent volés par le Peuple, dont l'adresse est extrême pour enlever le bien d'autrui; quoique la punition, pour ceux qui sont pris sur le fait, soit de devenir Esclaves de ceux qu'ils ont offensés.

Combien il
étoit riche &
peuplé.

L'usage de la Polygamie étant établi dans le Royaume de Juida, & les Seigneurs ou les Riches n'ayant pas moins de cent femmes, le Pays s'étoit peuplé avec tant d'abondance qu'il étoit rempli de Villes & de Villages.

La bonté naturelle du terroir, joint à la culture qu'il recevoit de tant de mains, lui donnoit l'apparence d'un jardin continuel. Un long & florissant commerce avoit enrichi les Habitans. Tous ces avantages étoient devenus la source d'un luxe & d'une mollesse si excessive, qu'une Nation qui auroit pû mettre cent mille combattans sous les armes, se vit chassée de ses principales Villes par une armée peu nombreuse, & devint la proie d'un ennemi qu'elle avoit autrefois méprisé.

Le Roi de Juida étant monté sur le trône à l'âge de quatorze ans, avoit abandonné le Gouvernement aux Seigneurs de sa Cour, qui s'étoient fait une étude de flater toutes ses passions pour le tenir plus long-tems dans cette dépendance. Il avoit trente ans, au tems de la révolution. Mais loin de s'être rendu plus propre aux affaires, il ne pensoit qu'à satisfaire son incontinence. Il entretenoit à sa Cour plusieurs milliers de femmes, qu'il employoit à toutes sortes de services, car il n'y recevoit aucun domestique d'un autre sexe. Cette foiblesse aboutit à sa ruine. Les Grands n'ayant en vûe que leur intérêt particulier, s'érigèrent en autant de tyrans, qui di-

SNELGRAVE.

1727.

Causes de la
guerre.

viferent le Peuple , & devinrent aisé-
ment la proie de leur ennemi com-
mun, le Roi de Dahomay , Monar-
que puissant dont les Etats sont fort
éloignés dans les terres (84).

Ce Prince avoit fait demander de-
puis long-tems , au Roi de Juida , la
permission d'envoyer ses Sujets , pour
le commerce , jusqu'au bord de la
mer , avec offre de lui payer les droits
ordinaires sur chaque Esclave. Cette
proposition ayant été rejetée, il avoit
juré de se venger dans l'occasion. Mais
le Roi de Juida s'étoit si peu embar-
rassé de ses menaces , que l'Auteur se
trouvant vers le même tems à sa
Cour , il lui avoit dit que si le Roi de
Dahomay entreprenoit la guerre , il
ne le traiteroit pas suivant l'usage du
Pays , qui étoit de lui faire couper la
tête , mais qu'il le réduiroit à la qua-
lité d'Esclave , pour l'employer aux
plus vils offices.

Premieres
conquêtes du
Roi de Daho-
may.

Truro Audati , Roi de Dahomay ,
étoit un Prince politique & vaillant ,
qui dans l'espace de peu d'années
avoit étendu ses conquêtes vers la

(84) Lamb nous appren-
nant que son nom étoit
Truro Audati, il n'en faut
pas croire Labat qui le
nomme *Dada*. Son Pays
est situé au Nord des
Royaumes de Foing &
d'Ulkumi , qui sont au
Nord de celui d'Arda.

1727.

mer jusqu'au Royaume d'Ardra, Pays intérieur, mais qui touche à celui de Juïda. Il se propoſoit d'y demeurer tranquille, juſqu'à ce qu'il eût aſſuré ſes premières conquêtes, lorſqu'un nouvel incident le força de reprendre les armes. Le Roi d'Ardra avoit un frère nommé *Haffar*, qu'il avoit traité avec beaucoup de rigueur & d'injuſtice. Ce Prince outragé fut offrir ſecretement à Truro Audati de groſſes ſommes d'argent ſ'il vouloit entreprendre ſa vengeance. Il en falloit bien moins pour reveiller un Conquérant politique. Le Roi d'Ardra découvrit les deſſeins de ſes ennemis, & fit demander auſſi-tôt du ſecours au Roi de Juïda, qu'un intérêt commun devoit faire entrer dans ſa querelle. Mais celui-ci eut l'imprudence de fermer l'oreille, & de ſouffrir que l'armée du Roi d'Ardra, qui étoit forte de cinquante mille hommes, fût taillée en pièces & le Roi même fait priſonnier. Ce malheureux Monarque fût décapité aux yeux du Vainqueur, ſuivant l'uſage barbare des Rois Nègres (85).

Il ſaccage
Ardra.

Il y avoit alors, à la Cour d'Ardra, un Facteur Anglois nommé *Bullfinch*

Ecclairciſſe-
ment ſur
Lamb.

(85) Lamb dit ſimplement qu'il fut tué à la porte de ſon Palais.

SNELGRAVE.

1727.

Lamb, qui ayant été député au Roy pour quelques affaires, par le Gouverneur de la Compagnie d'Afrique au fort de Jaquin, avoit été retenu par ce Prince, sous prétexte d'une ancienne dette de la Compagnie. Le Roi avoit fait dire ensuite au Gouverneur de Jaquin, que s'il différoit plus longtemps à le satisfaire, son Député seroit condamné à l'esclavage. Malgré les délais & les refus mêmes du Gouverneur, *Lamb* avoit été traité avec douceur depuis deux ans qu'il étoit prisonnier. A la révolution, il fut présenté au Vainqueur, qui n'avoit jamais vû d'homme blanc. Il en fut reçu fort civilement, & dans la suite il se vit comblé de ses bienfaits. Ce puissant Roi l'ayant conduit à sa Cour lui donna une maison, des femmes & des domestiques. Après l'avoir gardé près de trois ans dans cette situation, il le renvoya au Comptoir de Jaquin (86), chargé d'or & d'autres présens, avec la généreuse attention d'ordonner par des Messagers exprès, sur sa route, qu'on lui marquât toutes for-

(86) On a vû dans quelques lignes de *Smith*, qui suivent la Lettre de *Lamb*, qu'il revint à *Juida*; mais cette erreur est de peu d'importance, soit qu'elle soit de *Snelgrave* ou de *Smith*.

tes de respects , & qu'il ne lui manquât rien pour sa subsistance.

Ce Lamb s'étoit efforcé constamment de faire perdre au Roi de Dahomay le dessein d'envahir le Royaume de Juida. Il lui représentoit que les Habitans de ce Pays étoient fort nombreux , qu'ils avoient l'usage des armes-à-feu , & qu'ils ne manqueroient pas d'être secourus puissamment par les Européens , avec lesquels ils étoient liés d'intérêts. Mais après son départ , ce Prince politique ayant appris par ses Emissaires , les divisions qui reugnoient entre les Seigneurs de Juida , & que le Roi n'étoit pas capable de se défendre , prit la résolution de ne pas différer plus long-tems son attaque. Il la commença du côté le plus Septentrional du Pays , par un Canton , dont *Appragah*, grand Seigneur Nègre, avoit le Gouvernement héréditaire. Cet *Appragah* fit demander du secours à son Roi. Mais il avoit , à la Cour , des ennemis qui souhaitoient sa ruine , & qui rendirent le Roi sourd à ses instances. Se voyant abandonné , il prit le parti , après quelque résistance , de se soumettre au Roi de Dahomay ; & cet hommage volontaire lui fit obtenir

SNELGRAVE.

1727.

Lamb avoit
fait différer
la guerre
contre Juida

Elle com-
mence par le
canton d'*Appragah*.

SNELGRAVE.

1727.

du Vainqueur une composition favorable.

La soumission d'Appragah ouvrit à l'armée victorieuse l'entrée jusqu'au centre du Royaume. Cependant elle fut arrêtée par une rivière, qui coule au Nord de Sabi, principale Ville de Juida & résidence ordinaire de ses Princes. Le Roi de Dahomay y assit son camp, sans oser se promettre que le passage fût une entreprise aisée. Cinq cens hommes auroient suffi pour garder les bords de cette rivière. Mais, au lieu de veiller à leur sûreté, les peuples efféminés de Sabi se crurent assez défendus par leur nombre, & ne purent s'imaginer que leur ennemi osât s'approcher de leur Ville. Ils se contenterent d'envoyer soir & matin leurs Prêtres sur le bord de la rivière, pour y faire des sacrifices à leur principale Divinité, qui étoit un grand serpent, auquel ils s'adressoient dans ces occasions pour rendre les bords de leur rivière inaccessibles.

Le Roi & les habitans de Juida se trahissent eux mêmes par leur mollesse.

Serpens qu'ils regardoient comme leurs protecteurs.

Ce serpent étoit d'une espece particulière, qui ne se trouve que dans le Royaume de Juida. Le ventre de ces monstres est gros. Leur dos est arrondi comme celui d'un porc. Ils ont au

contraire la tête & la queue fort menues, ce qui rend leur marche fort lente. Leur couleur est jaune & blanche, avec quelques raies brunes. Ils sont si peu nuisibles, que si l'on marche dessus par imprudence, car ce seroit un crime capital d'y marcher volontairement, leur morsure n'est suivie d'aucun effet fâcheux; & c'est une des principales raisons que les Nègres apportent pour justifier leur culte. D'ailleurs ils sont persuadés par une ancienne tradition, que l'invocation du serpent les a délivrés de tous les malheurs qui les menaçoient. Mais ils virent leurs espérances trompées dans la plus dangereuse occasion qu'ils eussent à redouter. Leurs Divinités mêmes ne furent pas plus ménagées qu'eux; car étant en si grand nombre qu'ils étoient regardés dans le Pays comme des animaux domestiques, les Conquérans, qui en trouverent les maisons remplies, leur firent un traitement fort singulier. Ils les soulevoient par le milieu du corps, en leur disant: Si vous êtes des Dieux, parlez & tâchez de vous défendre. Ces pauvres animaux demeurant sans réponse, les Dahomays les éventroient;

Comment
ces serpens
furent traités.

SNELGRAVE.

1727.

Politique du
Roi de Da-
homay.

& les faisoient griller sur le charbon pour les manger.

La politique du Roi Dahomay alla jusqu'à faire déclarer aux Européens, qui résidoient alors dans le Royaume de Juida, que s'ils vouloient demeurer neutres, ils n'avoient rien à craindre de ses armes, & qu'il promettoit au contraire d'abolir les impôts que le Roi de Juida mettoit sur leur commerce; mais que s'ils prenoient parti contre lui, ils devoient s'attendre aux plus cruels effets de son ressentiment. Cette déclaration les mit dans un extrême embarras. Ils étoient portés à se retirer dans leurs Forts, qui sont à trois milles de Sabi du côté de la mer, pour y attendre l'événement de la guerre. Mais craignant aussi d'irriter le Roi de Juida, qui pouvoit les accuser d'avoir découragé ses Sujets par leur fuite, ils se déterminèrent à demeurer dans la Ville. Devoient-ils s'imaginer, remarque Snelgrave, qu'une Nation entière se laissât égorger sans rien entreprendre pour sa défense, ou que le Conquérant leur fît subir, comme aux vaincus, le sort de la guerre?

La Ville de

Truro Audati n'eut pas plutôt re-

connu que les Habitans de Sabi lais-
soient la garde de la riviere aux ser-
pens, qu'il détacha deux cens hommes
pour sonder les passages. Ils gagne-
rent l'autre rive sans opposition, &
marcherent immédiatement vers la
Ville, au son de leurs instrumens mi-
litaires. Le Roi de Juida informé de
leur approche, prit aussi-tôt la fuite
avec tout son Peuple, & se retira dans
une Isle maritime qui n'est séparée du
Continent que par une riviere. Mais
la plus grande partie des Habitans
n'ayant point de Canots pour le sui-
vre, se noyerent en voulant passer à
la nage. Le reste, au nombre de plu-
sieurs milles, se réfugierent dans les
brossailles, où ceux qui échapperent
à l'épée, périrent encore plus miséra-
blement par la famine. L'Isle que le
Roi avoit prise pour azile est proche
du Pays des Papas, qui suit le Royau-
me de Juida du côté de l'Ouest.

Le détachement de l'armée enne-
mie étant entré dans la Ville, mit le
feu d'abord au Palais, & fit avertir
aussi-tôt le Général qu'il n'y avoit plus
d'obstacle à redouter. Toutes les Trou-
pes de Dahomay passerent prompte-
ment la riviere, & n'en croyoient
qu'à peine le témoignage de leurs

SNEILGRAVE.

1727.

Leur surpri-
se à la vûe des
Blancs.

Tous les
Blancs sont
faits prison-
niers.

Ils sont con-
duits au
camp, & re-
mis en liber-
té.

yeux. M. *Dulport* qui commandoit al-
lors à Juida, pour la Compagnie d'A-
frique, raconta plusieurs fois à Snel-
grave, que plusieurs Nègres de Daho-
may, qui étoient entrés dans le Comp-
toir Anglois, avoient paru si effrayés
à la vûe des Blancs, que n'osant s'en
approcher, ils avoient attendu qu'il
fît signe de la tête & de la main, pour
se persuader que c'étoient des hom-
mes de leur espèce, ou du moins qui
ne différoient d'eux que par la cou-
leur. Mais lorsqu'ils s'en crurent assû-
rés, ils oublièrent le respect; & pre-
nant à *Dulport* tout ce qu'il avoit dans
ses poches, ils le firent prisonnier
avec quarante autres Blancs, An-
glois, François, Hollandois, & Por-
tugais. De ce nombre étoit *Jérémie
Tinker*, qui avoit résigné depuis peu
la direction des affaires de la Com-
pagnie à *Dulport*, & qui devoit s'em-
barquer peu de jours après pour l'An-
gleterre. Le Seigneur *Pereira*, Gou-
verneur Portugais, fut le seul qui s'é-
chappa de la Ville & qui gagna le Fort
François.

Le jour suivant, tous les Prison-
niers Blancs furent envoyés au Roi
de Dahomay, qui étoit demeuré à
quarante milles de Sabi. On avoit eu

1727.

soin de leur faire préparer pour ce voyage des hamacks à la mode du Pays. En arrivant au camp Royal, ils furent séparés, suivant la différence de leurs Nations ; & pendant quelques jours, ils furent assez maltraités. Mais, dans la première audience qu'ils obtinrent du Roi, ce Prince rejetta le mauvais accueil qu'on leur avoit fait sur le trouble de la guerre, & leur promit qu'ils seroient plus satisfaits à l'avenir. En effet, peu de jours après, il leur accorda la liberté sans rançon, avec la permission de retourner dans leurs Forts. Cependant ils ne purent obtenir la restitution de ce qu'on leur avoit pris. Le Roi fit présent de quelques Esclaves aux Gouverneurs Anglois & François. Il les assura qu'après avoir bien établi ses conquêtes, son dessein étoit de faire fleurir le commerce, & de donner aux Européens des témoignages d'une considération particulière.

Snelgrave passa trois jours sur le rivage de Juida, avec les François & les Anglois des deux Comptoirs, qui lui parurent fort embarrassés des circonstances. Il les quitta pour se rendre à Jaquin, qui n'en est qu'à sept lieues à l'Est, quoiqu'il y ait au moins tren-

Snelgrave
se rend dans
la rade de Ja-
quin.

1727.

Politique du
Roi de Dahomay.

te milles de Côtes. Cette rade a tous jours servi de Port de mer au Royaume d'Ardra. Elle est gouvernée par un Prince héréditaire, qui paye à cette Couronne un tribut de sel. Lorsque le Roi de Dahomay s'étoit rendu maître d'Ardra, ce Gouverneur l'avoit fait assurer de sa soumission, avec offre de lui payer le même tribut qu'au Roi précédent. Cette conduite fut fort approuvée de Truro Audati; & la sienne, remarque l'Auteur, fait connoître quelle étoit sa politique. Quelques ravages qu'il eut exercés dans les Pays qu'il avoit subjugués, il jugea qu'après s'être ouvert le passage qu'il désiroit jusqu'à la mer, il pouvoit tirer quelque utilité des Jaquins, qui entendoient fort bien le commerce; & que par cette voie il ne manqueroit jamais d'armes & de poudre, pour achever ses conquêtes. D'ailleurs cette Nation avoit toujours été rivale des Juidas dans le commerce, & leur portoit une haine invétérée depuis qu'ils avoient attiré dans leur Pays tout le commerce de Jaquin; car les agrémens de Sabi, & la douceur de l'ancien Gouvernement, avoient porté les Européens à fixer leurs Etablissmens dans cette Ville.

Le 3 d'Avril, Snelgrave jetta l'ancre dans la rade de Jaquin, & députa son Chirurgien au Prince du Pays pour lui demander sa protection. Elle lui fut accordée par un serment solennel sur les Fetiches, en présence de deux Blancs, l'un François, l'autre Hollandois. Il descendit au rivage le jour suivant; & s'étant rendu à la Ville, qui est à trois milles de la mer, il y fut reçu civilement, dans une maison qu'on avoit déjà préparée pour lui servir de Comptoir.

Le lendemain, il lui vint un Messager Nègre, nommé *Butteno*, qui lui dit, en fort bon Anglois, que ne l'ayant pu trouver à Juida, où il l'avoit cherché par l'ordre du Roi de Dahomay, il étoit venu à Jaquin pour l'inviter à se rendre au camp, & l'assurer de la part de Sa Majesté, qu'il y seroit en sûreté & reçu avec toutes sortes de caresses. Snelgrave marqua de l'embarras à répondre; mais apprenant que son refus pourroit avoir de fâcheuses conséquences, il prit le parti de s'engager à ce voyage, sur-tout lorsqu'il vit plusieurs Blancs disposés à l'accompagner. Un Capitaine Hollandois, dont le Vaisseau avoit été détruit depuis peu par les Portugais,

SNELGRAVE.

1727.

Snelgrave
est appelé au
camp par le
Roi.

SNELGRAVE.

1727.

Il part avec
quelques au-
tres Blancs &
un Prince
Nègre.

lui promet de le suivre. Le Chef du Comptoir Hollandois de Jaquin, résolut d'envoyer avec lui son Ecrivain, pour faire quelques présens au Vainqueur. Le Prince de Jaquin fit partir aussi son propre frere, pour renouveler ses hommages au Roi.

Le 8 d'Avril, ils traverserent dans des Canots la riviere qui coule derrière Jaquin. Leur cortège étoit composé de cent Nègres, & le Messager leur servoit de guide. Cet homme, qui avoit été fait prisonnier avec Lamb, avoit appris l'Anglois dès son enfance, dans le Comptoir de Juida. Ils furent accompagnés jusqu'au bord de la riviere par les Habitans de la Ville, qui faisoient des vœux pour leur retour, dans l'opinion qu'ils avoient de la barbarie des Dahomays. Leur inquiétude étoit sur-tout pour le Duc (87), frere de leur Prince, jeune Seigneur Nègre à qui Snelgrave même attribue les plus aimables qualités.

(87) Un Duc de la création de quelques Matelots Anglois, comme on l'a vu dans d'autres exemples.



*L'Auteur se rend au camp du Roi de Dahomay.
Spectacles barbares & circonstances curieuses
jusqu'à son retour en Angleterre.*

Après avoir passé la rivière, ils se mirent en chemin dans leurs hammacks, portés chacun par six Nègres, qui se relevoient successivement à certaines distances; car deux suffisoient pour soutenir le bâton auquel le branle est attaché. Ils ne faisoient pas moins de quatre milles par heure; mais on étoit quelquefois obligé d'attendre ceux qui portoient le bagage. Il ne se trouve point de chariots à Jaquin, & les chevaux n'y sont gueres plus gros que des ânes. Au reste les chemins étoient fort bons; & la perspective du Pays auroit été très-agréable si l'on n'y eût apperçu de tous côtés les ravages de la guerre. On y voyoit non-seulement les ruines de quantité de Villes & de Villages, mais les os des Habitans massacrés, qui couvroient encore la terre. Le premier jour on dina sous quelques cocotiers, de diverses viandes froides dont on avoit fait provision. Le soir, on fut obligé de coucher à terre dans quelques mauvaises huttes, qui étoient trop basses pour

Pays que
Snelgrave
traverse,

Snelgrave.

1727.

Il arrive près
du camp. Ac-
cueil bizarre
qu'on lui fait.

y pouvoir suspendre les branles. Tous les Nègres de la suite passerent la nuit à l'air.

Le jour suivant, étant parti à sept heures du matin, le convoi se trouva vers neuf heures, à un quart de mille du Camp Royal. On crut avoir fait depuis Jaquin, environ quarante milles. Là, un Messager envoyé par le Roi, fit à Snelgrave & aux autres Blancs, les complimens de Sa Majesté. Il leur conseilla de se vêtir proprement. Ensuite les ayant conduits fort près du camp, il les remit entre les mains d'un Officier de distinction, qui portoit le titre de Grand Capitaine. La maniere dont cet Officier les aborda leur parut fort extraordinaire. Il étoit environné de cinq cens Soldats, chargés d'armes-à-feu, d'épées nues, de targettes & de banieres, qui se mirent à faire des grimaces & des contorsions si ridicules, qu'il n'étoit pas aisé de pénétrer leurs intentions. Elles devinrent encore plus obscures lorsque le grand Capitaine s'approcha d'eux avec quelques autres Officiers, l'épée à la main, & la secouant sur leurs têtes, ou leur en appuyant la pointe sur l'estomac, avec des sauts & des mouvemens sans aucune mesure. A la

fin prenant un air plus composé, il leur tendit la main, les félicita de leur arrivée au nom du Roi, & but à leur santé du vin de palmier, qui est fort commun dans le Pays. Snelgrave & ses Compagnons lui répondirent, en bûvant de la bierre & du vin qu'ils avoient apportés. Ensuite ils furent invités à se remettre en marche sous la garde de cinq cens Dahomays, au bruit continuel de leurs instrumens.

Le Camp Royal étoit près d'une fort grande Ville, qui avoit été la Capitale (88) du Royaume d'Ardra, mais qui n'offroit plus qu'un affreux amas de ruines. L'armée victorieuse campoit dans des tentes, composées de petites branches d'arbres & couvertes de paille, de la forme de nos ruches à miel, mais assez grandes pour contenir dix ou douze Soldats. Les Blancs furent conduits d'abord sous quelques grands arbres, où l'on avoit placé des chaises, du butin de Juida, pour les y faire asseoir à l'ombre. Bien-tôt ils virent autour d'eux des milliers de Nègres, dont la plûpart n'avoient ja-

Situation du
camp royal.

(88) Lamb, qui avoit passé deux ans dans cette Capitale, ne lui donne pas d'autre nom que celui du Pays même, c'est-à-dire

Ardra. Snelgrave ne lui donne aucun nom. Cependant d'autres Voyageurs la nomment *Afsem* ou *Azem*.

SNELGRAVE.

1727.

Logement
qu'on donne
à Snelgrave.

Attentions
du Roi pour
la sûreté.

mais vû de Blancs, & que la curiosité amenoit pour jouir de ce spectacle. Après avoir passé deux heures dans cette situation, à considérer divers tours de souplesse, dont les Nègres tâchoient de les amuser, ils furent menés dans une chaumière qu'on avoit préparée pour eux. La porte en étoit basse, mais ils trouverent le dedans assez haut pour y suspendre leurs branles. Aussi-tôt qu'ils y furent entrés avec leur bagage, le grand Capitaine, qui n'avoit pas encore cessé de les accompagner, laissa une garde à peu de distance, & se rendit auprès du Roi pour lui rendre compte de sa commission. Vers midi, ils dresserent leur tente au milieu d'une grande cour, environnée de palissades, autour desquelles la populace s'empressa beaucoup pour les regarder. Mais ils dînèrent tranquillement; parce que le Roi avoit défendu sous peine de mort, que personne s'approchât d'eux sans la permission de la garde. Cette attention pour leur sûreté leur causa beaucoup de joie. Cependant ils furent tourmentés par une si prodigieuse quantité de mouches, que malgré les soins continuels de leurs Esclaves, ils ne pouvoient avaler un morceau qui ne

fût chargé de cette vermine.

A trois heures après midi, le grand Capitaine les fit avertir de se rendre à la Porte Royale. Ils virent en chemin deux grands échaffauts, sur lesquels on avoit rassemblé en pile un grand nombre de têtes de morts. C'étoit là que se formoient les mouches, dont ils avoient reçu tant d'incommodité pendant leur dîner. L'Interprete leur apprit que les Dahomays avoient sacrifié dans ce lieu à leurs Divinités, quatre mille prisonniers de Juida, & que cette exécution s'étoit faite il y avoit environ trois semaines.

La Porte Royale donnoit entrée dans un grand enclos de palissades, où l'on voyoit plusieurs maisons dont les murs étoient de terre. On les y fit asseoir sur des sellettes. Un Officier leur présenta une vache, un mouton, quelques chevres, & d'autres provisions. Il ajouta, pour complimens, qu'au milieu du tumulte des armes, Sa Majesté ne pouvoit pas satisfaire l'inclination qu'elle avoit à les mieux traiter. Ils ne virent pas le Roi; mais sortant de la Cour après y avoir promené quelque tems leurs yeux, ils furent surpris d'appercevoir à la porte

SNELGRAVE.

1727.

Sacrifice de
quatre mille
Nègres.

SNELGRAVE.

1727.

Quarante
Héros Nègres
& leur parure.

une file de quarante Nègres , grands & robustes , le fusil sur l'épaule , & le sabre à la main ; chacun orné d'un grand collier de dents d'hommes , qui leur pendoient sur l'estomac & autour des épaules. L'Interprete leur ap- prit que c'étoient les Héros de la Na- tion , auxquels il étoit permis de por- ter les dents des ennemis qu'ils avoient tués. Quelques-uns en avoient plus que les autres , ce qui faisoit une diffé- rence de degrés dans l'ordre même de la valeur. La Loi du Pays défendoit sous peine de mort de se parer d'un si glorieux ornement , sans avoir prou- vé devant quelques Officiers chargés de cet office , que chaque dent venoit d'un ennemi tué sur le champ de ba- taille. Snelgrave pria l'Interprete de leur faire un compliment de sa part , & de leur dire qu'il les regardoit com- me une Compagnie de fort braves gens. Ils répondirent qu'ils estimoient beaucoup les Blancs.

L'Auteur & ses compagnons retour- nerent ensuite à leur tente , souperent fort bien , & firent suspendre leurs branles , où ils dormirent mieux que la nuit précédente. Le frere du Prince de Jaquin fut traité dans un autre lieu

par le grand Capitaine, afin que les Blancs fussent logés moins à l'étroit.

Ce fut le lendemain qu'ils reçurent ordre de se préparer pour l'audience du Roi. Ils furent conduits dans la même cour qu'ils avoient vûe le jour précédent. Sa Majesté y étoit assise, contre l'usage du Pays, sur une chaise dorée, qui s'étoit trouvée entre les dépouilles du Palais de Juida. Trois femmes soutenoient de grands parasols au-dessus de sa tête, pour le garantir de l'ardeur du Soleil, & quatre autres femmes étoient debout derrière lui, le fusil sur l'épaule. Elles étoient toutes fort proprement vêtues depuis la ceinture jusqu'en bas, suivant l'usage de la Nation, où la moitié supérieure du corps est toujours nue. Elles portoient aux bras des cercles d'or d'un grand prix, des joyaux sans nombre autour du cou, & de petits ornemens du Pays entrelacés dans leur chevelure. Ces parures de tête sont des cristaux de diverses couleurs, qui viennent de fort loin dans l'intérieur de l'Afrique, & qui paroissent une espece de fossiles. Les Nègres en font le même cas que nous faisons des diamans.

Le Roi étoit vêtu d'une robe à

SNELGRAVE

1727.

Audience du
Roi de Dahomay.

Vêtement
de ce Prince.

SNELGRAVE.

1727.

fleurs d'or, qui lui tomboit jusqu'à la cheville du pied. Il avoit sur la tête un chapeau de l'Europe, brodé en or, & des sandales aux pieds. On avertit les Blancs de s'arrêter à vingt pas de la chaise. A cette distance, sa Majesté leur fit dire par l'Interprete qu'elle se réjouissoit de leur arrivée. Ils lui firent une profonde révérence, la tête découverte. Alors ayant assuré Snelgrave de sa protection, elle donna ordre qu'on présentât des chaises aux Etrangers. Ils s'assirent. Le Roi but à leur santé; & leur ayant fait porter des liqueurs, il leur donna la permission de boire à la sienne.

Captifs qu'on lui amene. Il en destine une partie au sacrifice.

On amena le même jour, au camp, plus de huit cens captifs, d'une Région nommée *Tuffo*, à six journées de distance. Tandis que le Roi de Dahomay faisoit la conquête de Juida, ces Peuples avoient attaqué cinq cens hommes de ses troupes, qu'il avoit donnés pour escorte à douze de ses femmes, pour les reconduire dans le Pays de Dahomay avec quantité de richesses. Les *Tuffos* ayant mis l'escorte en déroute, avoient tué les douze femmes, & s'étoient saisis de leur trésor. Mais après la conquête de Juida, le Roi s'étoit hâté de détacher une partie de

son armée, pour tirer vengeance d'une si lâche perfidie.

SNELGRAVE.

1727.

Il se fit amener les prisonniers dans sa cour. La vûe de ces misérables auroit inspiré la pitié, si leur crime n'eût pas mérité une juste punition. Le Roi en choisit un grand nombre, pour les sacrifier à ses Fetiches. Le reste fut destiné à l'esclavage. Cependant tous les Soldats de Dahomay qui avoient eu part à cette prise, reçurent des récompenses, qui leur furent distribuées sur le champ par les Officiers du Roi. On leur paya, pour chaque Esclave mâle, la valeur de vingt schellings en Kowris, & celle de dix schellings pour chaque femme & chaque enfant. Les mêmes Soldats apportèrent au milieu de la cour plusieurs milliers de têtes enfilées dans des cordes. Chacun en avoit sa charge; & les Officiers qui les reçurent, leur payerent la valeur de cinq schellings pour chaque tête. Ensuite d'autres Nègres emportoient tous ces horribles monumens de la victoire, pour en faire un amas près du camp. L'Interprete dit à Snelgrave, que le dessein du Roi étoit d'en composer un trophée de longue mémoire.

Récompenses
accordées
aux soldats.

Manieres

Pendant que ce Prince parut dans

SNELGRAVE.

1727.

dont les Seigneurs parlent au Roi.

Spectacles Nègres.

la cour, tous les Grands de la Nation se tinrent prosternés, sans pouvoir approcher de sa chaise plus près que de vingt pas. Ceux qui avoient quelque chose à lui communiquer, commençoient par baiser la terre, & parloient ensuite à l'oreille d'une vieille femme, qui alloit expliquer leur desirs au Roi, & qui leur rapportoit sa réponse. Il fit présent à plusieurs de ses Officiers & de ses Courtisans d'environ deux cens Esclaves. Cette libéralité royale fut proclamée à haute voix dans la cour, & suivie des applaudissemens de la populace, qui attendoit autour des palissades l'heure du sacrifice. Ensuite on vit arriver deux Nègres, qui portoient un assez grand tonneau rempli de diverses sortes de grains. L'Auteur jugea qu'il ne contenoit pas moins de dix gallons. Après l'avoir placé à terre, les deux Nègres se mirent à genoux; & mangeant le grain à poignées, ils avalèrent tout en peu de minutes. Snelgrave apprit de l'Interprete, que cette cérémonie ne se faisoit que pour amuser le Roi, & que les acteurs ne vivoient pas long-tems; mais qu'il ne manquoient jamais de successeurs. Il y eut quantité d'autres spectacles, qui durèrent pendant trois

DES VOYAGES, *Liv. VIII.* 141
heures. Enfin Snelgrave fatigué d'avoir essuyé si long-tems toute l'ardeur du Soleil, demanda la permission de se retirer.

SNELGRAVE.

1727.

Effroi du Duc de Jaquin.

Après le dîner, le Duc, frere du Prince de Jaquin, vint à la tente des Blancs, dans un si grand effroi, que de noir, sa pâleur le rendoit bazané. Il avoit rencontré en chemin les Tuffos qui devoient être sacrifiés, & leurs cris lamentables l'avoient jetté dans ce desordre. Les Nègres de la Côte ont en horreur ces excès de cruauté, & détestent sur-tout les festins de chair humaine. Ce barbare usage étoit familier aux Dahomays; car lorsque Snelgrave reprocha dans la suite aux Peuples de Juida le découragement qui leur avoit fait prendre la fuite, ils répondirent qu'il étoit impossible de résister à des Canibals, dont il falloit s'attendre à devenir la pâture: & leur ayant repliqué qu'il importoit peu, après la mort, d'être dévoré par des hommes ou par des vautours, qui sont en fort grand nombre dans le Pays, ils secouoient les épaules, en frémissant de la seule pensée d'être mangés par des créatures de leur espece, & protestant qu'ils redoutoient moins toute autre mort. Le Duc de Jaquin

Les Dahomays mangent leurs prisonniers.

SNELGRAVE.

1727.

L'Auteur assiste au sacrifice de 400 Nègres.

paroissoit inquiet pour sa propre sûreté, parce qu'il n'avoit point été reçu à l'audience du Roi. Mais Snelgrave & le Capitaine Hollandois obtinrent du Chef des Prêtres la liberté d'assister à la cérémonie. Elle fut exécutée sur quatre petits échaffauts, élevés d'environ cinq pieds au-dessus de la terre. La première victime fut un beau Nègre de cinquante ou soixante ans, qui parut les mains liées derrière le dos. Il se présenta d'un air ferme, & sans aucune marque de douleur & de crainte. Un Prêtre Dahomay le retint quelques momens debout près de l'échaffaut, & prononça sur lui quelques paroles mystérieuses. Ensuite il fit un signe à l'Exécuteur, qui étoit derrière la victime, & qui d'un seul coup de sabre sépara la tête du corps. Toute l'assemblée poussa un grand cri. La tête fut jetée sur l'échaffaut. Mais le corps, après avoir été quelque tems à terre, pour laisser au sang le tems de couler, fut emporté par des Esclaves, & jeté dans un lieu voisin du camp. L'Interprete dit à Snelgrave que la tête de la victime étoit pour le Roi, le sang pour les Fetiches, & le corps pour le Peuple.

Fermeté des

Le sacrifice fut continué avec les

1727.

hommes. Cris
des femmes
& des enfans.

mêmes formalités pour chaque victime. Snelgrave observa que les hommes se présentoient courageusement à la mort. Mais les cris des femmes & des enfans s'élevoient jusqu'au Ciel, & lui causerent à la fin tant d'horreur, qu'il ne put se défendre de quelque effroi pour lui-même. Il s'efforça néanmoins de prendre une contenance assurée, & d'éviter tout ce que les Vainqueurs auroient pû prendre pour une condamnation de leur cruauté. Mais il cherchoit, avec le Hollandois, quelque occasion de se retirer sans être apperçu. Tandis qu'ils étoient dans cette violente situation, un Colonel Dahomay, qu'ils avoient vû à Jaquin, s'approcha d'eux, & leur demanda ce qu'ils pensoient du spectacle. Snelgrave lui répondit qu'il s'étonnoit de voir sacrifier tant d'hommes sains, qui pouvoient être vendus avec avantage pour le Roi & pour la Nation. Le Colonel lui dit que c'étoit l'ancien usage des Dahomays; qu'après une conquête, le Roi ne pouvoit se dispenser d'offrir à leur Dieu un certain nombre de captifs, qu'il étoit obligé de choisir lui-même; qu'ils se croiroient menacés de quelque malheur s'ils négligeoient une pratique si

Raisons que
les Dahomays
apportent
pour justifier
cet usage.

SNELGRAVE.

1727.

respectée, & qu'ils n'attribuoient leurs dernières victoires qu'à leur exactitude à l'observer; que la raison qui faisoit choisir particulièrement les vieillards pour victimes étoit purement politique; que l'âge & l'expérience leur faisant supposer plus de sagesse & de lumières qu'aux jeunes gens, on craignoit que s'ils étoient conservés, ils ne formassent des complots contre leurs vainqueurs, & qu'ayant été les Chefs de leur Nation, ils ne pussent jamais s'accoutumer à l'esclavage. Il ajoûta qu'à cet âge d'ailleurs, les Européens ne feroient pas fort empressés à les acheter: & qu'à l'égard des jeunes gens qui se trouvoient au nombre des victimes, c'étoit pour servir, dans l'autre monde, les femmes du Roi que les Tuffos avoient massacrées.

Opinion
qu'ils ont de
la Divinité.

Snelgrave concluant de cette dernière explication que les Dahomays avoient quelque idée d'un état futur, demanda au Colonel quelle opinion il se formoit de Dieu. Il n'en tira qu'une réponse confuse, mais dont il crut pouvoir recueillir que ces Barbares reconnoissent un Dieu invisible qui les protège & qui est subordonné à quelque autre Dieu plus puissant. Ce grand Dieu, lui dit le Colonel, est peut-

peut-être celui qui a communiqué aux Blancs tant d'avantages extraordinaires ; mais puisqu'il ne lui a pas plu de se faire connoître à nous, nous nous contentons, ajouta-t-il, de celui que nous adorons.

Après avoir assisté pendant deux heures à cette déplorable tragédie, les Blancs se retirèrent dans leur tente, accompagnés du Colonel, qui passa l'après-midi à boire des liqueurs de l'Europe avec eux. Ils l'accompagnèrent à son tour jusqu'à sa tente. En chemin, ils passèrent par le lieu où les corps des victimes avoient été placés en deux tas, au nombre de quatre cens. Le Colonel les traita avec du vin de palmier. Mais à l'heure du souper ils l'engagerent à retourner avec eux. Tandis qu'ils étoient à table, ils virent arriver quelques Esclaves, chargés de plusieurs plats de chair & de poisson. C'étoit un présent qui leur venoit d'un Mulâtre Portugais, établi à la Cour de Dahomay. Il parut bientôt lui-même, suivi de sa femme, qui étoit beaucoup plus blanche que lui. Le Roi de Dahomay l'avoit fait prisonnier, avec Lamb, dans la conquête d'Ardra, & n'avoit rien épargné pour se l'attacher par ses bienfaits. Il lui

Politeffe que Snelgrave reçoit d'un Mulâtre Portugais.

SNELGRAVE.

1727.

Négresse
blanche,

avoit donné cette femme, dont Snelgrave admira beaucoup la figure. Elle n'avoit pas le teint si vif que les Angloises, mais elle avoit leur blancheur, avec les traits & la chevelure des Nègres. Son mari affuroit qu'elle étoit née de parens très-noirs, qui n'avoient jamais vû de Blancs; & qu'elle-même n'en avoit jamais vû d'autres que Lamb. Il parut fort empressé à demander des nouvelles de ce Facteur Anglois. Le Roi, disoit-il, attendoit impatiemment son retour, & lui avoit promis la liberté à lui-même, aussi-tôt que Lamb seroit revenu suivant sa promesse.

Le lendemain, Snelgrave reçut la visite du Duc de Jaquin, qui avoit obtenu la permission de paroître devant le Roi, & qui revenoit charmé de cette faveur. Il avoit été traité si humainement, qu'il ne lui restoit aucune crainte d'être mangé par les Dahomays; mais il paroissoit pénétré d'horreur en racontant les circonstances de l'horrible festin qui s'étoit fait la nuit précédente. Les corps des Tuffos avoient été bouillis, & dévorés. Snelgrave eut la curiosité de se transporter dans le lieu où il les avoit vûs. Il n'y restoit plus que les traces du sang; & son

Maniere
dont les Dahomays mangent la chair humaine,

1727.

Interprete lui dit, en riant, que les vautours avoient tout enlevé. Cependant comme il étoit fort étrange qu'on ne vît pas du moins quelques os de reste, il demanda quelqu'explication. L'Interprete lui répondit alors plus sérieusement, que les Prêtres avoient distribué les cadavres dans chaque partie du camp, & que les Soldats avoient passé toute la nuit à les manger (89).

L'Auteur n'ose donner cette étrange barbarie pour une vérité, parce qu'il ne la rapporte pas sur le témoignage de ses propres yeux. Mais il laisse juger à ses Lecteurs, si elle n'est pas bien confirmée par un autre récit qu'il tient lui-même d'un fort honnête homme, nommé *Robert Moore*, alors Chirurgien de l'*Italienne*, grande Frégate de la Compagnie Angloise. Ce Bâtiment arriva dans la rade de Juida, tandis que Snelgrave étoit à Jaquin. Le Capitaine *John Dagge*, qui le commandoit, se trouvant indisposé, en-

Snelgrave est persuadé qu'ils la mangeoient en effet. Confirmation de ses idées.

(89) Atkins, qui rejette toutes les suppositions d'anthropophages, répond ici que l'interprete se fit un plaisir d'en imposer à Snelgrave, pour excuser apparemment la lâcheté

des Juidas ses compatriotes, & juge que tous les cadavres avoient été enterrés pendant la nuit. Voyez ci-dessus l'article d'Atkins, & dans la Relation même la page 127.

SNELGRAVE.

1727.

voya Robert Moore au camp du Roi de Dahomay, avec des présens pour ce Prince. Moore eut la curiosité de parcourir le camp ; & passant au marché, il y vit vendre publiquement (90) de la chair humaine. Snelgrave, à qui Moore raconta ce qu'il avoit vû, n'alla point chercher ce spectacle au marché ; mais il est persuadé que si sa curiosité l'eût conduit du même côté, il y auroit vû la même chose. Il ajoute qu'outre les captifs sacrifiés, il y avoit parmi les Tuffos, quantité d'autres vieillards, ou de jeunes gens estropiés, que les Européens n'auroient point achetés, & que les Dahomays avoient pû tuer à part pour en vendre la chair au marché.

Visite qu'il
rend au Mu-
lâtre Portu-
gais.

Snelgrave n'ayant reçu, le même jour, aucun ordre pour l'audience du Roi, alla rendre une visite au Mulâtre Portugais, à qui il devoit de la reconnaissance & des remerciemens. Son Interprete l'avertit qu'il étoit ar-

(90) C'est la plus forte preuve de l'opinion de Snelgrave. Mais Atkins répond que si Moore n'a pas vû tuer & démembrer les hommes dont il prétendoit avoir vû vendre la chair, il pouvoit avoir pris de la chair de singes pour

de la chair humaine. Il s'emporte même contre la crédulité de Snelgrave, & lui reproche de donner comme certain, sur le témoignage d'autrui, ce qu'il lui étoit aisé de vérifier par ses propres yeux.

rivé deux Ambassadeurs du Roi de Juda, pour faire les soumissions de ce Prince au Vainqueur, & que s'il les rencontroit en chemin, la prudence ne lui permettoit pas de leur parler. Il arriva chez le Portugais sans les avoir vû paroître. Aussi-tôt qu'il fut assis, il se défit de l'Interprete, sous le prétexte d'une commission dont il le chargea pour le Duc de Jaquin; & profitant de son absence pour s'expliquer plus librement, il demanda au Portugais quelques avis sur la conduite qu'il devoit tenir avec le Roi. Les éclaircissemens qu'il reçut de lui, furent extrêmement utiles aux Anglois, & répondirent parfaitement à l'expérience qu'ils firent bien-tôt de la politesse & de la générosité du Roi.

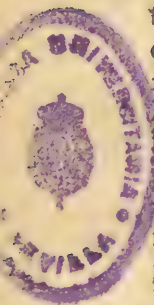
Ce Portugais, dont Lamb & Snelgrave ne nous apprennent pas le nom, avoit dans la cour de sa maison deux fort beaux chevaux. Ils lui étoient venus du Royaume d'Yo, fort éloigné de Dahomay au Nord-Est, de l'autre côté d'un grand lac d'où sortent quantité de grosses rivières qui viennent se décharger dans la Baye de Guinée. Il racontoit que plusieurs Princes fugitifs, dont les peres avoient été vaincus & décapités par le Roi de Daho-

Récits du
Portugais.

S. NILGRAVE.

1727.

Guerre entre le Roi
d'Yo & les
Dahomays.



Stratagème
du Roi de
Dahomay.

may, s'étoient retirés sous la protection du Roi d'Yo, & l'avoient engagé par leurs instances à déclarer la guerre à leur vainqueur. Il s'étoit mis en campagne, immédiatement après la conquête d'Ardra. Le Roi de Dahomay, quittant aussitôt cette Ville, avoit marché au-devant de lui avec toutes ses forces qui n'étoient composées que d'infanterie. Comme ses ennemis au contraire n'avoient que de la cavalerie, il avoit eu d'abord quelque chose à souffrir dans un Pays ouvert, où les fleches, les javelines & le sabre faisoient de sanglantes exécutions. Mais une partie de ses soldats étant armés de fusils, le bruit des moindres décharges effraya tellement les chevaux, que le Roi d'Yo ne put les attaquer une seule fois avec vigueur. Cependant les escarmouches avoient déjà duré quatre jours, & l'Infanterie de Dahomay commençoit à se rebuter d'une si longue fatigue, lorsque le Roi eut recours à ce stratagème. Il avoit avec lui quantité d'eau-de-vie qu'il fit placer dans une Ville voisine de son camp. Il y mit aussi, comme en dépôt, un grand nombre de marchandises; & se retirant pendant la nuit, il feignit de s'éloigner avec

1727.

toute son armée. Celle d'Yo ne douta point qu'il n'eût pris la fuite. Elle entra dans la Ville ; & tombant sur l'eau-de-vie , dont elle but d'autant plus avidement que cette liqueur est très-rare dans le Pays d'Yo , elle se ressentit bien-tôt de ses pernicious effets. Le sommeil de l'ivresse mit les plus braves hors d'état de se défendre ; tandis que le Roi de Dahomay , bien instruit par ses espions , revint sur ses pas avec la dernière diligence , & trouvant ses ennemis dans ce désordre, il n'eut pas de peine à les tailler en pièces. Il s'en échappa néanmoins une grande partie à l'aide de leurs chevaux. Le Portugais Mulâtre ajoutoit que dans leur fuite , il avoit pris les deux chevaux qui étoient dans sa cour , & que les vainqueurs en avoient enlevé un grand nombre. Cependant il avoit reconnu , disoit-il , que les Dahomays craignoient beaucoup une seconde invasion , & qu'ils redoutoient extrêmement la cavalerie. Depuis sa victoire , leur Roi n'avoit pas fait difficulté d'envoyer des présens considérables à celui d'Yo , pour l'engager à demeurer tranquille dans ses Etats. Mais si la guerre recommençoit , & s'ils étoient abandonnés par la fortune

Sa ressource
contre les
Yos.

SNELGRAVE.

1727.

ne , ils étoient déjà résolus de se retirer vers les Côtes de la mer, où ils étoient sûrs que leurs ennemis n'oseroient jamais les poursuivre. On sçavoit que le Fetiche national des Yos étoit la mer même, & que leurs Prêtres leur défendant , sous peine de mort , d'y jeter les yeux, ils ne s'exposeroient point à vérifier une menace si terrible. Snelgrave remarque à cette occasion, comme tous les autres Voyageurs, que tous les Nègres ont ainsi leurs Fetiches généraux & particuliers, pour lesquels leur respect va si loin, que si c'est un mouton, par exemple, une chèvre ou quelque oiseau, ils s'abstiennent toute leur vie de manger les animaux de la même espèce.

Seconde audience de Snelgrave.

Le jour suivant, Snelgrave & ses compagnons furent avertis de se rendre à l'audience. En arrivant dans la première cour, où ils n'avoient encore vu le Roi qu'en public, on les pria de s'arrêter un moment. Ce Prince ayant appris qu'ils lui apportoit des présens, avoit désiré de voir ce qu'ils avoient à lui offrir, avant qu'ils fussent introduits. Le retardement dura peu. On les conduisit dans une petite cour, au fond de laquelle sa Ma-

jesté étoit assise, les jambes croisées sur un tapis de soie. Sa parure étoit fort riche, mais il avoit peu de Courtisans autour de lui. Il demanda aux Blancs d'un ton fort doux comment ils se portoient; & faisant étendre près de lui deux belles nattes, il leur fit signe de s'asseoir. Ils obéirent en apprenant de l'Interprete que c'étoit l'usage du Pays.

Le Roi demanda aussi-tôt à Snelgrave quel étoit le commerce qui l'avoit amené sur les Côtes de Guinée; & le Capitaine lui ayant répondu qu'il venoit pour le commerce des esclaves, & qu'il espéroit beaucoup de la protection de sa Majesté, il lui promit de le satisfaire, mais après que les droits seroient réglés. Là-dessus il lui dit de s'adresser à *Zuinglar*, un de ses Officiers, qui étoit présent, & que Snelgrave avoit connu à Juida, où il avoit fait pendant plusieurs années les affaires de la Cour de Dahomay. Cet Officier prenant la parole au nom de son Maître, déclara que, malgré ses droits de Conquérant, il ne mettroit pas plus d'impôts sur les marchandises qu'on n'étoit accoutumé d'en payer au Roi de Juida. Snelgrave répondit que sa Majesté étant un Prince beau-

Propositions
de commerce.

SNELGRAVE.

1727.

Politesse singulière du Roi.

coup plus puissant que le Roi de Juida, on espéroit qu'il exigeroit moins des Marchands. Cette objection parut embarrasser Zuinglar. Il balançoit sur sa réponse. Mais le Roi, qui se faisoit expliquer jusqu'au moindre mot par l'Interprete, répondit lui même, qu'étant en effet un plus grand Prince, il devoit exiger davantage. Mais, ajouta-t-il d'un air gracieux, comme vous êtes le premier Capitaine Anglois que j'aye jamais vû, je veux vous traiter comme une jeune mariée, à laquelle on ne refuse rien. Snelgrave fut si surpris de ce tour d'expression, que regardant l'Interprete, il l'accusa d'y avoir changé quelque chose. Mais le Roi flaté de son étonnement, recommença sa réponse dans les mêmes termes, & lui promit que ses actions ne démentiroient pas ses paroles. Alors Snelgrave encouragé par tant de faveurs, prit la liberté de représenter que la plus sûre voie pour faire fleurir le commerce étoit d'imposer des droits légers, & de protéger les Anglois non-seulement contre les larcins des Nègres, mais encore contre les impositions arbitraires des Seigneurs. Il ajouta que pour avoir négligé ces deux points, le Roi de Juida avoit fait

1727.

Faveur qu'il
accorde aux
Anglois.

beaucoup de tort au commerce de son Pays. Sa Majesté prit fort bien ce conseil, & demanda ce que les Anglois souhaitoient de lui payer. L'Auteur répondit que, pour les satisfaire, & leur inspirer autant de zele que de reconnaissance, il falloit n'exiger d'eux que la moitié de ce qu'ils payoient au Roi de Juida. Cette grace fut accordée sur le champ. Le Roi, pour mettre le comble à ses bontés, ajouta qu'il étoit résolu de rendre le commerce florissant dans toute l'étendue de ses Etats; qu'il s'efforceroit de garantir les Blancs des injustices dont il se plaignoient; & que Dieu l'avoit choisi pour punir le Roi de Juida & son peuple, de toutes les bassesses dont ils s'étoient rendus coupables à l'égard des Blancs & des Noirs.

Après ce Traité, la confiance & l'affection du Roi de Dahomay éclatèrent par tant de marques, que Snelgrave ne balança point à solliciter sa clémence en faveur des misérables Peuples de Juida. En avouant qu'ils étoient fort sujets au larcin, il les excusa par l'exemple des Grands de leur Nation, qui partageoient avec eux les dépouilles des Etrangers. Il ne craignit point d'avancer que s'il plaisoit à Sa

Snelgrave
implore sa
clémence en
faveur des
peuples de
Juida.

SNELGRAVE,

1727.

Réponse po-
litique de ce
Prince.

Il se plaint
de Lamb &
d'un Nègre
nommé Tom.

Majesté de leur faire grace, & de les rappeler dans leur Pays, en leur imposant un tribut, ils deviendroient utiles à ses intérêts par leur industrie à cultiver la terre & par la connoissance qu'ils avoient du commerce. Il ajouta que c'étoit une maxime entre les Princes Blancs, que la force & la gloire des Rois consistent dans la multitude de leurs Sujets; & que si Sa Majesté goûtoit ce principe, elle avoit l'occasion d'augmenter le nombre des siens de plusieurs centaines de mille. Le Roi répondit qu'il sentoît la vérité de ce discours; mais que la conquête de Juida ne pouvoit être assurée que par la mort du Roi, & qu'il avoit déjà offert aux Habitans de les rétablir, aussi-tôt qu'ils l'auroient envoyé mort ou vif dans son camp.

Cet entretien fut suivi de quantité d'autres discours. Le Roi se plaignit beaucoup de Lamb, qui après avoir reçu de lui trois cens vingt onces d'or & huit Esclaves en quittant sa Cour, avec serment d'y revenir dans un espace de tems raisonnable, étoit absent depuis plus d'un an, sans lui avoir fait donner de ses nouvelles. Ses plaintes étoient d'autant plus justes, qu'il avoit donné à Lamb un Jaquin nommé

mé *Tom*, Esclave depuis long-tems à sa Cour, qui parloit fort bien la Langue Angloise, pour l'accompagner en Angleterre; avec ordre d'y observer les usages des Anglois dans leur Pays étoient tels que *Lamb* l'en avoit assuré, & de lui rapporter promptement ses informations. N'étoit-il pas étrange, disoit-il, qu'il n'eût entendu parler ni du Maître ni de l'Esclave? *Snelgrave* répondit qu'il ne connoissoit pas *Lamb*, quoique leur patrie fût la même; mais qu'ayant entendu parler de lui, il sçavoit que de *Juida* il étoit passé à la *Barbade*, Isle fort éloignée de l'Angleterre, & qu'il ne doutoit pas que tôt ou tard il ne revint en *Guinée*, avec la fidélité qu'il devoit à son serment. Le Roi protesta que quand *Lamb* seroit capable de manquer à ses engagements, les Blancs n'en feroient pas plus maltraités à sa Cour. Ce que je lui ai donné, ajouta-t-il, est pour moi moins que rien; & s'il étoit revenu plus promptement avec le plus grand Vaisseau de son Pays, j'aurois pris plaisir à le remplir d'Esclaves dont il auroit disposé à son gré.

Tom, ce même Nègre dont le Roi de *Dahomay* avoit fait présent à *Lamb*, étant venu en Angleterre l'an-

Eclaircissement sur ce Facteur Anglois & sur ce Nègre,

SNELGRAVE.

1727.

née d'avant la publication de ce voyage, l'Auteur fut interrogé par un Comité du commerce, sur ce qu'il pouvoit avoir appris concernant cet Esclave. Il rend compte en peu de mots, de ses principales aventures. Lamb, après l'avoir conduit à la barbade, & dans d'autres lieux, l'avoit laissé à Maryland. Mais il lui prit envie de l'amener à Londres en 1731. Peu de tems après leur arrivée, Snelgrave vit Lamb, & lui conseilla de ne pas retourner dans les Etats du Roi de Dahomay, parce qu'il étoit trop tard, & qu'il avoit tout à craindre du ressentiment de ce Prince. M. Testefole en avoit déjà fait une triste expérience. La qualité de Gouverneur de la Compagnie d'Afrique à Juida n'avoit point empêché qu'il n'eût souffert une mort cruelle. Dans quelques idées que Lamb fut là-dessus, il présenta au Roi d'Angleterre une Lettre sous le nom du Roi de Dahomay. Cette affaire ayant été renvoyée devant les Commissaires du Commerce, ils déclarèrent, après avoir interrogé Snelgrave, que la Lettre leur paroissoit supposée; mais ils jugerent qu'il falloit prendre soin du Nègre Tom, & le renvoyer à son Roi. Suivant cet avis, les

Tom est renvoyé au Roi de Dahomay avec des présents,

1727.

Ducs de Richemond & de Montaigu lui procurerent un passage commode sur le Tygre, Vaisseau de guerre commandé par le Capitaine *Berkeley*. Ces deux Seigneurs envoyèrent, par le même Bâtiment, des présens considérables au Roi de Dahomay. Snelgrave apprit dans la suite, que Tom, en arrivant à Juida, fut envoyé avec les présens à la Cour du Roi de Dahomay, qui étoit alors dans ses propres Etats; qu'il en fut reçu avec de grandes marques de satisfaction; & que Sa Majesté fit partir à son tour, divers présens pour le Capitaine *Berkeley*; mais qu'avant l'arrivée de son Messager, *Berkeley* impatient avoit mis à la voile.

Snelgrave s'est cru obligé d'insérer ici cette courte explication, pour déromper ceux qui ont cru Tom envoyé par le Roi de Dahomay avec la qualité d'Ambassadeur. Cette farce, dit-il, fut poussée si loin, que les spectacles de Londres furent représentés plusieurs fois pour ce prétendu Ministre d'un puissant Roi d'Afrique, & qu'on prit soin d'avertir dans les Nouvelles publiques, que c'étoit en faveur du Prince *Adomo Orvonoko Tom*, &c. Il étoit né à Jaquin. Dès l'enfance,

Imposture
publique à
son occasion.

SNELGRAVE.

1727.

Fin de l'au-
dience du Roi
de Dahomay.

il y avoit appris la Langue Angloise dans les Comptoirs de la Compagnie d'Afrique ; & s'étant trouvé dans celui d'Ardra , pendant la conquête , il étoit tombé entre les mains du Vainqueur avec le Facteur Lamb.

Snelgrave revient à son sujet. Après avoir répondu aux plaintes du Roi de Dahomay sur l'absence de Lamb , il dit à ce Prince , que le Négociant Anglois dont il commandoit un Vaisseau , en avoit cinq autres , accoutumés au commerce de Juida , & qu'il se flattoit que Sa Majesté les traiteroit tous avec autant de bonté que le premier. Le Roi répondit , avec un sourire , que ses faveurs regardoient particulièrement la personne de Snelgrave ; mais que les autres Vaisseaux néanmoins n'auroient aucun sujet de se plaindre ; & qu'à présent qu'il étoit maître de Juida & de Jaquin , il leur laissoit la liberté d'aborder à l'un ou à l'autre de ces deux Ports. Il demanda ensuite à Snelgrave s'il vouloit choisir des Esclaves dans le camp , ou s'il aimoit mieux qu'ils fussent envoyés d'abord à Jaquin. Snelgrave ayant accepté la seconde de ces offres , on convint d'un prix raisonnable. Les articles du Traité furent écrits en présence du Roi ; &

Son traité
avec Snel-
grave.

L'Auteur ne manqua pas d'y ajouter qu'on ne lui feroit prendre que les Esclaves qu'il auroit choisis lui-même.

Le Roi fit ensuite appeller le Duc, frere du Prince de Jaquin, pour re-commander particulièrement Snelgrave à ses soins. Il lui déclara que son frere & lui répondroient des moindres torts que les Anglois recevroient dans leurs personnes ou leurs marchandises ; & que ceux qui seroient convaincus de quelque vol dans le transport des marchandises, seroient empalés vifs sur le bord de la mer, pour servir d'exemple aux deux Pays de Juida & de Jaquin. Comme il étoit déjà neuf heures du soir, Snelgrave & ses Compagnons prirent congé du Roi, après avoir été avertis que c'étoit le tems où ce Prince entroit ordinairement dans le Bain.

Cette audience avoit duré cinq heures. L'Auteur, étant si près du Roi, avoit eu beaucoup de facilité à prendre une idée exacte de la personne de ce Prince. Sa taille étoit médiocre, mais pleine & fort bien proportionnée. Il avoit le visage un peu défiguré par la petite vérole, ce qui n'empêchoit pas que sa physionomie ne fut prévenante & majestueuse. En géné-

SNELGRAVE.

1727.

Loi sévère
en faveur des
Anglois.

Caractere &
figure du Roi
de Dahōmay.

SNELGRAVE

1727.

Snelgrave
obtient la li-
berté de par-
tir.

ral, Snelgrave le représente comme un Nègre extraordinaire, par les excellentes qualités qui se trouvoient réunies dans son caractère. Il n'y découvrit rien qui eût l'air barbare, à l'exception du sacrifice de ses ennemis : encore n'accordoit-il cette cruauté qu'à la politique.

Le lendemain, les Blancs furent appelés de fort bonne heure à la Porte royale, où les Officiers du Roi leur déclarèrent que ce Prince ne pouvoit les voir de tout le jour, parce que c'étoit la fête de son Fétiche ; mais qu'il leur faisoit présent de quelques Esclaves & de quantité de provisions ; qu'ils pouvoient faire fond sur toutes ses promesses, retourner à Jaquin quand ils le souhaiteroient, & finir tranquillement leurs affaires sous sa protection. Ils trouverent à leur retour, les Esclaves & les provisions qui les attendoient. On distribua, de la part du Roi, des pagnes assez propres aux Nègres de leur cortège, avec une petite somme d'argent. Leur dessein étoit de partir le même jour ; mais ils furent obligés d'attendre le Duc de Jaquin, qui n'avoit point encore eu sa dernière audience.

Etat de la

Dans le cours de l'après-midi, ils

1727.

milice de Dahomay.

virent passer devant la Porte royale le reste de l'armée, qui revenoit du Pays des Tuffos. Ce corps de Troupes marchoit avec plus d'ordre que l'Auteur n'en avoit jamais vû parmi les Nègres, & parmi ceux-mêmes de la Côte d'or, qui passent pour les meilleurs Soldats de toutes les Régions de l'Afrique. Il étoit composé de trois mille hommes de milice régulière, suivis d'une multitude d'environ dix mille autres Nègres, pour le transport du bagage, des provisions, & des têtes de leurs ennemis. Chaque Compagnie avoit ses Officiers & les Drapeaux. Leurs armes étoient le mousquet, le sabre & la targette. En passant devant la Porte royale, ils se prosternerent successivement & baisèrent la terre; mais ils se relèvoient avec une vîtesse & une agilité surprenante. La place, qui étoit devant la porte, avoit quatre fois autant d'étendue que celle de la Tour de Londres. Ils y firent l'exercice, à la vûe d'un nombre incroyable de spectateurs; & dans l'espace de deux heures, ils firent au moins vingt décharges de leur mousqueterie.

Snelgrave paroissant étonné de cette multitude de Nègres qui étoient à

Etablissement militaire.

SNELGRAVE.

1727.

la suite des Troupes , apprit de l'Interprete , que le Roi donnoit à chaque Soldat un jeune élève de la Nation , entretenu aux dépens du Public , pour les former d'avance aux fatigues de la guerre , & que la plus grande partie de l'armée présente avoit été élevée de cette maniere. L'Auteur en eut moins de peine à comprendre comment le Roi de Dahomay avoit étendu si loin ses conquêtes , avec des Troupes si régulières & tant de politique

Visite que
l'Auteur
rend au grand
Capitaine.

Avant son départ il crut devoir quelques civilités au grand Capitaine , dont il avoit reçu divers services à son arrivée. S'étant rendu dans son quartier , il y remarqua deux Nègres vêtus de longues robes , avec un linge roulé autour de la tête à la maniere des turbans Turcs , & des sandales aux pieds. L'Interprete lui dit que c'étoient des (91) Malayens , Nation fort éloignée dans les terres & voisine des Mores ; qu'ils avoient l'art de l'écriture dans la même perfection qu'en Europe ; qu'il s'en trouvoit au camp environ quarante , qui avoient été pris , pendant la guerre , dans diffé-

Malayens.
Ce que c'est
que cette Na-
tion.

(91) Il est parlé de cette Nation dans les Relations de des Marchais & de Smith.

1727.

tens lieux où ils exerçoient le commerce, & que le Roy les traitoit avec beaucoup de bonté: que sçachant teindre de plusieurs couleurs les peaux de chevres & de moutons, ils faisoient pour les Dahomays des cartouches qui leur servoient à porter leur poudre, & des sacs pour les provisions; mais on n'accorda point à Snelgrave la liberté de leur parler.

Le jour suivant, il partit avec tous ses Compagnons pour retourner à Jaquin. La musique du Roy & celle du camp fit retentir l'air à leur départ. Ils furent accompagnés l'espace d'une lieue par le Grand Capitaine; & de part & d'autre, on fit une décharge de la mousqueterie en se séparant. Les Nègres qui portoient les branles marcherent avec tant de légereté pour retourner dans leur Pays, qu'on arriva le même jour à Jaquin, où l'on fut reçu des Habitans avec des transports de joie.

Le lendemain, qui étoit le 15 d'Avril, Snelgrave paya aux Officiers du Roi de Dahomay les impôts dont on étoit convenu. Deux jours après, il vit arriver dans la Ville un grand nombre de Nègres, que le Roi de Dahomay lui envoyoit, avec la liberté du

Snelgrave
retourne à Ja-
quin.

Il est chagriné par le Prince & les Nègres de cette Ville.

SNELGRAVE.

1727.

choix. Il profita de cette faveur, à l'avantage de sa cargaison. Mais il fut arrêté par deux obstacles qu'il n'avoit pas prévus. Le Prince de Jaquin exigea pour lui-même des droits qui surpassoient beaucoup ses premières conventions ; & les Nègres de la Ville refuserent de porter les marchandises à bord, si le prix de leur travail n'étoit augmenté du double. Snelgrave se vit retardé par ces deux injustices, & l'auroit été beaucoup plus long-tems s'il n'avoit été secouru par un incident fort heureux. Le Prince de Jaquin le fit un jour appeler, pour lui dire qu'il étoit arrivé un Vaisseau Anglois dans la rade de Juida, & le prier d'engager le Capitaine à venir dans celle de Jaquin. Snelgrave, saisissant l'occasion, répondit que ce Vaisseau étoit sans doute l'*Italienne*, commandé par le Capitaine Dagge, son ami, employé au service des mêmes Maîtres ; qu'il alloit lui envoyer sa Châloupe, mais pour le prier au contraire de ne pas quitter le port de Juida, & de faire promptement sçavoir au Roy de Dahomay, avec quelle dureté & quelle injustice les Anglois étoient traités à Jaquin contre ses intentions. Cependant il offrit au Prince d'oublier

Ils se reconcilient,

1727.

le passé, s'il étoit disposé lui même à se relâcher de ses prétentions. Ce langage eut l'effet que Snelgrave en avoit attendu. Le Prince consentit dès le même jour à recevoir les droits sur l'ancien pied; & se chargeant de ramener les Porteurs à la raison, il leur persuada effectivement de porter les marchandises au prix ordinaire.

L'Auteur n'avoit osé porter directement ses plaintes au Roi de Dahomay, parce qu'il ne doutoit pas que le sort de son Messager n'eût été de périr en chemin par quelque perfidie. Il fut informé que le Prince de Jaquin & les principaux Habitans de sa Ville avoient envoyé leurs femmes les plus cheres & leurs meilleurs effets dans une Isle éloignée de douze ou quinze lieues à l'Est, sous la protection du Roi d'Appag, dont le Pays s'étend jusqu'à la Baye de Benin. Cette précaution leur avoit paru nécessaire dans les défiances qu'ils avoient encore du Roi de Dahomay. Ils croyoient cette retraite d'autant plus sûre que ce Prince n'avoit pas de Canots pour entreprendre la conquête de l'Isle, & qu'en supposant même qu'il pût s'en procurer, les Nègres de sa Nation n'auroient pas été capables de les conduire.

Défiances
que ce Prince
avoit du Roi
de Dahomay.

SNELGRAVE.

Heureux
commerce du
Dagge à Jui-
da.

C'étoit en effet le Dagge, qui étoit arrivé dans la rade de Juida. Il y faisoit ses affaires avec beaucoup de succès. Dans la misere où les Habitans étoient réduits, ils étoient obligés de vendre leurs domestiques & leurs enfans pour se procurer des vivres, qu'ils achetoient des Papas leurs voisins. Aussi la cargaison de Dagge fut-elle si-tôt finie, qu'il se vit en état de quitter la Côte trente huit jours avant Snelgrave. D'ailleurs la fièvre & d'autres maladies commencerent leurs ravages sur le Vaisseau de l'Auteur. Après avoir enterré son Chirurgien, il fut attaqué du même mal; & pour comble de disgrâce, les Troupes du Roi de Dahomay le chagrinerent par des vexations & des demandes fort injustes. Cependant il eut la consolation de ne rien perdre par le vol; ce qu'il attribua aux ordres rigoureux que le Roi avoit donnés en sa faveur. Mais les Marchands Nègres n'en devinrent que plus insolens. Ils firent valoir comme une grace insigne la sûreté que les Anglois trouvoient dans leur commerce. Ils parloient avec mépris du Traité que Snelgrave avoit fait au camp. L'Interprete même entra dans leurs injustices; & lorsqu'on

Snelgrave
est insulté
par les Nè-
gres de Ja-
quin.

les menaçoit de l'autorité du Roi, ils se vantoient tous d'agir par ses ordres. Un de ces Nègres féditieux présenta un jour le bout de son fusil à l'Auteur, pour le forcer de prendre quelques mauvais Esclaves. Les allarmes des Anglois augmentoient de jour en jour, sur-tout depuis que les Marchands Nègres ne paroissoient plus qu'armés de sabres & de poignards, avec un Esclave qui portoit leur fusil.

Au milieu de ces inquiétudes, plusieurs Vaisseaux Portugais arriverent dans la rade de Juida; & s'y arrêterent, sur quelque espérance d'y voir renaître la tranquillité & le commerce. Le Roi de Dahomay avoit déjà permis à quantité d'Habitans de rentrer dans leur Patrie. Ils commençoient à se bâtir des cabanes, près des Forts de France & d'Angleterre. L'avenir fit connoître que ce n'avoit été qu'un stratagème pour tromper les Européens. Cependant le Roi de Dahomay n'ignorant pas que les Portugais payent les Esclaves en or, leur en envoya des troupes nombreuses. Cette diversion jetta plus de longueur que jamais dans le commerce des Jaquins. Depuis la conquête de leur Pays, il ne leur étoit resté qu'un Port libre

SNELGRAVE.

1727.

Arrivée de
plusieurs
Vaisseaux
Portugais.

SNELGRAVE.

1727.

Lukkami,
unique Port
libre des Ja-
quins.Secours que
Snelgrave
trouve dans
un Nègre.Le grand
Capitaine de
Dahomay est
envoyé à Ja-
quin.

nommé *Lukkami*, au Nord-Est, & cette liberté leur venoit d'une grande riviere, qui sépare ce lieu du Continent.

Tandis que Snelgrave se livroit au chagrin de sa situation, un Nègre, ami du grand Capitaine de Dahomay, lui rendit une visite à bord. Ses propres affaires l'avoient amené dans le canton de Jaquin. Il fut surpris d'entendre les plaintes des Anglois; & retournant bien-tôt au camp, il rendit compte au Roi de tout ce qu'il avoit appris. Ce Prince qui n'ignoroit pas les défiances du Prince de Jaquin & de ses Peuples, pensoit alors à leur envoyer son grand Capitaine pour établir la tranquillité dans le Pays. Les nouvelles informations qu'il recevoit lui firent hâter cette résolution. Son Ministre reçut ordre aussitôt de partir, & rendit sa marche si prompte, qu'il apporta lui-même la premiere nouvelle de son arrivée. Quoique son escorte fût fort nombreuse, il voulut, pour écarter toute apparence d'hostilité, n'entrer dans la Ville qu'avec cent Gardes; & le reste de ses Troupes demeura de l'autre côté de la riviere. Le Duc de Jaquin s'empressa beaucoup pour le recevoir avec

des honneurs distingués. Tous les Blancs assemblés à la porte du Comptoir Hollandois le saluerent à son passage. Les Nègres de son cortège furent d'abord logés près du Comptoir de Snelgrave. Mais ils s'y rendirent si incommodes par l'horrible bruit de leur musique qui ne cessoit ni le jour ni la nuit, que les Anglois obtinrent d'être délivrés de ces fâcheux voisins.

SNELGRAVE

1727.

Le grand Capitaine fit arrêter, à son arrivée, tous les Marchands Dahomays. La plûpart, avertis secrètement de son dessein, avoient eu le tems de prendre la fuite; mais il en restoit dix, qui furent chargés de chaînes & conduits au camp royal. Snelgrave eut la satisfaction de voir dans ce nombre celui qui l'avoit menacé du bout de son fusil. Il apprit ensuite qu'au retour du grand Capitaine, cet insolent & deux de ses compagnons, qui avoient traité fort outrageusement les Anglois, avoient eu la tête coupée par l'ordre du Roi. Les autres furent retenus long-tems dans les fers, & réduits au pain & à l'eau, dans la cour même du Roi, où il étoient exposés à toutes les injures de l'air. Cette rigoureuse justice fit connoître à

Il venge
Snelgrave

Snelgrave.

1727.

Il dîne au
Comptoir
Anglois.

Snelgrave que les Marchands Nègres, & l'Interprete, s'étoient revêtus fausement de l'autorité du Roi.

Le jour qui suivit l'arrivée du grand Capitaine, tous les Blancs se réunirent pour lui offrir des présens. Il leur fit l'honneur de dîner le lendemain avec eux dans le Comptoir de Snelgrave. De tous les Nègres de son cortège, il n'en fit asseoir qu'un à table avec le Duc Jaquin & lui. Snelgrave observe qu'il se servoit fort mal de sa fourchette; & qu'ayant pris beaucoup de plaisir à manger du jambon & du pâté à l'Angloise, il demanda comment ces deux mets étoient préparés. On lui répondit que le détail en seroit long, mais que de la manière dont ils l'étoient, ils pouvoient se conserver six mois malgré la chaleur du Pays. Snelgrave ayant ajouté que le pâté étoit de la main de sa femme, le Grand Capitaine voulut sçavoir combien il avoit de femmes, & rit beaucoup en apprenant qu'il n'en avoit qu'une. J'en ai cinq cens, lui dit-il, & je souhaiterois que dans ce nombre, il y en eût cinquante qui sçussent faire d'aussi bons pâtés. On servit ensuite des bananes & d'autres fruits du Pays, sur de la vaisselle de

Ses discours
pendant le
repas.

Delft. Cette sorte de fayance lui parut si belle, qu'il pria Snelgrave de lui donner l'assiette sur laquelle il avoit mangé, avec le couteau & la fourchette dont il s'étoit servi. Non-seulement Snelgrave lui accorda ce qu'il demandoit, mais il y joignit tous les couverts qui étoient sur la table. Au même instant, les Nègres enleverent le service avec tant de précipitation, qu'ils faillirent de briser une partie de la vaisselle. Snelgrave fit ajouter encore à ce présent quelques pots & quelques gobelets.

SNELGRAVE.

1727.

Présent qu'il demande.

Lorsqu'on avoit commencé à manger, les principaux Officiers du Grand Capitaine, qui étoient debout derrière sa chaise, lui déroboient de tems en tems sur son assiette, une piece de jambon ou de volaille. Snelgrave, qui s'en apperçut, leur dit que les vivres ne leur manqueroient pas, & que ce n'étoit pas l'usage, en Europe, de laisser partir affamés les gens de ceux qu'on invitoit à dîner. Alors les Nègres prirent confiance à cette promesse. On but beaucoup après le festin; & de plusieurs sortes de liqueurs, le Grand Capitaine donna la préférence au pounce. En se retirant, il déclara que son dessein, pour le jour

Avidité de ses gens.

SNELGRAVE.

1727.

suivant, étoit d'aller voir la mer, qui est à trois milles de la Ville, & qu'il n'avoit jamais eu ce spectacle ni celui d'aucun Vaisseau de l'Europe. Il pria Snelgrave de l'accompagner ; mais l'Anglois s'excusa sur le mauvais état de sa santé.

Quelques jours avant l'arrivée du Grand Capitaine, l'Interprete avoit amené à Snelgrave, deux femmes, l'une de cinquante ans, l'autre de vingt, & l'avoit prié de la part du Roi, non-seulement de les acheter, mais de ne rien prendre pour leur rançon. Comme on ne vouloit pas les vendre séparément, & qu'il n'étoit pas disposé à recevoir la vieille, il les refusa toutes deux aux conditions qu'on lui imposoit. Cependant elles étoient demeurées à Jaquin. Le Grand Capitaine se rendit au rivage le jour qu'il se l'étoit proposé, & vit la mer avec autant de plaisir que d'admiration. Il ne marqua pas moins de satisfaction à la vue de deux Vaisseaux qui se trouvoient dans la rade, & qui avoient reçu ordre de Snelgrave de faire quelques décharges de leur artillerie. Comme la mer a si peu de profondeur contre la Côte, qu'on est obligé de transporter l'eau fraîche sur

Il va voir la mer qu'il n'avoit jamais vûe. Ce qui lui arrive,

des radeaux jusqu'aux Chaloupes, le Grand Capitaine, qui voulut voir cette manœuvre, s'approcha de si près, qu'une vague étant venue jusqu'à lui, la frayeur le fit tomber à la renverse, & lui fit avaler quelques gouttes d'eau salée. Les gens de sa suite le portèrent aussi-tôt dans la tente des Anglois, où il avoit dîné, & demandèrent de l'eau-de-vie, dont il but une pinte entière, pour corriger l'âcreté de l'eau de mer. Le soir, étant retourné à Jaquin, il fit remercier Snelgrave des politesses qu'il avoit reçues au rivage.

Aussi-tôt que son Messager fut parti, l'Interprete dit secrettement à l'Auteur, que la plus vieille des deux femmes qu'il avoit refusé d'acheter, avoit été sacrifiée le même jour à la mer, par le Grand Capitaine, à la place d'une autre femme qui étoit destinée à cette cérémonie. Elle s'étoit attiré la haine du Roi en servant aux intrigues amoureuses des concubines de ce Prince. C'étoit à l'Interprete même, que le Grand Capitaine avoit confié l'exécution, parce que d'un grand nombre de Dahomys il ne s'en trouvoit pas un qui eût la hardiesse de se hasarder dans un Canot. On avoit

Vieille femme
sacrifiée à
la mer.

SNELGRAVE.

1727.

Elle échappe aux flots par le secours des Anglois.

lié à la victime les mains derrière le dos, & les pieds en croix. L'Interprete l'avoit transportée dans un Canot à quelque distance du rivage; & l'ayant précipitée dans les flots, il avoit vu quelques Requins, disoit-il, qui l'avoient déchirée en pieces. Mais l'Auteur fut surpris, le jour suivant, d'apprendre par un billet de son Contre-Maître, qu'elle étoit sur son bord. Quelques-uns de ses Matelots partant le matin du rivage, dans la Chaloupe, avoient apperçu un corps humain étendu sur le dos, qui rendoit de l'eau par la bouche. Ils l'avoient pris avec eux; & l'ayant porté au Vaisseau, les secours qu'on lui avoit donnés avoient été assez prompts pour lui sauver la vie. Cependant la crainte de choquer le Roi fit tenir cette aventure secrète; quoiqu'à bord, dans les interrogations qu'on fit à la Nègresse, on ne put jamais lui faire confesser qu'elle eût offensé ce Prince. Snelgrave lui trouva l'esprit sensé, & le cœur si capable de reconnoissance, que pendant son voyage, elle lui rendit des services considérables, en inspirant par son exemple de la douceur & de la patience aux autres Nègres, sur-tout aux Esclaves de son sexe, qui sont ordi-

Services qu'elle leur rend à son tour.

nairement les plus incommodes dans une longue navigation. Elle leur fit garder tant d'ordre & de décence, que l'Auteur n'en avoit jamais tant vu dans aucun voyage. Il la vendit dans l'Isle d'Antigo à *Charles Dumber*, Intendant général de la Barbade & des Isles sous le vent, qui lui promit de la traiter avec une indulgence qu'on n'a pas ordinairement pour les Esclaves.

En prenant congé du Grand Capitaine, Snelgrave lui dit qu'il ne lui manquoit pas plus de quatre-vingt Esclaves pour achever sa cargaison, & lui fit promettre d'en informer le Roi. Mais quoique ce Prince se fût réservé un grand nombre de Captifs, il les avoit employés à cultiver ses terres, & à d'autres services qui les exemptent de l'esclavage, à moins qu'ils ne serendent coupables de quelque grand crime. Cependant, après avoir attendu pendant quelques semaines, Snelgrave vit arriver le nombre qui lui manquoit; & les Facteurs du Roi lui firent des excuses d'un si long délai. Il leur témoigna sa reconnoissance par quelques petits présens.

La balance du compte avec le Prince de Jaquin, étoit désormais l'unique raison qui pût arrêter Snelgrave en

Snelgrave
acheve sa
cargaison.

Nouveau
différend.

SNELGRAVE

1727.

Il part & revient en Europe.

Guinée. Ce Prince, après lui avoir promis vingt fois de le satisfaire, n'en trouva pas moins le moyen de lui manquer de foi; & pour mettre le comble à sa perfidie, il fit attaquer le Comp-
toir Anglois à force ouverte. Heureusement, il n'y restoit presque rien. L'Auteur en ayant fait des plaintes qui ne furent point écoutées, eut assez de modération pour supprimer les menaces, & partit enfin le premier de Juillet 1727, avec une cargaison de six cens Nègres, qu'il vendit dans l'Isle d'Antigo. Il employa jusqu'à la fin de Février 1728, à se charger de sucre dans la même Isle; & mettant à la voile avec des vents favorables, il arriva dans la Tamise le 25 d'Avril, après un voyage de seize mois.

§. III.

Second Voyage de l'Auteur à Juida. Révolutions dans ce Pays. Imprudence & mort cruelle du Gouverneur Anglois. Ruine du commerce des esclaves.

SNELGRAVE.

II. Voyage.

1729.

L'Auteur

retrouve l'an-

LEs mêmes intérêts ayant fait recommencer le même voyage à Snelgrave & dans le même Vaisseau, en 1729, il toucha dans sa route au *Grand Papa*, quelques lieues au-des-

fus de Juida , près des lieux où le Roi de cette malheureuse Contrée avoit cherché un azile. Il menoit une vie fort triste dans deux Isles nues , & sablonneuses , avec un des principaux Kabaschirs , nommé le Capitaine *Osfus* , & ses plus fideles Sujets. Snelgrave lui envoya quelques présens , & reçut de lui une chevre. Le Contre-Maitre du Vaisseau Anglois , qui fut chargé de cette députation , rapporta que le Monarque & son Kabaschir étoient dans la derniere misere. Leurs Isles ne produisoient rien. Elles étoient assez bien défendues contre les Dahomays par une riviere , au bord de laquelle ils avoient placé quelques grosses pieces d'artillerie. Mais elles dépendoient absolument pour les vivres , des grands & des petits Papas leurs voisins ; ce qui servoit de jour en jour à diminuer le nombre des Habitans , par la nécessité où ils se voyoient continuellement de vendre leurs femmes , leurs enfans , & leurs domestiques , pour se procurer leurs nécessités.

Snelgrave ayant passé devant la rade de Juida sans s'y arrêter , entra le 20 de Février dans celle de Jaquin. L'Agent du Roi de Dahomay vint le

SNELGRAVE.
II. Voyage.

1729.

cien Roi de
Juida dans
son asile.
Misere de ce
Prince.

Snelgrave
arrive à Ja-
quin.

SNELGRAVE.
II. Voyage.

1729.

recevoir à son débarquement, & dépêcha aussitôt vers ce Prince pour lui donner avis de l'entrée du Capitaine Anglois. Mais ce Prince étant alors dans ses Etats de Dahomay, il se passa trois semaines avant qu'on pût recevoir sa réponse, & Snelgrave n'aspira point à l'honneur de le recevoir.

Ce qui s'étoit passé depuis son départ,

Depuis que l'Auteur avoit quitté cette Côte, le Roi de Dahomay perdant l'espérance d'ôter la vie au Roi de Juida, s'étoit contenté d'affermir sa conquête en laissant des Troupes nombreuses à Sabi. Mais le tems ayant dissipé cette armée, le Capitaine Offus avoit eu la hardiesse de venir s'établir près du Fort François, dans la confiance qu'il avoit à l'artillerie, qui faisoit la principale force de cette Place. Le Roi de Dahomay bien-tôt instruit de son audace, prit la résolution de faire avancer de nouvelles Troupes pour éteindre le feu dans sa naissance; & sur le bruit de leur marche, Offus, avec quantité de Nègres attachés à lui, se retira dans le Fort François.

Prise du Fort François.

Les Troupes de Dahomay attaquèrent le Fort, & l'auroient peut-être fait inutilement, parce qu'ils n'avoient

que de petites armes. Mais le feu prit aux maisons , qui n'étoient couvertes que de chaume. Les François justement allarmés en voyant la flamme qui gagnoit leur Magasin à poudre , sans aucune espérance de pouvoir l'arrêter , se refugierent dans le Fort des Anglois , dont ils n'étoient éloignés que d'une portée de fusil. Le magasin sauta presque aussitôt , & tua plus de mille Nègres , sans compter les blessés. Cependant le Capitaine Ossus & plusieurs de ses gens gagnèrent aussi le Fort Anglois , où le Gouverneur Wilson ne fit pas difficulté de les recevoir. Mais pour se garantir du même accident , il fit ôter le chaume de toutes les maisons du Fort. Après avoir commencé par cette précaution , il fit tirer sur les Dahomays , dont il tua un grand nombre , & tint le reste assez éloigné pour n'en craindre aucune surprise.

Cependant ils entrèrent dans le Fort François , d'où ils envoyèrent demander à Wilson pourquoi il avoit fait feu sur leur armée. Il répondit que les ayant vus arriver si brusquement & tomber sur ses voisins , il s'étoit cru obligé de soutenir la cause commune de tous les Européens. Les

SNELGRAVE.
II. Voyage.

1727.

Les François
se retirent au
Fort Anglois.

Leur Gouverneur est
accusé de perfidie,

SNELGRAVE.

II. Voyage.

1729.

Dahomays repliquerent que n'ayant aucun démêlé avec les Blancs, leur dessein n'avoit point été d'attaquer le Fort François; mais que le Capitaine Ossus, en se retirant dans ce Fort, les avoit mis dans la nécessité de le poursuivre. Ils ajouterent qu'un Chirurgien François, qui étoit actuellement à la Cour du Roi, leur Maître, les avoit sollicités de ruiner l'Etablissement d'Ossus, en les assurant qu'il ne trouveroit aucune protection dans le Fort. Le Gouverneur François désavoua cette imputation; & lorsque les Européens trouvoient de l'avantage à se voir assez établis près d'eux, elle étoit en effet sans vraisemblance; à moins que par une supposition encore moins probable, on ne prétendît que les François avoient employé cet artifice pour tirer de l'argent d'Ossus, & lui faire acheter leur protection. Mais comment auroient-ils promis aux Dahomays de la lui refuser? Quoi, qu'il en soit, cette opinion, sans être établie sur des fondemens plus certains, couta la vie dans un autre tems au Gouverneur François, par le ressentiment des Peuples de Juida.

Diffimulation du Roi de Dahomay,

Aussi tôt que le Roi de Dahomay fut informé de la prise du Fort, il fit

reprocher au Gouverneur de s'être attiré volontairement cette disgrâce, par la protection qu'il avoit accordée au Capitaine Offus; & protestant qu'il n'en vouloit point à sa Nation, il lui offrit de faire réparer le Fort par ses propres Soldats. Il ajoutoit que si les François ne se contentoient pas de cette satisfaction, ils étoient les maîtres de quitter le Pays. Mais d'autres embarras firent tourner d'un autre côté son attention.

Ce Prince ayant conquis dans peu d'années, & ravagé divers Pays, on a déjà remarqué que le fils du Roi de *Wymey*, & plusieurs autres Princes dont il avoit fait décapiter les pères, s'étoient retirés fort loin dans les terres sous la protection des Yos, Nation puissante & guerrière. Après la défaite d'Offus, le Roi de Juida trouva le moyen d'implorer le secours du Roi des Yos; & les sollicitations des autres Princes se joignant aux siennes, ils obtinrent de ce grand Monarque une armée considérable, pour fondre ensemble sur le Roi de Dahomay, qui étoit regardé comme l'ennemi & le destructeur du genre humain. Les Yos ne combattent qu'à cheval; & leur Pays étant fort éloigné au Nord, vers

SNELGRAVE.
II. Voyage.

1729.

Il est forcé
de brûler les
propres Vil-
les & de se
retirer dans
les forêts.

SNEELGRAVE.

II. Voyage.

la Nubie, ils ne peuvent marcher vers le Sud que dans la saison du fourage. Le Roi de Dahomay fut bien-tôt informé de leur approche. Il avoit éprouvé dans une autre guerre les désavantages de son armée, qui n'étoit composée que d'infanterie. La crainte du sort qu'il avoit fait éprouver à tous ses voisins, lui fit prendre la résolution d'enterrer toutes ses richesses, de brûler ses Villes, & de se retirer dans les bois avec tous ses Sujets. C'est la ressource ordinaire des Nègres, lorsqu'ils désespèrent de la victoire. Comme ils n'ont point de Places fortes, ceux qui sont maîtres de la campagne, ne trouvent point de résistance dans toute l'étendue des plus grands Etats.

Ainsi le Roi de Dahomay trompa l'espérance de ses ennemis. Mais Apragah, qu'il avoit mis depuis peu au nombre de ses conquêtes, & qui s'étoit soutenu dans sa faveur par une prompte soumission, se promit en vain la même indulgence de ses nouveaux Vainqueurs. Les ayant attendus dans cette confiance, il se vit enlever toutes ses richesses, & n'eut pas peu de peine à se sauver lui-même, avec un fort petit nombre de ses gens. Les Yos

Les Yos ses
ennemis se
retirent.

1729.

chercherent long-tems le Roi de Dahomay , qui étoit enfoncé dans l'épaisseur des bois. Enfin la saison des pluies les força de se retirer ; & les Dahomays sortant de leurs retraites , rebâtirent tranquillement leurs Villes.

Ce fut vers le même tems, c'est-à-dire , au commencement de Juillet 1729 , que le Gouverneur Wilson quittant le Pays de Juida , laissa M. Testefole pour lui succéder. Il y avoit plusieurs années que ce nouveau Chef des Comptoirs Anglois demeuroit en Guinée, & l'expérience auroit dû suppléer seule à ce qui lui manquoit du côté de la prudence & de la modération. Quoiqu'il eût fait plusieurs visites au Roi de Dahomay dans son camp , & qu'il y eût été reçu avec beaucoup de caresses , l'opinion qu'il se forma de la foiblesse de ce Prince , en le voyant si long-tems disparoître à la vûe des Yos , lui fit naître le dessein de rétablir le Roi de Juida sur le Trône. Il fut secondé par les Papas , qui souhaitoient beaucoup de relever leur ancien commerce. Ils leverent ensemble une armée de quinze mille hommes , qui vint se camper près des Forts Européens , sous le commandement du Roi de Juida & d'Ossus.

Caractère de
Testefole ,
Gouverneur
Anglois.

Il excite les
Juidas à la
révolte.

SNI L GRAVE.
II. Voyage.

1729.

Le Roi de Dahomay, qui s'occupoit alors de la réparation de ses Villes, ignora long-tems cette entreprise, & ne l'apprit pas sans une extrême inquiétude. Il avoit perdu une partie de ses Troupes pendant qu'il étoit enseveli dans le fond des forêts ; & depuis peu il avoit envoyé le reste de divers côtés, pour enlever des Esclaves. Cependant il trouva le moyen de se délivrer du péril par un stratagème fort heureux.

Stratagème
du Roi de
Dahomay.

Il fit rassembler un grand nombre de femmes, qu'il vêtit & qu'il arma comme autant de Soldats. Il en forma des Compagnies, auxquelles il donna des Officiers, des enseignes, & des tambours. Cette armée se mit en marche, avec la seule précaution de placer quelques hommes aux premiers rangs, pour tromper mieux l'ennemi. La surprise des Juidas, à l'approche d'une armée si nombreuse, se changea bien-tôt dans une si grande frayeur, que prenant la fuite, ils abandonnerent honteusement leur Roi & leurs Alliés. Ce Prince fit en vain toutes sortes d'efforts pour les arrêter, jusqu'à tourner contre eux sa lance & blesser au visage tous ceux qu'il rencontroit dans sa fureur. Les femmes

des Dahomais profitant de cette continuation pour s'avancer avec beaucoup d'audace, il n'eut pas d'autre ressource que de se précipiter dans le fossé du Fort Anglois, qu'il traversa par le secours de ses deux fils; & montant par-dessus le mur, il se déroba heureusement à la poursuite de ses ennemis. Mais une grande partie de ses gens périt par la main des femmes, & la plûpart des autres furent faits prisonniers.

Cet événement jetta le Gouverneur Anglois dans quelque embarras. Cependant il persuada au Roi fugitif de quitter le Fort dès la même nuit, & de retourner dans ses Isles desertes & stériles. Mais le Roi de Dahomay n'apprit pas moins que c'étoit lui qui avoit suscité la révolte. Son ressentiment fut égal à l'injure. Il laissa une petite armée à Sabi; & retournant dans ses Etats, il fit un accueil si favorable à tous les brigands de diverses Nations, qui voulurent entrer dans ses Troupes, que dans l'espace de quelques mois, il se trouva aussi puissant qu'à l'arrivée des Yos. Malgré sa politique, qui lui donnoit beaucoup de supériorité sur tous les Princes Nègres, il avoit commis deux fau-

SNELGRAVE,
II. Voyage.

1729.

Une armée
de femmes
bat les Ju-
das.

Le Roi de
Dahomay ré-
tablit ses for-
ces.

Deux fautes

SNEIGRAVE.
II. Voyage.

1729.

qu'il com-
met,

tes irréparables. Quoiqu'il se trouvât le maître absolu d'un Pays immense, ses ravages & ses cruautés en avoient détruit ou chassé tous les Habitans. Ainsi, manquant de Sujets, il n'étoit grand Roi que de nom. En second lieu, sous prétexte de vouloir repeupler ses Etats, il avoit promis à tous les anciens Habitans qui retourneroient dans leur Patrie, la liberté d'y jouir de tous leurs privileges, en lui payant un certain tribut. Cette espérance en avoit ramené plusieurs mille dans le Royaume d'Ardra. Mais soit qu'il n'eût pensé qu'à les tromper, soit que l'ardeur du gain lui fit oublier ses propres vûes, à peine eurent-ils commencé à s'établir que par une noire trahison il fondit sur eux, & prit ou tua tous ceux qui ne purent se sauver par la fuite. Aussi n'a-t-on plus de confiance à ses promesses; & suivant les apparences, de si belles Contrées demeureront desertes pendant toute sa vie. La même cause a ruiné presque entièrement le commerce de Juida.

Emporte-
mens témé-
raires de Tes-
tesole.

Testesole n'espérant plus de réconciliation avec le Roi de Dahomay, cessa de garder des ménagemens, & porta l'insulte jusqu'à faire donner un jour des coups de fouet à l'un de ses

principaux Officiers. Aux plaintes que le Nègre fit de cette indignité, il répondit que sa résolution étoit de traiter le Roi de même, lorsqu'il tomberoit entre ses mains. Un outrage si sanglant, & le discours qui l'avoit suivi, furent rapportés à ce Prince, qui, dans l'étonnement de cette conduite, dit avec assez de modération : il faut que cet homme ait un fond de haine naturelle contre moi ; car autrement il ne pourroit avoir si-tôt oublié les bontés que j'ai eues pour lui.

Cependant il donna ordre à ses gens d'employer l'adresse pour se saisir de lui ; & l'occasion s'en offrit bien-tôt dans une visite que Testesole rendit aux François. Les Dahomays environnerent le Comptoir, & demandèrent le Gouverneur Anglois. Comme il n'y avoit aucune espérance de résister par la force, les François se hâtèrent de le cacher dans une armoire, & répondirent qu'il étoit déjà sorti. Mais les Dahomays furieux cassèrent le bras d'un coup de pistolet au Chef du Comptoir, forcerent l'entrée, & trouverent Testesole dans sa retraite ; d'où l'ayant tiré fort brutalement, ils lui lièrent les mains & les pieds, & le porterent à leur Roi dans un branle.

SNELGRAVE.
II. Voyage.

1729.

Le Roi de
Dahomay le
fait arrêter.

SNELGRAVE.

II. Voyage.

1729.

Il est tué
cruellement
& mangé.

Justification
du Roi de
Dahomay.

Ce Prince refusa de le voir ; mais peu de jours après , il l'envoya dans la Ville de Sabi , qui n'est qu'à trois ou quatre milles du Fort. Là , on lui fit entendre que s'il vouloit écrire à ceux qui commandoient dans son absence , & faire venir pour sa rançon plusieurs marchandises qu'on lui nomma , il obtiendrait aussi-tôt la liberté. Mais lorsque les marchandises furent arrivées , au lieu de le renvoyer libre , on l'attacha par les pieds & les mains , le ventre à terre , entre deux pieux. On lui fit aux bras , au dos , aux cuisses , & aux jambes , quantité d'incisions , où l'on mit du jus de limon , mêlé de poivre & de sel. Ensuite on lui coupa la tête ; & le corps , divisé en pieces , fut rôti sur les charbons & mangé.

Le Roi de Dahomay a cherché dans la suite l'occasion de se justifier , en prétendant que ses ordres s'étoient bornés à le faire conduire à Sabi ; & que s'il avoit laissé à ses gens la liberté d'en disposer à leur gré , il n'avoit entendu que la liberté de traiter pour sa rançon , sans s'être jamais désié qu'ils fussent capables de traiter avec cette barbarie un *Gentilhomme Blanc*. Mais on ne sçauroit douter , suivant l'opi-

nion de Snelgrave, qu'ils ne connussent parfaitement les intentions de leur Maître ; & la preuve qu'il en apporte, c'est que le Roi n'a jamais pensé à punir les Exécuteurs de cette horrible scène, quoiqu'il en ait été pressé avec beaucoup d'instances. Il ajoute que les Nègres, qui avoient eu part à cet odieux festin, ont dit depuis à plusieurs Portugais, en faisant une plaisanterie de leur aventure, que le bœuf d'Angleterre leur paroïsoit excellent.

SNELGRAVE.
SNELGRAVE.

1729.

Après la malheureuse fin de Testesole, deux Nègres s'étant sauvés du Fort Anglois, allèrent informer le Roi qu'il pouvoit aisément s'en saisir, parce qu'il n'y restoit que quatre Blancs. Mais il répondit qu'il n'avoit aucun sujet de haine contre la Nation Angloise ; que le dernier Gouverneur s'étoit attiré par son imprudence un malheur qui ne regardoit que lui, & qu'il esperoit que la Compagnie d'Afrique enverroit à l'avenir des Sujets plus propres à commander dans le Fort. Snelgrave, qui a connu ce Prince, n'est pas surpris qu'il ait été capable de pousser si loin la dissimulation.

Dissimulation
de ce Prince.

Dans le même tems, ne pouvant

SNELGRAVE.
II. Voyage.

1729.

douter que les Yos ne reparussent avec de nouvelles forces aussi-tôt que la saison deviendroit favorable à leur marche, il envoya des présens considérables à leur Roi, avec la plus jolie de ses propres filles. Cette adroite précaution, & l'ordre qu'il avoit donné à ses Ambassadeurs, de distribuer de grandes pieces de corail à tous les Grands de la Cour d'Yo, lui firent obtenir la paix à des conditions avantageuses. Elle fut confirmée, peu de tems après, par une Ambassade volontaire du Roi d'Yo, qui envoya aussi une de ses filles au Roi de Dahomay.

Incendies à
Jaquin.

Snelgrave apprit toutes ces circonstances en arrivant à Jaquin. Il y trouva le Commerce fort languissant, avec peu d'apparence que dans la confusion de tant de guerres il pût se relever de plusieurs années. Pendant deux mois qu'il passa dans cette Ville, le feu y prit cinq fois & causa beaucoup de ravage. Les maisons du Pays sont bâties de terre, & n'ont qu'un seul étage. La charpente du toit est de *bambus*, revêtus de chaume, qui dans la saison de la sécheresse n'est pas moins combustible que l'amadou. C'est ordinairement la négligence des Habitans qui cause les incendies; &
Snelgrave

Snelgrave l'attribue au peu de cas qu'ils font de leurs meubles, qui ne méritent pas effectivement beaucoup d'attention ; car , à l'exception des Chefs, l'ameublement des Nègres consiste dans quelques nattes qui leur servent de lits, dans les pots de terre où ils font cuire leurs alimens, & dans quelques autres bagatelles d'aussi peu de valeur. D'un autre côté, les murs n'étant que de terre ou d'argile, la chaleur du feu leur est moins nuisible qu'utile, parce que son effet naturel est de les endurcir. D'ailleurs les frais d'un nouveau toit sont fort médiocres pour les Nègres, au lieu que les Comptoirs Européens ont toujours beaucoup à souffrir.

Celui des Anglois étoit dans une vaste cour, qui appartenoit au Duc de Jaquin, & qui touchoit à l'appartement de ses femmes, où les Nègres ne peuvent entrer sans crime. De l'autre côté, le Comptoir avoit une vûe ouverte sur les champs ; & vis-à-vis de la porte étoit l'entrée d'une rue fort étroite, où demouroit le Prêtre du Prince de Jaquin avec sa famille. Il avoit choisi ce lieu pour y être à couvert des incendies ; parce que le Duc ayant un grand nombre de do-

SNELGRAVE
II. Voyage.

1729.

Ils sont peu
redoutables
pour les Nè-
gres.

SNELGRAVE.
II. Voyage.

1729.

Rigoureuse
loi pour les
prévenir.

Le feu prend
au Comptoir
Anglois.

messiques, il pouvoit être promptement secouru. D'ailleurs tous ceux qui habitent près de la Cour ont plus d'intérêt à prévenir le feu, parce que la Loi porte peine de mort contre toute la famille où l'incendie commence.

Toutes les précautions du Prêtre n'empêcherent point que le feu ne commençât par sa maison. Comme les flammes s'élançoient vers le Comptoir, les Anglois perdirent l'espérance de se sauver de ce côté-là. Cependant le Valet de Snelgrave eut le courage de passer au-travers, chargé d'une boîte qui contenoit les Livres de compte, & quelques autres papiers d'importance. L'Auteur pensa d'abord à sauver l'or, qui étoit renfermé dans un assez grand coffre. Mais ne pouvant trouver la clef, & le feu s'attachant déjà au toit de chaume, il recueillit toutes ses forces pour enlever le coffre, avec un autre Blanc, le seul qui restoit près de lui, parce que la curiosité avoit conduit tous les autres à l'enterrement d'un Nègre. Il porta son fardeau dans l'appartement des femmes du Duc, où il le trouva avec son frere, & quantité d'Habitans qui alloient éteindre le feu. Après avoir

passé par un grand nombre de détours dans un logement fort spacieux, il fit élever le coffre, avec le secours de deux Nègres, sur un mur de dix pieds de hauteur, doù il fut porté au Comptoir Hollandois. Le feu continua deux heures avec tant de furie, que toute la maison du Duc fut consumée. On sauva celle de son frere, en découvrant tous les toits qui touchoient à la cour. Si cet accident étoit arrivé pendant la nuit, rien n'auroit échappé aux flammes, sans excepter les Habitans.

Près de la maison du Prêtre, où le feu avoit commencé, il y avoit une grande cour quarrée, qui étoit environnée de beaux arbres, au milieu desquels étoit le Fetiche du Prince de Jaquin. Il avoit la forme d'une mule de foin, couverte de chaume. Au sommet on avoit placé un crâne humain, devant lequel on faisoit des prieres & des offrandes pour la santé & la conservation du Prince. Ce Fetiche échappa au feu, quoique toutes les maisons voisines eussent été consumées; ce qui passa aux yeux du Peuple pour un miracle éclatant.

Dix jours après cette disgrace publique, la Ville essuya un autre incen-

SNELGRAVE.
II. Voyage.

1729.

Miracle prétendu en faveur des Nègres.

Autre incendie.

SNELGRAVE.

II. Voyage.

1729.

die , qui en détruisit plus d'un tiers ; mais le Comptoir , qui venoit d'être rebâti , n'eut rien à souffrir. Le feu commença par une friture à l'huile de palmier , qu'un Cuisinier Nègre faisoit dans sa maison.

Snelgrave étant retourné dans le Comptoir , aussi-tôt qu'il fut rétabli , eut le spectacle d'une infinité d'Habitans , qui apportoitent des Bambus & du chaume pour réparer les édifices de leur Prince & de son frere. C'est un droit du Souverain sur ses Sujets. Mais la musique & les danses continuelles dont le travail étoit accompagné , troublèrent beaucoup le repos des Anglois. Snelgrave désesperant du Commerce , & n'étant pas plus satisfait de sa santé , prit le parti de mettre à la voile , pour l'Angleterre , où il arriva le 13 Juillet 1730.

Retour de
Snelgrave en
Europe.

Mais pour satisfaire la curiosité du Lecteur , il a joint à sa Relation quelques autres circonstances de la conduite & de la situation du Roi de Dahomay , avec tout ce qui regarde la ruine du Commerce par la destruction de Jaquin , jusqu'au 22 de Mars 1732. Ses Mémoires venoient des derniers Négocians qui avoient abordé sur cette Côte.

Après avoir conclu la paix avec les Yos, le Roi de Dahomay, dont le caractère ambitieux étoit incapable de repos, marcha fort loin dans les terres contre la Nation des Yabus. Ces Peuples, qui ne l'avoient jamais offensé, se défendirent dans leurs bois & leurs montagnes jusqu'à la saison des pluies. L'ennui d'une guerre infructueuse fit desirer alors aux Troupes de Dahomay de retourner dans leur Pays. Elles se souleverent ; & le Roi se vit obligé, pour soutenir la discipline, de faire couper la tête à quantité de ses principaux Officiers, qui avoient encouragé secrètement les mutins. Mais cette sévérité n'ayant fait qu'augmenter la desertion, un de ses fils en rendit l'exemple encore plus dangereux, en se retirant avec quatre mille hommes vers le Roi de Wymey. Le Roi, furieux de cet incident, redoubla ses efforts contre les Yabus, & les força dans une de leurs retraites. Mais ils en gagnèrent d'autres où ses soldats ne purent les suivre. Il fut ainsi forcé de retourner dans ses États avec la perte d'une partie de son armée & celle de sa réputation.

A cette nouvelle, le Peuple de Jaquin sentit renaître son audace, & se

SNELGRAVE.
II. Voyage.

1730-31-32.

Affaires du
Roi de Dahomay jusqu'en 1732.

Destruction
de Jaquin.

SNELGRAVE.

II. Voyage.

1730-31-
32.Hertog,
Marchand
Hollandois,
soulève les
Princes.

flatta de pouvoir achever la ruine du Tyran. Il y avoit alors dans cette Ville un Marchand Hollandois, nommé *Hertog*, qui faisoit un commerce considérable dans plusieurs Pays éloignés, par le moyen d'une Riviere qui coule de Jaquin dans la Baye de Benin. Cet Européen, de concert avec le Prince de Jaquin, excita le Roi de Wymey & quelques autres Princes à prendre les armes contre le Roi de Dahomay. Il poussa même le zele jusqu'à leur fournir des munitions. Mais ce rusé Politique, informé de leur entreprise, ne tarda point à se venger. Il employa l'artifice pour tromper ses ennemis. Tandis qu'il armoit avec beaucoup de diligence, il fit courir le bruit qu'il méditoit une seconde expédition contre les Yabus; & ses Généraux commencerent leur marche vers l'intérieur des terres. Mais dès la premiere nuit, toute son armée retourna du côté de la mer; & quoiqu'elle fût composée de plus de quinze mille hommes, elle surmonta si promptement toutes les difficultés de la route, qu'elle parut à la vûe de Jaquin sans que le Prince en fût averti par le moindre pressentiment. A peine eut-il le tems, avec ses principaux Sujets,

de se jeter dans quelques Canots, & de gagner une Isle qu'il avoit fortifiée au milieu de la riviere, à dix lieues vers l'Est, du côté d'Appagh. Il perdit toutes ses richesses. Sa mere fut arrêtée dans sa fuite. Hertog, plus heureux, se retira dans le Pays d'Appagh; mais toutes ses marchandises, dont la valeur étoit considérable, tomberent entre les mains des vainqueurs. Le Roi de Dahomay, peu satisfait du pillage de la Ville, fit faire main-basse sur les Habitans, & donna ordre, pour finir cette tragédie, que toutes les Villes & tous les Villages du Pays fussent réduits en cendre. Les autres Comptoirs Européens, qui étoient à Jaquin, n'éviterent pas le même sort. Robert More, Capitaine d'un Vaisseau Anglois, nommé l'*Ecu-reuil*, fut arrêté, avec des Facteurs de France & de Portugal. On les força de marcher à pied jusqu'à la résidence du Roi de Dahomay, qui étoit alors près d'Ardra.

A leur arrivée, More se plaignit d'avoir été traité si durement, que depuis qu'il étoit prisonnier, on ne lui avoit permis de prendre aucune nourriture. Le Roi se leva brusquement sur cette plainte, & passa dans une

SNELGRAVE.
II. Voyage.

1701-31-
32.

Jaquin est
pris, pillé &
brûlé.

Les Facteurs
de l'Europe
sont conduits
au Roi de
Dahomay.

SNELGRAVE,
II. Voyage.

1732.

Leur crainte
panique.

chambre voisine , d'où il revint aussitôt avec une hache à la main. Les Facteurs persuadés qu'ils étoient au dernier moment de leur vie , se jetterent à genoux pour implorer la clémence de leur Ennemi. Mais ils furent bien-tôt rassurés en voyant l'usage que le Roi faisoit de sa hache. Ils s'en servit pour ouvrir un petit tonneau de bœuf , dont il fit tirer plusieurs pièces , avec ordre de les préparer immédiatement pour ses prisonniers. A la vérité ce tonneau étoit une partie de leurs dépouilles , qui avoit été apportée la veille au Roi , avec le reste du butin.

Après avoir un peu rétabli leurs forces , les Blancs furent distribués suivant leur Nation , sous la garde de plusieurs Kabaschirs. More & ses gens tomberent entre les mains d'*Allegi*, Seigneur Nègre , qui étoit chargé depuis long-tems de traiter avec les Marchands Anglois. Il prit soin d'eux avec beaucoup de douceur & d'attention. Mais peu de jours après , il se vit arrêté par l'ordre du Roi , & condamné à perdre la tête , sans que ses prisonniers ayent jamais sçu la cause de son malheur. Ils demeurèrent quelque tems dans cette situation , jusqu'à ce

que le Sieur *Dean*, Gouverneur de la Compagnie d'Afrique à Juida, vint solliciter leur liberté. Le Roi de Dahomay se laissa fléchir, & donna une garde à More pour l'escorter à Jaquin. Mais le Capitaine aima mieux prendre la route de Juida, où il trouva un Vaisseau François qui le porta sur son propre bord.

Tant de guerres & de révoltes avoient rendu le Roi de Dahomay cruel pour ses propres Sujets. La défiance & les soupçons ne l'abandonnoient plus. Les Blancs mêmes se resentoient de l'altération de son caractère, & More en avoit fait l'expérience. Il semble d'ailleurs qu'un si long commerce avec les Marchands de l'Europe n'avoit jamais eu le pouvoir de faire perdre à ce Prince, ni à sa Nation, le fonds de férocité par lequel ils ressembloient à tous les Nègres. Un jour que le Conseil Royal avoit demandé au Roi un jeune & vigoureux Captif, qui lui fut accordé, l'usage que ces graves Conseillers firent de leur Esclave, fut de le tuer & d'en faire un festin.

A l'égard même du Commerce, il y a peu d'espérance qu'il puisse naître pendant la vie du Roi, dans toutes

SNELGRAVE.
II. Voyage.

1732.

Ils obtiennent la liberté.

La défiance rend le Roi cruel.

Le commerce est ruiné dans ses Etats.

SNELGRAVE.
II. Voyage.

1732.

Il n'en reste
qu'un peu à
Appagh.

les Contrées maritimes où ses armes ont porté la désolation. S'il en reste une ombre dans le Pays, c'est du côté d'Appagh, parce que cette Ville est défendue contre les entreprises de l'Usurpateur par une rivière & un marais. Cependant il paroît par le témoignage de Snelgrave, que dans la plus grande chaleur de ses conquêtes, non seulement il permettoit, mais qu'il encourageoit même la traite des esclaves. Atkins, qui lui attribue au contraire le dessein de ruiner ce commerce, se sert de plusieurs passages de Snelgrave pour combattre l'opinion même de ce Voyageur ; mais quelques interprétations hasardées ne peuvent affoiblir les déclarations expressees d'un Ecrivain. Le principal endroit sur lequel (92) Atkins s'appuie, est tiré d'un système de commerce que le Roi de Dahomay proposa un jour aux Anglois, & que Bullfinch Lamb, suivant le récit de Snelgrave, expliqua dans une assemblée de Commissaires Anglois pour le com-

(92) Il semble que l'esprit d'Atkins est un peu porté au paradoxe. On a vu qu'il prétend ruiner l'opinion de ceux qui reconnoissent des Antropophages,

& qu'il n'allegue que des raisonnemens contre des faits. Ici, sans être mieux fondé, il attaque ce qu'il y a de mieux établi dans Snelgrave,

merce. Quelques-uns des articles portoi-
ent que les Sujets du Roi de Dahomay
pourroient être vendus ou se
vendre eux-mêmes aux Anglois, à
condition que ce ne fût pas pour être
transportés hors du Pays, & pour ser-
vir dans les Colonies éloignées de
l'Afrique : condition ou loi, remar-
que Atkins, qui est directement con-
traire au but du commerce des esclaves.
Mais pour juger raisonnablement
du fonds, il faudroit qu'on nous eût
donné le système entier, & qu'il n'y
eût pas d'objection à former contre
l'authenticité de cette piece.

SNEILGRAVE.
II. Voyage.

1732.

Objections
d'Atkins
contre Snel-
grave.

§. IV.

*Remarques sur les esclaves Nègres, sur leurs ré-
voltes, & sur la conduite qu'il faut tenir
avec eux*

UNE longue expérience de la na-
vigation & du commerce ayant
fait passer l'Auteur par toutes sortes
d'épreuves, il a crû devoir recueillir
pour l'instruction d'autrui, diverses
séditions qui ont exposé, non-seule-
ment les Marchands d'Esclaves, à la
perte de leur fonds, mais les Vais-
seaux mêmes & ceux qui les comman-
doient à périr misérablement au mi-

Dangers pour
les Mar-
chands & les
Capitaines.

SNELGRAVE.

lieu des mers. Il parle de ce qu'il a vu ou de ce qui s'est passé sous ses ordres. Mais il commence par des Observations encore plus instructives sur la manière dont les Nègres deviennent Esclaves, sur la quantité annuelle qui se transporte dans la Guinée, & sur la nature morale de ce commerce.

Principes
reconnus par
l'Auteur.

1°. Par un usage immémorial, les Nègres font Esclaves tous les Captifs qu'ils prennent à la guerre. Mais avant que leur commerce fût établi avec les Européens, ils tuoient une grande partie de leurs Prisonniers, dans la crainte qu'étant en trop grand nombre ils ne leur causassent de l'embaras par leurs révoltes.

2°. C'est un autre usage entre ces Nations barbares, de punir la plupart des crimes par des amendes ; mais au défaut du paiement, la Loi condamne le coupable à l'esclavage. Cette pratique est également établie sur la Côte & dans l'intérieur des terres.

3°. Les débiteurs insolubles sont condamnés au même sort, à moins qu'ils ne soient rachetés par leurs amis. Mais quoique cette Loi s'exerce avec rigueur, ils sont rarement vendus aux Européens, parce que leurs créanciers les gardent pour leur propre usage.

4°. Snelgrave a sçu par des informations certaines, que dans les Pays intérieurs, quantité de Nègres vendent leurs enfans sans y être forcés par la nécessité. Mais il a remarqué que ceux des Côtes ne se portent à cette barbarie que dans les besoins pressans.

SNELGRAVE.

Il prétend s'être assuré par des calculs assez exacts, que dans certaines années il est sorti de Guinée au moins soixante-dix mille Esclaves; ce qui ne lui paroît pas surprenant, quand il considère que la Côte de Guinée, depuis le Cap-Verd jusqu'au Pays d'Angola, n'a pas moins de douze ou treize cens lieues de longueur, & que la Polygamie est en usage dans toutes ces grandes Régions.

Nombre des esclaves qui sortent de Guinée,

A l'égard de la nature morale de ce commerce, l'Auteur n'entreprend pas de répondre à toutes les objections: mais il déclare que les avantages qui en reviennent aux Marchands & même aux Esclaves, lui paroissent une raison suffisante pour le justifier. En premier lieu, dit-il, il demeure prouvé par les Remarques précédentes, que le commerce des Esclaves sauve la vie à quantité de personnes utiles.

2°. La vie des Nègres est plus douce

Si le commerce des esclaves est légitime.

SNELGRAVE.

dans l'esclavage même que dans leur propre patrie. 3°. Il en résulte un grand avantage pour les Colonies de l'Europe, où les Nègres sont beaucoup plus propres que les Blancs à la culture des terres. 4°. Il est utile pour les Nations Nègres que leurs Criminels soient transportés hors du Pays pour n'y retourner jamais. Enfin, conclut Snelgrave, les avantages de ce commerce surpassent beaucoup les inconvéniens; & lorsqu'on l'aura combattu par les plus fortes raisons, on sera obligé d'y reconnoître, comme dans tous les autres Etablissmens du Monde, un mélange de bien & de mal. Quoi qu'il en soit, continue-t-il, les Nègres regardant l'esclavage comme ce qu'ils ont de plus terrible à redouter, cherchent toutes les occasions de rentrer en liberté. Il n'y a que la force ou la crainte qui puisse les attacher à leurs chaînes.

Méthode de
l'Auteur
pour con-
duire une car-
gaison d'es-
claves.

Cependant leurs séditions sur les Vaisseaux viennent presque toujours des mauvais traitemens qu'ils reçoivent des Matelots. L'Auteur s'étoit fait une méthode pour les conduire. Il ne croit pas qu'il y en ait de plus sûre, quoiqu'elle ne lui ait pas toujours réussi. Comme leur première

défiance est qu'on ne les ait achetés pour les manger, & que cette opinion paroît fort répandue dans toutes les Nations intérieures, il commençoit par leur déclarer, qu'ils devoient être sans crainte pour leur vie; qu'ils étoient destinés à cultiver tranquillement la terre, ou à d'autres exercices qui ne surpasseroient pas leurs forces; que si quelqu'un les maltraitoit sur le Vaisseau, ils obtiendroient justice en portant leurs plaintes à l'Interprete; mais que s'ils commettoient eux-mêmes quelque desordre, ils seroient punis sévèrement.

A mesure qu'on achète des Nègres, on les enchaîne deux à deux; mais les femmes & les enfans ont la liberté de courir dans le Vaisseau; & lorsqu'on a perdu de vûe les Côtes, on ôte même leur chaîne aux hommes.

Ils reçoivent leur nourriture deux fois par jour. Dans le beau tems, on leur permet d'être sur le tillac depuis sept heures du matin jusqu'à la nuit. Tous les Lundis on leur donne des pipes & du tabac; & leur joie marque assez, en recevant cette faveur, que c'est une de leurs plus grandes consolations dans leur misère. Les hommes & les femmes sont logés séparément,

SNELGRAVE.

& leurs loges font nettoyyées soigneusement tous les jours. Avec ces attentions, qui doivent être soutenues constamment, Snelgrave a reconnu qu'un Capitaine, bien disposé, conduit facilement la plus grande cargaison de Nègres.

Première sédition dont il
ait été témoin.

La première sédition dont l'Auteur ait été témoin, arriva dans son premier Voyage, en 1704, sur l'*Aigle* de Londres, Vaisseau commandé par son pere. Ils avoient à bord quatre cens Nègres du vieux *Kallabar*. Leur Bâtiment étoit encore dans la riviere de ce nom; & de vingt-deux Blancs qui restoient capables de service, une partie des autres étant morts, & le reste accablés de maladies, il s'en trouvoit douze absens pour faire la provision d'eau & de bois. Les Nègres remarquerent fort bien toutes ces circonstances, & concerterent ensemble les moyens d'en profiter. La sédition commença immédiatement avant le souper. Mais comme ils étoient encore liés deux à deux, & qu'on avoit eu soin d'examiner leurs fers soir & matin, les Anglois dûrent leur salut à cette sage précaution. La garde n'étoit composée que de trois Blancs, armés de coutelas. Un des trois, qui étoit

sur le château d'avant, aperçut plusieurs Nègres, qui s'étant approchés du Contre-Maitre, se faisoient de lui pour le précipiter dans les flots. Il fondit sur eux, & leur fit quitter prise. Mais tandis que le Contre-Maitre courut à ses armes, son défenseur fut saisi lui même, & ferré de si près qu'il ne put se servir de son sabre. L'Auteur étoit alors dans le tremblement de la fièvre, & retenu au lit depuis plusieurs jours. Au bruit qui se fit entendre, il prit deux pistolets; & montant en chemise sur le tillac, il rencontra son pere & le Contre-Maitre, auxquels il donna ces deux armes. Ils allerent droit aux Nègres, en les menaçant de la voix; mais ces furieux ne continuèrent pas moins de presser la sentinelle, quoiqu'ils n'eussent encore pû lui arracher son sabre, qui tenoit au poignet par une petite chaîne, & que leurs efforts pour le pousser dans la mer n'eussent pas mieux réussi, parce qu'il en tenoit deux qui ne pouvoient se dégager de ses mains. Le vieux Snelgrave se jeta au milieu d'eux pour les secourir, & tira son pistolet par dessus leur tête, dans l'espérance de les effrayer par le bruit. Mais il reçut un coup de poing qui faillit de

Courage de
l'Auteur.

Fermeté de
son pere.

SNELGRAVE.

le faire tomber sans connoissance ; & le Nègre qui l'avoit frappé avec cette vigueur alloit recommencer son attaque , lorsque le Contre-Maitre lui fit sauter la cervelle d'un coup de pistolet. A cette vûe la sédition cessa tout d'un coup. Tous les rebelles se jetterent à genoux , le visage contre le tillac , en demandant quartier avec de grands cris. Dans l'examen des coupables , on n'en trouva pas plus de vingt qui eussent part au complot. Les deux Chefs , qui étoient liés par le pied à la même chaîne , saisirent un moment favorable pour se jeter dans la mer. On ne manqua point de punir sévèrement les autres ; mais sans effusion de sang ; & l'on en fut quitte ainsi pour la perte de trois hommes.

Révolte de
quelques
Cormantins.

Les Cormantins , Nation de la Côte d'Or , sont des Nègres fort capricieux & fort opiniâtres. En 1721 l'Auteur aborda sur leur Côte , & fit en peu de tems une traite si avantageuse , qu'il avoit déjà cinq cens Esclaves à bord. Il se croyoit sûr de leur soumission , parce qu'ils étoient fort bien enchaînés , & qu'on veilloit soigneusement sur eux. D'ailleurs son Equipage étoit composé de cinquante Blancs , tous en bonne santé , & d'ex-

cellens Officiers. Cependant la fureur de la révolte s'empara d'une partie de cette malheureuse troupe, près d'une Ville nommée Manfro, sur la même Côte.

La sédition commença vers minuit, à la clarté de la Lune. Les deux sentinelles laissèrent sortir à la fois quatre Nègres de leur loge; & négligeant de la fermer, il en sortit aussi-tôt quatre autres. Ils s'apperçurent aussi-tôt de leur faute, & poussèrent assez violemment la porte pour arrêter ceux qui auroient succédé dans la même vûe. Mais les huit, qui s'étoient échappés, eurent l'adresse de se défaire en un moment de leurs chaînes, & fondirent ensemble sur les deux sentinelles. Ils s'efforcèrent de leur arracher leurs sabres. L'usage des sentinelles Angloises étant de se les attacher au poignet, ils trouverent tant de difficulté à cette entreprise, que les cris des deux Blancs eurent le tems de se faire entendre & d'attirer du secours. Aussi-tôt les huit Nègres prirent le parti de se précipiter dans les flots. Mais comme le vent étoit de terre, & la Côte assez éloignée, on les trouva tous, le matin, accrochés par les bras & les jambes aux cables qui étoient à

Les coupables se précipitent dans la mer.

SNELGRAVE.

Raisons qui
rendent les
autres plus
sournis.

fécher hors du Vaisseau. Lorsqu'on se fut assuré d'eux, le Capitaine leur demanda ce qui les avoit portés à se soulever. Ils lui répondirent qu'il étoit un grand fripon, de les avoir achetés dans leur Pays pour les transporter dans le sien, & qu'ils étoient résolus de tout entreprendre pour se remettre en liberté. Snelgrave leur représenta que leurs crimes ou le malheur qu'ils avoient eu d'être faits prisonniers à la guerre, les avoient rendus Esclaves avant qu'il les eût achetés; qu'ils n'avoient pas reçu de mauvais traitement sur le Vaisseau; & qu'en supposant qu'ils pussent lui échaper, leur sort n'en seroit pas plus heureux, puisque leurs compatriotes mêmes, qui les avoient vendus, les reprendroient à terre, & les vendroient à d'autres Capitaines, qui les traiteroient peut-être avec moins de bonté. Ce discours fit impression sur eux. Ils demandèrent grace, & s'en allèrent dormir tranquillement.

Ils retom-
bent dans
leur crime.

Cependant peu de jours après, ils formerent un nouveau complot. Un des Chefs fit une proposition fort étrange à l'Interprete Nègre, qui étoit du même Pays. Il lui demanda une hache, en lui promettant que pendant

la nuit il couperoit le cable de l'ancre. Le Vaisseau ne pouvant manquer d'être poussé au rivage, il espéroit de gagner la terre avec tous ses compagnons ; & s'ils avoient le bonheur de réussir, il s'engageoit, pour eux & pour lui-même, à servir l'Interprete pendant toute sa vie. Cet honnête Nègre avertit aussi-tôt le Capitaine, & lui conseilla de redoubler la garde, parce que les Esclaves n'étoient plus sensibles aux raisons qui les avoient déjà fait rentrer dans la soumission. Cet avis jetta Snelgrave dans une vive inquiétude. Il connoissoit les Cor-
 mantins pour des desesperés, qui comptoient pour rien les châtimens & même la mort. On a vû souvent, à la Barbade & dans d'autres Isles, que pour quelques punitions, méritées par leur paresse opiniâtre, vingt ou trente de ces misérables se pendoient ensemble à des branches d'arbres, sans avoir fait naître le moindre soupçon de leur dessein.

SNELGRAVE.

Leur obli-
nation.

Cependant une aventure fort triste inspira plus de douceur aux Nègres de Snelgrave. En arrivant près d'Anamabo, il rencontra l'*Elisabeth*, Vaisseau qui appartenoit aux mêmes Propriétaires que le sien, & dont la situa-

Malheurs
d'un Vaisseau
Anglois.

SNELGRAVE.

Compassion
de quelques
Pirates.

Propositions
de Snelgrave
aux Anglois
de l'Elisabeth.

tion l'obligeoit par conséquent à des soins particuliers. Ce Bâtiment avoit essuyé diverses sortes d'infortunes. Après avoir perdu son Capitaine & son Contre-Maitre, il étoit tombé, au Cap Laho, entre les mains du Pirate Roberts, au service duquel plusieurs Matelots s'étoient déjà engagés. Mais quelques-uns des Pirates n'avoient pas voulu souffrir que la cargaison fût pillée ; & par un sentiment de compassion, fondé sur d'anciens services qu'ils avoient reçus des Propriétaires, ils avoient exigé que le Vaisseau fût remis entre les mains du seul Officier qui lui restoit. Lorsque Snelgrave rencontra l'Elisabeth, elle avoit disposé de toutes ses marchandises. Comme elle devoit reconnoître ses ordres, il proposa au nouveau Commandant de lui donner cent-vingt Esclaves, qu'il avoit à bord, & de prendre à leur place ce qui lui restoit de marchandises ; après quoi il se proposoit de quitter la Côte, pour aller radoubler à l'Isle de S. Thomas. Le Commandant y consentit volontiers. Mais les gens de l'Equipage firent quelques difficultés, sous prétexte que les cent-vingt Esclaves étant avec eux depuis long-tems, ils avoient

pris pour eux une certaine affection qui leur faisoit fouhaiter de ne pas changer leur cargaison. Snelgrave s'appercevant que tous ses raisonnemens étoient inutiles, prit congé du Commandant, & lui dit qu'il viendrait essayer le lendemain qui auroit la hardiesse de s'opposer à ses ordres absolus.

Mais la nuit suivante, il entendit tirer deux ou trois coups de fusil sur l'Elisabeth. La lune étoit fort brillante. Il descendit aussi-tôt lui-même dans sa Pinace; & se faisant suivre de ses deux Chaloupes, il alla droit vers ce Vaisseau. Dans un passage si court, il découvrit deux Nègres, qui fuyant à la nage, furent déchirés à ses yeux par deux Requins, avant qu'il pût les secourir. Lorsqu'il fut plus près du Bâtiment, il vit deux autres Nègres, qui se tenoient au bout d'un cable, la tête au-dessus de l'eau, fort effrayés du sort de leurs compagnons. Il les fit prendre dans sa Pinace; & montant à bord il y trouva les Nègres fort tranquilles sous les ponts, mais les Blancs dans la dernière confusion sur le tillac. Un Matelot lui dit, d'un air effrayé, qu'ils étoient tous persuadés que la sentinelle de l'écoutille avoit

Ce qui leur arrive après les avoir rejetées.

Deux rebelles dévorés par les requins, & deux autres arrêtés.

SNELGRAVE.

été massacrée par les Nègres. Cet événement parut fort surprenant à Snelgrave. Il ne pouvoit concevoir que des gens, qui avoient eu la hardiesse de lui refuser leurs Esclaves une heure auparavant, eussent manqué de courage pour sauver un de leurs compagnons, & n'eussent pas celui d'abandonner le tillac, où ils étoient armés jusqu'aux dents. Il s'avança, avec quelques-uns de ses gens, vers l'avant du Vaisseau, où il trouva la sentinelle étendue sur le dos, la tête fendue d'un coup de hache. Cette révolte avoit été concertée par quelques Corman-tins. Les autres Esclaves, qui étoient d'un autre côté, n'y ayant pas eu la moindre part, dormoient tranquillement dans leurs loges. Un des deux fugitifs qui avoient été arrêtés, rejetta le crime sur son associé; & celui-ci confessa volontairement qu'il avoit tué la sentinelle, dans la seule vûe de s'échaper avec quelques Nègres de son Pays. Il protesta même qu'il n'avoit voulu nuire à personne; mais que voyant l'Anglois prêt à s'éveiller, & trouvant sa hache près de lui, il s'étoit crû obligé de le tuer pour sa sûreté; après quoi il s'étoit jetté dans la mer.

Conseil de

Snelgrave prit occasion de cet incident

cident pour faire passer tous les Esclaves de l'Elisabeth sur son propre Vaisseau, & n'y trouva plus d'opposition. Il y retourna lui-même; & se trouvant près d'Anamabo, où il y avoit actuellement huit Bâtimens Anglois dans la rade, il fit prier tous les Capitaines de se rendre sur son bord pour une affaire importante. La plûpart vinrent aussi-tôt; & d'un avis unanime, ils jugerent que le Nègre devoit être puni du dernier supplice.

On fit déclarer à ce misérable qu'il étoit condamné à mourir dans une heure, pour avoir tué un blanc. Il répondit qu'à la vérité il avoit commis une mauvaise action en tuant la sentinelle du Vaisseau, mais qu'il prioit le Capitaine de considérer, qu'en le faisant mourir il alloit perdre la somme qu'il avoit payée pour lui. Snelgrave lui fit dire par l'Interprete, que si c'étoit l'usage dans les Pays Nègres, de changer la punition du meurtre pour de l'argent, les Anglois ne connoissoient pas cette maniere d'éluder les droits de la justice; qu'il s'apperoit bien-tôt de l'horreur que ses Maîtres avoient pour le crime; & qu'assitôt qu'un sable d'une heure qu'on lui montra, auroit achevé sa révolu-

SNELGRAVE.

1727.

plusieurs Capitaines Anglois.

Ils condamnent un Nègre à mort.

SNELGRAVE.

1727.

tion, il seroit livré au supplice. Tous les Capitaines retournerent sur leur bord ; & chacun fit monter ses esclaves sur le tillac pour les rendre témoins de l'exécution , après les avoir informés du crime dont ils alloient voir le châtiment.

Son exécution.

Lorsque le sable eut fini son cours, on fit paroître le meurtrier sur l'avant du Vaisseau , lié d'une corde sous les bras, pour être élevé au long du mât, où il devoit être tué à coups de fusil. Quelques autres Nègres observant comment la corde étoit attachée, l'exhorterent à ne rien craindre, & l'assurerent qu'on n'en vouloit point à sa vie, puisqu'on ne lui avoit pas mis la corde au cou. Mais cette fausse opinion ne servit qu'à lui épargner les horreurs de la mort. A peine fut-il élevé que dix Anglois placés derrière une barricade, firent feu sur lui, & le tuerent dans un instant. Une exécution si prompte répandit la terreur parmi tous les esclaves qui s'étoient flatés qu'on lui feroit grace par des vûes d'intérêt. Le corps ayant été exposé sur le tillac, on lui coupa une main qui fut jettée dans les flots, pour faire comprendre aux Nègres, que ceux qui oseroient porter la main sur les

Ce qu'on y joint pour y servir d'exemple aux autres esclaves.

Blancs , recevroient la même punition : exemple d'autant plus terrible qu'ils sont persuadés qu'un Nègre mort sans avoir été démembré , retourne dans son Pays , aussi-tôt qu'on l'a jeté dans la mer. Cependant l'Auteur ajoute que les Cormantins rient de toutes ces chimères.

Aux menaces du même châtiment pour les rebelles , Snelgrave joignit la promesse de traiter avec bonté ceux qui vivroient dans l'obéissance & le respect qu'ils devoient à leurs Maîtres. Ce traité fut fidèlement exécuté ; car deux jours après , l'Auteur fit voile d'Anamabo à la Jamaïque ; & pendant quatre mois qui se passerent avant que la cargaison pût être vendue dans cette Isle , il n'eut aucun sujet de se plaindre de ses Nègres.

Telles furent les séditions qui arrivèrent sur les Vaisseaux que Snelgrave commandoit. Mais il en rapporte deux fort remarquables , arrivées sur le *Ferriers* de Londres, commandé par le Capitaine Messervy.

Snelgrave ayant rencontré ce Bâtiment dans la rade d'Anamabo en 1722 , apprit du Commandant avec quel bonheur il avoit acheté en peu de jours près de trois cens Nègres à

Tragique
aventure d'un
Capitaine
Anglois.

SNELGRAVE.

1727.

Setrakrou. Il paroît que les habitans de cette Ville avoient été souvent maltraités par leurs voisins, & qu'ayant pris enfin les armes, il les avoient battus plusieurs fois & fait quantité de prisonniers. Messervy, arrivé dans ces circonstances, avoit acheté des esclaves à fort bon marché, parce que les vainqueurs auroient été obligés de les tuer pour leur sûreté, s'il ne s'étoit pas présenté de Vaisseau dans la rade. Comme c'étoit le premier voyage qu'il faisoit sur cette Côte, Snelgrave lui conseilla de ne rien négliger pour tenir tant de Nègres dans la soumission. Le lendemain l'étant allé voir sur son bord, & le trouvant sans défiance au milieu de ses esclaves qui étoient à souper sur le tillac, il lui fit observer qu'il y avoit de l'imprudence à s'en approcher si librement sans une bonne garde. Messervy le remercia de ce conseil, mais parut si peu disposé à changer de conduite, qu'il lui répondit par ce vieux proverbe : *L'œil du maître engraisse les chevaux*. Il partit quelques jours après pour la Jamaïque. Snelgrave prit plus tard la même route; mais en arrivant dans cette Isle, on lui fit le récit de la malheureuse mort que Messervy.

Il néglige
les conseils
de Snelgrave.

s'étoit attirée par son aveugle confiance, dix jours après avoir quitté la Côte de Guinée.

SNELGRAVE

1727.

Ses esclaves
se massa-
crent.

Un jour qu'il étoit au milieu de ses Nègres à les voir dîner, ils se faisoient de lui, & lui cassèrent la tête avec les plats mêmes dans lesquels on leur servoit le riz. Cette révolte ayant été concertée de longue main, ils coururent en foule vers l'avant du Vaisseau pour forcer la barricade, sans paroître effrayés du bout des piques & des fusils que les Blancs leur présentoient par les embrasures. Enfin le Contre-Maître ne vit pas d'autre remède pour un mal si pressant, que de faire feu sur eux de quelques pieces de canon chargées de mitrailles. La première décharge en tua près de quatre-vingt, sans compter ceux qui sautèrent dans les flots & qui s'y noyèrent. Cette exécution appaisa la révolte; mais dans le desespoir d'avoir manqué leur entreprise, une grande partie de ceux qui restoient, se laisserent mourir de faim; & lorsque le Vaisseau fut arrivé à la Jamaïque, les autres tentèrent deux fois de se revolter avant la vente. Tous les Marchands de l'Isle, à qui ces fureurs ne purent être cachées, marquerent peu

Triste sort
de la cargai-
son & du
Vaisseau.

SNELGRAVE.

1727.

d'empressement pour acheter des esclaves si indociles, quoiqu'ils leur fussent offerts à vil prix. Ce voyage devint fort malheureux pour les propriétaires ; car la difficulté de la vente ayant arrêté long-tems le Vaisseau à la Jamaïque, il y périt enfin dans un ouragan plus redoutable encore que les Nègres.

§. V.

Relation de la prise de l'Auteur par des Pirates

1718.

Trois tem-
pêtes que
l'Auteur es-
sua successi-
vement.

AU mois de Novembre 1718 ; Snelgrave, dont la réputation étoit bien établie par le succès de plusieurs voyages, fut chargé du commandement d'un Vaisseau nommé le *Bird* ou l'*Oiseau*, qui devoit se rendre d'abord en Hollande pour y faire sa cargaison. Le 10 de Décembre, étant revenu bien chargé à *Helwoetsluys*, il fut emporté de dessus ses ancres par un violent orage, & jetté contre la digue, où il eut le malheur d'échouer avec beaucoup de péril. Il fallut ouvrir une tranchée de trois cens pieds de long, par laquelle on vint à bout d'amener assez d'eau pour remettre le Vaisseau à flot. Heureusement le dommage ne fut pas égal à la fatigue.

1719.

On rentra dans le bassin d'Helwoets-luys, d'où l'on mit à la voile au commencement de Janvier. Mais une autre tempête força Snelgrave de se réfugier à Spithead. Il en partit, & fut encore jetté par des vents impétueux plus de soixante-dix lieues à l'Ouest du Léopard. Cette troisième disgrâce l'obligea de relâcher à Kingsale en Irlande, & de s'y arrêter jusqu'au 10 de Mars. Enfin levant l'ancre avec un tems plus doux, il ne cessa pas de l'avoir favorable jusqu'à Sierra-Léona, où il arriva le premier d'Avril 1719. En passant près des Canaries, il fut poursuivi par un gros Vaisseau qu'il prit pour un Corsaire de Sallé; mais l'excellence de ses voiles le délivra bien-tôt de ce danger.

Il trouva dans la rivière de Sierra-Léona trois autres Pirates qui s'y étoient déjà saisis de dix Bâtimens Anglois. Le premier de ces Brigands, qui étoit entré dans la rivière, se nommoit *Cocklyn*. Il n'avoit pas plus de vingt-cinq hommes à son arrivée, & loin d'être redoutable aux Marchands, il cherchoit du secours avec cette troupe dans une Barque où il avoit été abandonné, sur quelque mécontentement, par le fameux *Moo-*

Il arrive à Sierra-Léona, où il trouve trois Pirates, *Cocklyn*, la *Bou-* se & *Davis*.

Avanture de ces brigands,

SNELLGRAVE.

1719.

dy, Commandant d'un Corsaire nommé le *Rifingsun*, ou le Soleil-levant. Mais en arrivant à Sierra-Léona, Cocklyn & ses compagnons avoient rencontré dans sa Chaloupe le Seigneur Joseph, riche Négociant Nègre, & s'étoient saisis de lui. Ils n'avoient exigé pour sa rançon que des munitions & des vivres. Ensuite n'ayant pas manqué d'audace pour attaquer successivement plusieurs Bâtimens de Bristol qui fréquentoient cette Côte, non-seulement ils s'étoient pourvus de tout ce qui étoit nécessaire à leur profession, mais ils avoient engagé à leur service cinquante ou soixante Matelots qui formoient avec eux un corps de quatre-vingt hommes. D'un autre côté les gens du *Rifingsun*, qui étoient partis avec Moody, avoient pris occasion de la dureté avec laquelle il avoit traité Cocklyn, pour se révolter contre lui; & l'ayant mis avec douze autres dans une grande Barque qu'ils avoient enlevée aux Espagnols vers les Isles Canaries, ils l'avoient abandonné à son mauvais sort. Comme on n'a jamais sçu dans la suite ce qu'il étoit devenu, il y a beaucoup d'apparence qu'il fut englouti dans les flots. Les rebelles,

après s'être défaits de leur Chef, lui avoient donné pour successeur un François nommé *la Bouse*, qui les avoit ramenés dans la riviere de Sierra-Léona, où ils avoient rejoint Cocklyn & sa troupe un mois après sa séparation. Le même jour, un autre Pirate étoit entré dans la même Baye. Son nom étoit *Davis*. Après avoir exercé quelque tems sa profession dans une Felouque, il s'étoit rendu maître d'un grand Vaisseau vers les Isles du Cap verd. En entrant dans la riviere de Sierra-Léona, il avoit arboré un pavillon noir pour jeter l'effroi parmi les Marchands qu'il espéroit d'y rencontrer. Ce Davis étoit un Corsaire généreux qui avoit trouvé par son habileté & son courage le moyen d'entretenir une rigoureuse discipline dans une troupe d'environ cent cinquante hommes. Il n'eut point de part à l'infortune de l'Auteur. Cocklyn au contraire & tous ses associés étoient les plus vils & les plus cruels brigands du monde. Snelgrave, après avoir eu le malheur de tomber entre leurs mains, apprit de plusieurs d'entre eux qu'ils n'avoient choisi Cocklyn pour Chef qu'en faveur de sa brutalité & de son ignorance; bien résolu,

Caractere de
Davis & de
Cocklyn.

Principes
des Pirates.

SNELGRAVE.

1719.

disoient-ils , de ne s'en donner jamais de semblables à Moody qui prenoit des airs de Seigneur & qui affectoit des manieres polies. Le Commandant d'une troupe de Pirates n'est choisi par ses égaux que pour combattre à leur tête. Ils se donnent un autre Officier qu'ils nomment leur *Quartier-Maitre* , pour l'inspection générale des affaires , & souvent pour réformer les ordres du Capitaine. Outre ces deux emplois , un Vaisseau Pirate a tous les Offices subalternes , dont l'usage est établi sur les Vaisseaux de guerre.

Snelgrave
tombe entre
leurs mains.

Le jour que Snelgrave découvrit la Côte , à trois lieues de l'embouchure de la riviere , le tems étoit fort calme. Un peu de fumée qu'il crut appercevoir au rivage lui fit naître quelques pressentimens , qu'il regretta de n'avoir pas mieux écoutés. Il donna ordre à Simon Jones , son Contre-Maitre , qui avoit déjà fait le voyage , de se mettre dans la Pinace pour aller de plus près à la découverte. Mais Jones l'assura , que le lieu d'où partoît la fumée étoit sans Habitans , & qu'il ne pouvoit s'y trouver que quelques voyageurs , qui faisoient rôtir apparemment des huîtres. Cette réponse , de la part d'un ancien Matelot , qu'au

1719.

cune raison ne devoit rendre suspect, dissipa toutes les défiances. A cinq heures, on profita de la marée pour s'avancer à l'embouchure de la riviere. Vers l'entrée de la nuit, on découvrit assez loin dans le canal, un gros Vaisseau, qui étoit le Pirate entre les mains duquel on tomba bien-tôt. Les deux autres, avec leurs Prises, étoient cachés derriere une pointe de terre.

Comme le tems ne cessoit pas d'être calme, & que les ténèbres devenoient fort épaisses, l'Auteur prit le parti de jeter l'ancre à l'embouchure même. Vers les huit heures, la sentinelle du tillac fit avertir qu'il croyoit entendre le bruit d'une Chaloupe, qui s'avançoit à la rame. Tout le monde se rendit sur les ponts; & Snelgrave fit poster par précaution, sur l'avant du Vaisseau, vingt hommes armés de fusils & de sabres. Il cria lui-même le *Qui vive*. On lui répondit que la Chaloupe appartenoit aux *Deux Amis*, Vaisseau de la Barbade, commandé par le Capitaine *Eliot*. Cette réponse ne l'ayant pas rassuré, il ne continuoit pas moins de faire préparer les armes, & d'ordonner que toutes les lanternes fussent allumées; lorsqu'ayant demandé une seconde fois

Il prend des précautions inutiles.

SNELGRAVE.

1719.

Audace effrénée des Pirates.

d'où étoit la Chaloupe ; on lui répondit, d'Amérique ; & sur le champ on lui envoya une décharge de mousqueterie , à la portée du pistolet. Rien ne prouve mieux , remarque Snelgrave, l'audace effrénée des Pirates ; car ils n'étoient que douze dans la Chaloupe ; & son Bâtiment , dont ils ne connoissoient pas la force , avoit seize pieces de canon & quarante-cinq hommes d'Equipage.

Lâcheté des gens de Snelgrave.

A ce premier signe de guerre , l'Auteur donna ordre au Contre-Maître de faire feu de sa bordée. N'étant point obéi, il descendit lui-même pour presser les Canonniers ; mais sa surprise fut extrême , de trouver des gens qui se regardoient les uns les autres avec les marques de la dernière consternation. Quelques-uns lui dirent qu'ils auroient pris volontiers les armes , mais qu'ils ne pouvoient les retrouver. Dans cet intervalle , les Pirates , qui n'avoient pas trouvé de résistance , étoient montés à bord , & tirant quelques coups au hazard , ils avoient fait disparoître ceux qui étoient restés sur le tillac. Un seul Matelot , qui avoit eu moins de vitesse à fuir , eut les reins cassés d'un coup de balle. Quelques grenades que les Pirates jetterent brusquement , &

qui ne causerent néanmoins de mal à personne, acheverent de répandre la terreur. On cria quartier. Là-dessus le Chef des Pirates, qui étoit leur Quartier-Maître, eut la hardiesse de descendre seul & de demander où étoit le Capitaine du Vaisseau. Snelgrave se présenta, & lui répondit avec un soupir, que c'étoit lui qui avoit porté ce titre. Quelle est ton audace, lui dit le fier Brigand, d'avoir ordonné qu'on fit feu sur nous ? Snelgrave repliqua modestement, qu'il s'étoit crû obligé de défendre un Bâtiment confié à ses soins. Cette réplique irrita si vivement le Pirate, qu'ayant levé son pistolet il tira sur Snelgrave, & l'auroit tué, sans un mouvement heureux qui lui fit passer la balle entre le bras & le corps. Mais furieux de l'avoir manqué, il lui donna un coup si rude, du bout de cette arme au milieu de la poitrine, qu'il le fit tomber sur les genoux. Cependant le malheureux Snelgrave se remit assez-tôt, pour monter légèrement sur le tillac. Il y étoit comme attendu par un autre Corsaire, qui jura, le sabre à la main, de ne jamais faire de quartier aux Capitaines Marchands qui entreprendroient de se défendre ; & soit qu'il ne pensât qu'à

Bonheur qui lui fait éviter un coup de balle.

Nouveau péril pour la vie de l'Auteur.

SNELGRAVE.

1719.

l'effrayer, ou que dans le transport de sa fureur il ne fût pas le Maître de son bras, le coup de sabre, qu'il lâcha de toute sa force, tomba sur une poutre. L'arme s'étant brisée, il sembloit vouloir encore se servir du tronçon qui lui restoit à la main ; mais un Matelot du Vaisseau le supplia de ne pas tuer un Capitaine dont tout le monde connoissoit la bonté. Cette priere sauva la vie à Snelgrave. Le Quartier-Maître étant remonté, lui donna ordre d'envoyer quelques-uns de ses gens pour prendre soin de la Chaloupe, qui étoit demeurée sans guide au moment de l'abordage, & le menaça de le faire couper en pieces si elle ne se retrouvoit promptement. Jones s'étant mis dans l'Esquif, eut le bonheur de la ramener aussi-tôt. Alors le Quartier-Maître prit Snelgrave par la main, & lui déclara qu'il ne devoit rien craindre pour sa vie, s'il n'avoit donné aucun sujet de plainte à ses Matelots.

Il est traité plus doucement.

Erreur des Corsaires.

Les Pirates jetterent alors des cris de joie, & firent plusieurs décharges pour avertir leurs compagnons du succès de leur entreprise. Mais ces signes furent si mal interpretés, que leur Capitaine s'imaginant au contraire que ses gens avoient été détruits avec leur

1719.

Chaloupe, coupa ses cables pour s'avancer promptement à l'aide de la marée. Ses soupçons augmentèrent à la vûe des feux qui étoient allumés sur le bord de Snelgrave. Sans attendre d'autre signal, il lâcha une bordée terrible, qui mit le Quartier-Maître & tous ses gens dans une extrême confusion. L'erreur fut bien-tôt réparée par le *Porte-voix*. Mais les reproches tomberent sur Snelgrave, à qui ces Brigands firent un crime de n'avoir pas pensé lui-même à faire connoître qu'il étoit pris. Au reste, lui dit brutalement le Quartier-Maître, ne t'imagine pas que ce soit un boulet de canon qui m'étonne; car je m'attens tôt ou tard à descendre en Enfer par cette voie.

Le Vaisseau de Snelgrave étant fort bien fourni de liqueurs & de provisions fraîches, Cocklyn fit tuer sur le champ quantité d'oies, de cocqs-d'Inde, de poules & de canards, qu'il fit mettre, à peine plumés, dans la grande chaudiere, avec plusieurs jambons, & une grosse truie qu'on ne fit qu'éventrer, sans se donner l'embarras de l'écorcher ou d'en faire griller le poil. Il donna ordre au Cuisinier que tout fût préparé avec moins de formalités

Usages qu'ils font des provisions de Snelgrave,

SNELGRAVE.

1719.

que de diligence. D'un autre côté, le Quartier-Maître envoya demander à Snelgrave quelle heure il étoit à sa montre. Comme elle étoit d'or, l'Auteur jugea que c'étoit une maniere civile de la lui ôter. Il la remit au mesfager, en le priant d'assurer le Quartier-Maître qu'elle étoit excellente, & par conséquent digne de lui. Ce brutal Officier la reçut ; mais ce fut pour la jeter sur le tillac, & la faire rouler à coups de pied, en disant à ses compagnons que c'étoit une fort jolie bourse. Cependant un de ces Brigands la prit, & déclara qu'il la mettroit dans la masse commune, pour être vendue, suivant l'usage, au pied du grand Mât.

Il est conduit sur le Vaisseau des Pirates.

Snelgrave fut conduit sur le Vaisseau des Pirates, & présenté à Cocklyn, qui lui témoigna quelque regret des mauvais traitemens qu'il avoit reçus, depuis le quartier accordé. Mais il ne devoit pas ignorer, lui dit-il, que c'étoit quelquefois le sort de la guerre. Ensuite, il lui déclara qu'il falloit répondre juste à diverses questions qu'on pourroit lui faire ; sans quoi, il devoit s'attendre d'être coupé en pieces. Au contraire, s'il ne se faisoit pas presser pour dire la vérité, & si ses gens n'a-

1719.

Il est inter-
rogé par Coc-
klyn.

voient pas de plaintes à faire de lui, il l'assura que son voyage seroit le plus avantageux qu'il eût fait de sa vie. Pour premiere question, il lui demanda quelles étoient les qualités de son Vaisseau, sous les vents de mer & sur la Côte. Snelgrave fit une réponse qui le satisfit. Cocklin, ôtant son chapeau, le félicita de ses lumieres, & dit avec un transport de joie, que ce Bâtiment seroit un Vaisseau de guerre admirable pour les Pirates.

Lorsque cette interrogation fut finie, un homme de fort haute taille, avec quatre pistolets à sa ceinture & un large sabre à la main, s'approcha de Snelgrave, & lui demanda s'il le reconnoissoit. Mon nom, lui dit-il, est James Griffin, & nous avons été compagnons d'Ecole. L'Auteur se remit aisément son visage; mais il se crut obligé de dissimuler. Cependant Griffin continua de lui dire, qu'il n'étoit pas de la troupe des Pirates; qu'il avoit été pris depuis peu sur un Vaisseau de Bristol, où il exerçoit l'office de Contre-Maitre; que Cocklin l'ayant forcé d'entrer à son service, il ne quittoit pas un moment ses armes, pour être sans cesse en état de se faire respecter par les scélerats avec lesquels

Il trouve un
de ses com-
pagnons d'é-
cole.

SNELGRAVE

1719.

il se trouvoit dans la nécessité de vivre ; qu'il vouloit prendre soin de Snelgrave pendant la nuit suivante, parce que dans l'yvresse, où la plupart des Pirates ne manqueroient pas de se plonger, il croyoit que cette premiere nuit l'exposeroit à quelque insulte.

Services qu'il en reçoit.

Un langage si généreux engagea l'Auteur à confesser qu'il reconnoissoit Griffin pour son compagnon d'étude. Il s'ouvrit à lui sans défiance, du moins sur tout ce qui regardoit sa situation ; & ne voyant que sa vie à sauver, après la perte de son Vaisseau, il consentit que Griffin demandât au Commandant des Pirates la permission de boire un flacon de pounce avec lui. Non-seulement elle lui fut accordée, mais Cocklin voulut être de leur partie, & les fit entrer dans sa Cabanne. Elle étoit sans meubles & sans chaises. Ils s'assirent tous trois sur le plancher, les jambes croisées. A minuit, Griffin demanda un branle pour son compagnon d'Ecole ; car tous les Pirates, sans excepter le Capitaine, n'avoient pas d'autre lit que les planches du Vaisseau. Ayant obtenu cette grace, il marcha devant lui, le sabre nud, & lui promit de veiller

près du branle pendant qu'il prendroit quelques heures de repos. Mais il fut impossible à l'Auteur de dormir, au milieu des juremens & des blasphêmes qu'il entendit continuellement. Vers deux heures, le Bossleman s'approcha fort yvre, après s'être informé qui étoit dans le branle, & tira brusquement son coutelas. Griffin lui ayant demandé ce qu'il désiroit, il répondit qu'il vouloit mettre Snelgrave en pieces, parce qu'il avoit fait l'action d'un *vil chien*, en ordonnant à ses gens de tirer sur la Chaloupe, & en se faisant trop presser pour envoyer sa montre au Quartier-Maître. Griffin, qui sçavoit la fausseté de cette dernière accusation, menaça cet yvrogne de le fendre en deux, s'il ne se retiroit promptement. Il suivit ce conseil. Le lendemain, lorsque tout le monde fut de sang-froid, Griffin porta ses plaintes au Quartier-Maître & à toute la Troupe. Il représenta que la maxime de ne pas maltraiter les captifs après le quartier accordé, regardoit le passé comme le présent & l'avenir, & qu'intéressant tout le monde, elle devoit être rigoureusement observée. Plusieurs furent d'avis que le Bossleman fût puni du fouet. Mais

Snelgrave
est défendu
par Griffin
qui lui sauve
la vie.

SNELGRAVE.

1719.

Snelgrave ayant eu la bonté de plaider pour lui, il en fut quitte pour une défense générale de faire la moindre insulte aux Prisonniers. Cependant il entreprit encore, dans une autre occasion, de tuer son Bienfaiteur.

Plusieurs des gens de Snelgrave s'engagent au service des Pirates.

Le même jour, Jones, Contre-Maître de Snelgrave, vint lui confesser que sa situation étant très-fâcheuse en Angleterre, sur-tout de la part de sa femme, qu'il ne pouvoit aimer, il s'étoit déterminé par cette raison à prendre parti avec les Pirates, & qu'il avoit déjà signé leurs articles. Son exemple avoit été suivi par dix autres Matelots du Vaisseau. Mais Snelgrave s'aperçut bien-tôt qu'il étoit méprisé de la Troupe, & fut ensuite informé qu'il étoit mort quelques mois après que les Pirates eurent quitté la rivière. Ce malheureux, & les dix autres, ne laisserent pas de conserver beaucoup de considération pour leur ancien Maître. Il y en eut même quelques-uns qui se repentirent de leur engagement, & qui le prièrent de travailler pour leur liberté. Ils n'osoient faire eux-mêmes cette proposition au Quartier-Maître, car les articles portoient peine de mort pour ceux qui parleroient d'abandonner leur profes-

1719.

Trahison de
son Contre-
Maître.

tion; mais Snelgrave trouva cette commission trop délicate pour oser l'entreprendre. Quelques jours après, un d'entr'eux lui avoua que pendant le voyage, il avoit entendu plusieurs fois répéter à Jones, qu'il souhaitoit de rencontrer quelque Pirate en arrivant dans la riviere de Sierra-Léona; qu'il avoit mis exprès à l'écart le coffre où les armes étoient renfermées; que d'autres Matelots l'ayant découvert, & voulant prendre leurs mousquets lorsque les Pirates avoient commencé à faire feu sur eux, il les en avoit empêchés, en leur déclarant que c'étoit l'occasion qu'il avoit souhaitée, & que s'ils tiroient un seul coup ils se feroient couper en pieces par les Pirates; enfin, que pour les faire entrer comme lui au service de ces Brigans, il les avoit assurés que l'Auteur même étoit résolu de prendre le même parti. Les Pirates dirent ensuite à Snelgrave, que c'étoit particulièrement à la sollicitation de Jones qu'ils s'étoient déterminés à garder son Vaisseau.

Suivant cette résolution, ils ne tarderent point à jeter dans la mer quantité de biens qui leur étoient inutiles, tels que des balles de laine, & d'au-

Marchandises de Snelgrave jetées dans la mer.

SNELGRAVE.

1719.

tres marchandises destinées au commerce. Dans un seul jour ils en sacrifierent ainsi pour la valeur de trois ou quatre mille livres sterling, parce qu'ils n'avoient de goût que pour l'argent & les provisions.

Glynn, Davis & la Bouffe entreprennent de rendre service à l'Auteur.

Entre plusieurs Anglois qui exercoient alors le commerce à Sierra-Léona, pour leur propre compte, il s'y trouvoit le Capitaine *Henry Glynn*, qui obtint ensuite le Gouvernement de l'Isle James sur la Gambra, & qui finit ses jours dans ce poste. Cet honnête Négociant engagea les deux autres Chefs des Pirates, Davis & la Bouffe, à rendre une visite avec lui au malheureux Snelgrave. Ils étoient à bord, lorsque Cocklin & son Quartier-Maître y revinrent de leur prise. Davis, qui avoit le cœur noble & généreux, prit fortement les intérêts de l'Auteur, & pressa Cocklin non-seulement de le traiter avec bonté, mais de lui rendre ce qui restoit de sa cargaison. Ce langage ne parut pas plaire beaucoup à Cocklin. Cependant il invita Glynn, Davis, & la Bouffe à passer sur sa prise; & sur leur instances, Snelgrave eut la permission de les y accompagner.

Cocklyn les

Lorsqu'ils y furent arrivés, ils se

1719.

mene sur sa
prise. Ce qui
s'y passe.

rendirent tous dans la chambre de poupe. Les caisses, où Snelgrave tenoit ses plus précieuses marchandises, y étoient encore ouvertes & brisées. Quantité d'ustenciles, de papiers, & de livres, qui avoient paru méprisables aux Corsaires, étoient dispersés sur le plancher & jusques sur les ponts. Ils avoient jetté les livres dans la mer, parce que cette *drogue*, disoient-ils, étoit capable de faire abandonner à quelqu'un d'entr'eux le chemin de l'Enfer, où ils s'étoient engagés de bonne grace à marcher tous ensemble. Les liqueurs de Snelgraven'étant point épargnées, la bonne humeur commença bien-tôt à regner entre les Chefs des Pirates. Glynn prit cette occasion pour demander au Quartier-Maître plusieurs commodités qui pouvoient être nécessaires à l'Auteur. Elles lui furent accordées, & mises ensemble dans un paquet que Glynn se proposoit d'emporter à sa maison, pour les mettre plus sûrement à couvert. Mais un malheureux incident priva Snelgrave de ce secours. Quelques gens de Davis étant venus à bord avec leur Maître, un jeune homme d'entr'eux brisa une caisse pour la piller. Le Quartier-Maître de Cock-

Querelle de
Davis & de
Cocklyn.

SNELGRAVE.

1719.

Cocklyn menace de sa ruine.

lin , à qui l'on vint s'en plaindre à l'oreille , sortit de la chambre de pompe pour arrêter le desordre. Le jeune Pirate , à qui il en fit quelques reproches , lui répondit qu'étant tous de la même profession , il se croyoit en droit de prendre sa part du pillage. Cette réponse choqua le Quartier-Maître , qui voulut le frapper de son sabre : mais le Pirate évita le coup , & se sauva près de son Maître , dans la Cabane. Le Quartier-Maître l'y poursuivit , & d'un coup qu'il allongea , il le blessa légèrement , & toucha même Davis à la main. Cette audace mit d'abord une furieuse confusion dans l'Assemblée. Davis jura de se venger ; parce qu'en reconnoissant que son Soldat étoit coupable , il prétendoit que personne n'avoit droit de le punir en sa présence. Il sortit les yeux étincelans de colere ; & s'étant rendu sur son bord , il alloit fondre sur Cocklyn , qui ne pouvoit éviter sa ruine , si Snelgrave n'eut prié le Capitaine Glynn d'intercéder pour lui. La querelle fut apaisée avec assez de peine ; mais à condition que Davis & sa Troupe auroient leur part des liqueurs & des provisions qui étoient sur la Prise , & que le Quartier-

tier-Maître reconnoîtroit sa faute devant l'Equipage de Davis, & lui demanderoit pardon. Comme la nuit approchoit, Glynn fut obligé de retourner au rivage, & ne put se faire apporter le paquet qu'il avoit obtenu pour Snelgrave, & remit à le prendre le jour suivant.

L'Auteur passa cette nuit sur son propre Vaisseau, accompagné seulement de trois ou quatre Pirates, entre lesquels étoit le furieux Bosselman, qui avoit attaqué plusieurs fois sa vie. Tandis qu'il s'entretenoit dans la Cabane avec le Charpentier, il eut le chagrin de voir entrer le Bosselman demi-yvre, qui recommença brutalement à le maltraiter. Mais le Charpentier prenant parti pour lui, traita le Bosselman de misérable yvrogne, & le força de sortir. Dans le même instant, le vent éteignit la chandelle. Snelgrave & le Charpentier sortirent aussi-tôt pour la rallumer. Le Bosselman, qui s'en apperçut, se mit à crier, avec d'horribles imprécations, que c'étoit un artifice de Snelgrave pour se procurer l'occasion d'aller à la chambre des poudres, & de faire sauter le Vaisseau. Là-dessus, sans s'arrêter aux protestations du Charpen-

Nouveau risque où la vie de l'Auteur est exposée.

SNELGRAVE.

1719.

tier, qui l'assura que c'étoit un simple accident, il s'approcha de Snelgrave; & jurant qu'il alloit lui brûler la tête, il lâcha son pistolet, qui fit heureusement faux feu. Le Charpentier ne put douter, à la lueur de l'amorce, que le coup n'eut été lâché sérieusement. Cette lâche trahison le rendit si furieux, qu'il courut dans l'obscurité vers le Bosselman. Il lui arracha son pistolet, dont il lui donna tant de coups qu'il le laissa presque mort. Le bruit ayant allarmé les Pirates jusques sur leur Vaisseau, ils envoyerent un Officier, qui enleva le perfide Bosselman. Ainsi Snelgrave ne dut la vie, pour la troisième fois, qu'à la faveur du Ciel.

Pillage de son
Vaisseau par
les gens des
deux Corsai-
res.

Il dormit ensuite d'un sommeil tranquille. Mais il fut éveillé par les gens de Davis, qui venoient prendre les liqueurs & les provisions que leur Chef avoit exigées. Ils se joignirent avec les gens de Cocklyn, pour y faire un étrange dégât. Les tonneaux de vin & d'eau-de-vie de France furent enfoncés sur le tillac. Chacun y puisoit à son gré; car à la reserve de quelques barils, qui furent réservés pour les Chefs, tout le reste étoit moins distribué que pillé. On ne pre-

noit pas la peine de déboucher les liqueurs qui étoient en bouteilles. Un coup de sabre en faisoit l'affaire : c'est ce que les Pirates appellent décoller ; mais avec cette méthode , ils brisent trois bouteilles pour en ouvrir une. Aussi toute la provision du Vaisseau fut-elle dissipée avant la fin du jour. On ne conserva qu'un peu d'eau-de-vie. Ce qui resta au fond des tonneaux servit le soir à laver les ponts. Les alimens, tels que le bœuf & le porc-salé, le fromage, le beurre, le sucre, &c. ne furent pas plus épargnés.

A l'égard des commodités que le Quartier-Maître avoit accordées à l'Auteur, une troupe de Pirates mortyvres, qui avoient failli de tomber en passant sur quelques paquets, les jetterent dans la mer. Il n'en resta qu'un, qui contenoit un habit noir complet, & d'autres vêtemens. Lorsque les yvrognes se furent retirés, un autre Pirate, qui avoit la tête un peu plus fraîche, voulut sçavoir ce qui étoit renfermé dans le paquet. L'ayant ouvert, il en tira l'habit noir, avec un fort bon chapeau & une perruque. Snelgrave, qui n'avoit plus d'autre bien à prétendre, le supplia de ne pas

Conseils
qu'un Pirate
donne à Snel-
grave.

SNELGRAVE.

1719.

l'en priver. Mais ce brigand le frappant sur l'épaule du plat de son sabre, lui dit, en forme de conseil, que s'il vouloit l'en croire, il ne disputeroit jamais rien à un Pirate. Supposé, continua-t-il, qu'au lieu de vous avoir frappé sur l'épaule, il m'eut prit envie de vous fendre la tête pour châtier votre impudence, vous seriez mort à présent. Peut-être vous flattez-vous, ajouta-t-il, que j'aurois été puni moi-même, pour avoir tué de sang-froid un Prisonnier. Mais soyez persuadé que mes amis m'auroient tiré d'embarras. Snelgrave le remercia d'un avis si charitable, & n'en perdit pas moins son habit. Quelques momens après, le Pirate se fit un amusement de s'en revêtir. Mais ses compagnons, le voyant dans cette parure, se firent aussi un passe-tems de le mouiller de vin & d'autres liqueurs. Il fut obligé enfin de se dépouiller & de jeter l'habit dans la mer. Le nom de ce scélérat étoit François *Kennedy*. Ses Chefs le firent pendre quelques jours après, pour d'autres crimes.

Ce scélérat
est pendu.

Snelgrave
est dépouillé
de tout

Ainsi l'unique partage de Snelgrave se réduisoit à la perruque & au cha peau, qu'il suspendit tranquillement dans la Cabane. Mais un autre yvro-

gne, qui se présenta bien-tôt, s'en couvrit la tête, en lui disant qu'il se nommoit *Hoghin*, & qu'il étoit un riche Marchand du rivage. Snelgrave n'osa s'en plaindre, dans la crainte que ce ne fût un Pirate. Cependant ce dernier voleur sortant de la Cabane, rencontra le Quartier-Maître de Cocklyn, qui, ne le reconnoissant pas pour un de ses gens, lui reprocha d'emporter le bien d'autrui & le maltraita beaucoup. Ensuite s'étant approché de l'Auteur, il lui demanda d'un ton civil comment il se trouvoit de tout ce tumulte. Snelgrave répondit qu'on lui avoit enlevé successivement tout ce qu'il tenoit de sa bonté. Le Quartier-Maître lui promit de lui faire retrouver ce qui existoit encore; mais il oublia bien-tôt cette promesse. Cependant l'Auteur avoue qu'en perdant tout ce qu'il possédoit, il n'avoit été outragé que par le Bosseman; & qu'au contraire, tous les autres s'étoient empressés de lui apporter des liqueurs, des tranches de jambon & du biscuit, avec des témoignages de pitié pour sa situation.

Le lendemain, ce fut l'Equipage de la Bourse, qui eut à son tour la permission de venir piller ce qui étoit

SNELGRAVE.

1719.

échappé aux ravages des deux autres Corsaires. Les restes de vin & de liqueurs suffirent encore pour rendre la fête fort vive & fort tumultueuse. L'Auteur, quoique peu maltraité dans sa personne, ne se crut pas moins malheureux, de se voir contraint d'assister à ce spectacle.

Il obtient la permission d'aller au rivage.

Il obtint enfin la permission de descendre au rivage, pour aller prendre un peu de repos dans la maison du Capitaine Glynn. Les trois Commandans des Pirates s'y étoient rassemblés & l'y reçurent civilement. Ils lui promirent encore de lui faire retrouver ce que le Quartier-Maître lui avoit accordé. Glynn lui prêta du linge & d'autres commodités, qui lui firent passer la nuit suivante assez tranquillement.

Davis plaide pour Snelgrave dans l'assemblée des Pirates.

Il retourna le matin à bord, avec les Capitaines Pirates. Davis, qui plaignoit sincèrement son sort, pressa Cocklin d'assembler tous ses gens sur le tillac, & harangua long-tems en sa faveur. Son discours fut reçu plus favorablement que la première fois. Ils prirent la résolution de donner à Snelgrave le Vaisseau qu'ils devoient abandonner, pour passer dans le sien, & de lui faire présent de quelques au-

tres prises avec ce qui leur restoit de la sienne. Cette faveur montoit à plusieurs mille livres sterlings. Un des Chefs proposa de le prendre dans la Troupe, pour visiter avec eux toute la Côte de Guinée, où il pourroit faire un échange avantageux de ses marchandises. Il ne falloit pas douter, ajouta le Corsaire, qu'on ne prît dans cette route quelques Vaisseaux de France ou de Portugal. Il vouloit que tous les Esclaves qu'on trouveroit sur ces prises fussent généreusement donnés à l'Auteur; & lui conseillant de les aller vendre dans l'Isle de Saint Thomas, Port libre de l'Amérique, il l'assuroit qu'outre les récompenses qu'il seroit en état de faire à ses gens, il se trouveroit assez riche, en arrivant à Londres, pour remplir l'attente des Propriétaires.

Snelgrave ne répondant à cette proposition que par un morne silence, les Pirates commencerent à s'en offenser. La plupart, dit-il, étoient d'une ignorance si grossière, qu'ils croyoient leurs offres fort légitimes. Mais Davis reprit la parole, & les assura qu'il pénétrait les idées de l'Auteur. Il craint, leur dit-il, en acceptant vos bienfaits, de se perdre de réputation

SNELGRAVE.

1719.

Offres qu'ils font à Snelgrave.

Il les refuse.

SNELGRAVE.

1719.

On lui accorde les restes de sa cargaison & un autre Vaisseau.

parmi les Marchands. Pour moi, ajouta-t-il, je suis d'avis qu'il faut donner à chacun la liberté d'aller à tous les diables par la voie qui lui convient : donnez-lui ce qui reste de sa cargaison, & laissez le disposer de lui même à son gré.

Toute l'Assemblée étant revenue à cette opinion, quelqu'un y joignit en faveur de Snelgrave, un fort bon conseil, qui ne fut pas moins approuvé de tous les Pirates. Ce fut de monter sur le champ dans un Brigantin que la Bourse avoit abandonné, & d'aller prendre sur le Vaisseau, avant que la troupe s'en mît en possession, toutes les marchandises qui pouvoient encore être sauvées. On permit à l'Auteur d'y aller lui-même, & de se faire aider par quelques-uns de ses propres gens. Il sauva ainsi quelque partie de la cargaison des Propriétaires : mais de son propre bien, il ne lui revint pas la valeur de trente livres sterling. Tout consistoit en liqueurs, en instruments, en toiles, & en étoffes précieuses, dont les Pirates n'avoient pas épargné la moindre partie. Ils avoient pris, par exemple, des pieces de la plus belle toile de Hollande, & les avoient étendues sur le tillac

pour s'y coucher. Dans leur débâche, ils y avoient répandu le vin à grands flots; & les trouvant ensuite trop souillées pour leur servir de matelats, ils les avoient précipitées dans la mer.

Davis obtint encore pour Snelgrave la permission de passer la nuit, avec ceux d'entre ses gens qui lui étoient demeurés fidèles, sur les *Deux-Amis*, Vaisseau de la Barbade, commandé par le Capitaine Eliot, & de pouvoir descendre au rivage quand ses besoins l'y appelleroient, à la seule condition de revenir au premier signe. Ce Vaisseau de la Barbade étoit celui dont les Pirates avoient employé le nom, lorsqu'ils avoient voulu surprendre l'Auteur à son arrivée. S'en étant saisis, quelques jours auparavant, ils le faisoient servir comme de magasin pour les provisions.

Mais les Prisonniers furent exposés le même jour à de nouveaux dangers, par la malignité de quelques Nègres, qui vinrent donner avis aux Pirates qu'un de leurs Compagnons avoit été massacré. Ces misérables délateurs accusoient de ce meurtre *Bennet & Thomson*, deux Capitaines Anglois, qui s'étoient sauvés dans les bois pour se dé-

Dangers où les prisonniers sont exposés pour leur vie.

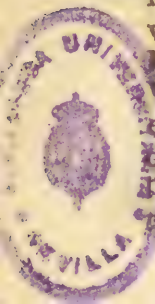
SNELGRAVE.

1719.

rober à la fureur de Cocklyn. Ils se donnoient tous deux pour témoins du fait, dans la maison d'un autre Anglois nommé *Jones*, où Bennet & Thomson avoient rencontré le Pirate & l'avoient assassiné. Un récit de cette nature, confirmé par l'absence de celui qu'on prétendoit mort, fit monter la fureur des trois Commandans au comble. Leurs gens, encore moins capables de modération, ne parloient déjà que de sacrifier Snelgrave & tous les Prisonniers à leur vengeance, lorsque leur compagnon parut sur le rivage, & revint à bord en bonne santé. Il avoit rencontré effectivement chez *Jones* les deux Anglois fugitifs; mais il en avoit été quitte pour quelques menaces.

Avantures
des Capitai-
nes Bennet &
Thomson.

Snelgrave apprit ensuite, de la bouche même de Thomson & de Bennet, le détail de leurs infortunes. *John Bennet*, parti de l'Isle d'Antigo pour la Côte de Guinée, avoit été pris vers les Isles du Cap-Verd par Davis. Mais ce Pirate lui ayant rendu son Vaisseau, après l'avoir pillé, il étoit entré dans la riviere de Sierra-Léona, où Thomson étoit arrivé avant lui. A l'arrivée de Cocklyn, ils s'étoient réunis tous deux sous l'Isle de Benise,



1719.

autant pour leur propre sûreté que pour celle du Fort de la Compagnie, qui avoit alors Plunket pour Gouverneur. Ils y avoient débarqué des munitions, & dressé une batterie sur le rivage. La Bouse fut le premier qui les attaqua. Ils se défendirent avec courage. Mais Cocklyn venant augmenter le nombre des Corsaires, Plunket & les deux Capitaines n'eurent point d'autre ressource, pour assurer leur vie & leur liberté, que de chercher une retraite dans les bois, où pendant plusieurs semaines ils ne subsisterent que de riz, & de quelques huîtres qu'ils ramassoient dans les ténèbres sur le bord de la riviere. Les deux Bâtimens de Thomson & de Bennet furent brûlés; & la Bouse prit, pour son propre usage, le Vaisseau d'un autre Anglois nommé *Lamb*, qui étoit plus loin à l'ancre dans la riviere.

Mais pour revenir à Snelgrave, il passa quatre jours à recueillir les débris de sa fortune, avec l'approbation & les applaudissemens mêmes de ceux qui avoient causé sa disgrâce. Il passoit la nuit sur le Vaisseau d'Eliot, qui avoit acquis en peu de jours tant d'ascendant sur les Pirates, par l'adresse avec laquelle il avoit gagné l'affection

Snelgrave
recueille les
débris de sa
fortune.

SNELGRAVE.

1719.

Mort du
Quartier-
Maître. Il de-
mande par-
don à Snel-
grave.

de leurs Chefs, qu'il les frappoit sans ménagement, & leur prédisoit sans cesse que tôt ou tard ils périroient tous par le plus honteux supplice.

Peu de jours après, le Quartier-Maître de Cocklyn fut atteint d'une fièvre, qui le réduisit bien-tôt à l'extrémité. Dans cette situation, il fit appeler l'Auteur, pour lui demander pardon des injustices auxquelles il s'étoit emporté contre lui. Il lui confessa qu'il avoit été le plus méchant de tous les hommes, & que sa conscience lui faisant sentir de vifs remords, il croyoit voir l'Enfer ouvert & prêt à le recevoir. Snelgrave l'exhorta au repentir. Il est impossible, répondit-il; j'ai le cœur trop endurci. Cependant il promit d'y employer tous ses efforts. Tandis qu'il étoit dans ces bons sentimens, il donna ordre à son Valet de laisser prendre à Snelgrave tout ce qu'il trouveroit de son goût dans sa garde-robe. L'Auteur profita de cette permission pour se fournir de chemises, de bas, & de quelques autres commodités.

Horribles
circonstances
de sa mort.

Le Quartier-Maître expira la nuit suivante, dans des agitations terribles, mais le cœur si peu tourné à la pénitence, qu'il employa ses derniers

1719.

momens à proférer les plus affreux blasphêmes. Quelques-uns des nouveaux Pirates, effrayés de son desespoir, s'adresserent à Snelgrave, pour obtenir la liberté de quitter une vie si détestable. Il leur déclara qu'il n'osoit leur rendre un si dangereux service. Mais il les exhorta beaucoup à ne pas tremper leurs armes dans le sang des malheureux qui tomberoient entre leurs mains ; & leur faisant envisager un tems où leur conscience les porteroit peut-être à profiter de l'amnistie royale en faveur des Pirates, il leur représenta que ce seroit alors un grand avantage pour eux qu'on ne pût les accuser d'aucun meurtre. Il avoit apparemment sur lui l'Acte même de l'amnistie, qui accordoit un pardon général à tous les Pirates qui ne s'étant pas rendus coupables d'autres crimes, se présenteroient dans quelque une des Colonies Angloises avant le premier de Juillet 1719. Cette Piece & la Déclaration de guerre contre l'Espagne étoient du moins tombées entre leurs mains ; & ne pouvant la lire, ils prièrent Snelgrave de leur en faire la lecture. Comme le Roi promettoit des récompenses à ceux qui prendroient ou qui tueroient quelque Pi-

Exhortations que Snelgrave fait aux Pirates.

SNELGRAVE.

1719.

Elles produisent peu d'effet.

Il trouve Ambroise Curtis.

rate, ils ne purent entendre cet Article sans se livrer à des transports de rage. Cependant, après avoir entendu toute la Piece, quelques-uns dirent hardiment qu'ils regrettoient de l'avoir ignorée avant que de s'être engagés pour leur dernier voyage. Snelgrave leur fit observer qu'ils avoient encore trois mois jusqu'au terme fixé par la Proclamation. Il ajouta que la Guerre étant déclarée contre l'Espagne, ils pouvoient changer leur qualité de Pirates en celle d'Armateurs, & s'enrichir honorablement des dépouilles de l'Ennemi. Il s'en trouva plusieurs qui parurent goûter cette ouverture. Mais les vieux Bousaniers, qui avoient les mains souillées d'une infinité de meurtres, traiterent la Proclamation avec mépris, & la déchirerent en pieces.

Entre ceux qui vinrent consulter Snelgrave sur leur situation, il y eut un *Ambroise Curtis*, qui, étant d'une santé fort foible, se promenoit continuellement sur le tillac en robe de chambre. Il avoit reconnu l'Auteur, quoiqu'il ne se fût point encore ouvert à lui. Il lui dit un jour : Je n'avois qu'onze ans lorsque je commençai mes voyages de mer, sous le commandement de votre pere. Il me traita sévé-

rement, parce qu'il me reconnut de mauvaises inclinations. Après sa mort, qui arriva en Virginie, vous ramenâtes son Vaisseau en Europe, & vous eûtes de la bonté pour moi dans le voyage. Curtis promit à l'Auteur, que lorsque ses meubles & ses bijoux seroient vendus au pied du grand mât, il en rachetteroit quelques-uns pour lui. L'effet répondit à ses promesses. Mais il mourut avant que ses compagnons eussent quitté Sierra-Léona.

SNELGRAVE.

1719.

Snelgrave avoit dans une caisse, entre ses marchandises, trois habits brodés, de la seconde main. Les trois Chefs des Pirates se les firent apporter, un jour qu'ils étoient à boire ensemble, & s'en revêtirent sur le champ. Le plus long étant tombé en partage à Cocklyn, qui étoit de fort petite taille, lui descendoit jusqu'au milieu des jambes. Il auroit souhaité d'en faire un échange avec Davis ou la Bouffe. Mais loin d'avoir pour lui cette complaisance, ils lui répondirent que devant voir bien-tôt des Dames de Guinée, qui ignorent les modes de l'Europe, il importoit peu que son habit fût long ou court. Ils poussèrent la raillerie plus loin ; car l'habit de Cocklyn étant d'écarlate, brodé d'ar-

Vanité des
trois Capitai-
nes Pirates.

Cocklyn est
raillé.

SNELGRAVE.

1719.

Tous trois
vont à terre
richement
vêtus.

gent, ils l'assurèrent que sa bonne mine, relevée d'une parure si brillante, ne pouvoit manquer de lui donner beaucoup d'avantage sur eux, près de leurs maîtresses. Il prit si bien le compliment, qu'il descendit à terre avec eux pour se faire admirer des femmes du Pays. C'est une loi sacrée, entre les Pirates, de ne recevoir aucune femme à bord, lorsqu'ils sont dans quelque rade; & s'il s'en trouve sur les Prises qu'ils font en mer, il leur est défendu, avec la même rigueur, de leur faire la moindre violence. Sans ce frein, on conçoit à quels excès ils seroient capables de s'emporter, & de quels desordres leur discipline seroit continuellement menacée. Mais ils se dédommagent de cette contrainte lorsqu'ils sont à terre; & les femmes d'Afrique ne résistent point à leurs pressens. L'Auteur assure qu'il se trouve même des Blancs qui ne font pas difficulté de leur prêter leurs femmes, & qui gagnent beaucoup à cet infâme trafic.

Leurs gens
les dépouil-
lent de leurs
riches habits.

Cependant les Quartier - Maîtres des Pirates n'ayant point été consultés sur l'affaire des habits, il s'éleva un murmure général dans les trois Troupes. On alléguoit que si ces libers

1719.

tés étoient permises aux Capitaines, ils s'attribueroient bien-tôt le droit de prendre pour eux la meilleure partie du butin. Enfin le mécontentement fut si vif, qu'à leur retour on les dépouilla de leur parure, pour en grossir la masse commune. Le bruit se répandit que Snelgrave avoit contribué à leur faire naître le dessein de s'en servir. Cette accusation lui attira la haine d'un grand nombre de Pirates, surtout celle du Quartier-Maître de la Bourse. Ce Brigand qui se nommoit *Williams*, voyant l'Auteur passer dans une Chaloupe pour se rendre sur le Vaisseau d'Eliot, jura que s'il mettoit le pied dans le sien il le couperoit en pieces. Mais Eliot, qui étoit dans la même Chaloupe, exhorta Snelgrave à ne rien craindre, & lui conseilla seulement de donner à *Williams* le nom de Capitaine, lorsqu'il entreroit dans son Vaisseau. C'étoit-là le foible du Quartier-Maître; parce qu'ayant commandé un Brigantin, il se croyoit fort au-dessus du poste qu'il occupoit. L'Auteur en montant sur son bord, lui dit : » Capitaine *Williams*, de grâce écoutez-moi sur l'article dont vous êtes si offensé. *Williams*, adouci tout d'un coup, lui donna un petit

SNELGRAVE.

1719.

coup sur l'épaule , du plat de son sabre , & l'assura tendrement qu'il n'avoit pas la force de lui nuire. Ensuite, lorsque l'Auteur lui eut appris comment la chose étoit arrivée , il lui fit présent de quelques bouteilles de vin, en lui promettant d'être toujours son ami.

Vaisseau
François pris
par les Pira-
tes.

Les Pirates prirent un Vaisseau François , à la vûe de Snelgrave. Ce Bâtiment étoit entré dans la riviere de Sierra-Léona , sans aucune précaution ; & découvrant un grand nombre de Vaisseaux , il n'avoit pas laissé de s'avancer avec beaucoup de hardiesse. L'Auteur, se trouvant alors sur l'ancien Vaisseau de Cocklyn, fut témoin de la frayeur & du trouble des Pirates. Jones, son Contre-Maître, qui s'étoit engagé à leur service, déclara qu'il prenoit ce Bâtiment pour le *Lanceston*, Vaisseau de guerre de quarante pieces de canon , que Snelgrave avoit laissé en Hollande, & qui avoit ordre de visiter la Côte de Guinée. Tous les Prisonniers souhaitoient que cette conjecture fut vraie, & n'auroient même demandé qu'un Vaisseau de vingt pieces ; car il ne falloit que des forces médiocres, pour réduire une troupe de Brigands, composée

Des forces
médiocres
auroient pu
détruire ces
brigands.

de gens yvres, ou de nouveaux venus qui manquoient de courage. On auroit ainsi prévenu la perte de plus de cent voiles, qui devinrent bien-tôt la proie des Pirates sur la Côte de Guinée, & tous les ravages du fameux Roberts, qui parut renaître des cendres de Davis. L'Auteur ajoute modestement, qu'il ne lui convient pas de s'étendre sur les raisons qui ne permirent pas à la Cour d'Angleterre de remédier plutôt à de si grands maux.

Le François s'apercevant enfin du précipice où il s'étoit jetté, perdit l'espérance de s'échaper & fit peu de résistance. Cependant, pour ne s'être pas soumis au premier feu des Pirates, ils lui passerent une corde au col, & le firent long-tems souffrir, jusqu'à le laisser presque mort. Mais la Bouse parut heureusement pour lui sauver la vie; & marquant une vive indignation du cruel traitement qu'on avoit fait à son compatriote, il protesta qu'il ne vouloit point être associé plus long-tems avec de si infâmes & de si cruels scélérats. Pour l'appaiser, ils abandonnerent à sa disposition le Capitaine François & le Vaisseau.

Après cette expédition, Snelgrave s'employa fort ardemment à débar-

La Bouse
sauve le Ca-
pitaine Fran-
çois.

SNELGRAVE.

1719.

quer les marchandises qu'on lui avoit accordées. Il les fit transporter dans la maison de Glynn, qui se donna beaucoup de mouvement pour l'aider dans cette entreprise. Toute la fatigue tomba presque uniquement sur eux, parce que les Pirates employoient à la réparation des Prises les gens de Snelgrave qui avoient refusé d'entrer à leur service, & que d'un autre côté les Nègres, enrichis par les profusions de ces Brigands, refusoient de prêter la main au travail. Les domestiques mêmes de Glynn se firent presser pour seconder leur Maître. Cependant toutes les Marchandises furent mises enfin dans un lieu sûr.

Cérémonie
des Pirates
pour nom-
mer leur
Vaisseau.

Aussi-tôt que les Pirates eurent achevé d'équiper pour leur usage le Vaisseau qui avoit appartenu à l'Auteur, ils résolurent de le nommer solennellement, avec des formalités convenables à leur profession. Le 21 d'Avril fut choisi pour cette cérémonie: Snelgrave y fut invité. Les plaisirs de la fête consistèrent à faire couler des ruisseaux de pounce, dont toute l'assemblée s'enyvra. Cocklin, tenant son verre à la main, s'écria de toute sa force; Dieu bénisse le *Windham*. Il but, & cassa son verre. Tous

les Pirates firent la même chose après lui, au bruit de plusieurs décharges de l'artillerie. Comme le Vaisseau n'avoit que deux ponts ; la place des poudres touchoit à la chambre de poupe, & se trouvoit ouverte pendant qu'on tiroit le canon. Il arriva même que quelques cartouches, qu'on avoit laissé imprudemment chargées près de la première pièce, prirent feu avec beaucoup d'éclat. Davis, qui craignit pour les poudres, fit remarquer le péril qu'il y avoit à laisser le magasin ouvert. Mais Cocklin lui répondit, qu'il auroit souhaité qu'elles eussent pris feu comme les cartouches, parce qu'ils ne pouvoient tous descendre en Enfer avec plus de pompe.

Il restoit trois Prises que les Pirates n'avoient point encore détruites, & dont ils se propoisoient de faire un feu de joie. Les sollicitations de Snelgrave engagerent Davis à demander qu'elles fussent épargnées, & cette grace lui fut accordée. Davis obtint aussi la liberté de l'Auteur, à qui l'on permit enfin de faire ses adieux à la troupe, pour se retirer dans la maison du Capitaine Glynn.

Cependant, deux jours après, il fut rappelé sur le bord du Capitaine

SNELGRAVE.

1719.

Ils courent
risque de pé-
rir tous en-
semble.

SNELGRAVE,

1719.

Service que
Snelgrave
rend au Capi-
taine Eliot.

Eliot étoit
homme
d'honneur.

Eliot, avec des instances si honnêtes & si pressantes, qu'il ne fit pas difficulté de s'y rendre. Eliot le prit en particulier, & lui représenta qu'ayant été forcé par les Pirates de recevoir sur son Vaisseau quantité de marchandises qui ne lui appartenoient pas, & dont on pourroit quelque jour le rendre responsable, il avoit besoin du Certificat d'un honnête homme, pour rendre témoignage de la violence qu'on avoit employée contre lui. L'Auteur lui accorda volontiers la satisfaction qu'il demandoit. Il ajoute qu'Eliot étoit homme d'honneur. Les Pirates le forcèrent à les suivre. Mais il saisit heureusement l'occasion d'un Tornado, pour les abandonner; & la fortune ayant secondé sa hardiesse, il fit un voyage fort avantageux pour les Marchands qui l'avoient employé.

Pendant que Snelgrave étoit à bord, les trois Capitaines Pirates y vinrent aussi, & l'engagerent à souper avec eux sur le Vaisseau de Davis. Le repas fut servi avec beaucoup d'appareil; & quelques Trompettes, qui s'étoient trouvés sur les Prises, y joignirent l'harmonie de leurs instrumens. Mais au milieu de la Fête, on entendit

Le feu prend un bruit épouvantable. Le feu avoit

pris au Vaisseau ; & la plus grande partie de l'Equipage étant plongée dans l'ivresse, les cris d'une infinité de gens qui ne pouvoient être d'aucun secours, ne faisoient qu'augmenter le desordre. Il se trouvoit à bord plus de cinquante Prisonniers, dont la plupart sautèrent dans les Chaloupes, & se disposoient à gagner le rivage. Snelgrave fit observer à Davis, que s'il ne trouvoit promptement quelque moyen de les arrêter, il ne lui resteroit pas à lui-même un Esquif pour se dérober au feu, qui pouvoit devenir plus pressant. Il fit tirer sur eux, d'une de ses plus grosses pieces, & cette menace les ramena aussi-tôt à bord.

Pendant ce tems-là, un Canonnier, nommé *Golding*, craignant pour la chambre des poudres, eut la prudence de jetter des draps mouillés sur les ais de séparation, & de faire inonder d'eau les lieux voisins. Sans cette précaution, c'étoit fait du Vaisseau & de tous ceux qui étoient à bord ; car il n'y avoit pas moins de trente milliers de poudre dans le magasin. Cependant le feu continuoit au fond de cale, où il avoit commencé ; & les Chaloupes ayant disparu dans la confusion, l'Auteur prit un des treillis du

Précaution
de l'Auteur
pour sa sû-
reté.

SNELGFAVE.

1719.

haut-pont, & le laissa couler au bout d'une corde jusqu'au bas du Vaisseau, dans le dessein de s'en faire une ressource s'il étoit forcé de s'abandonner aux flots. Tandis qu'il étoit à méditer sur le péril, il entendit, ce qu'il ne peut raconter sans horreur, les cris de joie d'une troupe de vieux Pirates, qui s'applaudissoient de descendre aux Enfers en si bel appareil. Mais les derniers venus étoient consternés au contraire de leur situation, & se reprochoient amèrement d'être entrés dans une compagnie si détestable.

Fin de l'incendie & la cause.

La plus grande partie de l'Equipage s'étoit rassemblée sur les ponts, où chacun s'attendoit à tous momens de sauter avec le Vaisseau, lorsque le Contre-Maître, nommé *Taylor*, homme d'une hardiesse extraordinaire, qui eut ensuite le Commandement de la *Cassandre*, Navire de la Compagnie des Indes, parut, accompagné de quinze Matelots, à demi brûlés comme lui, qui n'avoient épargné ni leur travail ni leur vie pour éteindre le feu. Ils déclarerent qu'ils y avoient réussi, & que le danger étoit passé. Mais dans le triste état où ils étoient, ils eurent besoin de la plus prompt assistance des Chirurgiens. L'incendie avoit

avoit commencé par la négligence d'un Nègre, qui étant à tirer du rum, avoit tenu sa chandelle trop près du baril. Une étincelle avoit mis la liqueur en flamme, & le feu s'étoit communiqué au baril voisin, avec un bruit égal à celui d'un petit canon. Heureusement il n'avoit pas gagné vingt autres barils de la même liqueur, & plusieurs tonneaux de poix & de godron, qui étoient fort voisins.

Lorsqu'on se crut délivré d'un si grand péril, Golding releva beaucoup les secours qu'il avoit reçus de Snelgrave, pour empêcher le feu de pénétrer jusqu'aux poudres; & ce service fit tant d'impression sur les Pirates, qu'ils prièrent l'Auteur de se rendre sur le *Windham*, où ses meubles & ses bijoux devoient être vendus au pied du mât, en lui promettant de le favoriser dans cette vente. Davis l'en pressa lui-même, & s'engagea même à racheter sa montre, pour lui en faire présent. Mais pendant cet entretien, un des Officiers du Vaisseau, qui n'étoit pas encore revenu de son yvresse, proposa de le prendre pour Pilote dans le voyage de Guinée. En vain Davis répondit à cet yvrogne

Reconnoissance des Firates pour les secours de l'Auteur.

SNELGRAVE.

1719.

Vaisseau pris
& délivré par
un heureux
caprice.

qu'on n'avoit pas besoin de Pilote, & prit même sa canne pour le chasser de sa présence. Snelgrave ne trouva de sûreté qu'à retourner à terre, dans la maison du généreux Glynn.

Deux jours après, on vit entrer dans la rivière un Vaisseau de la Compagnie d'Afrique, nommé *la Dépêche*, commandé par le Capitaine Wilson. Il devint aussitôt la proie des Pirates. Jones, ancien Contre-Maitre de Snelgrave, en prit occasion de se plaindre, qu'ayant autrefois commandé un Bâtiment de cette Compagnie, il avoit été mal récompensé de ses services, & demanda que la *Dépêche* fût brûlée pour le venger. Cette faveur lui fut accordée sur le champ. Mais un jeune Brigand de la Troupe, nommé *John Stubbs*, se leva aussitôt, & voulut être écouté. « Un moment, Mes-
» sieurs, dit-il à ses compagnons, &
» j'entreprends de prouver qu'en brû-
» lant ce Vaisseau, vous allez rendre
» un grand service à la Compagnie ». Ce discours réveilla l'attention de tout le monde. Stubbs continua : « Le
» Bâtiment que vous voyez est en
» mer depuis deux ans. Il est vieux,
» délabré, & presque mangé des vers.
» D'ailleurs il a peu de provisions ;

» & sa cargaison ne consiste qu'en un
 » peu de bois rouge & de malaguettes.
 » N'est-il pas clair que si vous le brû-
 » lez, la Compagnie n'y perdra pas
 » beaucoup, & que d'un autre côté
 » elle épargnera les appointemens de
 » l'Equipage, qui valent trois fois
 » mieux que le Vaisseau & la cargai-
 » son » ? Tous les Pirates se rendirent
 à cet éloquent discours; & le Bâti-
 ment fut restitué au Capitaine Wil-
 son, qui retourna heureusement en
 Angleterre.

Le 29 d'Avril, tous les meubles &
 les bijoux de Snelgrave devant être
 vendus à bord du Windham, il crut
 devoir hazarder quelque chose pour
 racheter une partie de son bien. On
 ne témoigna aucun mécontentement
 de le voir arriver dans un Canot.
 Plusieurs Pirates acheterent différen-
 tes pieces, & les lui rendirent de bon-
 ne grace. Griffin, son compagnon d'é-
 cole, ne fit pas difficulté de mandier
 en sa faveur. Deux Blancs, qui l'a-
 voient amené dans leur Canot, lui
 rendirent service aussi, en feignant
 d'acheter pour eux-mêmes. Ses pa-
 quets commençant à grossir, quelques
 Pirates lui reprocherent d'être insatia-
 ble, & le menacerent de les jeter

Vente des
 bijoux de
 Snelgrave.

Il en rachette
 une partie.

SNELGRAVE.

1719.

On lui im-
pute une fri-
ponnerie.

Départ des
Pirates,

dans les flots. Griffin lui conseilla de se retirer promptement avec ce qu'il avoit acquis. Son bonheur fut extrême d'avoir suivi ce conseil. On mit aussitôt sa montre en vente ; & pour charger Davis , quelqu'un la fit monter jusqu'à cent livres sterling Davis paya cette somme argent comptant. Mais celui qui avoit affecté de la faire monter si haut , prétendit que les boîtes n'étoient pas d'or , & tira une pierre de touche pour en faire l'essai. La couleur de la touche ayant quelque apparence de cuivre , comme cela est ordinaire , à cause de l'alliage qu'on emploie pour rendre l'or plus dur , le même Brigand s'emporta beaucoup contre l'Auteur , & l'accusa d'être plus scélerat qu'un Pirate , puisqu'il avoit eu l'audace de faire passer une montre de cuivre pour une montre d'or. Ce reproche lui fit des ennemis mortels de ceux qui ne connoissoient pas mieux son caractère ; & quoique Davis s'y arrêtât peu , quantité d'autres jurèrent de le fouetter cruellement s'il retomboit entre leurs mains. Griffin se hâta de lui en donner avis , & lui conseilla de se cacher dans les bois jusqu'au départ des Pirates. Mais lorsqu'il se disposoit à suivre ce con-

feil, il apprit heureusement que les trois Commandans faisoient mettre à la voile. Cette agréable nouvelle fut apportée au rivage par *Bleau*, son Chirurgien, qui avoit obtenu la liberté depuis que le Chirurgien du Vaisseau François s'étoit offert à suivre le parti de la Bouse. Il y avoit un mois entier que Snelgrave languissoit sous cette odieuse tyrannie.

Le hazard lui fit apprendre dans la suite, quel avoit été le sort de Davis & de Griffin, ses deux amis. Griffin, qui étoit dégoûté depuis longtemps de sa condition, saisit d'heureuses circonstances pour descendre dans une Chaloupe, tandis que son Vaisseau étoit à l'ancre devant le Fort d'Anamabo, sur la Côte de Guinée. La nuit lui fut si favorable, qu'ayant été poussé au rivage avant le jour, il se rendit par terre au Cap-Corse, où il fut reçu en qualité de Passager sur une Navire Anglois, qui faisoit voile à la Barbade. Mais en arrivant dans cette Isle, il fut saisi d'une fièvre violente, qui le mit en peu de jours au tombeau.

Sort de Griffin.
fin.

La fin de Davis fut plus tragique. Quelques jours après avoir quitté la riviere de Sierra-Léona, il découvrit

Sort du Pirate Davis.

SNELLGRAVE.

1719.

Il aborde à
l'Isle du Prin-
ce.

dans son Vaisseau une conspiration pour lui ôter le Commandement. Sa fermeté la prévint. Mais ayant appris qu'elle avoit été suscitée par Taylor, Contre-Maître du Vaisseau de Cocklyn, il prit le parti de renoncer à l'association. Après avoir quitté Cocklyn & la Bouse, il se saisit d'un Vaisseau de Londres, nommé *la Princesse*, dont le Contre-Maître, nommé *Roberts*, si fameux ensuite par ses brigandages, entra volontairement à son service. Cette expédition fut suivie d'un voyage dans l'Isle du Prince, qui dépend des Portugais. Davis entreprit de s'y faire passer pour le Capitaine d'un Vaisseau de Roi: mais il fut bien-tôt reconnu, à la dépense extraordinaire qu'il faisoit pour sa table & pour la subsistance de ses gens. Le Gouverneur ferma quelque tems les yeux, en faveur des avantages qui en revenoient à son Isle. Cependant la crainte d'être puni quelque jour en Portugal, lui fit prendre la résolution de détruire ces dangereux amis, ou de se défaire au moins de leur Chef. Davis, après l'avoir averti qu'il devoit lever l'ancre dans trois jours, & qu'il avoit dessein de lui rendre une visite la veille de son départ, descen-

1719.

Trahison du
Gouverneur
Portugais.

dit effectivement au rivage le jour auquel il s'y étoit engagé. Il étoit accompagné de son Chirurgien, de son Trompette, & de quelques autres Officiers de son Vaisseau. En arrivant à la maison du Gouverneur, il n'y trouva personne pour le recevoir ; mais ayant pénétré dans une longue galerie qui bordoit la rue, il y rencontra le *Major-dome*, qui lui dit que son Maître étoit à la campagne, & qu'on attendoit son retour à chaque moment. Cependant le Chirurgien crut s'appercevoir qu'il se faisoit quelque mouvement dans la rue. Il y remarqua même plusieurs personnes armées ; & se défiant de quelque trahison, il pressa Davis de retourner à bord. Ce conseil venoit trop tard. Au moment qu'ils sortoient de la maison, un signe du *Major-dome* fit lâcher sur eux quelques coups de fusil, qui tuèrent d'abord le Chirurgien & deux autres Pirates. Le Trompette ne reçut qu'une blessure au bras ; & voyant deux Capucins (93) dans la rue, il courut vers eux pour implorer leur

Davis est
massacré avec
quelques-uns
de les gens.

(93) Ce récit ne s'accorde pas tout-à-fait avec l'Histoire des Pirates par Joubson ; mais Snelgrave

assure que passant ensuite dans l'Isle, il apprit le fait des deux Capucins.

SNELGRAVE.

1719.

Roberts est
 élu pour lui
 succéder, &
 veut venger
 sa mort,

secours. Mais les Habitans le massacrèrent, entre les bras mêmes de ces deux Religieux. Davis, quoique blessé de quatre balles, fuyoit assez légèrement vers sa Chaloupe, lorsqu'un cinquième coup le fit tomber presque mort. Les Portugais, qui le trouverent redoutable dans cette situation même, se hâtèrent de lui couper la gorge pour s'assurer de lui.

Il ne fallut point aux rameurs de la Chaloupe d'autre avertissement que le bruit, pour leur faire abandonner aussi-tôt le rivage. Quelques Portugais, qu'ils virent paroître armés, ayant confirmé leurs soupçons, ils allèrent porter à bord la nouvelle de leur disgrâce, qui jetta tous les Pirates dans des transports de fureur. Roberts fut choisi sur le champ pour succéder à Davis & pour le venger. La mer n'ayant point assez de profondeur sur les Côtes, pour lui permettre de s'avancer plus proche de l'Isle, il fit construire un grand radeau, sur lequel il mit plusieurs pieces de gros canon, qui commencerent à fondroyer la Ville. Mais les Habitans eurent la précaution de l'abandonner; & les maisons, qui étoient de bois, ne purent être fort endommagées. La

Troupe furieuse pensoit à descendre dans des Chaloupes, pour consumer l'Isle entiere par le feu ; mais à la vûe d'un grand nombre d'Habitans, qui se faisoient appercevoir dans l'éloignement avec leurs armes, le nouveau Chef fit retirer son canon & leva l'ancre dès le jour suivant.

Telle fut, dit Snelgrave, la fin d'un Pirate, qui dans une profession moins odieuse auroit mérité le titre d'homme généreux & plein d'humanité. Roberts ne s'éleva de sa cendre que pour donner d'affreux exemples de tous les vices opposés à ces deux vertus. Les desordres qu'il commit sur la Côte de Guinée sont innombrables, jusqu'à l'heureuse occasion où le Chevalier Ogle ruina ses forces, & le fit périr lui-même avec une partie de ses gens.

Aussi-tôt que les Pirates eurent quitté Sierra-Léona, Bennet, Thomson, & quantité d'autres fugitifs, sortirent des bois pour se rassembler dans la maison du Capitaine Glynn. Snelgrave n'en étant point sorti, tint conseil avec eux sur les moyens d'équiper le Bâtiment que Cocklyn avoit épargné à la priere de Davis. Ils ne pensoient tous qu'à retourner en An-

Situation
des prison-
niers que les
Pirates a-
voient laissés
à Sierra-Lé-
ona.

SNELGRAVE.

1719.

Une partie
retourne en
Europe avec
Creighton.

Embarras
des autres.

gleterre. Avec ce Vaisseau , qui étoit en fort mauvais état , il en restoit un autre , que les Pirates n'avoient pas brûlé. C'étoit *l'Elisabeth* de Londres , commandé par le Capitaine *Creighton*. Ils l'avoient pillé ; mais les instances de Griffin , qui avoit servi autrefois sous le frere du Capitaine en qualité de Contre-Maître , l'avoient sauvé des flammes. Comme il ne lui manquoit que ses marchandises , on résolut , de concert , qu'il partiroit le premier , pour annoncer aux Propriétaires de Londres la perte d'une infinité d'espérances. *Creighton* prit autant de monde à bord qu'il en put recevoir , & mit à la voile peu de jours après.

L'autre Vaisseau avoit pour Capitaine *Jonh Morris* , homme d'esprit & d'expérience , mais aussi embarrassé de sa situation que ceux dont toute l'espérance étoit dans son secours. Il se voyoit dépourvû non-seulement de provisions , mais des nécessités les plus indispensables pour un voyage de mer. Tandis que les Matelots s'efforcèrent par toutes sortes d'inventions de suppléer au dernier de ces deux besoins , Glynn envoya dans la rivière de Scherbro une Chaloupe qui lui

1719.

appartenoit , pour en apporter des vivres. Les Pirates n'ayant pas porté si loin leurs ravages, on y trouva du riz & quelques bestiaux. On découvrit d'un autre côté plusieurs tonneaux de bœuf dans le reste d'un Vaisseau à demi-brûlé, qui avoit appartenu au Capitaine *Nishet*. Il étoit resté aussi une grosse quantité de biscuit dans le Bâtiment François , qui avoit été pris par les Pirates. Ainsi l'on se vit assez bien pourvû du côté des vivres pour n'être plus occupé de cet embarras. La réparation des voiles & des cables fut beaucoup plus lente. Mais on parvint encore à munir le Bâtiment de ce côté-là. Il auroit été plus difficile , & peut-être impossible de suppléer à la perte des instrumens Mathématiques , si la générosité de Glynn ne l'eût porté en faveur de ses compatriotes , à se défaire d'une boussole , d'un quart de cercle , d'un porte-voix , & d'un telescope, qu'il conservoit précieusement depuis qu'il s'étoit établi à Sierra-Léona. Enfin Snelgrave redemanda les marchandises que les Pirates avoient laissées à terre. Glynn , Mead & Pearce rendirent honorablement tout ce qui avoit été déposé entre leurs mains. D'autres Anglois du

Snelgrave & ses compagnons quittent Sierra-Léona.

SNELGRAVI.

1719.

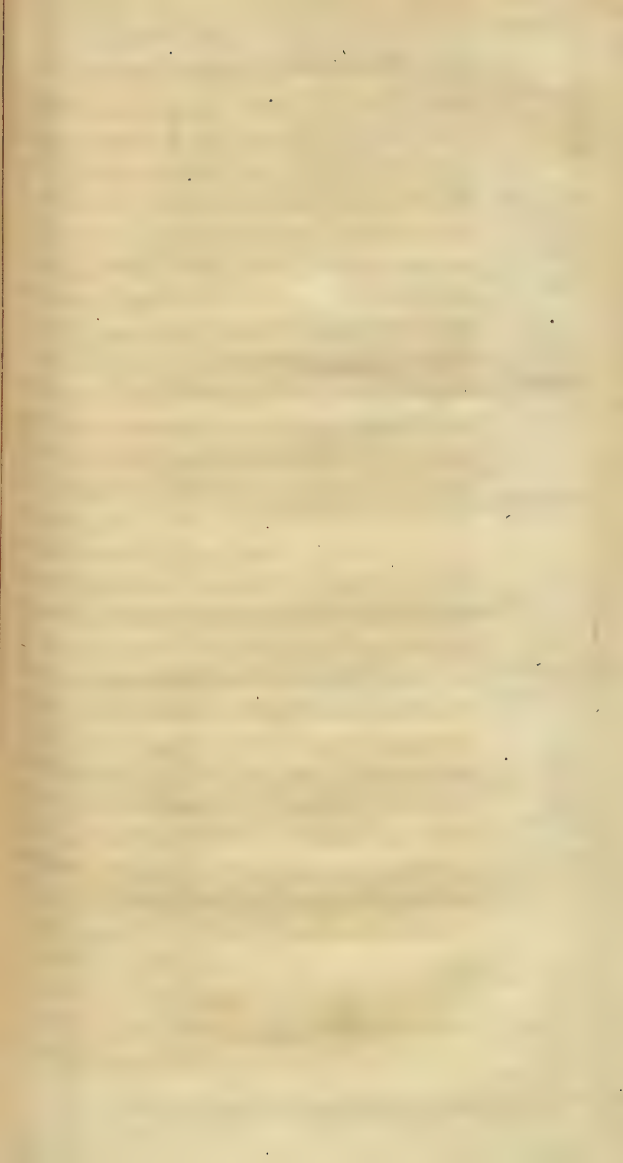
Pays ne firent voir que ce qu'ils jugèrent à propos. Tout fut embarqué avec environ soixante Passagers & six Capitaines dont les Vaisseaux avoient été détruits par les Pirates, ou employés à leur usage. On partit de Sierra-Léona le 10 de Mai, & l'on arriva heureusement à Bristol le premier d'Août 1719.

Ils arrivent
à Bristol.

Générosité
de l'Auteur.

L'Auteur, en descendant au rivage, reçut des Lettres de ses Propriétaires, qui lui marquoient l'arrivée du Capitaine Creighton, avec celles qu'il leur avoit écrites de Sierra-Léona. On lui promettoit le Commandement d'un autre Vaisseau; & l'exécution de cette promesse ne fut pas longtemps différée. Il prit de l'argent en son propre nom chez M. *Casemajor*, Associé des Marchands qui l'avoient employé; & sans inquiétude pour le remboursement de ses avances, il distribua une partie de cette somme aux Matelots qui lui restoient, pour les mettre en état de retourner dans les différentes parties d'Angleterre, où leurs familles étoient établies.





HONDO

GALIS

Canots de Sestre

CARTE
DE LA RIV.^{re} DE
SESTRE
ou Sestos

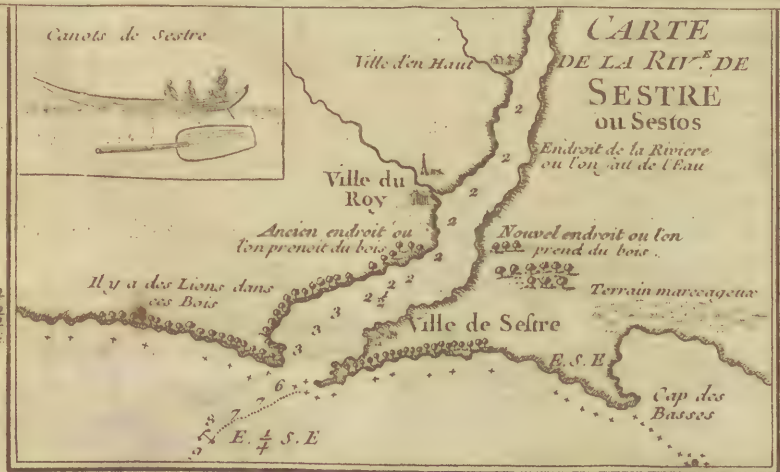
PAYS DE
SILM MONOU

PAYS DE
KARADABOE
MONOU

PAYS DE
BOLM MONOU

PAYS DE
GALOUAY

PAYS
DE
QUOJAS

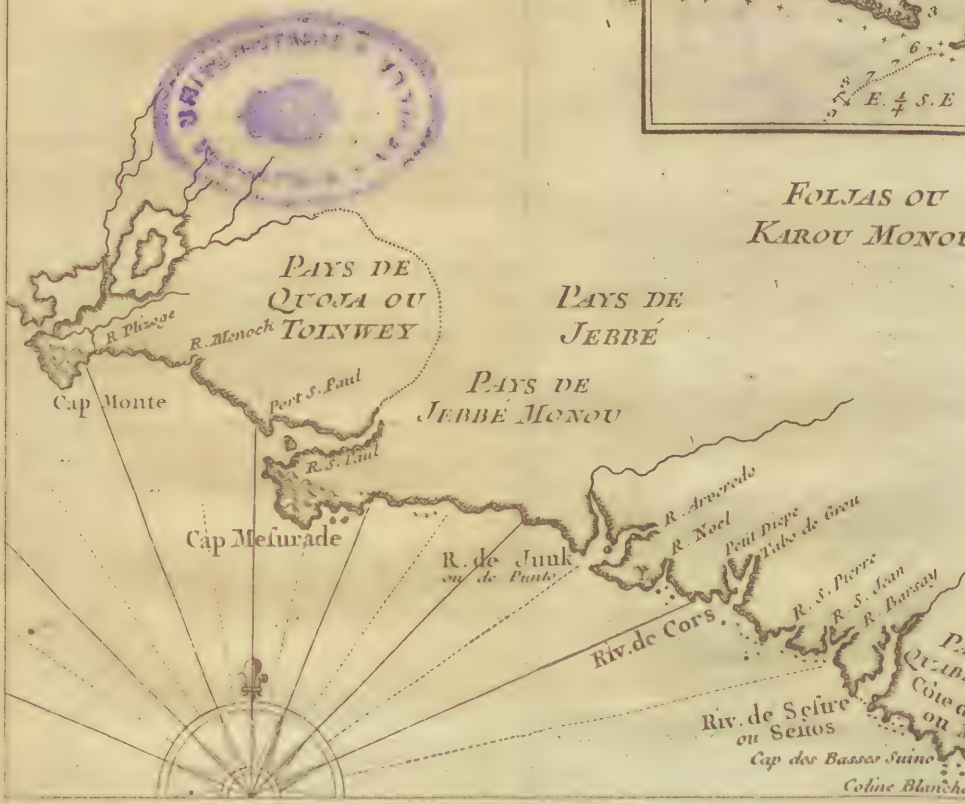
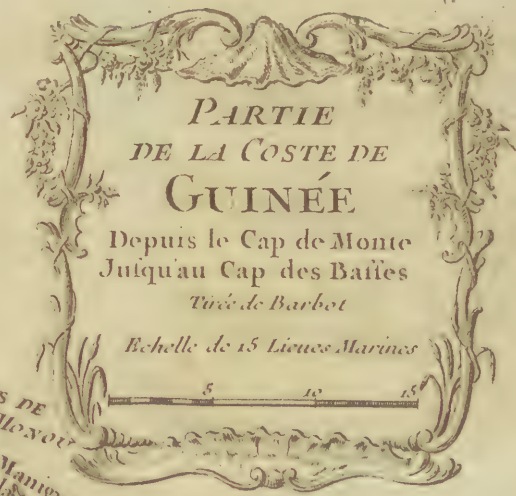


FOLJAS OU
KAROU MONOU

PAYS DE
JEBBÉ

PAYS DE
JEBBÉ MONOU

PAYS DE
QUOJA OU
TOINWEY





HISTOIRE

GENERALE

DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siècle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE NEUVIEME.

Description de la Guinée (*), contenant la Géographie & l'Histoire naturelle & civile du Pays.

CHAPITRE PREMIER.

Côte de Malaguettes ou du Poivre.



A Guinée, que plusieurs Voyageurs écrivent *Ghinney*, est une vaste étendue de Côte depuis la rivière du Sénégal, jusqu'au Cap Lop-Conial-

Nom & division de la Guinée.

(*) On repete en faveur des Lecteurs peu attentifs, que c'est ici la réduction de toutes les Relations pré-

vo, & même jusqu'au Cap-Négre. Le nom de *Guinée* est inconnu aux Habitans naturels. Il vient des Portugais, de qui tous les Européens l'ont reçu : & vraisemblablement les Portugais l'ont tiré de celui de *Ghenehoa* que Léon & Marmol donnent au premier Pays qui se trouve au Sud du Sénégal. On divise communément la Guinée en deux parties, celle du Sud & celle du Nord. La première s'étend depuis le Sénégal jusqu'à Sierra Léona ; & la seconde depuis Sierra-Léona jusqu'aux Caps qu'on vient de nommer.

La Guinée méridionale se divise en 6 Côtes.

La Guinée du Sud ou Méridionale, qui est celle dont il nous reste à traiter, se subdivise en six parties ou en six Côtes : 1. La Côte de Malaguettes ou du Poivre. 2. La Côte d'Ivoire. 3. La Côte d'Or. 4. La Côte des Esclaves. 5. La Côte de Benin. 6. La Côte des Biäfaras.

Dans sa plus grande étendue, la Côte de Malaguettes prend depuis Sierra-Léona jusqu'à *Growa*, deux lieues à l'Est du Cap *das Palmas*. Cet espace contient cent - soixante lieues. Mais

cédentes depuis le Livre VII. suivant le Plan qu'on s'est proposé dans la Préface générale ; réduction

d'une si grande utilité ; qu'elle fait le principal mérite de cet Ouvrage.

d'autres la font commencer au Cap-Monte , cinquante-trois lieues à l'Est de Sierra-Léona. D'autres, encore, la bornent entre la riviere de Sestro & Growa ; ce qui la réduit à cinquante-trois lieues.

La Côte, depuis le Cap-Tagrim jusqu'à l'Isle de Scherbro , est bordée par les Basses de S. Anne , & s'étend au Sud-Est quart de Sud. Elle forme la grande Baye de S. Anne , qui va presque jusqu'à *Rio de Gambras*. Au côté Nord de cette Baye sont les Isles Bravas ou des Bananes , dont la plus grande, qui est aussi la plus haute , fournit du bois , de l'eau & des provisions. Les cinq Isles , nommées *Sombreros* , sont situées au Sud de la même Baye. Elles produisent une grande abondance d'oranges , de limons , de *Pimento del cola* , ou de *Rabo* , sorte de poivre long ; de palmiers vineux , de cannes de Sucre , de bananes ; de miel & de cire , de bois de Cam , & d'une autre bois nommé *Angelin* , qui est propre à la construction des Vaisseaux. Les Habitans de ces Isles font un savon fort estimé , de l'huile & de la cendre du Palmier. Ils prétendent qu'elles ont des mines d'or & de fer , & qu'elles ont

été séparées du Continent par un tremblement de terre (1).

La profondeur de l'eau , dans la Baye , est depuis cinq jusqu'à huit brasses. Le fond est de vase. Il y entre quatre rivières , dont les bords sont couverts de mangles , chargés d'huîtres. La plus considérable , qui se nomme *Rio Banquo* , est navigable pour les grands Vaisseaux. Les trois autres sont peu fréquentées , parce que le Pays est couvert d'épaisses Forêts , qui n'ont pas d'autres habitans qu'un prodigieux nombre de bêtes farouches.

A deux lieues au Sud des Isles Sombreros , on trouve *Rio Gomboas* , dont l'embouchure est fermée par une Barre. Cependant les Chaloupes s'y font un passage , jusqu'à la Ville de *Koucho* , qui en est à quinze lieues sur la rive.

Depuis cette rivière jusqu'à celle de *Scherbro* , la Côte s'étend au Sud-Est. L'Isle de Scherbro laisse entr'elle & le Continent un Canal , dont l'entrée est fort large , & qui fait proprement l'embouchure de la rivière de ce nom. A la pointe Ouest de Scherbro ,

(1) Description de la Guinée par Barbot , p. 106.

sont les trois Isles de *Tota*, sur la même ligne. Elles sont basses & plates, environnées de rochers au Nord-Est. Leurs productions sont les mêmes que dans les parties voisines du Continent. Les Anglois les ont nommées Isles des Plantains, parce que ce fruit y est fort commun.

L'Isle que les Anglois nomment *Scherbro*, porte chez les Portugais le nom de *Farulha* ou *Farelloens*, chez les Hollandois celui de *S. Anna*, ou *Masta-Quoja*, & chez les François celui de *Cerbera*. Elle ne s'étend pas moins de dix lieues, Est-Sud-Est. Sa terre est plate. Elle porte en abondance du riz, du maiz, des ignames, des bananes, des patates, des figues d'Inde, des ananas, des citrons, des oranges, des melons d'eau & des noix de *Kola*. La volaille y foisonne. Les éléphants y sont en grand nombre. On y trouve des perles fines dans les huîtres; mais les requins en rendent la pêche dangereuse. Les Habitans sont Idolâtres, & n'en ont pas moins l'usage de la circoncision.

La Compagnie Angloise d'Afrique a fait construire un petit Fort, dans l'Isle d'*York*, qui est fort près de *Scherbro* du côté du Nord, mais près

CÔTE DE MALAGUETTE.

Fort Anglois à *Scherbro*.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

Autre Fort
abandonné.

Divers noms
de la rivière
de Scherbro.

Bagos.

de la pointe Est de cette Isle. Il est monté d'onze grosses pièces d'Artillerie. A vingt pas du Fort, sur le rivage même, les Anglois ont élevé deux grandes terrasses, dont chacune est défendue par cinq canons. Tous ces ouvrages sont revêtus de pierre, & la garnison du Fort est de trente-cinq Blancs, avec cinquante ou soixante Gromettes. Avant que cette Place fût bâtie (2), les Anglois avoient un logement en terre ferme, vis-à-vis la pointe Est de l'Isle de Scherbro; mais il fut abandonné en 1727, & les Facteurs se retirèrent à Jamaïque, Ville de la même Isle, quatre lieues à l'Ouest de l'Isle d'York (3).

La rivière de Scherbro, que les uns nomment *Madre-Bomba*, d'autres *Rio Selboba*, & d'autres *Rio das Palmas*, est d'une largeur considérable. Elle vient de fort loin dans les terres, & se rend dans la mer au-travers du Pays de *Bulm-Monu* ou *Monou*, qui est rempli de grands marais. Les grands Vaisseaux y remontent jusqu'à la Ville de Bagos (4), où les Anglois ont un Comptoir. Les Chaloupes de soixante & quatre-vingt tonneaux pénètrent

(2) Barbot, p. 106.

4) Ou *Baga*.

(3) *Ibid.* p. 473.

jusqu'à Kedham, qui est à deux cens cinquante milles de l'embouchure. Mais le Canal se rétrécit à mesure qu'on avance, & se trouve bouché dans plusieurs endroits par les branches d'un grand nombre d'arbres qui couvrent les deux rives. D'ailleurs aux mois d'Avril & de Mai, saison la plus propre à recueillir le bois de *Cam*, qui croît en abondance dans le Pays, on y trouve à peine neuf ou dix pieds d'eau. Mais aux mois d'Août & de Septembre, c'est-à-dire, après les pluies, la riviere n'a jamais moins de quinze ou seize pieds. La navigation y est encore interrompue par des fréquens *Tornados*, à l'approche desquels les Chaloupes sont obligées de jeter l'ancre & de s'amarrer même contre les arbres. Les deux rives sont habitées par des Nations assez civiles; mais les Habitans de la riviere sont un grand nombre de crocodiles & d'éléphans d'eau, animaux fort dangereux.

Quinze ou seize lieues au-delà de Bagos, on arrive dans le Pays de *Silm-Monu*; & trente-deux lieues au-delà de *Silm*, on rencontre la Ville de *Quunamora*, dont les Habitans sont fort nombreux, mais d'assez mauvais naturel. Cette Ville est située derri-

CÔTE DE MALAGUETTE.

Kedham.

Pays de *Silm-Monu*.*Quunamora*.

re un grand bois , qui en cache la vûe aux Chaloupes. Elle est grande & bien peuplée ; mal bâtie néanmoins , à la réserve d'un vaste édifice , qui s'élève au centre , & qui sert aux Nègres pour leurs assemblées.

Le Pays voisin est aussi fort peuplé. Les Habitans sont vêtus comme ceux de Scherbro , d'un robe de calico rayé. Leurs usages sont les mêmes. La terre y produit les mêmes plantes & nourrit les mêmes especes d'animaux. Le bois de Cam y est d'un plus beau rouge , pour la teinture , que le bois du Brésil , & passe pour le meilleur de toute la Guinée. Il peut être employé jusqu'à sept fois.

Rivieres de
Torro & de
Sainte-Anne.

La riviere de Scherbro reçoit près de la mer celle de Torro au Nord-Ouest , & celle de S. Anne au Sud-Est , toutes deux d'une grandeur considérable. Celle de Torro se déborde deux fois chaque année ; mais comme elle a peu de profondeur & qu'elle est bouchée par quantité de petites Isles , elle ne reçoit que de petites barques.

Depuis la pointe Sud de la riviere de Scherbro jusqu'à *Rio de Galinhas* , la Côte s'étend Est Sud-Est l'espace d'onze lieues. Dans cette petite étendue , elle est basse , plate , marécageuse.

geuse & couverte d'arbres, mais inhabitée.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

Rio de Ga-
linhas.

Rio de Galinhas, que les Habitans nomment *Magualbari*, prend sa source dans le Pays de *Hando*, & coule vers la mer par les régions de *Bulm-Monu* & de *Quilliga-Monu*. Il a deux îles à son embouchure. Son nom Portugais lui vient de l'abondance de poules & d'autres volailles dont ses bords sont remplis. Les Européens tirent de cette rivière des cuirs secs & des dents d'éléphants, qui descendent de *Hondo* & de *Karudabo-Monu*, deux Pays qui sont continuellement en guerre, quoique soumis tous deux au Roi de *Quoja*, qui fait sa résidence près du Cap-Monte. Au long de cette Côte, la direction de la marée est fort rapide au Nord-Est, & les vents y soufflent presque toujours du Sud-Ouest. La saison de l'hyver est depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre (5).

Direction de
la marée.

Rio Maguiba, qui suit sur la même Côte, est fermée d'une barre, qui n'en permet pas l'entrée aux grands Vaisseaux. Les Portugais l'appellent *Rio Nuguez*, ou *Nueva*. Ils y exerçoient autrefois le commerce, & les Fran-

Rio Magui-
ba ou Nu-
guez.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

çois s'étoient accoutumés à suivre leur exemple. Mais cette riviere n'est fréquentée aujourd'hui que par les Anglois , qui remontent dans leurs Chaloupes jusqu'au Village de *Dova-Ruja* , d'où ils tirent des dents d'éléphans. Plus loin , le Canal est interrompu par des rochers & des chutes d'eau.

Riviere de
Massa ou Ma
va.

La Côte , depuis Rio Galinhas jusqu'au Cap-Monte , est basse & plate. Elle est bordée d'un grand nombre de Villages. Vers le canton des Nègres nommés *Galvi* , la riviere de *Mava* ou *Massa* , qui vient des montagnes & dont le cours est d'environ trente lieues , commence à se répandre dans un large Canal , qui traverse le Pays de *Danevata* , une lieue au Nord du Cap-Monte. Mais elle se perd dans des sables (6) qui la font enfin disparaître ; de sorte qu'elle n'arrive à la mer qu'une fois l'année , dans le tems de ses inondations.

Avant la conquête des Folgas , cette riviere étoit habitée par une Nation de Nègres , nommés *Puy Monus* , dont le Roi faisoit autrefois sa résidence ordinaire au Village de *Jeg-Wonga*.

(6) Il y a de l'apparence que c'est celle que Snock appelle la riviere du Cap Monte.

Lac de Pli-
zoge.

Tochu.

Tijja.

Kammagoja.

Jerbosaja.

Jera-Ballisa.

Cap Monte.
Sa situation
& sa forme.

ga, sur la rive Ouest, à quatre ou cinq milles de la mer. Le Roi des Folgas fait la sienne dans une Isle du Lac de *Plijoje*, pour se mettre à couvert d'une Nation ennemie, qui se nomme les *Dogas*. Vis-à-vis de *Jeg-Wonga*, est la Ville de *Tochu*. Deux lieues plus haut, du même côté, est le Village de *Tijja*, où demouroit autrefois le Prince *Tijji* frere de *Flambure* Roi des *Puy-Monus*. Deux lieues plus loin, sur la rive du Sud, on rencontre la Ville de *Kammagoja*; derriere laquelle, à la distance d'une lieue, on découvre celle de *Jerbosaja*. Vis-à-vis de *Jerbosaja*, est une autre Ville, d'où les Nègres se font ouvert un chemin, au travers des bois jusqu'à *Jera-Ballisa*, qui en est à trois lieues vers la mer, & qui appartenoit au fils aîné du Roi *Flambure*.

Entre *Rio Mava* & *Rio Maguiba*, la Côte est couverte de Villages & de Hameaux, où les Nègres font beaucoup de sel (7).

Le Cap-Monte, que les Habitans nomment *Wash-Kingo*, se fait voir de fort loin en mer, & se présente sous l'apparence d'une Isle (8) en forme

(2) Barbot, p. 108.

(8) *Ibid.* p. 473.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

de selle. Snock dit que c'est une haute montagne (9), qu'on prend de loin pour une Isle considérable. Des Marchais dit simplement que c'est une Terre haute, à dix degrés cinq minutes de latitude du Nord (10); qu'il se divise en deux sommets; qu'il s'avance assez loin dans la mer, & qu'en étant presqu'environné il forme une véritable Peninsule, dont la plus grande largeur s'étend Est-Sud-Est & Ouest-Nord-Ouest.

Ses divers
ancrages.

A trois lieues de distance, on trouve trente brasses d'eau sur un fond de vase noire. Mais le meilleur ancrage est à trois quarts de mille au Nord-Ouest de la Pointe, sur huit ou douze brasses. On y est à couvert du vent, quoique la mer soit toujours si grosse sur cette Côte, que les Matelots sont obligés de descendre à gué & de porter au rivage les Officiers & les marchandises. Les Canots des Nègres sont souvent renversés, pour peu que l'ardeur ou l'attention manquent aux rameurs (11). Barbot prétend (12)

(9) Fosman, p. 475.

(10) L'erreur est énorme; car, suivant le Mémoire qui commence la Carte Française de l'Océan méridional, publié

en 1739, c'est six degrés 42 minutes.

(11) Voyage en Océanie, Vol. I. p. 81. & 82.

(12) Barbot, *ubi sup.*

que

que la meilleur Rade pour les grands Vaisseaux est à l'Ouest du Cap sur douze brasses d'un fond de sable, à deux milles du rivage, vis-à-vis trois petits Villages qu'on découvre un peu dans les terres. & dont chacun est composé de dix ou douze huttes.

Le Pays qui est fort bas, produit, suivant Snock, beaucoup de millet, d'ignames, de patates & de riz (13). Les fruits, comme sur la Côte d'Or, sont des panquavers, des *bananes*, des pommes de pin, &c. Les bestiaux n'y sont pas en grand nombre, car on n'y trouve pas de vaches ni de porcs, & tout se réduit à quelques chevres & quelques moutons. La volaille y est aussi fort rare, mais elle y est excellente. Les éléphants, les buffles, les cerfs, les tigres & d'autres bêtes féroces y sont en abondance. La rivière n'est pas moins riche en poisson (14).

Qualités du
Pays.

La rivière du Cap Monte coule au Nord-Est & au Sud Ouest, par quantité de détours, qui lui font arroser un Pays très-fertile. A cent pas de la mer on trouve une plaine de plusieurs

(13) Atkins dit qu'on trouve dans le Pays beau-

de riz & de sel.
(14) Bosman, p. 473. &c
suir.

lieues d'étendue, couvertes de toutes sortes de bestiaux (15), tels que des bœufs, des vaches, des moutons, des chevres & des porcs, entre lesquels on voit paître tranquillement les daims, les chevreuils & les gazelles. Cette Plaine est remplie de Villages (16), où la volaille est fort abondante, c'est-à-dire, les poules communes, les pintades ou poules de Guinée, les oies & les canards. Le millet, le maïs, les légumes (17) y croissent merveilleusement. Le vin de palmier y est excellent; l'air très-tempéré, & l'eau fort pure & fort fraîche dans une multitude incroyable de ruisseaux (18).

Naturel des
habitans.

Des Marchais attribue aux Habitans du Cap-Monte un naturel fort doux & fort sociable. Ils sont généralement bien faits (19), industrieux, fideles & desintéressés. Snock en donne la même idée. Leurs principales occupations consistent à planter le riz & à faire le sel; deux tributs qu'ils doivent

(15) Cet endroit est directement opposé au témoignage de Snock.

(16) Des Marchais dit qu'il n'y a point de Villages près de la mer, à la réserve de quelques huttes dans une crique qui est à

l'Ouest du Cap, où les Nègres font du sel. Vol. I. p. 81.

(17) *Ibid.* p. 84. & 86.

(18) *Ibid.*

(19) *Ibid.* & Villault, p. 65.

à leur Roi , dont ils font gloire d'être les Esclaves. Ils connoissent peu la guerre , parce que dans les différends qu'ils ont avec leurs voisins , ils préfèrent toujours les voies d'un paisible accommodement. Les hommes ont la liberté de prendre autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir ; mais comme les femmes sont extrêmement laborieuses , leur entretien ne demande pas beaucoup de dépense. L'union est admirable dans les familles. Les maris ne paroissent pas s'offenser beaucoup des libertés que leurs femmes peuvent prendre avec les Etrangers (20). L'autorité de la Justice & du Gouvernement est entre les mains des Kabaschirs , qui se déterminent à la pluralité des voix. Ces Officiers de l'Etat sont en même-tems les Chefs des Villes (21). C'est l'expérience & le courage qui leur procurent cette distinction.

Leurs mœurs.

Leur Gouvernement.

Suivant Snock (22), l'habit du Cap-Monte est une sorte de chemise , ou plutôt de surplis , avec de grandes manches qui tombent jusqu'aux genoux. Les femmes portent une espèce de corset qui leur serre la taille , avec

Leurs habits.

(20) Snock , p. 474 & Bosman , p. 473.

(21) Atkins , p. 59.

(22) Bosman , p. 474.

CÔTE DE MA.
LAGUETTE.

un pagne soutenu d'une ceinture au-dessus des hanches. Quelquefois elles sont nues. Des Marchais entre dans un plus grand détail. Les enfans des deux sexes sont nus, dit-il, jusqu'à l'âge de treize ou quatorze ans, & ne portent que des ceintures de raffade ou de cristal. En sortant de cet âge, les mâles de quelque distinction prennent un pagne de coton; mais ceux du commun ne changent rien à leur nudité. Il n'y a que le Roi & ses Officiers, ou ses Capitaines, qui soient continuellement vêtus. Les femmes & les filles du commun portent des ceintures de jonc ou de feuilles de palmier, qui sont teintes en jaune ou en rouge. Ces ceintures ne sont pas tissues, & descendent comme des franges, qui les couvrent depuis les hanches jusqu'aux genoux. Les plus riches ont un ou deux pagnes, qui leur cachent l'estomac & le reste du corps jusqu'au milieu des jambes. Elles portent des colliers de plusieurs rangs, & des bracelets de raffade aux bras, aux poignets, & jusqu'aux chevilles des pieds, où elles suspendent aussi des grelots d'argent, qui rendent un son fort agréable dans leurs danses. Elles sont passionnées pour cet exercice; & l'ému-

lation est extrême parmi elles pour imiter les danses de l'Europe (23).

CÔTE DE MAR-
LAQUETTE.

Mais l'habit commun des deux sexes est le *Tomi*, qui est composé de laine tressée. Les femmes se lient leur *tomi* au-dessus des hanches, & le laissent tomber autour d'elles jusqu'aux genoux. Les hommes le font passer entre leurs cuisses, & l'attachent par derrière à leur ceinture. Les deux sexes prennent beaucoup de plaisir à tresser leurs cheveux, ou plutôt la laine de leur tête, en y mêlant des brins d'or & de petites pierres. Ils y emploient beaucoup de tems & d'industrie.

Les femmes ont une autre passion ; c'est de faire ce qu'elles appellent le *Fetiche*, & de se montrer dans la parure qui est propre à cette cérémonie, pour s'attirer les regards des hommes. Leur principal ornement est une raie autour du front d'un vernis blanc, rouge ou jaune, qui étant fort délié, tombe en lignes ou en rayons avant que d'être sec. Elles s'en font aussi des cercles autour des bras & du corps ; & les Nègres trouvent des charmes dans cette bigarrure. Les ornemens

Autres or-
nemens des
femmes &
des hommes

(23) Des Marchais, Vol. I. p. 87.

des hommes consistent en brasserelets ou en manilles de cuivre, d'étain ou d'ivoire autour des poignets, de la cheville du pied, des doigts & des oreilles. Ils portent aussi des colliers de dents de singes & de petites plaques d'ivoire aux oreilles. On ne les voit guères sans quelqu'un de ces ornemens ; & les plus distingués sont ceux qui en portent un plus grand nombre (24).

Leurs édifices. Propreté qu'ils y entretiennent.

Ils entretiennent beaucoup de propreté dans leurs maisons, quoique pour la forme, elles ne diffèrent pas de celles de Sénégal. Les édifices du Roi & des Grands sont bâtis en long. On en voit de deux étages, avec une voûte de roseaux ou de feuilles de palmier, si bien entrelassés, qu'elle est impénétrable au Soleil & à la pluie. L'espace est divisé en plusieurs appartemens. La première pièce qui est la salle d'audience, & qui sert aussi de salle à manger, est entourée d'une esplanade de sofa de terre ou d'argile, large de cinq ou six pieds, quoiqu'il n'en ait qu'un de hauteur. Ce banc est couvert de belles nattes qui sont un tissu de jonc ou de feuilles de palmier, teint de très belles couleurs &

capable de durer fort long tems (25). C'est le lieu où les Grands & les riches passent la plus grande partie du tems à demi-couchés & la tête sur les genoux de leurs femmes. Ils s'entre-tiennent, ils fument, ils boivent du vin de palmier dans cette posture (26). Leur chambre de lit touche à cette salle. Ils y ont une autre estrade qu'ils couvrent aussi de nattes (27), mais plus épaisses que celles de la salle. Elle a six pieds de long & autant de large sur un pied de hauteur. Ils l'environnent de pagnes cousus ensemble, ou de toile peinte en forme de rideaux.

DÔTE DE MA-
LAGUETTE.

Mollesse des
Grands & des
riches.

Les cuisines sont toujours séparées de l'habitation, & la propreté n'y re-
gne pas moins.

Leurs cui-
sines & leurs
alimens.

Les Habitans du Cap-Monté sont moins mal-propres dans leurs alimens & dans la maniere de manger, que la plupart des autres Nègres. Ils ont des plats composés d'un bois fort dur, & des bassins de cuivre étamé qu'ils net-

(25) Villault (p. 67.) dit que ces nattes sont d'une beauté exquise, & que les Hollandois en achètent un grand nombre.

dit qu'ils se peignent & qu'ils s'ajustent les cheveux sur les genoux de leurs femmes.

(27) Villault fait la même description de leurs

(96) Le même Auteur lits.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE,

roient fort soigneusement. Ils emploient des broches de bois pour rôtir leur viande. Mais ils ont oublié l'art de les faire tourner, quoiqu'ils l'aient appris des François (28). Ils font rôtir un côté de la viande, après quoi ils la tournent pour faire rôtir l'autre (29).

Ancien com-
merce des
Normands au
Cap Monte.

Il est certain que les Normands avoient autrefois un commerce réglé sur cette Côte, & qu'en 1626 la Compagnie de Rouen y avoit un Etablissement, quoiqu'il soit incertain aujourd'hui dans quel lieu, & qu'on ne sçache pas mieux pourquoi il fut abandonné. Lorsque la Compagnie Françoisise des Indes envoya des Vaisseaux au Cap Monte, en 1666 & 1669, le Roi du Pays reçut le Commandant avec beaucoup de caresses; & parlant encore assez François pour se faire entendre, il lui accorda la liberté du commerce sans exiger aucun droit. Ce Prince étoit un vieillard vénérable & de fort haute taille, qui se nommoit *Fallam Buce* (30).

Commerce
du Pays.

Les Anglois, les Hollandois, &

(28) Villault dit que de née 1667.

son tems ils tournoient
continuellement leur bro-
che, comme on le fait en
Europe. Il parle de l'an-

(29) Des Marchais, Vol.
I. p. 87 & suiv.

(30) Des Marchais, Vol.
I. p. 83.

d'autres Nations qui font le commerce au Cap-Monte, y achettent quantité de belles nattes & de pagnes, & beaucoup d'yvoire, qui ne le cede en rien à celui de Sierra-Léona. Cependant celui que les Habitans du Pays tirent du côté du Nord n'est pas si blanc. Mais en récompense les dents sont beaucoup plus grosses. Il s'en trouve qui pesent jusqu'à deux cens livres. Les Négocians de l'Europe achètent ici des peaux de lions, de pantheres, de tigres, & d'autres animaux féroces. On tire du même Pays, douze ou quinze cens Esclaves : mais ils y sont amenés par les Marchands Mandingos, des parties intérieures de l'Afrique; car l'usage ne permet de vendre ici que les criminels, & cette vente se fait au profit du Roi. Le Cap-Monte fournit aussi de l'or, qui paroît apporté par les mêmes Marchands, & des Marchais juge qu'il seroit avantageux d'y établir un Comptoir. Les forêts y sont remplies de bois propre à la teinture, sur-tout de bois rouge. Ce bois, auquel les Anglois ont donné le nom de *Cam*, est coupé par les Nègres, qui l'apportent au rivage en blocs de quatre ou cinq pieds de long. Les Anglois en achettent beaucoup, & le pré-

Abondance
de bois de
teinture.

CÔTE DE MALAGUETTE.

Timidité
des habitans.

ferent au bois de Bréfil, dont on faisoit autrefois tant d'estime (31.).

Atkins observe que les plus hardis des Habitans du Cap venoient quelquefois sur son Vaisseau, avec du riz, de la malaguette & des dents d'éléphans; mais qu'ils y donnoient des marques continuelles d'inquiétude & de défiance. Ils étoient dans des Canots, composés du tronc d'un seul cotonier, dont quelques-uns portoient jusqu'à vingt hommes. Ces Nègres ramment debout, avec une adresse & une régularité surprenante. S'ils conduisent un Kabaschir, ils chantent sans cesse, pour lui marquer du respect. Il ne venoit point de Kabaschir à bord, qui ne fît voir au Capitaine un certificat de quelqu'Européen, pour lui faire connoître que les Vaisseaux de l'Europe avoient été bien reçus dans le Pays. L'Auteur remarque à cette occasion, que des témoignages de cette nature peuvent être fort utiles lorsqu'ils sont accordés avec discernement; mais que s'ils sont donnés au hazard, ils ne servent que de prétexte aux Nègres pour mandier ou pour voler (32.).

Avis de l'Auteur aux Capitaines de Vaisseaux

(31) Le même p. 90. & suiv.

(32) Voyage en Guinée par Atkins, p. 60. Il se

Le langage des Nègres change un peu, à mesure qu'on avance au long de la Côte. Comme les sciences & les arts sont inconnus parmi eux, leur Langue n'est formée que d'un petit nombre de mots, qui expriment les principales nécessités de la vie. C'est du moins ce qu'Atkins a conclu de la taciturnité qui regne dans leurs fêtes mêmes & dans leurs assemblées. Il ajoute que dans leur commerce les mêmes expressions reviennent souvent, & que leurs chansons (33) ne sont qu'une répétition continuelle de cinq ou six mots. Villault dit que de son tems ils parloient une sorte de Portugais bâtard (34).

A l'égard de leur Religion, Villault ne put se procurer d'informations. Un Nègre lui dit fort sérieusement que les Blancs adoroient Dieu, mais que les Noirs adorent le Diable. On n'en connoît pas mieux l'idée qu'ils se forment de l'un & de l'autre. Cependant le même Auteur remarque que la plupart sont circoncis, & qu'ils rendent tous un culte aux Fetiches (35).

CÔTE DE MARI-
LAGUETTE.Langage du
Cap Monte.

Religion,

pete plusieurs fois cette
remarque, parce qu'il la
croit importante.

(33) Villault, p. 65.

(34) Le même, p. 66.

(35) Des Marchais, Vol.
I. p. 92.

Des Marchais observe que sur toute la Côte, où le Mahométisme ne s'est point encore répandu, on trouve un mélange d'idolâtrie, d'ignorance & de superstition. Le Diable y est fort respecté. On lui adresse même des prières ; mais sans l'aimer & sans le reconnoître pour Dieu. Un Nègre dit un jour à des Marchais : « Les » Blancs adorent Dieu (36), & nous » prions le Diable ; vous êtes plus » heureux que nous. Snock s'imagine, sur divers témoignages, que leur Religion consiste à rendre beaucoup de respect & d'obéissance à leur Roi & aux Gouverneurs qu'il établit sur eux, mais qu'ils s'embarrassent peu, dit-il, de ce qui se passe au-dessus de leur tête (37).

Cap Mesurado. Sa forme, & sa situation.

Le Capitaine Philips place le Cap Mesurado à seize lieues du Cap-Monte. Il n'y a point de terre haute dans cet intervalle. Le Cap, ou la Montagne, qui n'est connue aujourd'hui que sous le nom de *Mesurado*, a beaucoup moins de hauteur que le Cap-Monte. Il est rond, & presque environné (38) d'eau. Du côté de la mer ses bords sont fort escarpés ; mais la pente est

(36) Bosman, p. 474. suiv.

(37) Phillips, p. 190 &

(38) Voyez la Planche.

VEUE DU CAP MESURADO

Et ses Environs

Par Marchais.



AUTRE VUE DU CAP MESURADO

Vue de Barbé





plus douce & l'accès plus facile du côté de la terre. Le sommet est uni, & le fonds du terroir beaucoup meilleur qu'on ne se l'imagineroit d'un lieu si desert. A l'Est, il a une grande Baye, qui est terminée par des terres hautes, & couvertes de fort gros arbres. A l'Ouest, la riviere forme une autre Baye, dont son embouchure est le centre. Ces deux Bayes sont séparées par une langue de terre longue & étroite. La situation du Cap est à six degrés trente-quatre minutes de latitude du Nord (39). Du côté qu'il s'avance le plus dans la mer, il regarde le Sud-Est. Une riviere venant de l'Est, mais moins considérable que celle de Mesurado, tombe dans la Baye de l'Ouest, & reçoit pendant douze ou quinze lieues toutes sortes de Vaisseaux dans les plus hautes marées. L'eau en est toujours mêlée, mais elle est remplie d'excellent poisson (40).

Le sommet du Cap est une plateforme naturelle de quatre mille pas de circonférence, revêtue de plusieurs beaux arbres. Il commande les

CÔTE DU MARI
LAGUETTE.

Ses deux
Bayes & ses
rivières.

(39) Le Mémoire concernant l'Océan méridional, le met que six de-

grés neuf minutes.

(40) Des Marchais, Vol. I, p. 96.

deux Bayes. Le meilleur endroit pour l'ancrage est dans celle de l'Ouest, au Nord du Cap, à une portée de fusil du rivage, sur huit ou dix brasses (41), entre la pointe du Cap & l'embouchure de la riviere. Il y a une barre à cette embouchure, qui n'est pas sans danger dans quelques endroits, mais qu'on passe aisément quand on a pris la peine de la reconoitre, sur-tout vers le pied du Cap, où l'on trouve un Village, & une source d'excellente eau dont l'approche est facile, & qui se conserve long-tems en mer. Elle forme une cascade naturelle, en sortant d'un rocher qui est sur le rivage même. C'est un lieu célèbre pour l'aiguade (42). Phillips le place à près d'un mille dans l'intérieur du Cap, au commencement d'un banc de sable. Il le représente comme un agréable ruisseau de l'eau la plus pure & la plus fraîche du monde, qui distille au travers des bois & des rochers. Il ajoute que cinquante pas plus loin à l'Est, on trouve deux puits d'eau fraîche, sous deux grandes pierres (43).

(41) Phillips dit que le meilleur ancrage est sur neuf brasses au Sud demi-Ouest, à deux milles de la terre.

(42) Des Marchais, p. 112.

(43) Phillips, p. 191.

Le Cap tire son nom du mot *Misericordia*, dont les Nègres, suivant des Marchais (44), ont fait par corruption celui de *Mesurado*, en l'entendant prononcer sans cesse à quelques Matelots François qu'un naufrage avoit jettés sur leur Côte. Villault prétend, au contraire, que les Portugais lui ont donné le nom de *Misêrâdo*, soit à cause des rocs cachés qui l'environnent, & qui ne permettent point aux Vaisseaux d'en approcher à plus d'une lieue; soit dit-il, parce que plusieurs François, qui y furent autrefois massacrés, répéterent souvent Miséricorde! Miséricorde (45)! C'est en mémoire aussi des cruautés qui furent commises dans cette occasion, que les Portugais ont donné à la rivière de Mesurado, le nom de *Rio Duro* (46). Cette rivière coule d'abord au Nord-Ouest l'espace de dix-huit ou vingt lieues; après quoi elle se détourne au Nord-Est. On ne connoît pas plus loin son cours. Cependant le Roi du Pays fit paroître devant Barbot plusieurs de ses Sujets, qui rendirent témoignage qu'ayant navigué

CÔTE DE MARCHAIS.
LAGUETTE.

Origine du nom de Mesurado.

Rivière de Mesurado & témoignages sur son cours.

(44) Des Marchais, p. 89.

(46) Barbot dit que le *Duro* est une petite rivière.

(45) Villault, p. 71.

CÔTE DE MA.
LAGUETTE.

trois mois en remontant, ils étoient arrivés dans une grande rivière d'où sort celle-ci, & qui coule de l'Est à l'Ouest. Les rives, disoient-ils, sont habitées par un Peuple riche & puissant, qui fait un grand commerce d'or, d'ivoire & d'esclaves. Ils ajoutoient que la rivière de Mesurado coule dans un fort beau Pays, mais qu'elle est si rapide, qu'après avoir mis trois mois à la remonter, ils n'avoient eu besoin que de dix-huit jours pour revenir à l'embouchure. Les Nègres du Cap donnent au Pays d'où elle vient le nom d'*Adam* (47), c'est-à-dire terre d'or.

Deux Isles à
l'embouchure
du Mesu-
rado.

A peu de distance de l'embouchure du Mesurado, on apperçoit deux Isles. La plus petite est fort près de la petite rivière qui tombe dans la même Baye. L'autre est à l'entrée du Mesurado même, & se nomme *King's-Ile*, ou *l'Isle du Roi* : non que le Roi du Pays y fasse sa demeure, mais il y entretient quelques Esclaves, qui prennent soin de ses bestiaux & de sa volaille. Ce Prince fit plusieurs présens à l'Auteur, & le pressa de former un Etabliss.

(47) Labat prétend que c'est le Royaume de Gambia, que la rivière est le Niger ou le Sénégal, & que ces peuples sont les Mandingos.

fement dans son Île, en lui représentant qu'elle n'est jamais inondée, aux mois mêmes de Juillet, d'Août & de Septembre, qui sont les tems où la rivière se déborde sur cette Côte. Sa longueur est d'environ deux lieues, sur trois quarts de lieue de largeur. La beauté des arbres fait juger que le terroir est riche & fertile. Les vents d'Est & de Nord-Nord-Est y rendent l'air fort tempéré. Sa seule incommodité est de manquer d'eau fraîche. Elle en tire du Continent, où les sources sont en grand nombre.

Qualités de
cette rivière.

Au tems des Equinoxes, la marée remonte l'espace d'environ vingt lieues dans la rivière de Mesurado. Pendant le reste de l'année, elle ne s'y fait pas sentir au-delà de huit ou neuf lieues. On a observé que pendant les mois pluvieux l'eau n'est salée que dans l'espace de trois lieues au-dessus de l'Île du Roi (48), parce que l'abondance des flots qui descendent fait prévaloir leur fraîcheur.

Elle est nommée aussi *Rio de S. Paulo*.

Phillips dit que cette rivière porte dans les Cartes le nom de *Rio de S. Paulo*; qu'elle est grande & belle; qu'à un quart de mille de son embou-

(48) Des Marchais, p. 96. & suiv.

chure on trouve une barre, où la profondeur de l'eau est de quatre pieds dans les hautes marées, & de deux pieds & demi dans les basses; que les flots y battent avec violence, surtout lorsque les vents de mer ont un peu de force; ce qui commence ordinairement à neuf ou dix heures du matin, & continue jusqu'à la même heure au soir. Les parties les plus profondes de la rivière sont au long des deux rives.

Dans quelques endroits, continue Phillips, elle n'est pas moins large que la Tamise à Londres. Ses deux rives sont bordées d'arbres toujours verts, qui rendent la perspective charmante. A trois milles dans le Canal, l'Auteur trouva l'eau très-fraîche après le reflux, & la trouva de même, à cinq milles, dans la haute marée (49).

Suivant Snock, Rio de S. Paulo se jette dans la mer environ deux lieues au Nord-Ouest du Cap. Elle n'a que cinq ou six pieds de profondeur à l'entrée, mais les Chaloupes y passent aisément. Elle coule d'abord du Nord-Ouest pendant l'espace de douze milles, après quoi elle descend de l'Est depuis la rivière de *Junco*. C'est par

Elle communique à la rivière Junco, & celle-ci à Seltos.

ces deux rivières que les Habitans du Cap-Monte passent continuellement dans celle de Sestos, avec des dents d'éléphans & d'autres marchandises, parce qu'il y trouvent plus d'avantage pour leur commerce (50).

Quoiqu'on ignore quelle est l'étendue des Etats du Roi de Mesurado dans les terres, au Nord & au Nord-Est, on juge qu'elle doit être considérable par le nombre de troupes qu'il est capable de lever dans l'occasion. Ses limites à l'Est sont la rivière de Junko, à vingt lieues du Cap-Mesurado. A l'Ouest, c'est une petite rivière, qui est à la moitié du chemin entre ce Cap & celui de Monte. Tout ce Pays est très-fertile. On y trouve de l'or, sans qu'on ait pu sçavoir s'il vient du Pays même, ou de quel endroit il y est apporté. Le bois rouge n'y est pas plus rare qu'au Cap-Monte. Il y en a plusieurs autres especes, qui sont très-propres aux petits ouvrages de marqueterie. Les cannes de sucre, l'indigo & le coton y croissent sans culture. Le tabac y seroit excellent, si les Nègres entendoient mieux l'art de le préparer. Les lions & les

CÔTE DE MATA-
LAGUETTE.

Etat du Roi
de Mesurado.

Ses produ-
ctions.

tigres, qui sont en grand nombre dans le Pays, n'empêchent pas que les bestiaux n'y multiplient prodigieusement : & les arbres y sont chargés de fruit, malgré les ravages continuels des singes. En un mot cette contrée est riche ; & le commerce, qui y est déjà fort avantageux, pourroit y recevoir beaucoup d'accroissement, si l'on prenoit soin de gagner l'affection des Habitans ; car il seroit ridicule, ajoute l'Auteur, de prétendre s'y établir par la force (51).

Volaille singulière.

On voit dans toutes les parties du Pays une sorte de petite volaille, de la grandeur de nos poulets, que les Habitans nomment *Kokadetos*. Les chevres y sont aussi d'une fort petite espèce. Les limons, les oranges & les pommes de pin y croissent en abondance. On y trouve quelques petites dents d'éléphants, mais qui méritent peu l'attention des Marchands de l'Europe (52).

Arbres propres à faire des mâts.

Phillips pèse particulièrement sur la facilité d'y couper du bois. Le rivage même est couvert d'arbres, & l'embarquement fort commode. Il s'en trouve d'assez grands pour servir de

(51) Des Marchais, Vol.
I. p. 109.

(52) Phillips, *ubi sup.*

mâts à des Bâtimens de sept cens tonneaux. L'Auteur en fit couper quelques-uns, d'un bois si solide & si pesant, qu'il fut obligé de les faire transporter sur les Chaloupes, parce qu'ils ne pouvoient se soutenir sur la surface de l'eau (53).

Les Habitans sont de belle taille, robustes & bien proportionnés. Ils ont l'air naturellement martial, & leur bravoure répond à leur figure, comme leurs voisins & les Européens mêmes l'ont appris par expérience. Mais ils ne pensent point à la guerre lorsqu'ils n'y sont pas forcés par la nécessité de se défendre; car ils sont d'ailleurs doux & humains, ils pensent juste, ils expriment fort bien leurs idées, & sur-tout ils entendent merveilleusement leurs intérêts, comme les Normands leurs anciens amis.

Le même Auteur dit (54) que les Anglois, les Hollandois & les Portugais, représentent les Habitans du Cap-Mesurado comme une Nation perfide, artificieuse, vindicative & cruelle. Cependant Phillips, Capitaine Anglois, déclare qu'il les trouva doux & civils. Mais il ajoute qu'ils sont

Figure & caractère des habitans.

(53) *Ibid.*

(54) Des Marchais, *ubi sup.* p. 100. 103.

incommodes par leur avidité à demander (55) ; & que le Roi même, comme tous ses Kabaschirs, étoient sans cesse à solliciter des *Daschis*. C'est le terme qu'ils emploient pour signifier des présens.

Snock rend témoignage aussi à la douceur de leur naturel. Mais quelques injures, dit-il, qu'ils avoient reçues depuis peu des Anglois, les avoient rendus si timides qu'ils refusoient de venir à bord, & que s'ils voyoient à terre des Matelots armés, ils prenoient aussi-tôt la fuite. Leur ressentiment venoit de l'injustice de quelque Capitaine, qui avoit enlevé plusieurs Nègres, sous ombre de commerce & d'amitié. Ils avoient fait à leur tour quelques prisonniers Anglois, qui faillirent d'être sacrifiés à leur vengeance (56).

Ils cultivent soigneusement leurs terres, & ne manquent ni d'ordre ni d'intelligence dans leurs affaires domestiques. Bosman les représente infatigables au travail ; mais c'est, dit-il, lorsqu'il leur prend envie de travailler (57). Ils sont capa-

(55) Philips, p. 191.

(56) Bosman, p. 476.

(57) Snock dit que les hommes ne se mêlent point

du travail, & laissent cette peine à leurs femmes.

bles de constance dans l'amitié, mais fort jaloux de leurs femmes. Cette délicatesse ne regarde point leurs filles, auxquelles ils laissent au contraire la liberté de disposer d'elles-mêmes (58); ce qui n'empêche point qu'elles ne trouvent facilement des maris. Les hommes seroient mêmes fâchés de prendre une femme qui n'auroit pas donné avant le mariage quelque preuve de fécondité, & qui n'auroit pas acquis quelque bien par la disposition de ses faveurs. Ce qu'elle a gagné par cette voix sert au mari pour l'obtenir de ses parens. Ainsi les femmes en sont plus libres dans leurs choix, parce qu'il dépend d'elles de donner ce qu'elles ont acquis à l'homme qui leur plaît. Les peres & les meres aiment leurs enfans avec tant de passion, que la plus sûre voie pour leur plaire est de faire quelques petits présens à leur famille (59).

Les habits, les animaux & les productions de la terre, sont les mêmes au Cap-Mesurado qu'au Cap-Monte. Les Kabaschirs portent une sorte de

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

Licence des
filles. Avan-
tage qu'elles
en retirent.

Habits du
Pays.

(58) Ainsi c'est des filles qu'il faut entendre ce que dit Snock, qu'elles ont la liberté de gagner ce

qu'elles peuvent par le trafic de leurs faveurs.

(59) Des Marchais, p. 103 & suiv.

surplis rayé, qui leur tombe jusqu'aux genoux. S'ils peuvent se procurer un vieux chapeau d'Europe, ils croient que rien ne manque à leur parure. Au défaut de cet ornement, ils ont sur la tête un bonnet d'ozier de diverses couleurs. Les Nègres du commun ont autour du corps une pièce d'étoffe de coton, large d'un pied, dont le bout passe entre leurs cuisses & se relève par-derrrière jusqu'à la ceinture. D'autres n'ont même qu'un simple morceau d'étoffe quarrée, d'un pied de grandeur, qui cache leur nudité. L'habillement de leurs femmes est le même qu'à S. Jago.

Armes des
habitans.

Pour armes (60), ils ont des lances, d'environ cinq pieds de long, armées de pointes de fer; de petits arcs, & des fleches aussi minces qu'un roseau, dont la pointe est infectée d'un poison si subtil, que s'il touche au sang, il cause infailliblement la mort, à moins que la partie blessée ne soit coupée sur le champ. Ces fleches ne sont pas garnies de fer. Elles sont sans aîles. Les Nègres, en tirant, ne visent pas droit au but. Ils semblent tirer au hazard, ou du moins en demi-cercle, comme nous faisons au jeu

des volans, & n'en ont pas moins d'adresse à toucher fort près du but. Leurs targettes sont des planches assez minces, longues de quatre pieds & larges de deux, avec une anse intérieure dans laquelle ils passent le bras pour les soutenir, sans qu'ils l'ayent moins libre pour se servir de leur arc.

Le Pays est fort peuplé. Si la Carte du Cap, composée par l'Auteur, y fait voir un grand nombre de Villages, il nous apprend que le nombre des enfans y est incroyable; ce qu'il attribue à la fécondité naturelle des femmes & à la polygamie. D'ailleurs, suivant les loix du Pays, il n'y a que les criminels qui puissent être vendus pour l'esclavage (71).

Le Pays est
très peuplé.

A deux milles du Cap, du côté de l'Ouest, il y a trois Villages, composés chacun d'environ vingt maisons, les plus belles que Snock ait vues dans toute l'Afrique. Chaque maison a trois appartemens fort propres, dont le toit ressemble, dit-il, à celui des mules de foin de Hollande. Il entra dans un de ces édifices, où il vit cinquante ou soixante personnes, fort commodement logées. Les hommes,

Trois beaux
Villages.

(61) Des Marchais, Vol I, p. 102 & suiv.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

les femmes & les enfans y étoient mêlés sans distinction; ce qui lui fit juger qu'ils ne composoient qu'une même famille (72).

Forme des
édifices.

Des Marchais observe qu'avec peu de symétrie dans les édifices, on ne laisse pas de trouver beaucoup d'agrémens dans les Villages du Cap-Mesurado. Ils sont ordinairement environnés d'un mur de terre, qui a plus de hauteur & d'épaisseur que ceux des maisons. Ce mur est entouré d'un fossé, d'où l'on a tiré la terre qui le compose. Le Palais du Roi n'est distingué des autres bâtimens que par l'étendue & le nombre des chambres, & par une grande salle d'audience où il recevoit les Etrangers.

Théâtre ou
lieu public
d'assemblée.

Au centre de chaque Village, on voit une sorte de théâtre, couvert comme une haile de Marché, qui s'élève d'environ six pieds, sur lequel on monte de plusieurs côtés par des échelles. Il porte le nom de *Kaldé*, qui signifie, *Place ou Lieu de conversation*. Comme il est ouvert de toutes parts, on y peut entrer à toutes les heures du jour & de la nuit. C'est-là que les Négocians s'assemblent pour traiter d'affaires, les Paresseux pour fumer

du tabac , & les Politiques pour entendre ou raconter des nouvelles. Les plus riches s'y font apporter , par leurs Esclaves , des nattes , sur lesquelles ils sont assis. D'autres en portent eux-mêmes ; & d'autres en louent des Officiers du Roi , qui sont établis dans ce lieu pour l'entretien de l'ordre (63).

Phillips eut l'occasion d'aller à la Ville royale (64) ; dont le nom est *Andrea*. Elle est à sept ou huit milles de l'embouchure de la rivière , sur la rive gauche , à douze ou quinze cens pas du bord. Le lieu du débarquement est entre deux grands arbres , au-delà desquels on traverse un petit bois , qui conduit dans un terrain ouvert où la Ville est située. C'est le seul endroit du canton qui ne soit pas chargé d'arbres. La salle du Conseil , qui sert aussi de Cour de Justice , est au milieu de la Ville. Ses fondemens , comme sa substance , sont d'argile ; c'est-à-dire que c'est une masse informe de cette matière , élevée de quatre pieds au-dessus de la terre , & couverte de bran-

Andrea , Ville royale.

(63) Des Marchais, *ubi* sup. p. 186.

(64) En 1724 le Roi se nommoit *Petes* , nom qu'il

avoit reçu vraisemblablement de quelque Capitaine Hollandois. *Ibid.* p. 99.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

ches de palmier entrelassées, qui sont soutenues par un certain nombre de piliers. Comme il n'y a point d'autres murs, l'air & la lumière y entrent de tous côtés. Cet espace n'a pas moins de soixante pieds dans son plus grand diamètre. La surface en est fort unie, & peut servir également pour s'asseoir & s'y promener.

Forme & é-
difices d'An-
dica.

La Ville étant environnée de bois, ne peut être apperçue qu'en y entrant. Elle est composée de quarante ou cinquante maisons, qui paroissent autant de *chenils*. Les murailles sont d'argile, ou de branches entrelassées, & revêtues d'une espèce de plâtre. Les portes sont des trous, dont le plus grand n'a pas plus de deux pieds de hauteur. Aussi n'y entre-t-on qu'en rampant. Dans l'intérieur de l'édifice, on trouve un banc de terre, haut de deux pieds, qui est couvert d'une natte & qui sert de lit aux Habitans. Ils allument rarement du feu, excepté dans la saison des pluies, & la cheminée, ou le foyer, est au centre de la maison. Leurs nattes sont fort belles, & variées par diverses figures rouges & blanches. On les recherche beaucoup à la Barbade, où elles tiennent lieu

Belles nattes
des Nègres.

de tapis de pied dans les appartemens (65).

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

Les maisons du Cap Mesurado, suivant des Marchais, sont d'une propreté extrême. Elles sont ouvertes du côté qui est le plus à couvert du vent, & murées des trois autres côtés avec des pieux enduits d'argile, qui se soutiennent fort long-tems quoique sans aucun mélange de chaux (66). Les chambres de lit sont élevées de trois pieds au-dessus du rez-de-chaussée, pour les garantir de l'humidité. En général, ces maisons ressemblent beaucoup aux théâtres de nos Opérateurs. Le devant est ouvert, & laisse voir un espace de cinq ou six pieds de largeur, où les Nègres passent le jour, assis sur des nattes, avec leurs femmes & leurs enfans. Les murs de cette chambre sont d'argile rougeâtre, de l'épaisseur d'un pied. Le toit, qui s'élève comme celui d'une tente, est composé de feuilles de palmier, ou de roseaux, si bien entrelassés, que le soleil & la pluie n'y peuvent trouver de passage. A droite & à gauche sont deux estrades, ou deux bancs, d'un pied de hauteur, sur quatre de largeur. Ces

Témoignage
de des Marchais sur les
édifices du
Cap Mesurado.

Description
des maisons.

(65) Phillips, p. 191, &
liv.

(66) Voyez la Figure..

bancs sont couverts de nattes, épaisses d'un pied, qui sont revêtues d'une étoffe de coton ou d'une pièce de calico, avec une autre pièce de la même matière qui les environne en forme de rideaux. La place des coffres & des armoires est à l'extrémité de la chambre, & les armes sont suspendues contre le mur (67).

Le plancher est formé de grosses solives rondes, fort ferrées l'une contre l'autre, & fortement liées par les bouts, pour les assurer dans leur assiette. Ces solives sont couvertes de claies, sur lesquelles on étend une couche de terre, épaisse d'un pied, qui est battue avec beaucoup de soin, & qui compose un fonds très-ferme & très-solide, que les femmes entretiennent dans une propreté continuelle. Au centre est la cheminée. Elle ne consiste qu'en une petite masse d'argile de six pouces de hauteur, & de forme carrée, d'environ deux pieds sur chaque face, sur laquelle on entretient du feu jour & nuit; le jour pour allumer les pipes; la nuit, pour écarter les mouches & se défendre du froid & de l'humidité. Chaque maison a générale-

ment autant de chambres que le maître a de femmes. Il couche successivement avec elles ; & celle chez qui il doit passer la nuit , lui tient son souper prêt.

Outre les édifices qui sont habités , les Nègres ont d'autres bâtimens pour leurs provisions de riz , de millet , de légumes , d'huile de palmier , d'eau-de-vie , & pour les autres nécessités. Ces magasins sont de forme ronde , comme nos pigeonniers , & le toit représente un cône. Ils sont fermés avec de bonnes ferrures , dont le maître garde la clef. Chaque jour , ou chaque semaine , il distribue à ses femmes ce qu'il croit nécessaire pour la subsistance de toute la famille. On voit regner entr'elles un paix admirable. A l'exception du jour qu'elles attendent leur Seigneur , elles passent le tems au travail , hors de la maison , ou dans l'intérieur du ménage. Elles prennent soin de leurs enfans : elles se rendent des services mutuels. Le vice qu'elles connoissent le moins est la paresse & l'oisiveté. Tous les édifices d'une même famille sont renfermés dans un mur de terre , haut de sept ou huit pieds , revêtu de nattes de roseaux ou de

Magasins de provisions.

Ordre entre les femmes.

CÔT. DE MA
LAGUETTE.

feuilles de palmier , pour le garantir de l'humidité (68).

Religion du
Cap Mesura-
do.

La Religion du Pays est un idolâtrie confuse & sans principes , qui admet des changemens continuels de Fétiches & des Divinités (69). Cependant l'adoration du Soleil est plus fixe & plus constante. Les Nègres offrent à ce bel Astre des sacrifices de vin de palmier , de fruits , & de diverses especes d'animaux. Autrefois ils lui sacrifioient des victimes humaines ; mais ce barbare usage a cessé depuis que la Nation trouve plus de profit à vendre ses prisonniers de guerre aux Etrangers. Les offrandes sont présentées par la main du Grand-Prêtre , ou du Marbut , qui en partage avec le Roi la meilleure portion. Le reste est abandonné au Peuple. Jamais le Mahométisme ne s'est introduit au Cap-Mesurado , quoique le titre de Marbut semble donner lieu de le supposer. Mais il y a beaucoup d'apparence que les Habitans l'ont reçu de quelqu'Euro-péen (70).

Commerce
du Pays.

Snock assure que la principale ri-

(68) *Ibid.* p. 104 & suiv. à Londres en 1721.(69) Les Anglois appor-
terent un de ces Fétiches(70) Des Marchais, *ibid.*
p. 101.

chesse du Pays est le vin de palmier. Il est bon & dans une extrême abondance (71). Le riz y tient le second rang du commerce. Les Habitans recherchent en échange des *Bugis*, ou des *Kowris*, le plus précieux de tous les biens dans leur opinion. Ils demandent ensuite des barres de fer, & des étoffes rouges. Mais ils n'ont rien d'ailleurs qui mérite l'attention des Marchands de l'Europe. Leurs dents mêmes d'éléphans sont si petites & en si petit nombre, qu'elles n'inspirent pas beaucoup d'ardeur pour ce commerce (72). Tel est le témoignage de Phillips.

CÔTE DE MALAGUETTE.

Des Marchais prétend néanmoins que le Cap-Mesurado peut fournir annuellement quinze cens ou deux mille Esclaves, quatre ou cinq cens quintaux d'yvoire, du bois de teinture autant qu'on en desire, & de l'or à proportion de l'intelligence & de l'adresse d'un Chef de Comptoir qui seroit chargé de cette partie du Commerce (73).

Lorsque le même Voyageur eut rejeté les offres du Roi Peter pour un

Cap Mesurado commo-
de pour un E-
tablissement.

(71) Bosman, p. 476.

(72) Phillips, p. 191.

(73) Des Marchais, *ubi*
sup. p. 134.

Ses commo-
dités.

Etablissement dans la grande Isle de Mesurado, ce Prince lui permit de choisir un autre lieu pour son établissement. En examinant la Côte, il ne trouva point d'endroit si commode que le Cap même. On voit en effet, par la description, qu'un Fort élevé sur la plate-forme du sommet, défendroit parfaitement les Vaisseaux qui seroient à l'ancre dans la rade, & qu'en se faisant une route par les rocs on seroit toujours maître de l'eau, & de la communication par mer, s'il arrivoit que le passage fût coupé par terre. Les frais d'un Etablissement de cette nature seroient d'autant moins considérables, que le Pays produit non-seulement de l'argile propre à faire des briques, mais de la pierre même & du bois en abondance, & que les vivres y sont à bon marché. Ainsi, à l'exception du vin, de l'eau-de-vie, & de la farine, le Comptoir n'auroit besoin d'aucune sorte de provision. Le bœuf & le mouton y sont communs. Le gibier, la volaille, le poisson, & les tortues y foisonnent. Il n'y a point de riviere qui produise tant de chevaux-marins. La chair de ces animaux est une fort bonne nourriture.

riture, & leurs dents sont plus blanches & plus estimées que l'yvoire (74).

CÔTE DE MALLAGUETTE.

Rivière de Junco.

Entre le Cap-Mesurado & la rivière de Sestos, on trouve plusieurs autres rivières. La première est celle de *Junco*, qui porte aussi le nom de *Rio del Punto*, à cinq degrés cinquante minutes de latitude du Nord. L'embouchure est au Sud-Sud-Est. On la reconnoît à trois grands arbres, qui se présentent sur une petite élévation (75) à l'opposite de trois montagnes fort éloignées dans les terres. Quelques Voyageurs donnent quatre ou cinq cens pas de largeur à cette embouchure; mais elle a peu d'eau. Les deux rives sont bordées d'arbres (76), qui forment une vûe très-agréable. Tout le Pays des deux côtés est couvert d'orangers, de citronniers, & de palmiers. Les Marchands qui viennent faire ici le Commerce, jettent ordinairement l'ancre à l'embouchure de la rivière, & tirent un coup

(74) Des Marchais, Vol. I. p. 115.

(75) Phillips dit la même chose des marques de terre, & place la rivière à quatorze lieues du Cap Mesurado, à cinq degrés

cinquante-cinq minutes de latitude du Nord.

(76) La rivière est grande, dit l'Auteur, & commode pour l'eau & le bois, p. 194.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

de canon , qui attire les Nègres sur la
Pointe , avec leurs dents de chevaux-
marins , l'yvoire , les Esclaves & les
autres commodités du Pays.

Baye & ri-
viere de Ta-
bo , où les
Normans é-
toient autre-
fois établis.

Six lieues à l'Est de la riviere de
Junco (77), la Côte s'ouvre pour
former un Baye considérable , qui
sert d'embouchure à la riviere de
Tabo. Sur la rive Est de cette riviere,
on apperçoit un Village , grand & bien
peuplé , qui n'est pas néanmoins , si
l'on en croit les Habitans , le lieu où
les Normands s'étoient établis. Ils
avoient leur Comptoir , qu'ils nom-
moient *Petit-Dieppe* , dans une petite
Isle au milieu de la riviere. Quoiqu'il
y ait un siecle que cet Etablissement
est détruit , les Nègres en conservent
encore la mémoire ; & les Anglois ,
les Hollandois , & les autres Euro-
péens , qui portent leur commerce
sur cette riviere , ne le distinguent que
par son ancien nom. Cette preuve
semble suffire pour ne laisser aucun
doute que les Normands ne fussent
établis en Afrique avant que les Por-
tugais l'eussent découverte (78).

(77) Barbot donne une
vue de la riviere , & l'ap-
pelle *Rio Corso* , p. 109.

(78) Des Marchais , *ubi*
sup. p. 132.

CHAPITRE II.

*Description des Pays intérieurs entre
Sierra-Léona & Rio Sestos.*

Les principales Nations connues dans cet espace, sont celles de *Bulm*, de *Silm*, de *Quilliga*, de *Quoja*, de *Hondo*, de *Galas*, de *Karabao*, de *Galaveis*, de *Folgias*, & de *Quabo*. A chacun de ces noms on ajoute ordinairement *Monou*, ou *Berkoma*. Le premier de ces deux mots signifie *Peuple*, & le second *Terre*.

On a déjà vû dans la Description de *Sierra-Léona*, quelques circonstances qui regardent le Pays de *Bulm*. Il est maritime, & voisin de la riviere de *Scherbro*, ou de *Cerbera*, que les Portugais appellent *das Palmas*, sur les bords de laquelle on rencontre, à soixante milles de la mer, la Ville de *Baga*, ou *Bogos*, résidence du Roi, jusqu'où les Anglois remontent pour le commerce du bois de teinture.

Suivant Dapper (1), *Silm* est si-

PAYS INTÉ-
RIEURS.

Division &
noms des Na-
tions.

Bulm.

Silm.

(1) Dans sa description d'Afrique. Tout cet endroit a été copié par Ogilby qu'on ne fait pas diffi- culté de lui attribuer ici.

tué à quarante milles de la mer au Sud-Est. Entre quantité de Villes qu'on y trouve sur la riviere, il nomme celle de *Quanamora*, qui contient cinq milles familles, mais dont les Habitans passent pour une Nation perfide. La riviere de Scherbro (2), qui est la principale du Pays, se divise vers son embouchure en deux bras. L'un, qui coule à l'Ouest, est nommé *Torro* par les Habitans. L'autre coule au Sud, & porte le nom de *Rio de S. Anna*, qu'il a reçu des Portugais. *Torro* est sans eau deux ou trois fois l'année, & se trouve bouché par un si grand nombre d'Isles, qu'il n'est navigable que pour les Chaloupes. L'Isle que les Anglois nomment *Scherbro*, est nommée par les Portugais *Ferula*, ou *Farillons*, à cause de ses délicieux bosquets. Mais elle étoit mieux connue dans le dernier siecle, par le nom de *Massokoy*, qui étoit celui d'un Prince Nègre, Lieutenant du Roi de Quoja.

Quilliga.

Le Pays de Quilliga borde la riviere de *Maqualbary*, que les Portugais nomment *das Galinhas*, ou *des Poules*. C'est sur la même riviere qu'est située

(2) D'autres écrivent *Scherbora* & *Serbere*.

la Nation des *Karabados*, à deux cens trente mille de son embouchure. Elle prend sa source dans le Pays de *Hondo*, qui est plus au Nord. Toutes ces contrées sont soumises au Roi de *Quoja* (3).

Quoja &
ses deux Na-
tions.

Tout le Pays intérieur, depuis le Cap-Monte, ou *Wakongo*, porte le nom de *Quoja*. Il est habité par deux Nations différentes, les *Vey-Berkomas*, & les *Quoja-Berkomas*, qui ont été toutes deux subjuguées par les *Karrows*. Les *Vey-Berkomas* (4), sont les restes des anciens Habitans de la rivière *Mava* ou *Massa*, & du Cap-Monte, Nation autrefois nombreuse & guerrière, qui s'étendoit jusqu'au Pays de *Monu* (5), mais qui est réduite à présent presque à rien.

Quoja-Berkoma, c'est-à-dire, le Pays de *Quoja*, s'étend jusqu'au territoire de *Tomvey*, qui touche du côté du Nord & du Nord-Est (6) au

(3) Voyez l'Afrique d'Ogilby, p. 377 & suiv.

(4) *Vi* ou *vey* signifie demi, & *Berkoma* terre ou Pays. C'est-à-dire par conséquent une demi-Nation.

(5) *Monu* signifie Peuple.

(6) Dapper dit que cette Région s'étend depuis

la rivière de *Maguiba*, nommée par les Portugais *Rio-Novo*, jusqu'à *Rio S. Paulo* (au Cap *Mesurado*) qui la sépare du Pays de *Gabbe*. Voyez Ogilby, p. 379. Il paroît assez clairement que c'est de lui que *Barbot* a tiré tout ce qu'il dit de l'Afrique, sans l'avoir nommé.

Galas, aux *Galaveys*, aux *Hondos*, aux *Konde-Quojas*, aux *Monus*, aux *Folgias*, aux *Karrows*, ou *Karrow-Monus*. Les *Galaveys* sont descendus des *Galas*; mais ayant été chassés de leur Pays par les *Hondos*, ils sont aujourd'hui séparés des vrais *Galas* par une vaste forêt. La Capitale des *Galas* se nomme *Galla-Falli*. Leur Pays a quantité de Villes & de Villages, dont la plupart sont situés sur la rivière de *Maguiba*, qui est une des quatre principales (7) de la région de *Quoja*. Les trois autres sont la *Mava*, la *Plizoge*, & la *Menob*, qui se nomme aussi l'*Aguada*.

Pays de Hondo,

La contrée de *Hondo* est un peu au Nord (8) des *Galaveys*. Elle se divise en quatre Principautés; *Massilagh*, *Dedouagh*, *Dangyrno* (9) & *Dandy*, dont les Chefs ou les Gouverneurs sont nommés par le Roi de *Quoja*. Ils jouissent d'une égale autorité, en payant à ce Prince un tribut annuel de bassins & de chaudrons de cuivre, d'étoffes de *Quaqua*, d'étoffe rouge, & de sel (10).

(7) Voyez ci-dessus, chap. I.

(8) Ogilby, p. 379 & suiv. Barbot, p. 111.

(9) Ogilby, p. 380.

(10) Comme il est incertain si Dapper a suivi des Auteurs François ou

Les Konde-Quojas, c'est-à-dire les Hauts-Quojas, sont voisins des Hondos, & parlent un langage différent de celui des Quojas.

PAYS INTÉ-
RIEURS.

Konde-Quo-
jas.

Follias &
Monus.

Le Pays des Follias & celui des Monus sont arrosés par les rivières de Junco & d'Arvoreda, qui séparent les Follias des Karrows; quoique depuis l'union de ces deux Peuples le Roi des Karrows fasse sa résidence dans le Pays des Follias (11).

Dépendan-
ces de ces
Peuples.

Les Follias (12) dépendent de l'Empereur des Monus, comme les Quojas dépendent d'eux. La puissance de cet Empereur des Monus s'étend sur plusieurs Nations voisines, qui lui payent annuellement un tribut d'Esclaves, de barres de fer & d'étoffes: mais en récompense, & pour leur marquer son affection, il leur donne des étoffes de Quaqua. Les Quojas font la même galanterie aux Follias, lorsqu'ils reçoivent leur hommage; & les Quojas à leur tour, en usent de même à l'égard des Bulms & des Hondos qui sont dans leur dépendance. Les Follias donnent

Hollandois (car à l'exem-
ple des autres Compila-
teurs, il ne nomme pas ses
sources) nous marquons
les noms d'après Ogilby &
Barbot.

(11) Il y a dans l'origi-
nal *Mendi Manow*, mais
c'est visiblement une er-
reur.

(12) *Dapper met Ma-
now.*

à l'Empereur des Monus, le nom de *Mandi* (13), qui signifie Seigneur; & aux Quojas, celui de *Mandi-Monu*, c'est-à-dire, Peuple du Seigneur. Ils croient se faire honneur par ces titres, parce qu'ils sont ses Tributaires. Ce pendant chaque petit Roi jouit d'une autorité absolue dans ses limites, & peut faire la guerre ou la paix sans le consentement de l'Empereur, ou de toute autre Puissance dont il relève.

Il paroît surprenant qu'un Pays aussi mal peuplé & d'aussi peu d'étendue que Monu (14), en ait pû subjuguier tant d'autres & que son autorité se soutienne sur ceux qu'il a soumis, particulièrement sur les Folgias, qui forment une Nation nombreuse & puissante. On n'en trouve point d'autre cause que la situation de ces diverses contrées, & l'excellente politique des Monus.

Pays des
Quabes.

Les Quabes habitent les environs de Rio-Sestos. Ils furent conquis autrefois par *Flansire*, Roi des Folgias; mais ayant secoué le joug, ils sont demeurés dans la seule dépendance de l'Empereur des Monus.

(13) Barbot, p. 122.

(14) Ou Monou.

Histoire naturelle des mêmes Pays.

DANS toutes ces contrées, surtout dans celle de Quoja, les végétaux & les animaux sont presque les mêmes que dans la première division de cette Côte. Cependant on trouve aux environs du Cap Monte, & dans les rivières de Maguiba & de Mava, un grand nombre d'éléphants d'eau. Dans la rivière de Maguiba, ces animaux portent le nom de *Kau-mach*; dans l'autre, celui de *Ker-Ka-monu*. Ils sont de la grandeur d'un cheval, mais plus gros. La rivière de Mava produit un autre animal, de la même grosseur, & de couleur brune, rayée de blanc, avec le col long, la taille courte, les jambes petites, & des cornes semblables à celles d'un jeune taureau. Les Prêtres & les Devins du Pays, qui se nomment *Sova Monus*, s'en servent pour leurs conjurations, & le respectent beaucoup; ce qui semble marquer, dit l'Auteur, que cet animal est rare. Il est fort agile, & son pas est un trot comme celui du chevreuil (15).

Végétaux &
animaux.Eléphants
d'eau.

(15) Harbot, p. 118.

HISTOIRE
NATURELLE.

Le Sylla
Vandoch.

On voit dans les mêmes régions un animal de la taille du cerf, que les Habitans nomment *Sylla-Vandoch*. Sa couleur est jaune, mais rayée de blanc. Il a des cornes, longues d'environ douze pouces; & dans chacune un trou par lequel il respire. Il est plus léger que le daim.

Le Porc-é-
pics.

Les Porc-epics, qui se nomment ici *Quin-ja*, sont de deux especes; la grande & la petite. Ceux de la première sont de la grandeur d'un porc, armés de toutes parts, de pointes longues & dures, qui sont rayées de blanc & de noir, à des distances égales. L'Auteur en apporta quelques-unes en Europe, qui n'étoient pas moins grosses que les plumes d'oie. Lorsque ces animaux sont en furie, ils lancent leurs dards avec tant de force, qu'ils entament une planche. Leur morsure est terrible. Qu'on les mette dans un tonneau ou dans une cage de bois, ils s'ouvrent un passage avec les dents. Ils sont si hardis, qu'ils attaquent le plus dangereux serpent. L'Auteur les croit exactement les mêmes que le *Zatta* de Barbarie. Leur chair passe pour un mets excellent parmi les Nègres.

Le Quogge-
lo.

Le *Quoggelo*, ou le *Kquoggelo*, est un animal amphibie, long de six pieds,

taillé & couvert d'écailles dures & impénétrables comme le crocodile. Il se défend contre les autres bêtes en dressant ses écailles, qui sont fort pointues par le bout. Sa langue, qui est fort grande, lui sert à prendre des fourmis.

On voit ici quatre sortes d'aigles.

Quatre sortes d'aigles.

1. Le *Kequolantja*, qui se perche dans les forêts sur les plus grands arbres, & qui fait sa principale proie des singes. 2. Le *Kequolantja-Klow*, qui a les serres fort crochues, & qui se nourrit de poissons dans les marais & les étangs. 3. Le *Simbi*, qui n'a point d'autre pâture que la chair des oiseaux. 4. Le *Poy*, qui est armé comme le second. Son séjour ordinaire est le rivage de la mer, où il se nourrit de crabbes & d'autres coquillages.

Les perroquets bleus à queue rouge, qu'on nomme ici *Vofacy-i*, sont en fort grande abondance. Le *Komma* est un très-bel oiseau. Il a le col vert, les ailes rouges, la queue noire, le bec crochu, & les pattes comme celles du perroquet.

Perroquets bleus à queue rouge. Komma.

Le *Kofi-fou-Keghoffi*, qui est de la taille d'un moineau, & qui a le plumage noir, est regardé par les Nègres comme un oiseau de mauvais augure.

Kofi fou-keghoffi.

Ils en racontent mille histoires extravagantes. S'ils l'apperçoivent dans un voyage, ou s'ils l'entendent chanter, ils se hâtent de revenir sur leurs pas. Si quelqu'un meurt subitement, ils prétendent que c'est le *Keghossi* qui l'a tué. Cet oiseau se nourrit de fourmis.

Le fanton,

Le *Fanton* est de la grosseur de l'alouette. C'est encore un oiseau de présage. On prétend qu'à l'approche des chasseurs, ce petit animal va se percher sur l'arbre le plus proche de la bête qu'ils poursuivent, & qu'il se met à chanter fort haut. Les chasseurs répondent *tonton kerre*, c'est-à-dire, nous suivrons; & l'oiseau vole alors droit à la bête.

Deux sortes
d'hirondel-
les.

Les Habitans distinguent deux sortes d'hirondelles; celles de jour, qu'ils nomment *Lelé-Atterenna*, & celles de nuit, qu'ils appellent *Lelé-Serena*. Mais il paroît que la dernière n'est que la chauve-fouris. La *Tonga*, qui est une autre espèce de chauve-fouris, de la grosseur d'une tourterelle, passe pour un mets fort délicat. Les arbres en sont si chargés, qu'on voit quelquefois des branches se briser sous le poids.

Tonga, gros
se chauve-
fouris.

On voit un autre oiseau, de la gros-

leur du moineau , qui perce par degrés le tronc des arbres avec son bec , & qui s'y fait un nid , où il pond ses œufs & couve ses petits.

Le *Qfonfu* est une espece de corbeau , qui a le corps noir & le col blanc. Son nid , qu'il fait sur les arbres , est composé de ronces & d'argile. Les Nègres racontent que lorsque les petits sont prêts d'éclore , la femelle arrache ses plumes pour les couvrir , & que le mâle commence alors à les nourrir jusqu'à ce qu'ils soient en état de se pourvoir eux-mêmes.

Le qfonfu.

On compte trois especes de pigeons sauvages , que les Nègres nomment *Papus* : les *Bollandos* , qui ont la tête couronnée , les *Kambgis* , qui l'ont chauve , & les *Duedus* , qui ont le corps noir , tacheté de blanc , & le col d'une blancheur admirable.

Pigeons.

Les grues se nomment ici *Figua*. Le *Dorro* , est un gros oiseau , qui fréquente les marais & les rivières , pour se nourrir de poisson.

Le figua.

Le dorro.

Le *Joua* , qui est de la grosseur de l'alouette , fait ordinairement ses œufs sur les grands chemins & dans les routes frayées. Le scrupule va si loin parmi les Nègres pour la conservation de ses petits , qu'ils sont persua-

Le joua

dés que celui qui casseroit ses œufs, perdrait bien-tôt tous ses enfans. Ils mangent de toutes sortes d'oiseaux, à l'exception du joua, du fanton & du keghoff, qui passent pour sacrés (16).

Poissons.
Monstre in-
connu.

Sa descrip-
tion.

On trouve une grande variété de poissons sur toute cette Côte. Le Chevalier des Marchais en pêcha un près du Cap Monte, d'une figure si monstrueuse (17), qu'il ne se trouva personne dans l'équipage qui eût jamais rien vu d'approchant. Il avoit environ huit pieds de longueur entre la tête & la queue, un pied & demi de diamètre, & quatre pieds & demi de circonférence. Il étoit sans écailles. Sa peau étoit épaisse, dure & raboteuse, comme celle du requin. On le prit avec un gros crochet, attaché au bout d'une chaîne de fer. Lorsqu'on l'eut attiré près du Vaisseau, on lui saisit la queue avec un nœud coulant pour le faire arriver en vie sur le tillac. Il avoit le gosier fort grand, armé des deux côtés de six dents pointues, & longues d'environ deux pouces. Son museau s'étendoit d'un demi-pied au-delà de sa mâchoire inférieure, & n'é-

(16) Tout ce qui regar- & suiv.
de les animaux précédens,
est tiré de Barbot, p. 113.

(17) Voyez la figure qui
doit être à cette page.

toit qu'un os couvert de la même peau que le corps, c'est-à-dire épaisse, dure & de couleur grisâtre, quoique les lèvres & les chairs intérieures fussent d'un rouge fort luisant. Ses yeux étoient grands, rouges, & comme étincellans. Au lieu d'ouïes, il avoit des deux côtés du corps six ouvertures, comme autant d'incisions qui paroissent s'ouvrir & se fermer à son gré, Immédiatement au-delà commençoit une belle nageoire, de grandeur médiocre. Il en avoit deux autres plus petites sous le ventre, & une beaucoup plus grande sur le dos. Sa queue étoit grande, forte, épaisse, & couverte de la même peau que le corps. Un requin s'étant approché de lui, lorsqu'il eut avalé l'hameçon, il lui donna de sa queue un coup qui le fit fuir à l'instant (18).

Le même Auteur parle d'un poisson qu'il prit aux environs du Cap-Monte, & qu'il nomme *Bécasse de mer*, (19). Sa longueur étoit d'environ dix pieds, sur cinq de circonférence. On crut d'abord le reconnoître pour un Souffleur ou un *Grampus*, parce qu'il

Bécasse de
mer.Sa descrip-
tion.(18) Des Marchais, Vol.
I. p. 43 & suiv.

(19) Voyez la Planche.

avoit sur la tête un canal de respiration, par lequel il jettoit une grande abondance d'eau. Au long de son dos régnoit une grande nageoire. Il en avoit deux autres de la même grandeur au-dessous des ouies. Sa queue étoit grande, dentelée, épaisse, & très-forte; ses yeux pleins, élevés, rouges & remplis de feu; ses ouies très-grandes, avec trois ouvertures de chaque côté, comme trois autres ouies. Sa gueule étoit grande, armée de petites dents fort ferrées & fort aigues; & mieux armée encore par un bec d'environ vingt pouces de long, divisé en deux parties qui sortoient de la mâchoire d'enhaut & de celle d'enbas. Ce bec étoit un os entouré de cartilages, & revêtu d'une peau aussi rude que du chagrin, & de la même dureté que celle du requin. Tout le corps étoit couvert de la même peau. La chair ressembloit à celle du marsouin; c'est-à-dire qu'elle étoit fort grasse, mais entremêlée de maigre, & de fort bon goût (10).

Poiss. ex-
traordina-
res.

La mer, aux environs du Cap Mesurado, produit quelques poissons extraordinaires. Des Marchais en décrit

deux. Le premier (21) a seize ou dix-sept pouces de long depuis le museau jusqu'à l'extrémité de la queue, sept ou huit d'épaisseur depuis le dos jusqu'au ventre, & quatre ou cinq d'un côté à l'autre. Son museau est court; sa gueule d'une grandeur médiocre, mais armée de dents très-fortes & très-pointues. Il saisit fort avidement l'hameçon. Au-dessus de la gueule, il a deux narines, & des deux côtés une élévation qui a la forme d'un nez. Ses yeux, qui sont sa partie la plus singulière, se trouvent placés fort loin de sa gueule, près de l'endroit où commence son dos. Ils sont ronds, gros, rouges, vifs, & couverts d'une paupière qui paroît sans cesse en mouvement. Ces yeux sont au centre d'une étoile à six rayons, de trois ou quatre pouces de longueur, aussi gros à leur insertion qu'une plume d'oie, & terminés en pointe obtuse. Chaque rayon est composé d'un cartilage fort dur, aussi flexible que ceux de la baleine. Le même poisson n'a qu'une seule vertèbre, qui s'étend de la tête à la queue. Ses côtes, qui descendent de chaque côté, ne vont pas plus loin

(21) Voyez la figure.

qu'au milieu du dos. Il a cinq petites ouvertures, comme autant de petites ouies, au-dessous de deux plus grandes, qui ont la forme des oreilles humaines, mais sans être bordées. L'orifice de chaque ouie est une nageoire, dont les bords se terminent en pointe, comme les aîles d'une chauve-souris. Sur le dos, il en regne une autre, qui est divisée en deux parties; la première haute de six ou sept pouces; la seconde plus haute, mais toutes deux fort dures & fort pointues. Les pointes de la première division, qui est la plus courte, sont alternativement plus basses l'une que l'autre. Celles de la seconde diminuent graduellement jusqu'à la queue. Cette queue est fort grande & divisée aussi en deux parties, dont celle qui touche au corps est charnue, & l'autre n'est qu'une nageoire, semblable à celle du dos. Sous le ventre, il a deux autres nageoires de la même nature. Tout son corps est sans écailles, mais il est couvert d'une peau jaune, tachetée de noir, aussi unie, aussi douce, aussi épaisse & aussi forte que du vélin. La chair est blanche, grasse, ferme & de très-bon goût. Les plus gros de ces poissons ne pèsent pas plus

de six ou sept livres (22).

L'autre espece, qui est en fort grande abondance autour du Cap & dans les rivières voisines, est beaucoup plus grande que la première. Il s'en trouve de deux pieds de long, qui pèsent jusqu'à quinze & dix-huit (23) livres. Les plus gros ont la tête haute d'un pied dans sa plus épaisse partie, car elle est de forme ovale. Elle ressemble beaucoup à celle d'une vieille femme. Le nez est gros, les narines rondes, la lèvre d'en haut fort large, la gueule assez grande, & les dents mal rangées. Le menton s'avance, & laisse un enfoncement assez profond entre lui & la bouche. La peau qui tombe de chaque côté au-dessous, forme un double menton, & se joint à la poitrine. Les yeux sont ronds, grands & rouges. Les ouies fort larges, & défendues par une nageoire qui ressemble à l'aile d'une chauve-souris. Le corps est rond, mais il diminue par degrés jusqu'à la queue, où il commence à s'aplatir, & se termine par une nageoire semblable à celle des ouies. Près de la queue il a deux autres nageoires, l'une dessus,

HISTOIRE
NATURELLE.

Poisson mon-
strueux.

Sa descrip-
tion.

(22) Des Marchais, Vol.
I. P. 121 & suiv.

(23) Voyez la figure.

342 HISTOIRE GENERALE

& l'autre dessous ; longues chacune d'environ huit pouces. Sa peau est brune , rude & sans taches ; armée , de toutes parts , de pointes longues de trois ou quatre pouces , aussi dures que la corne , & partant de la peau sans aucun tubercule. L'animal remue ces pointes à son gré. On prétend même que leur blessure est dangereuse pendant qu'il est en vie. Il nage fort rapidement. On l'écorche pour le manger , & sa chair est excellente. Il se nourrit d'herbes de mer , de crabbes , & de petits poissons (24).

§. III.

Conquêtes des Karrows & des Folgias.

Union des
Folgias & des
Karrows à la
suite d'une
guerre.

TANDIS que les Karrows habitoient les bords de Rio Junco & d'Aguada (1) , ils avoient des démêlés continuels avec les Folgias ; & la suite des années n'ayant fait que les augmenter , on en vit naître enfin des guerres ouvertes. Les Folgias , affoiblis par la perte de quelques batailles , eurent recours aux enchantemens d'un

(24) Des Marchais , *ubi*
sup. p. 122.

(1) Il paroît par les circonstances de ce récit que

l'événement doit être rapporté au milieu du dernier siècle.

Sorcier nommé *Jakelmo*, qui leur conseilla de jeter des poissons bouillis avec les écailles, dans un étang voisin du Pays des Karrows. C'étoit une ancienne tradition parmi les Karrows, que le premier de leur race étoit tombé du ciel dans cet étang. Ils faisoient sans cesse des offrandes à l'étang & au poisson qu'il contenoit. Mais comme il leur étoit défendu, par une loi non moins ancienne, de faire cuire ou de manger des poissons avec les écailles, ils crurent l'étang profané. Ce stratagème jetta parmi eux tant de division, que les guerres civiles ayant diminué leurs forces, les Folgias en prirent avantage pour les attaquer, les défirent entièrement, & tuerent leur Prince qui se nommoit *Sollaga*. *Flonikerri* son fils & son successeur se soumit aux vainqueurs avec tous ses sujets. Mais les Folgias qui avoient conçu de l'estime pour la bravoure de leurs ennemis, les traitèrent moins en esclaves qu'en alliés. *Flanfire*, leur Roi, épousa *Wavalla*, sœur de *Flonikerri*, & laissa son beau-frere en possession de ses Etats. Vers le même tems les Quabes, Nation voisine de Rio Sestos, ayant attaqué les Folgias, *Flonikerri* se hâta de marcher à la défense de ses

Flonikerri,
Prince des
Karrows.

Flanfire, Roi
des Folgias.

Manimassa
quitte les Monus & devient
Roi de Gala.

alliés, remporta une victoire signalée, & fit la conquête du Pays de leurs agresseurs. Pendant cette guerre, *Mendino*, Roi des Monus, dont les *Folgas* étoient tributaires, mourut d'une maladie suspecte. *Manimassa*, son frere, accusé d'avoir avancé la fin de ses jours, fut forcé de boire le *Quoni*, ou la liqueur d'épreuve. Il se justifia : mais comme il étoit haï de sa nation, il ne put se faire rétablir dans ses droits ; & les Monus ne se bornant point à l'épreuve du *Quoni*, résolurent de consulter les Devins ou les Sorciers. *Manimassa*, indigné de ce nouvel outrage, leur déclara que ne pouvant le supporter, il alloit quitter sa Patrie, sous la conduite des *Esprits*, c'est-à-dire, de ses amis morts, & chercher un secours plus digne de son innocence. Il se mit à voyager du côté du Nord. S'étant arrêté dans la région de *Gala*, dont les Habitans vivoient sans Chef, il s'y attira tant de considération par sa douceur & sa prudence, qu'ils l'élurent bien-tôt pour leur Roi. Mais ce respect dura si peu, qu'ayant pris le parti de les quitter, il se rendit à la Cour de *Fansire*, Roi des *Folgas*, dont il avoit épousé la fille. *Fansire* embrassa vivement ses intérêts. Il fit

marcher une armée sous la conduite de Flonikerri, Prince des Karrows, qui conquiert la région de Gala, & rétablit Manimassa sur le trône.

PAYS INTE-
RIEURS.

Fesia, neveu de Flonikerri, avoit souvent parlé à son oncle de la beauté de *Vey-Berkoma*, ou du Pays du Cap-Monte, où il avoit voyagé. Il en avoit apporté assez de lumieres, pour juger de la facilité qu'il y auroit à le conquérir. Flonikerri, d'autant plus animé par cette espérance, qu'il desiroit depuis long-tems de soumettre quelques Nations pour en faire ses tributaires, demanda au Roi de Folgias la permission d'entreprendre cette conquête. Elle ne lui fut accordée qu'après de longs débats dans le Conseil; mais la confiance étant bien établie pour ses intentions, il reçut de Flansire un corps de Folgias, qu'il joignit à ses propres troupes. Il marcha au Sud du Cap-Monte vers la Ville de Tombi, & se rendit maître de tout le Pays des Vey. mais ce ne fut pas sans résistance, de la part d'une Nation guerriere & nombreuse. Il livra plusieurs batailles, dont il ne dut l'avantage qu'aux dards empoisonnés des Karrows, qui jetterent la consternation parmi ses ennemis. Ils se rendi-

Conquêtes
de Floniker-
ri.

rent enfin , le bonnet en tête (2), au Fort de *Quolms* , principal Siège des *Karrows* , sur la rivière de *Plizoge* ; & se prosternant le visage contre terre , ils implorèrent la clémence du vainqueur. *Flonikerri* leur accorda la vie & la liberté ; mais , suivant l'usage du Pays , ils les foula aux pieds pour marque de sa victoire. Ensuite il fit avec eux un traité qui fut ratifié par une cérémonie bien singulière. Les vaincus avalèrent quelques gouttes du sang d'un grand nombre de poules , qui furent tuées en leur présence ; après quoi , les ayant fait bouillir , ils en mangerent la chair , à la réserve des jambes , qui furent conservées par le vainqueur comme un gage de leur fidélité , pour leur être représentées dans toutes les occasions où ils man-
queroient à leur promesse.

Traité qu'il
fait avec les
vaincus.

Il est atta-
qué par les
Gaias.

Flonikerri , enflé de sa conquête , forma bien-tôt des projets plus étendus. Mais à peine les *Veys* eurent commencé à vivre en paix dans leur nouvelle dépendance , que *Miminiko* , fils de *Manimassa* , oubliant les obligations que son pere avoit à *Flonikerri* , vint attaquer avec une puissance

(2) Afrique d'Ogilby , p. 407 & suiv.

te armée les deux Nations alliées. Les Galas étoient en si grand nombre, qu'ils forcerent les Karrows de se retirer. Flonikerri fit seul face. Il traça sur la terre un cercle, dans lequel il mit le genou en jurant d'y vaincre ou d'y mourir. Sa défense fut longue & opiniâtre. Mais couvert enfin de fleches & de zagaies, il manqua de force & de vie plutôt que de courage. Sa mort devint un aiguillon de vengeance pour des gens accoutumés à vaincre sous ses ordres. Ils se rallierent. Ils revinrent à la charge avec tant de furie, qu'ils se rendirent bien-tôt maîtres de la campagne.

PAYS INTERIEURS.

Il périt glorieusement.

Killimanzo, frere de Flonikerri, ayant succédé au commandement, attaqua l'ennemi dans son camp, le força de prendre la fuite, & s'empara de *Puy-Monu*, dont il abandonna le pillage à son armée. Ensuite s'avancant vers *Quoja-Monu*, qui est situé sur les bords de la riviere de Maguiba, ou Rio Novo, il y trouva les Habitans disposés à la soumission. Ainsi les Karrows, avec le secours des Folgias, étendirent leurs conquêtes dans toutes les contrées voisines, & se rendirent formidables.

Quelque-tems après, *Killimanzo*

Killimanzo.

PAYS INTE-
RIEURS.

son frere lui
succede.

Il meurt &
laisse Flansire
pour son suc-
cesseur.

Conquêtes
de Flansire.

marcha vers la riviere de *Maqualbari*, ou *das Gallinas*, & subjugua les *Quiligas*. Après tant d'heureux succès, il se retira dans le Palais de *Tombi*, son ancienne résidence, où il mourut comblé de gloire, mais avec quelque soupçon d'empoisonnement. Il laissa plusieurs fils dans une grande jeunesse, incapables par conséquent de prendre après lui les rênes du Gouvernement.

Cependant l'aîné, qui se nommoit *Flansire*, monta sur le trône, sous la tutelle de *Gemmah* son oncle paternel, qui se chargea de l'administration pendant sa minorité. Flansire héritant de la valeur de son pere, n'eut pas plutôt atteint l'âge de regner par lui-même, qu'il forma le dessein d'étendre ses Etats par de nouvelles conquêtes. Il se mit à la tête de son armée, & passant le *Maqualbari*, il subjugua tout le Pays à l'Ouest du sien, jusqu'à *Sierra-Léona* qui ne fut pas long-tems non plus à recevoir le joug. Il établit *Quanquadulla* dans cette dernière contrée, pour la tenir dans la soumission. Du côté de la riviere *das Palmas*, il nomma pour son Lieutenant un autre Seigneur de sa Cour nommé *Selbore*, de qui cette riviere prit le nom de *Selbore* ou de *Scherbro*.

Sitre eut le Gouvernement de tous les Peuples qui sont aux environs de Rio das Galinhas.

PAYS INTERIEURS.

Après avoir mis un si bon ordre dans ses conquêtes, Flansire retourna dans son Palais de Tombi, où il vécut long-tems dans une profonde paix. Mais lorsqu'il s'en défit le moins, il apprit que Quanquadulla s'étoit laissé chasser de Sierra-Léona par *Dogo-Falma*, natif de Dogo dans le Pays de Hondo, & qu'il avoit été forcé de chercher une retraite dans les Isles *Bananas*. Cette disgrâce le réveilla dans le sein du repos. Il donna ordre aux Seigneurs du Pays de Bulm de rassembler toutes leurs forces, & de l'attendre au rendez-vous qu'il leur assigna. Mais ils avoient déjà prêté l'oreille à quelques propositions de son frere, qui leur firent mépriser la voix de leur Maître. Flansire, qui n'avoit aucune défiance de cette conspiration, laissa le Gouvernement dans son absence à ce même frere qui le trahissoit ; & se faisant accompagner de Flambure son fils aîné, aujourd'hui Roi de Quoja, il se hâta d'arriver au rendez-vous. Quoiqu'il n'y vît pas les troupes qu'il s'étoit attendu d'y trouver rassemblées, il n'attribua ce re-

Flansire est attaqué par Dogo-Falma.

Il marche contre lui.

PAYS INTE-
RIEURS.

tardement qu'à leur lenteur ; & de la riviere de Galinhas il se rendit sur des Canots dans les Isles Bananas. Il y rassura ceux qui s'y étoient retirés de Sierra-Léona, Il les prit sous ses enseignes ; & ne consultant que son courage, il alla débarquer avec eux dans la riviere même de Sierra-Léona, où il entreprit, sans autre secours, de faire tourner le dos à l'usurpateur.

Origine de
Dogo-Falma.

Dogo-Falma avoit été un des principaux Seigneurs du Pays de Hondo. Mais ayant été surpris avec une des femmes du Roi, ce Prince, au lieu de lui faire payer l'amande ordinaire de quelques marchandises & de quelques esclaves, lui avoit fait couper les oreilles, & l'avoit banni de ses Etats. Cependant le tems qui affoiblit toutes les haines, l'avoit fait rappeler à la Cour. Mais loin de gagner le cœur de son Maître par des soumissions, il ne fut pas long-tems sans l'irriter par de nouvelles insolences. Un jour il eut celle de lui dire que le châtiment qu'il avoit subi, l'ayant rendu méprisable & ridicule aux yeux du Public, il se croyoit en droit d'exiger que tous ceux qui commettroient la même offense fussent condamnés à la même peine ; sans quoi il menaça de faire ses plain-

Insolence de
Dogo-Falma.

tes sur les grands chemins & dans les bois, aux *Jannanins* & aux *Bellis*, c'est-à-dire aux Esprits & aux Démons. Malgré ces audacieux propos, le Roi fit régler par son Conseil, qu'un exemple particulier ne deviendrait point une loi pour les autres. Mais pour accorder quelque satisfaction à Dogo-Falma, il lui confia la conduite de ses armes dans l'expédition de Sierra-Léona. Ce Général sans oreilles eut d'abord quelques succès, & balança même assez long-tems la fortune après l'arrivée de Flansire. Mais comme il devoit moins cet avantage à ses qualités militaires qu'au nombre de ses troupes, Flansire, qui apprit enfin à ne pas compter sur les Seigneurs de Bulm, se procura le secours de quelques Blancs, avec lesquels il attaqua la Ville de Falmaba. Il en força les portes à coups de haches, & commença par mettre le feu aux maisons. Dogo-Falma, qui s'y étoit renfermé, n'eut pas d'autre ressource que la fuite. Flansire le poursuivit sans pouvoir le joindre, & n'en mérita pas moins le titre de *Falma-Jundo-Mu*, c'est-à-dire *Vainqueur ou Terreur* de Dogo-Falma.

Il ne laisse pas d'être nommé Général.

Il est vaincu par Flansire.

Après avoir fait rentrer dans la sou- Révolte de

PAYS INTERIEURS.

Gammana
contre Flansire.

mission le Pays de Bolmburre & rétabli Quanquadulla à Sierra-Léona, il hâta sa marche pour aller remédier à d'autres desordres ; lorsqu'il fut informé en chemin que *Gammana* son frère, sur lequel il s'étoit reposé du Gouvernement dans son absence, avoit usurpé l'autorité souveraine, enlevé ses femmes, & tué plusieurs de ses fils. Cette revolte fut suivie de près par l'invasion des *Gebbes-Monus*, Nation qui habite les environs du Cap-Mesurado. Ils étoient entrés dans les Pays de Donalla & du Cap-Monte, où ils avoient brûlé plusieurs Villes, & pris pour l'esclavage tous les Habitans qui étoient tombés entre leurs mains.

Flansire marcha aussi-tôt vers la rivière de Magualbari, en invoquant, dit l'Auteur, la justice des Jannanins pour la punition des coupables. Il passa cette rivière avec son armée, à la vue de Gammana, qui s'étoit promis de l'arrêter au passage. Il lui livra bataille, & remporta une victoire complète. Ensuite s'étant campé sur le bord de la rivière pour observer les mouvemens des rebelles, il envoya Flambure, son fils, à la découverte dans les bois voisins. Ce jeune Prince y surprit quelques troupes, qui étoient

Elle finit
par la mort
de Gammana.

occupées des cérémonies d'une sépulture, & qui prirent la fuite, en abandonnant le corps qu'ils étoient prêts d'enterrer. C'étoit celui de Gammana. Trois Esclaves, qui devoient être sacrifiés sur son tombeau, rendirent témoignage que cet Usurpateur avoit été tué dans le combat. Ils furent conduits au Roi, qui, les ayant examinés soigneusement, jugea par leurs récits que la terreur & la consternation étoient répandues parmi les rebelles. Cependant sa modération naturelle lui fit mépriser un avantage qui auroit continué d'ensanglanter ses armes. Il leur offrit généreusement le pardon, qu'ils se crurent trop heureux d'accepter.

Modération
du vainqueur

Flanfire, assuré du repentir de ses Sujets, tourna toutes ses forces vers le Cap Mesurado. Quoique les Gebbes Monus se fussent préparés à le recevoir, il en fit un furieux carnage & ravagea leur Pays. Ne s'étant proposé que le repos pour fruit de tant de victoires, il retourna aussi tôt à Tombi. Mais à peine y étoit-il arrivé, que Dogo Falma entra sur ses terres avec une armée nombreuse. Comme il avoit congédié la sienne, il se vit forcé dans le premier trouble de chercher une

Flanfire est
encore atta-
qué par Do-
go Falma.

PAYS INTE-
RIEURS.

Il détruit
son armée.

retraite sur la rivière de Plizoge, dans une Isle nommée *Massa*. Ses ennemis crurent sa perte infaillible. Ils assemblèrent une flotte de Canots pour le poursuivre. Mais le tems dont ils eurent besoin pour ces préparatifs, donna aux Généraux de Flansire celui de rappeler leurs troupes victorieuses. Elles arriverent si promptement au secours d'un Roi dont elles adoroient la valeur & la bonté, qu'elles détruisirent la flotte & l'armée de Dogo-Falma.

§. IV.

Caractère, mœurs, usages, Langues des Habitans de ces Régions, & particulièrement des Quojas.

Vices généraux des Nègres.

Bonnes qualités des Nègres de cette division.

LES Nègres en général, sont fort livrés à l'incontinence. Leurs femmes, qui ne sont pas moins passionnées pour les plaisirs des sens, emploient des herbes & des écorces pour exciter les forces de leurs maris. Ces vicioux usages règnent ici comme dans les autres Pays dont on a vû la description. Mais les Habitans sont d'ailleurs plus modérés, plus doux, plus sociables que les autres Nègres. Ils ne se plaisent point à verser le sang humain, & ne pensent point à la guerre,

s'ils n'y sont forcés par la nécessité de se défendre. Quoiqu'ils aiment beaucoup les liqueurs fortes, sur-tout l'eau-de-vie, il est rare qu'ils en achettent. On ne leur reconnoît ce foible que lorsqu'on leur en présente. Ils vivent entr'eux dans une union parfaite; toujours prêts à s'entre-secourir, à donner à leurs amis dans le besoin une partie de leurs habits & de leurs provisions, & même à prévenir leurs nécessités par des présens volontaires. Si quelqu'un meurt sans laisser de quoi fournir aux frais de ses funérailles, vingt amis du mort se chargent à l'envi de cette dépense. Le vol est très-rare entr'eux. Mais ils n'ont point à la vérité le même scrupule pour les Etrangers, & sur-tout pour les Marchands de l'Europe.

La Polygamie est en usage ici comme dans toutes les Régions des Nègres. En quelque nombre que soient les femmes, il y en a une qui passe pour la première, & qui jouit d'une supériorité réelle sur toutes les autres. Elle est distinguée par le nom de *Makilma*. La cérémonie du mariage est la même que dans les autres lieux, avec cette seule différence, que l'aimant doit faire trois présens de noce

Leurs mariages.

à la fille qu'il veut épouser. Le premier se nomme *Toglo* : c'est ordinairement un peu de corail. Le second s'appelle *Jafin* : il consiste en quelques pagnes ou d'autres habits. Le troisième, nommé *Lafing*, est un coffre pour renfermer ce qu'une femme a de plus précieux. Le pere de l'épouse donne au mari de sa fille, un ou deux Esclaves, deux habits, un carquois plein de fleches, un cimeterre avec le ceinturon, & trois ou quatre paniers de riz. Le soin des enfans mâles regarde les maris. Celui des filles est le partage des femmes. Les hommes considerent peu si l'épouse qu'ils prennent est vierge, pourvû qu'elle leur apporte une dot honnête. Ils sont, comme sur la Gambrâ, dans l'usage de ne plus approcher de leurs femmes, au premier signe qu'ils ont de leur grossesse.

Cérémonie
pour nom-
mer les en-
fans,

Ils nomment leurs enfans deux jours après celui de la naissance. Pour cette fête, le pere accompagné de ses domestiques, armés comme lui d'arcs & de fleches, fait le tour de la Ville, en chantant ou poussant des cris de joie. Tous les Habitans de sa connoissance se joignent à lui, avec des instrumens de musique. Ensuite une personne, chargée de la cérémonie, prend l'en-

fant d'entre les bras de la mere, le place à terre sur une targette de guerre, au milieu de l'assemblée, & lui met un arc dans la main ; après quoi il fait un long discours aux assistans sur l'occasion qui les assemble. Cette harangue n'est pas plutôt finie, que se tournant vers l'enfant, il en commence une autre. Ce sont des vœux en faveur du nouveau-né. Il souhaite qu'il puisse ressembler quelque jour à son pere ; être comme lui industrieux, ami de l'hospitalité, capable de bâtir lui-même sa maison & d'en conduire les affaires ; qu'il ne porte pas ses desirs sur les femmes de son voisin ; qu'il ne soit pas yvrogne, gourmand, ni sujet à d'autres vices. Enfin, le reprenant dans ses bras, il le nomme, & le rend à sa mere ou à sa nourrice. Alors l'Assemblée se sépare. Une partie des hommes part pour la chasse ou la pêche. Les autres vont faire une provision de vin de palmier. Mais c'est pour se rejoindre à la fin du jour. La mere de l'enfant fait cuire le gibier dans du riz, & le festin dure toute la nuit.

Harangues
du Ministre.

Si c'est une fille qu'on ait à nommer, la mere ou la nourrice la porte dans l'endroit du Village où l'assemblée est la plus nombreuse. Elle la pla-

Cérémonie
pour nom-
mer les filles.

ce à terre sur une natte, avec un petit bâton à la main ; & quelqu'un l'exhorte à devenir bonne femme de ménage & bonne cuisinière ; à vivre chaste, propre, obéissante ; à se faire aimer plus tendrement de son mari que toutes les autres femmes ; à l'aider dans ses entreprises, & à l'accompagner à la chasse (1).

Disposition
des héritages.

C'est l'aîné d'une famille qui hérite de tous les biens & des femmes de son pere. S'il meurt sans enfans mâles, l'héritage passe au plus âgé de ses freres. Les cadets sont ordinairement partagés pendant la vie de leur pere, dans la crainte qu'après sa mort ils ne soient réduits à la pauvreté. Mais un homme marié, qui meurt sans enfans mâles, voit passer son bien au fils de son frere, quoiqu'il ait plusieurs filles. S'il ne reste aucun mâle dans la famille, toute la succession appartient au Roi, avec la seule obligation de pourvoir à l'entretien des filles (2).

Maladie des
Negres.

Dans la division dont on traite ici, les hommes & les bêtes sont sujets à plusieurs sortes de maladies qui sont inconnues en Europe. La principale est l'*Ibatheba*, qui tue quantité d'élé-

(1) Description de la & suiv.

Guinée par Barbot, p. 117 (2) *Ibid.* p. 121.

DES VOYAGES, Liv. IX. 359
phans, de buffles, de sangliers & de
chiens. Mais elle ne cause pas tant de
ravages parmi les hommes & les fem-
mes.

PAYS INTE-
RIEURS.

La rougeole fait périr beaucoup de
monde. On raconte qu'autrefois elle
dépeupla presque entièrement le Pays
de Hondo.

Le flux de sang emporte aussi une
infinité de Nègres. Ils croient que cet-
te maladie leur est envoyée par des
Sorcières. Cependant les Quoja affu-
rent qu'elle n'étoit pas connue parmi
eux, jusqu'en 1627, qu'elle leur fut
apportée de Sierra-Léona par quel-
ques Européens.

La petite-vérole ne fait pas ici moins
de ravages. Les cancers y sont fort
communs, au nez, aux lèvres, aux
jambes & aux bras. Le mal de tête y
est très-violent. Les Habitans l'appel-
lent *Honde-Doengh*. Les douleurs de
dents y sont furieuses & se nomment
Ji-Doengh. Aux environs de Sierra-
Léona & dans le Pays de Quoja, les
Nègres sont sujets à des enflures très-
douloureuses au *Scrotum*, qui les pri-
vent du commerce des femmes, &
qui ne leur permettent pas même de
marcher. Le Pays des Folgias & celui
des Hondos est beaucoup moins affli-

gée de cette maladie, qui est d'ailleurs inconnue dans toutes les autres régions des Nègres.

Culture des
terres.

La principale occupation des Nègres, dans toute cette division, est la culture de leurs terres, car ils ont peu de penchant pour le commerce. Les Esclaves dont ils peuvent disposer sont en petit nombre ; & les Vaisseaux Européens, qui passent si souvent au long de leur Côte, ont bien-tôt épuisé l'ivoire, la cire, & le bois de Cam qui se trouve dans le Pays. C'est au mois de Janvier que les Habitans commencent à préparer leurs terres basses, pour y semer le riz, qui est leur principale subsistance. Leur méthode est à peu près la même que celle d'Angleterre pour semer le bled. Celui qui sème est suivi d'un autre, qui couvre légèrement le riz de terre à mesure qu'il est semé.

Ce grain commence quelquefois à sortir de terre trois jours après y avoir été renfermé. Alors on environne le champ d'une palissade, pour le défendre contre les éléphants & les buffles, qui aiment beaucoup le riz. On y met une garde d'enfants ou d'esclaves, auxquels on donne aussi le soin de chasser les oiseaux. Le riz se coupe au

Moissons.

mois

mois de Mai. A peine cette moisson est-elle finie, qu'on recommence le labourage, mais dans des terres plus dures. Cette seconde moisson se fait au commencement de Juillet. Ensuite, on se met au travail pour la troisième, qui se fait au commencement de Novembre. Ce troisième labourage regarde les terres hautes. Les pluies, qui durent depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre, rendent le travail aisé dans les terres les plus dures.

On les laisse reposer ensuite pendant deux ou trois ans. Les femmes s'emploient beaucoup à l'agriculture. Dans certains Cantons, leur partage est de labourer. Dans d'autres, c'est de semer. Mais, par-tout, les hommes se reposent sur elles du soin de préparer le riz; c'est-à-dire, de le broyer, dans de longs & profonds mortiers, qui sont composés d'un tronc d'arbre creux, & de le faire cuire pour la famille.

Emploi des
femmes.

Il se passe beaucoup de tems avant que le riz soit renfermé dans les granges ou les magasins. Il faut du tems pour le sécher. Il en faut pour le mettre en gerbes, & pour payer les droits au Souverain.

Les contrées de Hondo, de Galas

Pêche &
chasse des
Négres.

& de Gebbe-Monu produisent le meilleur riz de cette division, & plus abondamment que toutes les autres parties.

Dans l'intervalle des moissons, les Nègres de Quoja s'occupent de la pêche, de la chasse & de leurs édifices. Mais pour la chasse du buffle, ils ont besoin d'une permission de leur Roi, qui en tire la moitié, & le tiers de l'autre gibier. Les éléphants d'eau appartiennent uniquement au Roi, ou au Chef du Canton. Cependant il marque ordinairement sa reconnaissance au chasseur par quelque présent. Les pêcheurs donnent aussi quelque partie de leur poisson aux Prêtres, pour les *Jannanins* ou les âmes de leurs amis morts.

Villes ou-
vertes.
Villes forti-
fiées.

La forme des maisons, dans le Pays de Quoja, est ronde comme à Rufico. On y voit des Villes fortifiées & des Villes ouvertes. Celles-ci s'appellent *Fon-Serab*. Elles sont bâties en cercle, & revêtues d'arbres, l'un fort proche de l'autre. Les Villes fortifiées se nomment *San-Siab*. Leur force consiste dans quatre bastions, qu'on appelle *Koberes*, & qu'on traverse pour entrer & pour sortir. La porte en est si basse & si étroite, qu'il n'y peut passer qu'un homme à la fois. Sur chaque

porte, on place une guérite, composée de branches d'un arbre qui se nomme *Tombo-Bangoela*. Ces Villes sont environnées, au-dehors, d'une palissade de pieux du même arbre. Le bois en est dur; & les pieux, qui sont longs & épais, étant ferrés de fort près, & joints par les arbres qui entourent aussi la Ville, la vue ne peut pénétrer au travers de cet enclos. Mais on y ménage, par intervalles, de petites ouvertures, qui servent à tirer dans l'occasion, quoiqu'elles soient ordinairement fermées. Les rues sont tirées d'un Kobare à l'autre, & forment ainsi des croix, au centre desquelles est le Marché public. Tous les Habitans des Villages & des lieux ouverts ont des maisons dans quelque *San-Siab*, où ils se retirent à la première nouvelle de la guerre ou de quelque irruption de leurs ennemis.

Les rivières du Pays des Quojas sont bouchées par tant de chûtes d'eau & de bancs de sable, que les Canots n'y étant d'aucun usage, on fait de distance en distance, une sorte de pont, de pieux de Tombo liés ensemble, avec des cordes de chaque côté, pour défendre les passans contre le danger de tomber dans l'eau. Ces cor-

Ponts du
Pa, s.

des sont composées d'un tissu de diverses racines , & liées à quelques arbres sur les deux rives.

Langage.

La langue qui a le plus d'étendue dans toutes ces régions , est celui des Quojas. Cependant les *Tims*, les *Hondos*, les *Mendos*, les *Folguas*, les *Galas* & les *Gebbes*, ont leur Langue particulière. La plus élégante est celle des *Folguas*, qui se nomme par cette raison, *Mendisko* ou la Langue du Seigneur. Les Langues des *Galas* & des *Gebbes* different un peu de celle des *Folguas* & de celle des *Quojas*; à peu près comme le haut & le bas Allemand different ensemble. Les Seigneurs Nègres se piquent de parler avec élégance, & la font particulièrement consister dans les comparaisons & les allégories qu'ils appliquent assez heureusement.

Comment les Nègres comptent le minuit.

Ils ne divisent pas le jour en heures. Ils connaissent le milieu de la nuit à cinq étoiles qu'ils appellent *Mouja-ding*, & qui paroissent avec les Pléiades à la tête du Taureau.

Circonstances particulières des funérailles

Les cérémonies de leurs funérailles ressemblent beaucoup à celles dont on a déjà vû la description dans d'autres Pays. Cependant il s'y trouve des circonstances différentes. Lorsque le

corps est bien lavé , & les cheveux treffés fort proprement , ils placent le mort debout , en le soutenant avec des appuis. Ils le revêtent des meilleurs habits qu'il ait eus pendant sa vie , ou dont on lui ait fait présent depuis son trépas. Ils lui mettent son arc dans une main , & dans l'autre une fleche. Alors les plus proches parens & ses amis font avec leurs fleches une espece d'escarmouche , qui dure assez long-tems. Ensuite ils se mettent à genoux autour du corps , en lui tournant le dos ; & d'un air irrité ils tirent leurs fleches devant eux , pour déclarer qu'ils sont prêts à tirer vengeance de tous ceux qui oseroient parler mal de leur ami , ou qui auroient été capables de contribuer à sa mort. Après cette formalité , ils étranglent quelques Esclaves qui lui ont appartenu , en leur recommandant de le servir fidèlement dans l'autre monde. On a pris soin auparavant de traiter ces malheureuses victimes avec tout ce que le Pays produit de plus délicat.

Esclaves sacrifiés.

D'un autre côté toutes les femmes qui ont eu quelque liaison avec celle du mort , se rendent auprès d'elle , & se jettent à ses pieds en répétant *Bny.*

ne, Buynes, c'est-à-dire, consolez-vous ou essuyez vos larmes.

Cérémonies
de la sépulture.

Enfin le corps est placé sur une planche ou sur une petite civière, & deux hommes le portent sur leurs épaules au lieu de la sépulture. On jette avec lui dans la fosse les esclaves qui ont été sacrifiés, les nattes, les chaudrons, les bassins, & les autres ustensiles, dont il faisoit usage. On le couvre d'une natte sur laquelle on jette assez de terre pour arrêter l'infection de la pourriture. Les parens élèvent aussitôt une petite cabanne au-dessus du tombeau, & plantent au coin du toit une petite verge de fer, à laquelle ils suspendent les armes du mort. Si c'est une femme qu'on ait enterrée, ils y attachent au lieu d'armes, les bassins dont elle se servoit. Pendant plusieurs mois, il apportent chaque jour à ce mausolée des alimens & des liqueurs pour nourrir le mort dans le monde où ils le croient passé.

Lieux qui
servent de ci-
metiere.

L'usage est d'enterrer toutes les personnes d'une même famille dans le même lieu, à quelque distance de leur habitation qu'elles puissent mourir. Les cimetières sont ordinairement dans quelqu'ancien Village abandonné qui

prend alors le nom de *Tomburoy*. On en trouve un grand nombre sur la riviere de Plizoge & dans l'Isle de Mafsa derriere le Cap Monte.

Ils étranglent les esclaves qui doivent être enterrés avec les personnes de distinction, parce qu'ils croient le sang humain trop précieux pour être légèrement répandu. Ils se servent d'une corde; & cette exécution se fait en la serrant derriere le col des victimes. On brûle aussi tout ce qui reste des alimens qu'on leur a fait prendre avant leur mort, parce que les moindres parties de ce festin passent pour sacrées. Cependant cette barbare coutume commence à s'affoiblir; & dans tous les cantons où elle se pratique, les peres & les meres cachent leurs enfans, aussi-tôt que la vie du Roi est en danger par quelque maladie violente. A la vérité, ceux qui ont pris cette précaution pour se dérober à la mort, reçoivent des reproches à leur retour. On les accuse d'avoir manqué de cœur; & cet outrage est sanglant parmi les Nègres. On leur représente combien il est injuste, après avoir mangé le pain d'un Seigneur ou d'un Maître, de faire difficulté de mourir avec lui.

PAYS INTERIEURS.

Jeûne en usage après les funérailles.

C'est encore l'usage pour les plus proches parens & les amis d'un mort, d'observer un jeûne après les funérailles. Il n'est que de dix jours pour un mort du commun ; mais il en dure trente pour le Roi ou pour une personne de distinction. Ceux qui entreprennent de l'observer , jurent en levant les deux mains au Ciel , qu'ils ne mangeront point de riz dans cet espace de tems ; qu'ils ne boiront pas plus de liqueur qu'ils n'en peut tenir dans un trou qu'ils font exprès , & qu'ils se priveront aussi long-tems du commerce des femmes. D'un autre côté , les femmes font vœu de ne porter que des pagnes noirs ou blancs , de laisser pendre leurs cheveux , & de n'avoir pas d'autre lit que la terre. A la fin du jeûne , les pénitens lèvent encore les mains au Ciel , pour le prendre à témoin qu'ils ont rempli leur engagement. Ensuite les hommes vont à la chasse ; les femmes préparent ce qu'ils ont tué , & tous ensemble passent la nuit à se réjouir. La famille du mort leur fait ensuite présent d'un bassin , d'un chaudron , d'un pagne , d'un panier de sel , & d'une barre de fer.

Si les Quojas conservent leur autorité sur les Pays de Silm , de Bulm &

de Bulmberre, quoique ces régions soient plus étendues & plus peuplées que la leur, ils n'en ont l'obligation qu'à la politique de leur Conseil qui est composé des hommes les plus sages & les plus expérimentés de leur Nation. Pour entretenir leurs vassaux & leurs voisins dans une opinion avantageuse de leurs forces, ils ne permettent jamais à ceux du Nord de traverser leur Pays pour aller du côté de l'Est, ni à ceux de l'Est de prendre le même passage pour se rendre à l'Ouest. Ce reglement invariable sert aussi à leur donner beaucoup plus de part au commerce. Ils servent de Facteurs & de Courtiers à leurs voisins pour faire passer sur leur territoire les marchandises qui vont d'un côté à l'autre. A la vérité ceux du Nord en usent de même avec eux, & ne permettent le transport de marchandises par leurs terres qu'aux Quojas qui sont mariés dans leur Pays.

Quoique les Quojas soient dans la dépendance du Roi des Folgias, ce Prince accorde à leur Roi le titre de *Dondagh* qu'il porte lui-même. Le Roi des Quojas le donne aussi au Roi de Bulmberre, qui lui rend hommage, comme il le rend aux Folgias.

Titre de
Dondagh.

PAYS INTERIEURS.

Hommage que le Roi des Quojas rend à celui des Folgias.

Ce titre ne se confère pas sans de grandes cérémonies. Lorsque le Roi des Quojas le reçoit de celui des Folgias, il se prosterne à terre, & demeure dans cette situation jusqu'à ce que le Roi des Folgias lui ait jetté un peu de terre sur le corps, & lui ait demandé quel nom il souhaite de porter. Alors il déclare le nom qu'il choisit. Les assistans le répètent à haute voix, & le Roi des Folgias y joint le titre de Dondagh que toute l'assemblée fait retentir avec de grands applaudissemens. Le nouveau Dondagh reçoit ordre aussi-tôt de se lever. On lui présente un carquois plein de fleches qu'il suspend à son épaule, & un arc qu'il prend entre les mains, pour signifier qu'il est obligé désormais à défendre de toutes ses forces le Pays de ses Souverains. Ensuite il rend hommage au Roi des Folgias par un présent considérable de toile, de chaudrons & de bassins.

Autorité du Roi des Quo-
jas.

Il n'en est pas moins absolu dans ses propres Etats, & sa jalousie est extrême pour ses prérogatives & son autorité. Il fait consister une partie de sa gloire dans le nombre de ses femmes, dont la plupart lui sont amenées des régions voisines. Lorsqu'il paroît en

public, il est assis ou debout sur un bouclier que ses Sujets nomment *koreda*, pour faire connoître qu'il est le défenseur de ses domaines, le guide de ses troupes, & le protecteur de tous les gens de bien qui sont dans l'oppression. Si quelque Seigneur accusé de mauvaise conduite, tarde à se présenter devant lui, il lui envoie son *koreda* par deux tambours qui ne doivent pas cesser de battre jusqu'à ce que le coupable soit déterminé à partir. Ils le ramènent en marchant devant lui. Il porte le *koreda* d'une main, & de l'autre certains présens. S'il est admis à l'audience du Roi, il se prosterne, il se couvre la tête de terre, il demande grace pour son crime, & se reconnoît indigne d'être assis sur le *koreda*. On ne lui envoie effectivement cette arme que pour le couvrir de honte, & pour lui faire entendre par une raillerie amère, que ne s'étant pas soumis au premier ordre, c'est donc à lui de prendre la place de son Maître & d'exercer l'autorité souveraine.

Lorsqu'un Nègre de distinction demande l'audience du Roi, il commence par remettre ses présens au Chef des femmes du Palais, qui les porte à

PAYS INTERIEURS.

Maniere
dont il l'exerce
à l'égard
des Seigneurs
coupables.

Audiences.

PAYS INTERIEURS.

Comment elles s'obtiennent.

ce Prince , & qui le prie de souffrir que la personne qu'il lui nomme , soit admise à se prosterner devant lui. Si le Roi y consent , les présens sont acceptés , & le Suppliant est introduit. Si la demande est rejetée, on restitue sans bruit les présens à celui qui les offroit. Il se retire , & n'ose reparoître à la Cour jusqu'à ce qu'il ait fait sa paix avec le Roi par l'entremise de quelque ami plus favorisé. Le pardon n'est pas différé long-tems pour des fautes légères ; & le coupable se présentant alors avec les mêmes cérémonies , est sûr d'un meilleur accueil. Mais le Roi n'oublie pas facilement une offense considérable.

Celui qui obtient enfin grace , & la liberté de reparoître devant son Souverain , doit s'avancer lentement vers lui , en s'inclinant de la moitié du corps. Lorsqu'il est près de la natte où le Roi est assis ; il doit mettre un genou à terre , baisser la tête jusques sur son bras droit , qu'il étend exprès pour cette cérémonie , & prononcer respectueusement le nom de *Dondagh*. Alors le Roi répond *Namadi* ; c'est-à-dire , je vous remercie , & lui ordonne de s'asseoir à quelque distance , sur une sellette de bois ou sur une natte , si

c'est une personne du plus haut rang.

Un Ambassadeur de quelque Prince voisin s'arrête sur la frontière, pour faire porter à la Cour la première nouvelle de son arrivée. On lui dépêche un Officier, qui l'amène dans un Village voisin de la Cour, où il attend que les préparatifs soient faits pour l'audience. Le jour marqué, il est conduit par un grand nombre d'Officiers & de Gardes, revêtus de leurs plus beaux habits, l'arc en main & le carquois sur l'épaule. Cette marche se fait au bruit des instrumens, avec des danses & des chants continuels. En arrivant près du Palais, l'Ambassadeur est reçu entre deux lignes de Quojas armés, au long desquelles il pénètre jusqu'à la salle du Conseil. S'il vient du Pays des Folgias, les gens de sa propre suite ont la liberté de danser sur la place d'armes; mais ce privilège est refusé à toute autre Nation. Aussi-tôt que la danse est finie, il entre dans la chambre de l'audience. Lorsqu'il arrive près du Simmano, ou du Trône du Roi, il lui tourne le dos, il met un genou à terre; & dans cette posture il tend son arc de toute sa force, pour déclarer qu'il se croiroit heureux s'il trouvoit l'occasion de s'en

PAYS INTE-
RIEURS.

Réception
des Ambassa-
deurs.

Privilège des
Folgias.

PAYS INTERIEURS.

Concert d'éloges à l'audience.

fervir contre les ennemis du Roi. Pendant cette formalité, les gens de sa suite chantent ou récitent, à voix haute, des vers composés à l'honneur du Roi. Les Quojas de l'assemblée font de leur côté la même chose en l'honneur de l'Ambassadeur & de son Maître. Cette cérémonie se nomme *Polo-Polo-Sammah*. Les expressions les plus flatteuses, & qui reviennent le plus souvent dans ces occasions, sont, *Komme*, *Bolle-Machang*, c'est-à-dire, Personne ne peut imiter les ouvrages de ses mains. *Dogo Folmaa Hando Mu*, qui signifie ; Il est le destructeur de Dogo-Falma. *Sulle tomba quarriafsch* ; Je m'attache, comme la poix, au dos de ceux qui osent me résister.

Après ces éloges mutuels, l'Ambassadeur fait avancer un de ses Officiers, qui se prosterne devant le Roi, son caractère l'exemptant lui-même de cette soumission. Pendant cette nouvelle scène, tous les assistans qui sont autour du Trône, dansent & font mille mouvemens bizarres avec leurs arcs & leurs fleches. L'Ambassadeur les interrompt, pour demander que tout le monde prête silence. Il prononce alors sa harangue. Le *Silli*, ou l'Interprete royal, qui est ordinairement debout

Harangue de l'Ambassadeur.

près du Trône, avec un arc à la main, l'explique mot à mot. Si elle concerne les affaires d'Etat, la réponse est remise après les délibérations du Conseil. Dans tout autre cas, elle se fait sur le champ. Aussi-tôt l'Ambassadeur est reconduit dans son quartier; & lorsqu'il est sorti, quelques-uns de ses Officiers étalent devant le Roi les présens qui lui sont destinés, en expliquant à chaque article quelle en est la nature, & les raisons qui les ont fait envoyer.

Maniere
dont il est
servi.

Le soir, plusieurs Esclaves du Roi se rendent au quartier de l'Ambassadeur, pour servir près de sa personne. Ensuite les femmes mêmes du Roi, vêtues de leurs plus riches habits, lui portent plusieurs plats de riz & de diverses viandes. Le Roi, après avoir soupé, lui envoie de son vin de palmier, & des présens pour son Maître, qui consistent en quelques chaudrons & quelques bassins de cuivre. Si c'est un Ambassadeur Européen qui arrive à la Cour avec des présens de son pays, il a l'honneur de souper à la table du Roi, & la liberté de s'y faire servir suivant les usages de sa propre Nation. Ce qui reste de son souper est réservé pour les femmes de Sa Majesté.

PAYS INTE-
RIEURS.

Il n'y a point de Nation parmi les Nègres où les cérémonies & les formalités soient en plus grand nombre que dans celle des Quojas. La méthode la plus sûre pour se concilier leur affection, c'est de marquer du goût pour leurs usages.

Usages singuliers des Quojas.

Ils en ont plusieurs qui font honneur à leur législature. Une femme accusée d'adultère par la seule déposition de son mari, est crue de son innocence sur son serment. Elle jure par *Belli-Paaro* qu'elle n'est pas coupable, en priant cet Esprit de la confondre si elle blesse la vérité. Mais si elle est convaincue après son serment, la Loi ordonne qu'elle soit menée le soir, par son mari, à la place publique, où le Conseil est assis pour la juger. On invoque d'abord les Jannanins. Ensuite on lui couvre les yeux, pour lui dérober la vue de ces Esprits, qui sont prêts à l'emporter. On la laisse quelques momens dans la frayeur de cette menace. Mais un Vieillard du Conseil prend bien-tôt la parole, pour lui faire honte du dérèglement de sa conduite, & pour la menacer d'un sévère châtimement si elle ne rentre point dans elle-même. Après quoi, on lui fait entendre un bruit confus de plusieurs voix,

Punition graduelle de l'adultère.

qui passent pour celles des Jannanins, & qui lui déclarent que son crime, quoique digne d'une plus rigoureuse punition, lui est pardonné, parce que c'est la première fois qu'elle s'en est rendue coupable. Les mêmes voix lui imposent quelques jeûnes & quelques mortifications. Elles lui recommandent sur-tout de vivre avec tant de retenue, qu'on ne puisse pas lui reprocher d'avoir reçu même un enfant mâle entre ses bras, ni d'avoir touché l'habit d'un homme. Jusqu'alors, les Quojas sont persuadés que la honte & la crainte sont des peines qui égalent le crime. Mais si la même femme retombe dans le désordre & ne peut éviter la conviction, le *Bellimo*, c'est-à-dire le Grand-Prêtre & quelques-uns des *Soggonos*, qui sont ses Ministres, se rendent le matin à sa maison, accompagnés d'autres Officiers subalternes, qui font beaucoup de bruit avec une espèce de creffelle. Ils se saisissent d'elle, & l'amenent à la place publique. Là, ils l'obligent de faire trois tours, au bruit des mêmes instrumens. Sans écouter ses plaintes & ses promesses, ils la conduisent au bois sacré des Jannanins; & de ce moment, on n'entend plus jamais parler d'elle. Les

Le *Bellimo*
ou le Grand
Prêtre.

Nègres s'imaginent qu'elles sont emportées par les Jannanins. Mais, suivant l'Auteur, il y a beaucoup d'apparence qu'elles sont tuées sur le champ dans le bois, & leurs corps enterrés avec beaucoup de précaution.

Epreuves
pour les cri-
mes mal vé-
rifiés.

Un homme accusé de vol, ou de meurtre, sans pouvoir être convaincu de l'un ou de l'autre de ces crimes, est condamné à l'épreuve du *Bellin*, mélange d'herbes & d'écorces de la composition du *Bellimo*, qu'on force l'accusé de recevoir dans sa main. S'il est coupable, les Nègres sont persuadés que sa peau portera sur le champ quelques marques de feu, & qu'il ne ressentira aucun mal s'il est innocent.

Quelquefois le *Bellimo* fait avaler aux accusés un grand verre d'une liqueur qu'il compose lui-même, avec de l'écorce de *Neno* & de *Quoni*, deux arbres qui passent pour un parfait poison. Ceux qui ont la conscience nette vomissent immédiatement, & ne se portent que mieux après cette opération. Les coupables ne jettent que de l'écume par la bouche, & sont reconnus dignes de mort.

Exécution
des crimi-
nels.

Les criminels convaincus sont exécutés dans quelque bois, ou dans quel-

que lieu fort éloigné de l'Habitation. On les fait mettre à genoux, la tête baissée, & l'Exécuteur les perce par derrière d'une petite javeline. Aussitôt que le corps est tombé, il coupe la tête avec une hache ou un couteau, & divise le tronc en plusieurs quartiers, qu'il distribue aux femmes du coupable. Elles sont obligées d'assister à l'exécution, pour les recevoir, & pour les aller jeter sur quelque fumier, où ces misérables restes servent de pâture aux oiseaux de proie. Les amis du mort font cuire sa tête, en boivent le bouillon, & cloient les mâchoires dans le lieu de leur culte; car les Quojas ont des principes de religion plus développés que les autres Nègres.

Ils reconnoissent un Etre suprême, un Créateur de tout ce qui existe; & l'idée qu'ils en ont est d'autant plus relevée, qu'ils n'entreprennent pas de l'expliquer. Ils appellent cet Etre *Kan-no*. Ils lui attribuent un pouvoir infini, une connoissance universelle, & l'immenfité de nature, qui le rend présent par-tout. Ils croient que tous les biens viennent de lui. Mais ils ne lui accordent pas une durée éternelle. Il aura pour successeur, disent-ils, un

PAYS INTERIEURS.

Partage de ses membres.

Idee que les Quojas ont d'un premier Etre.

PAYS INTERIEURS.

Leur culte pour les Jannanins, ou les esprits des morts.

autre Etre, qui doit punir le vice & récompenser la vertu.

Ils sont persuadés que les Morts deviennent des Esprits, auxquels ils donnent le nom de *Jannanins*, c'est-à-dire, Patrons & Défenseurs. L'occupation qu'ils attribuent à ces Esprits, est de protéger & de secourir leurs parens & leurs anciens amis. Un Nègre, qui évite à la chasse quelque pressant danger, se hâte d'aller au tombeau de son Libérateur, où la reconnoissance lui fait sacrifier un veau avec du riz & du vin de palmier pour offrande, en présence des parens & des autres amis du Jannanin, qui célèbrent cette fête par des chants & des danses.

Leur confiance aux Jannanins.

Les Quojas qui reçoivent quelque outrage, se retirent dans les bois, où ils s'imaginent que ces Esprits font leur résidence. Là, ils demandent vengeance à grands cris, soit à Kanno, soit aux Jannanins. De même, s'ils se trouvent dans quelqu'embarras ou quelque danger, ils invoquent l'Esprit auquel ils ont le plus de confiance. D'autres le consultent sur les événemens futurs. Par exemple, lorsqu'ils ne voient point arriver les Vaisseaux de l'Europe, ils interrogent leurs Jannanins pour sçavoir ce qui les arrête,

& s'ils apporteront bien-tôt des marchandises. Enfin leur vénération est extrême pour les Esprits des Morts. Ils ne boivent jamais d'eau ni de vin de palmier, sans commencer par en répandre quelques gouttes à l'honneur des Jannanins. S'ils veulent assurer la vérité, c'est leur Jannanin qu'ils attestent. Le Roi même est soumis à cette superstition; & quoique toute la Nation paroisse pénétrée de respect pour Kanno, le culte public ne regarde que ces Esprits. Chaque Village a dans quelque bois voisin un lieu fixe pour les invocations. On y porte, dans trois différentes saisons de l'année, une grande abondance de provisions pour la subsistance des Esprits. C'est-là que les personnes affligées vont implorer l'assistance de Kanno & des Jannanins. Les femmes, les filles & les enfans ne peuvent entrer dans ces bois sacrés. Cette hardiesse passeroit pour un sacrilège. On leur fait croire dès l'enfance qu'elle seroit punie sur le champ par une mort tragique.

Les Quojas ne sont pas moins persuadés qu'ils ont parmi eux des Magiciens & des Sorciers. Ils croient avoir aussi une espece d'ennemis du genre humain, qu'ils appellent *Savas-Mu-*

Différentes
sortes de sor-
ciers parmi
les Quojas.

nusin, c'est-à-dire, Empoisonneurs & fuceurs de sang, qui sont capables de fuser tout le sang d'un homme ou d'un animal, ou du moins de le corrompre, & d'y jeter la semence des plus dangereuses maladies. Ils croient avoir d'autres Enchanteurs, nommés *Billis*, qui peuvent empêcher le riz de croître ou d'arriver à sa maturité. Ils croient que *Sova*, c'est-à-dire le Diable, s'empare de ceux qui se livrent à l'excès de la mélancolie, & que dans cet état il leur apprend à connoître les herbes & les racines qui peuvent servir aux enchantemens; qu'il leur montre les gestes, les paroles, les grimaces, & qu'il leur donne le pouvoir continuel de nuire. Aussi la mort est-elle la punition infaillible de ceux qui sont accusés de ces noires pratiques. Les *Quojas* ne traverseroient point un bois sans être accompagnés, dans la crainte de rencontrer quelque *Billi*, occupé à chercher ses racines & ses plantes; ils portent avec eux une certaine composition, à laquelle ils croient la vertu de les préserver contre *Sova* & tous ses Ministres. Les histoires qu'ils en racontent sont d'une extravagance achevée.

Combien ils
les craignent.

Recherches

Si la mort de quelqu'un est soup-

connée de violence, on ne lave point le corps sans avoir fait d'exactes recherches. On commence par faire un paquet de quelques morceaux des habits du mort, auxquels on joint les rognures de ses oncles & quelques boucles de ses cheveux. On souffle dessus de la poudre de *Mammon* ou de *Camrapé*. Le paquet est attaché à la bierre du mort, que deux Nègres portent sur la place publique. Là, deux Prêtres, qui le précédent, en battant deux haches l'une contre l'autre, demandent au corps, dans quel lieu, dans quel tems, & par la méchanceté de qui il a perdu la vie, & si Kanno l'a pris sous sa protection. Lorsque l'Esprit du mort leur a fait entendre par divers mouvemens qu'ils prétendent ressentir, que c'est un Sova Munufin qui a causé son malheur, ils lui demandent encore si le Sorcier est mâle ou femelle, & dans quel endroit il fait sa demeure. Alors se prétendant avertis par les mêmes signes, ils se rendent à l'Habitation du Sova-Munufin, se saisissent de lui, le chargent de chaînes, & l'amènent près du cadavre, pour être condamné sur l'accusation de l'Esprit. S'il nie le crime, on le force d'avaler le

PAYS INTERIEURS.

sur les morts qu'on soupçonne de violence.

Epreuve des accusés.

PAYS INTE-
RIEURS.

Ce que c'est
que le Koni.

Koni, liqueur d'une horrible amertume. Après en avoir bû trois callebasses pleines ; s'il vomit, il est absous. Mais s'il ne paroît qu'un peu d'écume à sa bouche, il est livré sur le champ au supplice. Son corps est brûlé, & ses cendres jettées dans la riviere ou dans la mer, sans que le rang ou les richesses puissent le sauver. Le Koni est composé de certaines écorces pilées dans un mortier de bois, qu'on fait infuser dans de l'eau commune. C'est une liqueur non-seulement fort amere, mais extrêmement dangereuse. On la fait prendre au prisonnier le matin, pour s'assurer qu'il est à jeun.

Circoncision.

Tous les Peuples de cette division circoncent leurs enfans dès l'âge de six mois, sans autre Loi qu'une tradition immémoriale, dont ils rapportent l'origine à Kanno même. Cependant la tendresse de quelques meres fait différer l'opération jusqu'à l'âge de trois ans, parce qu'elle se fait alors avec moins de danger. On guérit la blessure avec le jus de certaines herbes.

Respect des
Nègres pour
la Lune.

Quoiqu'on n'ait jamais remarqué que les Nègres adorent le Soleil ou la Lune, ils ont l'usage, à la campagne & dans les Villes, d'interrompre leur travail

travail aux nouvelles Lunes, & de ne souffrir pendant ce tems-là aucun Etranger parmi eux. Ils donnent pour raison de cette conduite, que le jour de la nouvelle Lune étant un jour de sang, leur maïz & leur riz deviendroient rouges s'ils en ufoient autrement. Ils employent ordinairement ce jour à la chasse.

Barbot rapporte deux autres cérémonies fort étranges, qui se pratiquent également parmi tous les Nègres de Hondo, de Monu, de Folgias, de Gebbe, de Sestos, de Bulm, de Silm, & jusqu'à Sierra-Léona. Il y a dans toutes ces Nations une sorte de Confrairie, ou de Secte, nommée *Belli*, qui paroît proprement une Ecole ou un Collège, pour l'éducation des enfans. Elle est renouvelée tous les vingt-cinq ans, par un ordre immédiat du Roi. La Jeunesse y apprend à danser & à combattre. Elle y apprend l'art de la pêche & de la chasse, & surtout un certain chant, qui s'appelle *Bellidong*, ou les louanges de *Belli*. Ce chant n'est qu'une répétition confuse de quelques expressions sales, accompagnées de gestes & de mouvemens fort immodestes. Lorsqu'un jeune Nègre est parfaitement instruit, il

Ecole pour
les jeunes Nè-
gres.

prend le titre d'associé de Belli, qui le rend capable de posséder toutes sortes d'emplois, & qui lui donne certains privilèges. Les *Quolgas*, c'est à-dire, les Idiots qui n'ont pas reçu cette éducation ou qui n'en ont pas profité, sont exclus de tous ces droits.

Circonstances de cet établissement.

On choisit, par l'ordre du Roi, dans quelques bois où les palmiers croissent heureusement, un espace de huit ou neuf milles de circonférence. On y bâtit des cabanes, & l'on y plante tout ce qui est nécessaire pour la nourriture des Ecoliers. Alors ceux qui ont quelque prétention pour la fortune de leurs enfans, les conduisent à ce Collège; mais ce n'est qu'après une proclamation solennelle, qui défend à toutes les femmes d'approcher de ce bois sacré pendant tout le cours de l'instruction, qui dure quatre ou cinq ans. On prétend qu'il seroit profané par leur présence; & pour les en éloigner plus certainement, on leur persuade, dès l'enfance, que Belli tueroit sans pitié celles qui violeroient une loi si sainte.

Loix de l'Ecole.

Les *Soggonos*, qui sont les Anciens de la Secte de Belli, reçoivent du Roi la commission de présider aux Ecoles. Après avoir pris possession de leurs

places, ils déclarent aux enfans les loix de leur association. La premiere leur défend de sortir de l'enceinte, pendant le tems de leurs études, & de converser avec ceux qui ne portent pas la marque de l'Ecole. Cette marque qu'on leur donne aussi-tôt, consiste à leur couper quelques éguillettes de chair depuis le col jusqu'à la jointure de l'épaule; opération douloureuse, mais qui est guérie en peu de jours par des simples. Les cicatrices ressemblent ensuite à des têtes de clous, qui seroient imprimées dans la chair. Après cette cérémonie, on fait prendre aux Ecoliers un nouveau nom, pour signifier comme une nouvelle naissance.

Pendant qu'ils vivent dans cette laborieuse retraite, ils sont entierement nus. Ils reçoivent leur nourriture des Soggonos, & de leurs parens, qui ont la liberté de leur apporter du riz, des bananes, & d'autres alimens.

Au jour marqué pour la fin de leurs exercices, ils sont conduits à quelque distance de leur enceinte, dans d'autres cabanes que le Roi fait bâtir exprès, où ils reçoivent la visite de leurs parens des deux sexes. On leur apprend dans ce lieu à se laver, à s'oin-

Ce qui succede à cette éducation.

dre le corps, & les autres usages de la société. La retraite où ils ont vécu n'ayant pû servir à leur donner de la politesse, ils sont tous si sauvages qu'ils ont besoin de ces leçons.

Après s'être formés dans l'espace de quelques jours, ils reçoivent de leurs parens des pagnes & d'autres habits propres à leur Nation. On leur met au cou des colliers de verre, entremêlés de dents de léopards. Leurs jambes sont chargées d'anneaux & de grelots de cuivre. Leur tête est couverte d'un honnet d'osier, qui leur tombe presque sur les yeux, & tout le corps paré d'un grand nombre de plumes. Dans cet équipage on les conduit à la place publique de la Ville royale. Là, se rangeant en fort bel ordre, au milieu d'une foule de peuple, & sur-tout de femmes qui se rassemblent de tous les cantons du Pays, ils commencent par se découvrir la tête & laisser flotter leurs cheveux. Cette cérémonie se fait successivement, pour donner aux spectateurs la facilité d'observer leur figure. Ensuite ils répètent l'un après l'autre, la danse du Belli, qu'ils ont apprise dans leur Ecole. Ceux qui ne s'acquittent pas bien de cet exercice sont raillés

Preuves publiques que les écoliers donnent de leurs progrès.

par les femmes, qui crient de tous côtés : Il a perdu son tems à manger du riz.

PAYS INTERIEURS.

Lorsque la danse est finie, les Sogonos appellent chaque Ecolier, du nom qu'il a reçu en arrivant à l'Ecole, & le rend à son pere, à sa mere & à sa famille.

Le *Belli*, qui donne son nom à la Secte, & qui s'attire tant de respects parmi les Nègres, est une matiere composée par le Bellimo ou le Grand-Prêtre, tantôt d'une figure, tantôt d'une autre, suivant que le caprice ou les circonstances en décident. Elle est paîtrie comme un gâteau, & l'Auteur s' imagine qu'on la mange. Mais on auroit peine à se figurer, dit-il, l'impression qu'elle fait sur le Peuple, qui la croit sacrée, & capable de faire tomber les plus affreux châtimens sur ceux qui lui manqueroient de respect. Dans leurs idées néanmoins, le *Belli* a besoin du consentement du Roi, pour exercer ses punitions ; sans quoi il n'auroit aucune vertu. Les Rois & les Prêtres mêmes, qui ont inventé anciennement cette fraude pour contenir le Peuple dans la soumission, se sont accoutumés à la regarder comme un mystere redoutable ; tant les lon-

Ce que c'est que le *Belli*.

PAYS INTERIEURS.

gues traditions ont de force sur des imbéciles.

Autre Confrairie des Pays Nègres.

L'autre Société des Nègres est instituée pour les femmes. Elle tire son origine du Pays de Goulla.

Ecole des femmes.

Dans un certain tems, indiqué par le Roi, on bâtit au centre de quelque bois un nombre de cabanes, pour y recevoir les jeunes filles & les femmes qui veulent être initiées dans la Confrairie. Les Associées sont distinguées par le titre de *Sandi-Simodifino*, ou *Filles de Sandi*. Aussi-tôt qu'elles sont rassemblées, la Sogouilli, c'est-à-dire, la plus ancienne femme de l'Ordre, qui est chargée de gouverner l'Ecole par une commission expresse du Roi, entre en office par un festin qu'elle donne à ses Disciples, & qui porte le nom de *Sandi-Lati*, c'est-à-dire, Alliance ou Confrairie de la Poule. Elle les exhorte à trouver de l'agrément dans leur retraite, qui dure ordinairement quatre mois. Ensuite elle leur rase la tête; & leur faisant quitter leurs habits, pour demeurer nues pendant toute la durée de ce noviciat, elle les conduit au bord d'un ruisseau, qui doit se trouver dans l'enclos; elle les lave avec beaucoup de soin, & les circoncit. Cette opération est dou-

Elles se font circoncir.

loureuse. Mais elles ont des simples qui les guérissent parfaitement dans l'espace de douze jours.

Depuis ce jour, elles font leur continue occupation d'apprendre les danses du Pays, & de réciter les Vers de Sandi. Ces Vers ou ces chants consistent dans quelques termes sales, accompagnés de mouvemens & de gestes aussi indécens que ridicules. Elles ne reçoivent la visite d'aucun homme. Les femmes mêmes, qui viennent les visiter, ne peuvent entrer que nues dans l'enclos, & laissent leurs habits derrière elles dans quelqu'endroit du bois.

Fruit de leurs
études.

Lorsque le tems de cette Ecole est fini, les parens envoient à leurs filles des pagnes d'étoffe rouge, des colliers de verre, des grelots de cuivre, des anneaux pour les jambes, & d'autres ornemens dont elles se parent à l'envi. La Sogouilli se met à leur tête, & les ramene à la Ville, où la curiosité assemble une foule de peuple pour les voir. Elles se rangent en fort bel ordre. La vieille Matrone est seule assise; & toutes les filles dansent l'une après l'autre au son d'un petit tambour. Après la danse elles sont ren-

392 HISTOIRE GENERALE
voyées dans leurs familles , avec des
applaudissemens & des éloges.

PAYS INTE-
RIEURS.

§. V.

*Description de Rio Sestos ou Sestro & du Pays
qui en dépend.*

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

Sa distance
du Cap Me-
surado.

Rio Sestos , ou la riviere de Sestos ,
est à quarante lieues du (1) Cap
Mesurado. Phillips n'en compte néan-
moins (2) que trente-fix ; mais on don-
ne la préférence au témoignage du
Chevalier des Marchais , qui paroît y
avoir apporté beaucoup plus d'atten-
tion. La Côte s'étend (3) Est quart-
Sud-Est. Les Hollandois nomment cet-
te riviere *Sester* ou *Sestere* ; les Fran-
çois , *Sestro* ou *Sestre* ; les Anglois ,
Sisters ; mais c'est autant de corruptions
de *Sestos* ou *Sextos* , qui est le vérita-
ble nom qu'elle a reçu des Portugais ,
à cause de six petites pointes qu'ils ont
crû trouver au poivre du Pays , nom-
mé *graine du Paradis* ou *Malaguette*.

Ancrage.

Phillips prit la peine de sonder tous
les environs de la riviere , & trouva
par-tout un excellent fonds , qui rend

(1) Des Marchais , Vol.
I. p. 134.

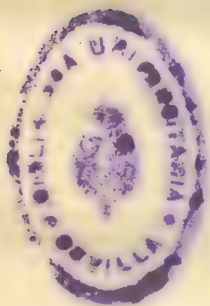
(3) Des Ma chais , pag.
134 & Villault , p. 81.

(2) Phillips , p. 195.

ENTRÉE DE LA RIVIERE DE SESTOS

Echelle de 3 Lieues Communes de France.





de tous côtés le mouillage facile. Cependant le meilleur endroit est sur neuf brasses, à l'embouchure, (4) vis-à-vis la colline qui forme la pointe Est, & qui est la seule dans l'espace de quinze lieues. Des Marchais ajoute que la mer est grosse sur la Côte, & que les courans sont impétueux au Sud-Est & au Nord-Ouest (5).

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

Snock observe qu'ayant Rio Sestos la terre est fort basse, & qu'après avoir passé cette rivière on trouve deux collines, dont l'une a l'apparence d'un demi-cercle ou d'un arc-en-ciel; qu'un mille à l'Ouest, on apperçoit deux grands rochers: & qu'à la même distance du côté de l'Est, la terre s'avance en pointe dans la mer. Ainsi la rivière de Sestos est facile à connoître.

Marques de
terre.

Quoique le fond en soit aussi bon que Phillips le représente, l'entrée du côté de la mer est remplie de rocs. Mais étant couverts de six pieds d'eau, à l'exception de deux qui se font voir à découvert (6) & qu'il faut éviter soigneusement, le passage est aisé pour les Chaloupes chargées. Suivant des Marchais, l'embouchure de la rivière

(4) Phillips, p. 195.

I. p. 136.

(5) Des Marchais, Vol.

(6) Bosman, p. 479.

n'a pas moins d'une lieue de largeur, & ses deux rives sont couvertes de grands arbres. L'eau en est sale. Il y a quelques rocs cachés, & d'autres qui paroissent : ce qui n'empêche pas, dit le même Voyageur, que les petits Vaisseaux ne puissent passer par le canal Sud, sur trois brasses d'eau, & quelquefois sur cinq, six ou sept brasses. Mais il assure qu'avec les Chaloupes on peut y entrer sans aucun risque (7).

Canal d'en-
trée.

Le vrai canal, suivant Phillips, est entre la pointe de la rive Est & le rocher qui est au milieu de la rivière. L'entrée est large d'un demi-cable, & sa profondeur, de trente-sept ou trente-huit brasses. Au-delà de ce passage, on trouve une grande & belle rivière, où les Bâtimens de cent tonneaux peuvent être sûrement à l'ancre. Le même Auteur ajoute qu'à une portée de canon de cette pointe Est, & sur la même rive, on trouve un puits d'excellente eau fraîche, d'où les femmes du canton apportent la quantité qu'on leur demande, & remplissent même les tonneaux dans la Chaloupe. Leurs maris, qui sont tous fort bien fournis

Facilités
pour l'eau
fraîche & le
bois.

(7) Des Marchais, *ibid.* p. 135 & suiv.

de haches, coupent du bois, pour quelques Kowris, & l'apportent aussi jusqu'aux Chaloupes. Mais il faut les encourager au travail par quelques bouteilles d'eau-de-vie. Avec cette précaution il n'y a point de lieu où l'on fasse plus promptement la provision d'eau & de bois qu'à Rio Sestos. (8).

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

La source de cette rivière est fort éloignée dans les terres, vers le Nord-Nord'Est. Quelques Voyageurs prétendent que les Barques peuvent la remonter, l'espace de vingt-cinq lieues; mais que plus haut, elle est bouchée par quantité de rocs & de basses, qui ne laissent de passage que pour les canots (9).

Snock fait une description fort agreable de Rio Sestos. Ses rives, dit-il, sont bordées par quantité d'arbres. Les Villages y sont en grand nombre, & l'on voit une multitude de petits ruisseaux, ou de sources d'eau fraîche, qui se déchargent dans la rivière (10).

Agrement
& qualités
du Pays.

Le Pays qui la borde est très-fertile. La volaille y est en abondance. Le riz & le millet font la nourriture commune. Les Nègres en font du pain, &

(8) Phillips, p. 194.

p. 135.

(9) Des Marchais, *ibid.*

(10) Bosman, p. 480.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

portent leurs provisions dans les Canots lorsqu'ils vont à la pêche. Le poivre, le riz, & sur-tout l'yvoire, qui est excellent, offrent ici beaucoup d'avantages pour le commerce (11).

La terre est basse, unie, arrosée par quantité de rivières; de sorte qu'il n'est pas surprenant qu'elle soit riche & qu'elle produise toutes sortes de végétaux. Mais le climat est si malsain pour les Etrangers, qu'il les expose à de longues & dangereuses maladies. Outre les provisions, qui sont à bon marché, le Pays fournit de l'yvoire, des Esclaves, de la poudre d'or (12), & sur-tout du poivre ou de la malaguette.

Ses produc-
tions.

Cailloux pré-
cieux.

On trouve dans la rivière de Sestos une sorte de cailloux, semblables à ceux de Medoc, mais plus durs, plus clairs, & d'un plus beau lustre. Ils coupent mieux que le diamant, & n'ont gueres moins d'éclat lorsqu'ils sont bien taillés.

Ville des Né-
gres.

A cent pas de l'embouchure, on découvre une Ville de Nègres (13), composée de trente ou quarante maisons. Snock lui donne le nom de Vil-

(11) Villault, p. 80.

(13) Des Marchais, P.

(12) Des Marchais, *ibid* 345.
p. 350. & suiv.

lage, & la place sur le bord de la riviere. Il y compte soixante maisons, fort bien bâties, & si hautes, qu'elles peuvent être apperçues de trois milles en mer. Elles ont plus d'étages qu'au Cap-Mesurado (14).

CÔTE DE MA-
LAGUETTE,

Cette Ville, suivant le témoignage d'Atkins, est grande, & bâtie dans une autre forme que celles de la même Côte. Les maisons sont rondes ou quarrées, ce qui ne les distingue pas des autres, mais élevées de quatre pieds au-dessus du rez-de-chaussée, sur des piliers ou des terre-pleins; de sorte que le premier étage, où les Nègres passent le jour & la nuit, est à couvert de l'humidité & des insectes de terre. D'ailleurs, ils entretiennent constamment, au centre, un feu de charbon. Au-dessus ils ont des greniers pour leur riz & leur bled d'Inde, qui s'élevent en pyramide jusqu'à trente pieds de hauteur. Comme les maisons sont séparées l'une de l'autre, on les prendroit de loin pour autant de clochers (15).

Hauteur si-
guifiere des
maisons,

Des Marchais s'attache encore plus au détail, sur la situation de Rio Sef-tos. A droite, dit-il, en entrant dans

Trois Villa-
ges.

(14) Phillips, p. 193.

(15) Bosman, p. 480.

la riviere, on rencontre trois Villages, fort près l'un de l'autre. Entre le premier & le second, on trouve un étang d'eau fraîche. On en trouve un autre, l'espace d'une lieue & demie plus loin, dans la Péninsule qui forme l'entrée de la riviere. C'est dans le second Village que se fait le principal commerce. Les maisons y ressemblent à celles du Cap-Mesurado. Vis-à-vis le second étang, la riviere fait un coude, & coule du Sud au Nord. Sa largeur jusqu'à la Ville royale est d'environ une lieue & l'on n'y trouve pas moins de cinq brasses d'eau (16).

Ville royale
& sa situa-
tion,

Barbot, qui rendit en 1687 une visite au Roi du Pays, le nomme *Bar-saw* ou *Peter*. Il dit que sa Ville est sur le bord d'un ruisseau, à trois milles d'une grande riviere où le ruisseau va se perdre : qu'elle contient environ trente cabannes de terre, entourées d'un mur de la même matiere, qui n'a pas plus de cinq pieds de haut : qu'elle est située sur une petite élévation vis-à-vis l'embouchure d'un autre ruisseau qui se joint à celui dont elle est arrosée. Le Pays aux environs est

(16) L'Auteur appelle cette Ville royale *S:sthos* ou *Sestio*.

couvert de bananiers & de palmiers. Chaque maison a deux étages, & quelques-unes trois, fort proprement blanchis dans l'intérieur. Mais ces étages sont si bas, qu'il faut y être assis ou couché. Au lieu de planches, le fond est de solives rondes ou de branches de palmier jointes de fort près; ce qui fait qu'on n'y marche pas sans difficulté. La voûte est composée des mêmes matériaux fort serrés aussi, & couverte de grandes feuilles de bananier ou de palmier.

Dans la salle du Conseil, qui est bâtie de la même manière, l'Auteur observa une pièce de bois quarrée d'environ trois pieds de diamètre, sur laquelle il fut surpris de voir en bas-relief la figure d'une femme, accompagnée de celle d'un enfant. A la vérité l'ouvrage étoit digne du Pays, mais il reconnut du moins qu'on avoit voulu représenter une figure humaine. Aux deux côtes du bloc on avoit creusé deux trous quarrés qui servoient apparemment à placer la nourriture du Fetiche ou de l'Idole. C'étoit dans cette Salle & devant cette Image que les Nègres prononçoient leurs sermens, pour assurer l'exécution de leurs contrats ou de leurs promesses.

Salle du Conseil. Idole & sa figure.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

Caractere du
Roi Peter.

Le Roi Peter faisoit sa résidence ordinaire dans ce Village qui n'étoit composé que de ses femmes & de ses enfans. Ce Prince étoit d'un naturel fort doux & d'une figure agréable ; mais il avoit l'esprit simple & le jugement borné. J'eus l'occasion , dit Barbot , de le connoître parfaitement , parce qu'il ne me quitta presque point pendant le tems que je passai au Village du Capitaine Jacob (17).

Ses femmes.

Il avoit trente femmes , dont l'Autheur ne put voir que cinq ou six qui servoient de cortége à la principale. Celle-ci n'étoit pas jeune ; mais l'âge n'avoit point encore diminué les agrémens de sa figure. Ses bras , ses jambes & d'autres parties du corps étoient ornés de figures imprimées dans la chair avec un fer chaud , qui paroissent à peu de distance autant de bas-reliefs. Ses compagnes avoient les mêmes ornemens ; & rien n'est regardé dans le Pays avec tant d'admiration. Les fils & les gendres du Roi portent , comme le pere , un grand bonnet , d'osier. C'est la seule parure qui les distingue du commun des Nègres , & qui soit propre au sang royal. Dans

(17) C'est le Village qui est à gauche en entrant dans la rivière.

tout le reste , & pour le travail même , on n'apperçoit aucune différence entr'eux & les esclaves. L'orsque l'Auteur avoit un voyage à faire par eau , il étoit accompagné de plusieurs de ces Princes qui conduisoient son Canot à la rame (18).

Des Marchais dit que le Village ou la Ville du Roi est à trois lieues de la pointe Ouest , & à cinq de l'embouchure de la riviere ; que le terrain entre cette Ville & la mer , est uni & très-fertile , quoiqu'il lui arrive souvent d'être inondé. On y sème du riz qui croît merveilleusement (19).

Suivant Snock , la Ville Royale , en 1702 , contenoit trente maisons. Le Roi , qui étoit un Vieillard à cheveux gris , lui déclara que les Habitans descendoient de lui , ce qui blefsoit d'autant moins la vraisemblance , qu'ils étoient en petit nombre. Tous les Rois de cette Côte étant dans l'usage de prendre un nom Européen , il portoit celui de *Peter* , qui lui venoit sans doute de quelque Capitaine Hollandois. Il étoit d'une figure gracieuse , d'un naturel doux & obligeant. Ses Sujets se ressentoient de la civilité

Témoignage
de des Marchais & de
Snock.

(19) Des Marchais, Vol.
I. p. 137.

(18) Barbot, p. 130.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

de leur Maître, & ne manquoient d'industrie, ni pour le travail, ni pour le commerce (20). Quoique l'autorité de ce Prince soit absolue, ses punitions vont rarement à la mort, parce qu'il trouve plus de profit à vendre les criminels pour l'esclavage (21).

Caractère de
la Nation.

Des Marchais dit que les Nègres sont ici fort civils (22), & que pour un verre d'eau-de-vie il n'y a point de service qu'ils ne soient prêts à rendre aux Etrangers. Il ajoute qu'ils sont d'une haute taille, bien faits, robustes; qu'ils ont l'air martial; que leur courage répond à leur air, & qu'ils font quelquefois des incursions dans les contrées voisines pour enlever des Esclaves. Aussi ne voient-ils gueres de Marchands Nègres qui s'exposent à négocier dans leur Pays; & cette défiance, qui est répandue parmi leurs voisins, les prive du commerce de l'or, qu'ils pourroient partager avec eux.

Son principal
exercice.

La plupart des Nègres de Sestos n'ont pas d'autre exercice que la pêche. Chaque jour, au matin, on voit sortir de la riviere une petite flotte de

(20) Bosman, p. 480.

(21) Des Marchais, Vol.
L.p. 138.

(22) Il dit dans un au-
tre endroit (pag. 135)
qu'ils sont barbares.

Canots, qui se dispersent au long de la Côte. Leur pêche se fait à la ligne, & jamais ils ne reviennent sans être chargés. Le Roi leve certains droits sur ce qu'ils rapportent (23). Snock assure que malgré leur courage naturel, ils vivent en paix avec leurs voisins. Pendant le séjour qu'il fit parmi eux, il n'entendit point parler de guerre; à l'exception de quelques escarmouches avec une Nation plus éloignée dans les terres, qui avoit surpris & brûlé un de leurs Villages. Ils la repoussèrent vigoureusement, & lui firent quantité de prisonniers, qu'ils vendirent aux Marchands de l'Europe. Snock observe encore, que les animaux & les habits des Nègres de Sestos, (Des Marchais ajoute, leur Religion) (24) sont les mêmes qu'aux Caps Monte & Musarado.

Suivant le recit du Chevalier Des Marchais, ils ne se couvrent jamais la tête, & supportent sans peine les plus fortes pluies & les plus excessives chaleurs. Leur nudité surpasse beaucoup celle des autres Habitans de la même Côte. Hommes & femmes, à peine ont-ils un léger haillon

Elle est entièrement nue.

(23) Des Marchais *ibid.* (24) Bosman, p. 481.
p. 138.

sur le devant du corps. Ils nourrissent quantité de bestiaux, & de la volaille de toute espèce ; moins cependant pour leur usage, que pour l'entretien du commerce avec les Vaisseaux qui fréquentent leur rivière. Leur nourriture consiste presque uniquement dans leurs légumes, leurs fruits, & leur poisson (25).

Noms chré-
tiens qui y
sont en usage.

Ils ont emprunté des François l'usage de porter des noms Chrétiens, tels que Pierre, Paul, Jean, André, & ceux de plusieurs autres Saints, auxquels les Chefs & les Seigneurs de la Nation joignent le titre de Capitaine. Si quelqu'Européen gagne leur affection par ses caresses ou par ses vices, ils lui demandent la permission de donner son nom à leurs enfans. Il s'en trouve même, qui depuis plus d'un siècle ont des surnoms François héréditaires dans leurs familles (26).

Salutation,

La manière de saluer varie peu sur toute la Côte. Ils prennent dans leurs mains le pouce & le doigt de ceux à qui ils veulent rendre cet honneur ; & les mettant dans une certaine situation, ils les font craquer assez fort, en criant *Aquio*, qui est l'équivalent

(26) *Ibid*, p. 145.

(25) Des Marchais, *ibid*, p. 150.

de, Votre serviteur (27).

Ils apportent peu de formalités à la cérémonie du mariage. Ceux qui sont en état d'acheter une femme, s'adressent aux parens, après s'être accordés avec elle, & conviennent facilement des conditions. On leur livre la femme aussi-tôt qu'ils en ont payé le prix. Le mari, après avoir bû quelques bouteilles d'eau-de-vie avec ses nouveaux alliés, conduit son épouse dans la Cabane qu'il lui destine. Là, elle est reçue par les autres femmes, qui l'aident à préparer le festin nuptial. Elle passe la nuit suivante avec son mari; & le lendemain, elle se rend au lieu du travail avec ses compagnes, & commence les mêmes exercices, suivant la saison (28).

Celle des femmes qui donne à son mari le premier enfant, est regardée comme la favorite & comme la maîtresse de la famille. Mais cet honneur lui coûte bien cher; car elle est obligée de suivre le sort du mari commun, & de se faire enterrer vive dans le même tombeau. L'Auteur fut témoin de cette (29) cérémonie. Le Capitaine ou le Chef du Village étant

Le titre de première femme coûte cher à celle qui l'obtient.

Elle est enterrée vive avec son mari.

(27) Villault, p. 85. *sup.* p. 144.

(28) Des Marchais, *ubi* (29) *Ibid.* p. 139. & suiv.

CÔTE DE MA-
LAQUETTE.

Circonstan-
ces de cette
funeste céré-
monie.

mort d'un excès d'eau-de-vie, les cris de toutes les femmes se firent entendre aussi-tôt dans toute l'étendue de l'Habitation. Toutes les autres femmes se rendirent auprès d'elles, & se mirent à crier aussi comme des furieuses. La favorite se distinguoit par la violence de ses gémissemens. Mais ce n'étoit pas sans raison. Comme il s'en trouve quelquefois, dans les mêmes circonstances, qui prennent sagement le parti de la fuite, les autres femmes, sous prétexte de la consoler, l'observèrent de si près, qu'elle se trouva forcée de se soumettre à l'usage. Les parens de son mari vinrent lui faire des complimens de condoléance, & lui dire le dernier adieu. Le Marbut examina le corps, & déclara qu'il étoit mort naturellement. Ensuite l'ayant lavé & soigneusement essuyé, avec le secours de quelques autres Prêtres, il l'oignit d'une composition grasse depuis la tête jusques aux pieds. Dans cet état, il l'étendit au milieu de la maison sur une natte.

Les femmes se placèrent autour du cadavre; & la favorite se mit de bonne grace à la tête, comme au poste d'honneur. D'autres femmes firent un second cercle autour des premières.

Elles sembloient avoir entrepris toutes ensemble de se surpasser l'une l'autre, par la force de leurs cris, & par la violence avec laquelle chacune arrachoit ses propres cheveux, & se déchiroit le visage. Quelquefois elles interrompoient cette affreuse scène, pour garder un moment le silence. D'autres récitoient alors les vertus & les belles actions du mort; après quoi les cris & les contorsions recommençoient encore plus furieusement. Cette infernale musique dura l'espace de deux heures. Enfin, deux Nègres fort robustes entrèrent dans la maison, prirent le corps sans prononcer un seul mot, le lièrent sur une civiere de branches d'arbres; & l'ayant chargé sur leurs épaules, ils le porterent par toute la Ville, en courant de toutes leurs forces, & contrefaisant les désespérés ou les yvrognes, avec des gestes & des mouvemens si ridicules, qu'ils ne peuvent être comparés qu'à ceux des femmes qui suivoient cette folle & comique procession. Le bruit étoit si étrange dans tout le Village, qu'il n'auroit pas permis d'entendre le tonnerre. Après une marche, qui dura près d'une heure, le corps fut détaché de la civiere, & déposé au lieu de la

fépulture. Alors les cris & les extravagances des femmes recommencerent avec une nouvelle violence.

Pendant que ce bruit continuoît, le Marbut fit une fosse assez grande pour contenir deux corps. Il tua ensuite une chevre, & l'écorcha. Les intestins servirent à faire un ragoût, dont il mangea avec plusieurs des assistans. Il en fit manger aussi à la Favorite, qui ne marqua pas beaucoup de goût pour le dernier aliment de sa vie. Cependant elle en avala quelques morceaux ; & pendant ce repas, la chair de l'animal fut coupée en petites pieces , pilée , & distribuée à l'Assemblée. Les lamentations se renouvellerent. Enfin , lorsque le Marbut eut jugé qu'il étoit tems de finir la cérémonie , il prit la Favorite par les deux bras , & la mit entre les mains de deux grands Nègres , qui la saisirent rudement , & lui lierent les mains par - derriere. Dans cet état , ils la coucherent sur le dos ; ils lui mirent une piece de bois sur la poitrine ; & montant dessus , les mains appuyées sur les épaules l'un de l'autre , ils la foulerent aux pieds , & l'écraserent bien-tôt. Ensuite ils la jetterent à demi-morte dans la fosse avec les restes de la

Mort cruelle
de la favori-
te.

la chevre. Ils jetterent sur elle le corps de son mari, & remplirent la fosse de terre & de pierres. Les cris cessèrent aussi-tôt. Un profond silence regna dans l'assemblée, & chacun se retira aussi tranquillement que s'il n'étoit rien arrivé d'extraordinaire (30).

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

La Langue du Pays de Sestos (31). est la plus difficile de toute la Côte; ce qui réduit les Européens à la nécessité d'y faire le commerce par signes. Les Nègres excellent dans cet art. Ils ont conservé néanmoins quantité de mots François, qui leur ont été transmis par leurs ancêtres, mais aussi défigurés qu'on peut se l'imaginer. Ils ont appris aussi des François l'art de tremper le fer & l'acier, ou plutôt ils l'ont à une perfection dont les Européens n'approchent point. Les Marchands de l'Europe, qui trafiquent sur cette Côte, ne manquent jamais de faire donner leur trempe aux ciseaux dont on se sert pour couper les barres de fer (32).

Langue de
Sestos.

Ce sont les Portugais qui ont chassé la Nation Françoisise de tous les Eta-

Comment
les Portugais
s'y sont éta-
blis.

(30) Des Marchais, p. 139. & suiv.

parlent généralement du nez & fort vite.

(31) Barbot dit que leur dialecte est *Quabe*, & qu'ils

(32) Barbot, p. 149.

bliffemens qu'elle avoit dans cette contrée. Ils y ont exercé long-tems leur tyrannie sur les Habitans. Mais les avantages qu'ils tiroient d'un riche commerce ayant excité en 1664, la jalousie des Anglois & des Hollandois, leur puissance commença bien-tôt à décliner. Insensiblement ils y ont perdu leurs possessions & leurs Forts ; & s'étant vûs forcés de se retirer dans les terres, ils ont pris le parti, pour s'y maintenir, de s'allier par des mariages avec les Naturels du Pays. De-là est sortie cette race de Portugais noirs ou Mulâtres qu'on rencontre sur toute la Côte. Par politique ou par affectation, les Portugais de l'Europe les reconnoissent pour leurs compatriotes, leur donnent le titre de Fidalgos, ou de Gentilshommes, leur accordent l'Ordre de *Christ*, les admettent aux Ordres sacrés, & leur confient le Gouvernement de leurs Forts en Afrique.

Portugais
Africains &
leur commerce.

Ces Portugais Africains se sont rendus fort puissans dans plusieurs Cantons éloignés de la mer. Leur courage & leurs alliances avec les Nègres leur fait obtenir de tous côtés la liberté du commerce. Ils ont pénétré fort loin, par le Nord des Royaumes

de Gago & de Benin. Ceux qui sont établis sur les rivières de Sierra-Léona, de Junco, de Sestos, & de Sanguin, portent leur commerce jusqu'à la Gambra, la Kafamanfa, Rio S. Domingo, & Rio Grande. Un de leurs plus riches Négocians, qui faisoit sa résidence à cent lieues de la mer, sur les bords de la rivière de Sierra-Léona, entreprenoit tous les ans, avec les Mandingos, un long voyage au-delà d'une rivière considérable, qu'il prenoit pour la Gambra. Il est certain que tous ces avantages, joints à la considération que les Nègres ont pour eux, les mettoient en état de faire un commerce d'immense étendue, s'ils recevoient plus régulièrement des marchandises de l'Europe, & s'ils travailloient plus pour eux-mêmes que pour les autres Nations (33).

Les Vaisseaux qui viennent pour la traite des Esclaves, touchent à Sestos pour y prendre du riz. Il leur revient dans les échanges à deux schellings le quintal. Nos Marchands portent à la Salle du *Palaver*, ou du Conseil, leurs chaudrons de cuivre, leurs bassins, leur poudre & leur plomb, leurs

CÔTE DE MA-
LAQUETTE.

Combien il
pourroit s'é-
tendre.

Abondance
des provi-
sions à Sef-
tos.

vieux coffres, &c. & reçoivent pour ces marchandises du riz, des chevres, & de la volaille. Deux ou trois pipes, une charge de poudre, & d'autres bagatelles, leur procurent une excellente poule. Un bassin de deux livres est payé par une chevre. Atkins obtint deux chevres pour un vieux coffre, qui, étant armé d'une serrure, passa pour une rareté dans le Pays, & fut visité avec admiration par tous les Nègres d'alentour (34).

Le Canton de Sestos produit une si grande abondance de riz, que le plus gros Bâtiment peut en faire promptement sa cargaison, à deux liards la livre. Mais il n'est pas si blanc ni si doux que (35) celui de Milan & de Verone. Les Habitans les plus distingués en font un commerce continuel, auquel ils joignent celui du poivre de Guinée & des dents d'éléphants, quoique la dernière de ces trois marchandises soit assez rare. Elle est néanmoins d'une fort bonne qualité : mais le prix n'en est pas réglé, parce qu'il n'y a point de Comptoir fixe dans le Pays. Le poivre est à si bon marché, que cinquante livres ne reviennent

(34) Atkins, p. 62.

(35) Barbot, p. 132.

qu'à cinq fols en marchandises. Le même Auteur ajoute, qu'à l'arrivée d'un Vaisseau de l'Europe, les Nègres s'empressent de venir à bord. Si c'est un Vaisseau François, ils font éclater (36) leur joie par des témoignages extraordinaires. Villault prétend qu'ayant conservé un fond d'attachement pour la Nation Française, ils n'ont jamais voulu souffrir que les Hollandois ni les Portugais formaient des Etablissmens dans leur Pays. Dès Marchais nous apprend (37) que les Anglois n'ont pas laissé d'y établir un Comptoir, dont les ruines subsistent encore (38).

On avertit les Européens, qui relâchent à Sestos pour faire leur provision d'eau & de bois, d'éviter l'intempérance dans l'usage des fruits & de l'eau des sources vives. Ces deux excès, joints à la fatigue du travail, & au mauvais air qui s'exhale sans cesse d'un fonds marécageux, ruinent en peu de tems les meilleures constitutions. On commence par sentir de violens maux de tête, accompagnés de vomissemens & de douleurs dans les os, qui tournent en fièvres vio-

CÔTE DE MAA-
LAGUETTE.

Affection
des Habitans
pour les Fran-
çois.

Dangers de
climat.

(36) Bosman, p. 48.

135.

(37) Des Marchais, p.

(38) Villault, p. 86.

414 HISTOIRE GÉNÉRALE
lentes, avec de fréquens délires, &
qui deviennent mortelles en peu de
jours (39).

§. VI.

*Supplément sur le Pays & les Usages de Sestos ;
tiré de Barbot.*

Étendue du
Pays de Sest-
os.

LE Voyageur dont on emprunte
ce Supplément, étoit à Sestos en
1680. Il nous apprend que les terres
de cette Contrée s'étendent l'espace
d'environ trente-cinq lieues au long
de la Côte, depuis la rivière de Saint-
Jean ou de *Barsay* jusqu'à *Kro*; &
beaucoup plus loin au Nord, s'il faut
s'en rapporter au témoignage de plu-
sieurs Officiers du Roi.

Oiseau sin-
gulier.

Dans un Bois, éloigné d'un mille
de la Ville royale, Barbot & ses com-
pagnons tuerent un oiseau de la gros-
seur d'un coq-d'Inde, & dont le cri
est fort aigu. Sa chair est douce, po-
telée, d'un goût aussi agréable que
celle du faisan. Le tems le plus favo-
rable pour la chasse de cet oiseau, est
le soir, lorsqu'il cherche à se placer
pour la nuit. Il se perche sur un arbre
particulier, où certains petits oiseaux
font leur nid en grand nombre, à l'ex-
trémité des branches. Leur grosseur

Autres es-
pèces.

ne surpasse pas celle du moineau ; mais ils ont le plumage fort agréable. Près du Village , ou de la Ville du Capitaine Jacob , l'Auteur en vit sur un seul arbre plus de mille nids. Le plus habile de tous les artisans n'égaleroit pas l'adresse de ces petits animaux dans le mélange & l'entrelassement des joncs & des petites branches dont ces nids sont composés , & ne joindroit pas si bien la délicatesse à la solidité. Ils y laissent un petit trou pour entrer & pour sortir.

CÔTE DE MALAGUETTE.

Les hirondelles sont ici fort petites. Elles ont la tête plate & le bec extrêmement petit.

On voit ici des chiens , comme dans toutes les parties de la Guinée , mais en petit nombre , parce que les Nègres trouvent leur chair excellente , & qu'ils en mangent beaucoup. Ils ont peu de porcs. Leurs moutons sont fort différens de ceux de l'Europe. Outre qu'ils n'ont pas la même grosseur , la Nature leur a donné , au lieu de laine (1), du poil comme aux chevres , avec une sorte de crinière comme aux lions. Leur chair est un aliment médiocre. Cependant ils ne se vendent

Chiens de Settos.

(1) Voyez les Figures.

CÔTE DE N.-
LAQUELLE.

pas moins d'une barre de fer (2).

Médecins &
ch. Heres du
Pays.

Les Nègres de Sestos sont circon-
cis, sans qu'ils puissent en donner
d'autre raison qu'un ancien usage
qu'ils ont reçu de leurs ancêtres. Les
Médecins du Pays sont les Prêtres. Ils
connoissent fort bien la vertu des her-
bes & des plantes (3). Les femmes
ont une maniere fort extraordinaire
de donner les clysteres avec des
tuyaux de canne, par lesquels elles
soufflent la composition hors de leur
bouche. L'Auteur en fit l'expérience.

Deux hom-
mes singu-
liers.

Il vit dans cette contrée deux hom-
mes fort singuliers. L'un, qui étoit
grand & robuste, avoit le fond de la
peau de la blancheur du lait, mais en-
tre-mêlé de petites taches noires qui lui
dennoient l'apparence d'un tigre. L'au-
tre au contraire, avoit le fond noir,
avec des petites taches blanches. Mais
ce qui rendoit celui-ci beaucoup plus
curieux, c'est qu'il avoit passé la plus
grande partie de sa vie dans la même
place, sans autre occupation que de
fumer continuellement du tabac. Il
avoit le scrotum d'une monstrueuse
grosseur, & cette incommodité n'a-
voit fait qu'augmenter depuis sa nais-

(2) La bot., p. 131.

(3) Le même, p. 135.

sance. L'Auteur soupçonna ces deux hommes d'être atteints de la lèpre, avec d'autant plus de fondement que ce mal est assez commun dans le Pays. Mais il reconnut son erreur, après avoir remarqué qu'on s'approchoit d'eux familièrement, quoique les Nègres évitent la communication des lépreux.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

Aux funérailles d'un Nègre de distinction, tous les habitans du Village s'assemblent autour de la maison en courant d'un air furieux, & poussant des cris qui ne sont pas plus mesurés. Les femmes sont assises autour du corps, tenant à la main quelques feuilles de bananier pour le garantir du soleil, quoiqu'il soit couvert d'une pièce d'étoffe. Le jour de l'enterrement, toute l'assemblée redouble ses cris, sur-tout au moment que le corps est renfermé dans son cercueil qui ne consiste ordinairement que dans quelques branches entrelassées. On y met aussi le cimeterre, la javeline, les colliers, & tous les habits du mort. Lorsque le cercueil est dans la fosse, on force deux esclaves, un de chaque sexe, de manger un peu de riz qu'on a préparé pour cette cérémonie, quoique le sort qui les attend, ne leur lais-

Funérailles
d'un Nègre
de distinction
à Sestos.

Sacrifice hu-
main.

se de goût pour aucune nourriture. On les met ensuite chacun de leur côté debout dans la fosse qui est toujours fort grande & si profonde, qu'on ne leur voit plus que la tête. On prie le corps avec des cris & des hurlemens redoublés d'accepter cette offrande; & les esclaves étant assommés aussitôt, on les place aux deux côtés du cercueil, avec quatre chevaux qui sont tués aussi sur le champ, avec quelques pots de riz & de vin de palmier, avec des bananes & d'autres especes de fruits & de plantes. On recommence ensuite à prier le mort d'user librement de ces provisions, s'il est pressé de soif ou de faim dans son voyage. L'opinion des Nègres est que la mort n'est qu'un passage qui les conduit dans un Pays éloigné, où ils doivent jouir de toutes sortes de plaisirs. Pendant cette lugubre exécution, les cris ne cessent pas dans l'assemblée. Mais à peine est-elle finie, qu'on ne pense qu'à la joie. On retourne gaiement à la maison du mort pour y boire & manger, soit aux dépens de la famille, soit à ceux des convives, si le mort n'a pas laissé de quoi fournir aux frais de la fête. Lorsqu'un Etranger se présente dans ces circonstances,

Festin qui
suit l'enterre-
ment.

il ne peut se dispenser de faire à l'assemblée quelque gratification en liqueurs ou en alimens, qui surpasse toujours la valeur du somptueux festin des Nègres. C'est l'usage ici, comme à Quoja, d'enterrer les Habitans au lieu de leur naissance, à quelque distance qu'ils soient morts.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

Les Nègres de Sestos sont des Idolâtres ignorans & grossiers. Un jour que l'Auteur étoit à prendre l'air vers la pointe Sud de la riviere, à cinquante pas du Village, il trouva dans une petite cabane couverte de feuilles une figure imparfaite & grossiere, qui représentoit un corps humain. Elle étoit composée de terre noirâtre, de la hauteur d'environ deux pieds, & de la grosseur ordinaire de la cuisse. Barbot apprit que c'étoit le Fetiche du Village, & que tous les jours au soir, les Habitans & le Roi même, après s'être lavés dans la riviere, alloient se mettre quelques momens à genoux, ou se prosterner devant cette Figure. A quelque distance de la même cabane, on apperçoit certains rochers, auxquels ils rendent aussi un culte religieux, & qu'ils regardent apparemment comme leur Fetiche de mer.

Idolâtrie ri-
dicule.

Un autre jour, que l'Auteur se pro-

Autre témoi-

CÔTE DE MALAGUETTE.

gnage d'idolâtrie.

menoit au long de la riviere, il vit arriver, des lieux voisins, quantité de Nègres dans une parure fort étrange. Ils avoient le visage barbouillé de sang, & poudré de farine de riz. Le motif de leur voyage étoit de s'assembler pour un sacrifice public, qu'ils nomment *Sandi-Leté*, c'est-à-dire, *la Poule de l'alliance*. Cette fête se célébroit pour la culture des terres, qui devoit commencer le jour suivant. Elle fut accompagnée de danses & de chants devant l'Idole. Mais on attendit, pour commencer la cérémonie, que l'Auteur fût retourné à bord, parce que la présence d'un Etranger seroit regardée comme une profanation. Deux jours après, Barbot remarqua qu'ils avoient coupé, à trois pieds de la terre, un fort bel oranger. Des deux côtés du tronc, ils avoient planté deux pieux, qui étoient joints au sommet (4) par une autre piece transversale, au-dessus duquel s'élevoit un quatrième pieu, surmonté d'une petite baguette. Une poule égorgée, qui étoit suspendue par les pieds à cette baguette, descendoit vers le tronc de l'oranger, sur lequel son sang tomboit goutte à goutte au long du bec, dans

(4) Voyez la Figure.

l'endroit de l'arbre qui avoit été coupé. Elle étoit entourée de branches de palmier & de feuilles de bananier, qui remplissoient l'espace entre les pieux, avec de petites ouvertures néanmoins, qui sembloient ménagées exprès pour laisser du jour au-travers. On apprit à l'Auteur, que le tronc d'oranger étoit le Fetiche, & que le sang de la poule lui étoit offert pour nourriture (5).

CÔTE DE MALAGUETTE.

§. VII.

Côte de Malaguettes ou du Poivre, proprement dite.

A Parler proprement, la Côte de Malaguettes (1) ne s'étend que depuis Rio Sestos jusqu'à Grova, un peu au-delà du Cap das Palmas; c'est-à-dire, l'espace d'environ cinquante-cinq lieues. Elle est généralement basse & plate. Le terroir en est humide, gras, couvert de forêts, & fort bien arrosé par quantité de rivières ou de ruisseaux, à l'embouchure desquels on trouve des Villages qui portent les mêmes noms. Les principaux & les

Eten lue & qualités de cette Côte.

(5) Barbot, p. 132 & suiv.

(1) Les gens de mer, corrompant tous les noms, disent indifféremment Ma-

laguette, Maniguette & Malaga. On a déjà remarqué que c'est le nom que les François ont donné au poivre du Pays.

plus fréquentés , sont le petit *Sestos* ou *Sestre* , ou *Sanguin* , *Bettoua* ou *Battaway* , *Seno* , *Sestro* ou *Sestra-Kro* , *Kro-Setia* , *Wappo* , *Boto* ou *Bado* , le *Grand-Sestre* , le *Petit-Sestre* , *Goyana* ou *Goyava* , *Garaway* ou *Grova*.

Petit Sestos.

Le Petit-Sestre est à quatre lieues de la rivière (2) au Sud-Est. Dans l'intervalle, on trouve un rocher long & montagneux , sur lequel la nature a placé un fort grand arbre. Il est suivi de cinq autres rochers au Sud , & précédé d'un seul du côté du Nord. Les Nègres de cet espace sont livrés à la pêche , & n'offrent presque rien pour le commerce. Deux lieues plus loin , à l'Est , on rencontre la pointe de *Baxos-Suino* , qui s'avance dans la mer ; & près d'elle un grand roc , dont le sommet paroît blanc , avec la figure d'une voile , qu'on découvre , dans le beau tems , de la rade de Sestos.

Baxos-Suino.

Sanguin.

Un peu au-dessous du roc est le Village de Sanguin (3) , à l'embouchure d'une rivière du même nom , qui se décharge dans la mer au Sud-Sud-Est ,

(2) Barbot confond ce lieu avec le petit Paris qui est beaucoup plus au Sud-Est.

(3) Des Marchais dit qu'il y a douze lieues d'ici à

Rio Sestos (Vol. I. pag. 145.) & Snock , qu'on distingue aisément Sanguin à plusieurs grands arbres qui se présentent à l'Est.

& qui reçoit des Vaisseaux pendant l'espace de douze lieues, quoique son embouchure soit fort étroite (4), & bordée de grands arbres. Le Village (5) contient environ cent maisons. Autrefois les Anglois y avoient un Etablissement, mais le mauvais naturel des Habitans les a forcés de l'abandonner. Le Roi du Pays est tributaire de celui de Sestos. Il est ordinairement vêtu d'une robe bleue, à la Morefque, & prend plaisir à visiter souvent les Vaisseaux qui sont dans la rade. Les Portugais & les Hollandois faisoient ici le commerce de l'ivoire & du poivre; mais, dans ces derniers tems, la multitude de Vaisseaux qui sont venus sur la Côte a fait tellement hausser le prix des marchandises du Pays, que les profits se réduisent presque à rien. L'Auteur ajoute qu'on se ressent du même mal sur toutes les Côtes de la Guinée. Dans les occasions pressantes, Sanguin est un lieu commode pour l'eau, le bois & les provisions.

(4) Des Marchais dit qu'elle est navigable l'espace de 12 ou 15 lieues; que l'embouchure a 5 ou 600 pas de large; & que sa latitude est de 5 degrés 12 minutes du Nord, Vol.

I. p. 148.

(5) Près du rivage, dit des Marchais, est un assez grand Village, situé entre de grands arbres. *Ibid.* p. 148.

CÔTE DE MALAGUETTE.

Baffa ou Boffo.

Baffa, *Boffo*, ou *Boffou*, est un Village, éloigné de Sanguin d'une lieue & demie à l'Est. On y trouve quelques dents d'éléphants ; mais le poivre y est en abondance. On reconnoît aisément ce lieu à sa pointe de sable, qui est (6) environnée de rocs. Quelques Nègres du Canton parlent la Langue Portugaise ou la *Lingua Franca*.

Seterna ou Setres.

Seterna, ou *Setres*, n'est qu'à deux lieues de l'Est de Baffa. Sa pointe, qui est à l'Est, présente aussi des rocs à quelque distance en mer. Le commerce de l'ivoire & du poivre s'y fait avec assez d'avantage. Fort près, à l'Est, est le Village de Tasse ou Dasse. On

Bottoïa ou Battaway.

rencontre ensuite *Bottoïa* ou *Battaway*, à la distance d'une lieue & demie. Cette Ville se reconnoît facilement, à deux grands rochers, dont l'un se présente en mer à la distance d'environ deux milles, à l'Ouest, & se nomme *Cabo de Sino* ; l'autre est éloigné de la Ville d'environ quatre milles, à l'Est. On distingue encore ce lieu à plusieurs grandes collines, qui sont derrière la Ville. La Malaguettes y est en abondance ; & le goût des Nègres, dans les échanges, est pour

Cabo-Sino.

(6) Snock & Bosman donnent les mêmes marques.

les perpétuanes , les chaudrons de cuivre , les barres de fer & les annabasse . Ils se rendent volontiers à bord pour le commerce ; mais la plupart sont des voleurs fort adroits , qui doivent être sans cesse observés (7) , & qui se dispensent même , quand ils le peuvent , de payer ce qu'ils achètent.

Le Village de Sino est au Sud-Est de Bottoua , à une lieue & demie de distance , & se reconnoît au grand rocher qui termine une pointe de sable assez avancée dans la mer. Derrière cette pointe , on découvre une belle & grande rivière , qui vient de fort loin dans les terres , & qui n'est point inférieure à celle de Sestos (8).

Le Village de *Souverabo* , ou de *Sabrebou* , est à une lieue de Sino , au Sud-Est. Celui de *Sestre-Kro* , ou *Krou* (9) , à cinq lieues de Sabrebou , est agréable & spacieux. On le reconnoît à son Cap , formé par trois collines & planté d'arbres , qui paroissent , de la mer , comme autant de mâts. Ce Cap , ou cette Pointe , est environnée de rochers , dont quelques-uns s'avancent un peu dans la mer. On a , pour

CÔTE DE MALAGUETTE.

Souverabo
ou Sabrebou.
Sestre-Krou.

(7) Bosman , p. 485 , & Barbot , p. 136.

(8) Bosman , *ibid.*

(9) Bosman , p. 136 & suiv.

CÔTE DE MA
LAGUETTE.

autre marque , deux rochers sur le rivage , à deux milles l'un de l'autre. La terre est basse & plate. Dans un besoin pressant , on peut trouver de l'eau dans un enfoncement du rivage , qui se présente comme une petite Baye , mais sans aucun abri.

Wappo.

Wappo , est à cinq lieues de Sestre-Krou , situé sur une petite riviere. Il est reconnu par une rangée de vingt ou trente arbres , qui paroissent sur un terrain haut , long & uni , à peu de distance du rivage , avec cinq palmistes à l'extrémité. Il est remarquable aussi par une Isle plate , ou plutôt un rocher , qui est fort près de la Côte , & qui est environné de plusieurs autres petits rocs. Les dents d'éléphants sont fort grosses dans le Village qui est au-dedans la riviere , aussi-bien qu'à Borua & à Sestre-Krou. Le Pays abonde en malaguette , & les Nègres l'apportent sur les Vaisseaux dans de grands paniers (*), qui ont la forme d'un pain de sucre.

Drova.
Nisso.

Drova-Drue , ou *Drou* , & *Nisso* , sont deux autres Villages entre Wappo & le Grand-Sestre. Ils produisent une grosse quantité de malaguette , à si bon marché , que pour une barre

(*) Le même , p. 486.

de fer Barbot en acheta trois cens cinquante livres. Les Nègres, aux environs de Wappo & dans les Cantons voisins, sont plus doux & plus traitables que du côté de l'Ouest, mais fort importuns à demander leurs daschis, c'est-à-dire, des présens, avant que de commencer le commerce. Leur langage est inintelligible. La mer, au long de toutes ces Côtes, fournit une grande variété de poisson, qui est à peu près le même que sur la Côte d'or.

Depuis Wappo jusqu'au Grand-Sestre, le rivage s'étend au Sud-Est quart de Sud. La seconde de ces deux Places, qu'on appelle aussi *Sestre Paris*, est un grand Village sur la rivière nommée *Rio das Escravos*. Il est à deux lieues & demie de Drova au Sud-Est. Ses marques sont un rocher au Nord-Ouest, & un enfoncement dans la Côte, au-dessus duquel sont trois palmistes dans les terres. Les Hollandois appellent ce lieu *Balletjes-Beck*, du nom d'un Marchand Nègre, qui y exerçoit autrefois le commerce. Les Habitans ne s'approchent point d'un Vaisseau dans leurs Canots, sans crier de toutes leurs forces, avec un reste de prononciation Normande : « Malaguettes tout plein, Malaguettes tout

Le grand Sestre & le petit Sestre, nommés autrement le grand & le petit Paris.

» plein ; tout plein , tout plein ; tant à
 » terre de Malaguettes. Ils reconnois-
 sent ensuite , aux réponses des Mate-
 lots , si le Bâtiment est François. Les
 Dieppois donnerent autrefois à cette
 Ville le nom de *Sestre-Paris* , parce
 qu'elle est une des plus grandes & des
 plus peuplées de cette région. Ils y
 avoient un Etablissement pour le com-
 merce du poivre & de l'yvoire , deux
 marchandises que le Pays produit ab-
 ondamment. Le poivre des Indes n'é-
 toit point encore connu dans l'Euro-
 pe. Mais les Portugais ayant ensuite
 conquis l'Isle du Prince , se répandi-
 rent sur toutes les Côtes de Guinée &
 s'établirent sur les ruines des Com-
 ptoirs François.

Le Grand-Sestre se nommoit le
Grand-Paris ; comme le Petit-Sestre,
 qui est quelques lieues plus loin , por-
 toit le nom de *Petit Paris*. Barbot a
 placé mal-à-propos celui-ci près de
 Rio Sestos. Tous ces noms , observe
 des Marchais , qui subsistent encore
 dans l'usage des autres Nations & des
 Nègres mêmes , ne peuvent laisser au-
 cun doute que les François n'aient eu
 d'anciens Etablissements sur cette Cô-
 te. On a remarqué , dans le Tome pré-
 cédent , qu'ils en font remonter l'ori-

gine en 1366, & qu'ils l'attribuent aux Marchands de Dieppe en Normandie. Ajoutez, dit le même Auteur, que les Habitans du Pays conservent toujours leur ancienne affection pour la Nation Françoisé (10).

On compte trois lieues & demie depuis le Grand-Sestre jusqu'au Village de *Goyana* ou *Goyava*; quatre ensuite jusqu'à Garouay, toutes terres basses; & deux de Garouay au Cap das Palmas. Les marques de Goyava sont une haute montagne assez éloignée dans les terres, & une rivière nommée *Rio de S. Clemente*, qui n'est pas navigable pour les Chaloupes, & qui coule intérieurement au long des Côtes. Elle a sur la rive du Sud un petit Village, ou un Hameau, où l'eau fraîche, l'ivoire, & le poivre de Guinée sont en abondance.

Cabo das Palmas, ou le Cap Palmas, a tiré son nom d'un grand nombre de palmiers qui se présentent dans plusieurs endroits, sur-tout près du rivage, & sur deux collines qui forment le Cap. Sa situation est exactement à quatre degrés cinquante minutes de latitude du Nord (11).

CÔTE DE MALAGUETTE.

vois sur cette Côte.

Goyana.

Cabo das Palmas.

(10) Des Marchais, Vol. I. p. 149.

(11) Comme des Marchais, & Labat après lui,

CÔTE DE MALAGUETTE.

Derrière ce Cap, la Côte forme un enfoncement, où les Vaisseaux trouvent une bonne retraite contre les vents du Sud. A la distance d'une lieue vers l'Est, le rivage est bordé par un grand rocher, à la pointe duquel on trouve une rangée de basses ou de petits rocs, dont la surface est égale à celle de l'eau. Ces écueils, qui ne s'avancent pas moins d'une lieue dans la mer, ont causé anciennement la perte de plusieurs Vaisseaux. On rencontre, deux lieues plus loin en mer, un autre banc, où le courant de la marée est fort impétueux, sur neuf ou dix brasses d'eau.

Grova.

Deux lieues à l'Est du Cap, on trouve *Grova*, qui termine la Côte du Poivre ou de Malaguette.

Il manqueroit quelque chose à cette Description, si l'on n'y joignoit un petit nombre d'Observations générales sur la nature du terroir & sur le caractère des Habitans.

Observations générales sur cette Côte.

Les vapeurs continuelles qui s'élèvent de tant de rivières, au long de la Côte, produisent des fièvres malignes, qui ne sont jamais sans danger pour les Européens. Ce mauvais air est si

se trompent souvent pour ne compter ici sur cette les latitudes, on ose à peine observation.

pernicieux au Cap-Palmas, qu'il se fait quelque fois sentir à trois ou quatre lieues en mer; car, pour peu que le brouillard ait d'épaisseur, il répand jusqu'à cette distance une puanteur insupportable.

CÔTE DE MALAGUETTE.

En général, le Pays a beaucoup de pois, de fèves, de courges, de limons, d'oranges, de *bacchos*, de bananes, & une sorte de noix dont la coque est fort épaisse, & qui est véritablement un fruit délicieux. Il a des bestiaux en abondance, des chevres, des porcs, de la volaille, & plusieurs sortes d'excellens oiseaux à très-bon marché. Le vin de palmier & les dattes, que les Nègres aiment passionément, y sont de la meilleure qualité du monde. Mais la principale richesse de la Côte est la malaguette ou le poivre de Guinée, dont l'abondance empêche toujours la cherté. Suivant Barbot (12), les Nègres de Sestos l'appellent *Waizanzag*; & ceux du Cap de Palmas, *Emaneghetta* (13).

Alimens & provisions du Pays.

Quelques Ecrivains, tels que Lermery & Pomey (14), prétendent que

Origine attribuée au nom de Malaguette.

(12) Description de la Guinée, p. 132.

Européens.

(13) De là vient le nom de Malaguette parmi les

(14) Histoire des drogues.

la malaguette a tiré son nom de *Melaga*, Ville d'Afrique, mais ils ne nous apprennent point comment ni d'où cette marchandise & le nom sont passés en France.

Description
de cette plan-
te & de son
fruit.

La Plante qui porte le poivre de Guinée, devient plus ou moins forte, suivant la bonté du terroir, & s'élève ordinairement à la qualité d'arbrisseau. Quelquefois, faute de cet avantage, elle demeure rampante, du moins si elle n'est soutenue avec soin, ou si elle ne s'attache à quelque tronc d'arbre, qui lui sert d'appui. Alors, comme l'if, elle couvre tout le tronc. Lorsqu'elle rampe, les grains, quelque plus gros, n'ont pas la même bonté. Au contraire, plus les branches s'élèvent & sont exposées à l'air, plus le fruit est sec & petit; mais il en est plus chaud & plus picquant, avec toutes les véritables qualités du poivre. La feuille de la malaguette est deux (15) fois aussi longue que large. Elle est étroite à l'extrémité. Elle est douce, & d'un verd agréable dans la saison des pluies. Mais lorsque les pluies cessent, elle se flétrit & perd sa couleur. Brisée entre les doigts, elle rend une odeur aromatique, comme le

clou de girofle ; & la pointe des branches a le même effet. Sous la feuille , il sort de petits filamens frisés , par lesquels elle s'attache au tronc des arbres ou à tout ce qu'elle rencontre. On ne peut décrire exactement ses fleurs , parce qu'elles paroissent dans un tems où l'on ne fait pas de commerce sur la Côte. Cependant il est certain que la plante produit des fleurs , auxquelles les fruits succèdent en forme de figes angulaires de différentes grosseurs , suivant la qualité ou l'exposition du terroir. Le dehors est une peau fine qui se seche & devient fort cassante. Sa couleur est un brun foncé & rougeâtre. Les Nègres prétendent que cette peau est un poison. La graine qu'elle renferme est placée régulièrement & divisée par des pellicules fort minces , qui se changent en petits fils d'un goût aussi picquant que le gingembre. Cette graine est ronde , mais angulaire , rougeâtre avant sa maturité , plus foncée , à mesure qu'elle mûrit , & noir enfin , lorsqu'elle a été mouillée. C'est dans cet état , qu'on l'emballé pour le transport. Cependant cette humidité produit une fermentation qui diminue beaucoup sa vertu. Pour se bien vendre , il faut

Qualités de
1. bonne ma-
laguette.

Sa forme,
suivant Barbot.

qu'elle ait le goût aussi picquant que le poivre de l'Inde.

Barbot représente le fruit presque ovale, mais terminé en pointe. Sa peau, dit-il, est fort mince, verte d'abord, & d'un bel écarlate lorsqu'elle est sèche; douce & molle, parce que n'ayant point de poulpe, elle n'est pas tendue. Dans l'intérieur est la malaguette qui croît en quatre ou cinq rangées couvertes de pellicules blanches qui séparent aussi chaque graine l'une de l'autre. Ces pellicules sont plus âcres & plus piquantes que le poivre le plus chaud.

Avant sa maturité, continue le même Voyageur, le fruit est rouge & d'un goût assez agréable. Le meilleur a la couleur d'une chataigne. Il est gros, pesant & fort uni. Le noir est le plus petit. Il prend sa couleur, lorsqu'il est emballé à bord (16), car on le charge verd. La graine n'est ni si grosse ni si ronde que le poivre d'Inde. Elle a plusieurs angles (17). Les rameaux de la plante tirent sur le goût du girofle. Mais il y a une autre sorte de mala-

(16) On vient de lire le contraire. Mais on doit juger que chaque Marchand a sa méthode.

(17) Les Portugais lui en donnent six, & de-là vient le nom de *Rio Sešos* ou *Sextos*.

guette qui croît comme l'herbe à grandes feuilles. Celle qu'on achète depuis le milieu de Novembre jusqu'au mois de Mars, doit être vieille au moins d'une année ; car la nouvelle commence à boutonner au mois de Janvier (18).

CÔTE DE MALAGUETTE.

On cueille le fruit, lorsque l'extrémité des feuilles commence à noircir. Le poivre de Guinée a quelquefois été fort recherché en France & dans les autres Pays de l'Europe, sur-tout lorsque celui de l'Inde y est cher & rare. Les Marchands s'en servent aussi pour augmenter injustement leur profit en le mêlant avec le véritable poivre (19).

Tems de la cueillir.

La malaguette de Rio Sestos croît sur une sorte d'arbruste, & passe pour la plus grosse de toute la Côte qui en tire son nom. Les plantes y sont si près l'une de l'autre, que dans quelques endroits elles ont l'apparence d'un petit bois (20).

Bosman rend témoignage qu'outre la malaguette, on trouve dans le même Pays un autre fruit qui ressemble au cardamome par le goût & la figu-

Sorte de cardamome.

(18) Barbot, p. 132, & *sup.* p. 155.

Bosman, p. 305.

(20) Barbot, *ubi sup.*

(19) Des Marchais, *ubi*

CÔTE DE MA-
LAGUETTE,

re, & qu'il prend en effet pour le même fruit. Il ajoute qu'à Benin & dans quelques Pays intérieurs, on voit du poivre qui ne differe pas de celui de l'Inde.

Piment de
la même Cô-
te.

La dernière espèce de poivre qui s'appelle ici *piment*, & qui porte en Europe le nom de *poivre d'Espagne*, croît en abondance sur la Côte. L'arbuſte qui le produit, eſt un peu moins haut que nos groſeillers d'Europe. Il y a deux fortes de piment, le grand & le petit, tous deux verds d'abord; mais le petit prend enſuite un fort beau rouge, & le grand tourne ſur le noir. Ce fruit eſt plus eſtimé que le poivre noir commun, ſur-tout la petite eſpèce qui n'a pas le quart de la groſſeur de l'autre, mais dont l'arbuſte a ſix fois plus de hauteur & d'étendue dans ſes branches. Le piment confit au vinaigre ou au jus de limon, paſſe pour un excellent ſtomachique (21).

Commerce
du piment a-
bandonné
des Euro-
péens.

Les Hollandois s'étoient mis autre-fois dans l'uſage de transporter une groſſe quantité de piment. Ils en chargeoient des Vaiſſeaux entiers. Mais ce goût paroît fort diminué dans leur Nation. L'Auteur ſe procura trois quin-ſaux de piment à Rio Sestos pour une

seule barre de fer, dont la valeur ne surpasseoit pas cinq schellings. Aujourd'hui les Marchands de l'Europe s'arrêtent fort peu à toutes ces especes de poivre, & ne prennent sur la Côte de Malaguette que des dents d'éléphants.

CÔTE DE MALAGUETTE.

Marmol nous apprend dans son Afrique, qu'avant l'arrivée des Portugais, les Marchands de Barbarie traversoient une grande partie du Continent pour aller chercher le poivre de Guinée, & que de la Barbarie ils le transportoient dans toutes les parties de l'Italie, où il se nommoit *graine de Paradis*, parce que les Italiens n'en connoissent pas l'origine.

Autrefois exercé par les Marchands de Barbarie.

Les Habitans de la Côte du Poivre sont livrés à tous les excès de l'intempérance & de la luxure. Ils n'entretiennent les Européens, & ne parlent ensemble que des plaisirs qu'ils prennent avec les femmes. Il s'en trouve, dit-on, qui prostituent leurs femmes à leurs propres enfans; & lorsque les Marchands de l'Europe leur reprochent cette infamie, ils affectent d'en rire comme d'une bagatelle. Le penchant au larcin est une qualité commune à toute la Nation, du moins à l'égard des étrangers. S'ils sont reçus

Débauche des habitans de cette Côte.

à bord, ils dérobent adroitement, vivres, marchandises, & tout ce qui tombe sous leurs mains, jusqu'à des pointes de clous & des morceaux de fer brisés ou rouillés. Ils ne sont pas moins insupportables par leur importunité à demander des *daschis* ou des présents.

Difficultés
de leur Lan-
gue.

Leur langage est si difficile, que non seulement les Européens n'y peuvent rien comprendre, mais qu'on ne trouve pas même d'Interpretes pour cette région parmi les autres Nègres. Aussi le commerce ne se fait-il que par des signes & des gestes. C'est par cette voie qu'ils expriment leur goût pour la débauche & leurs idées de plaisir. Ils sont généralement bien faits & d'une physionomie agréable. La plupart ne sont couverts que d'un pagne ou plutôt d'une simple piece d'étoffe au milieu du corps. Ils sont sujets à des hernies fâcheuses. L'Auteur en vit un à qui le scrotum tomboit jusqu'aux genoux. Cependant ils sont robustes & laborieux. Lorsqu'arrivant de différents cantons, ils se rencontrent au rivage ou sur un Vaisseau, ils se prennent mutuellement par les bras fort près de l'épaule, en prononçant le mot *ToWa*. Ensuite faisant glisser leur

Leur manie-
re de s'entre-
saluer,

main jusqu'au coude, ils repetent *Towa*. Après quoi, ils se prennent par les doigts, comme les Nègres de Sestos, & les font craquer, en prononçant plusieurs fois *Enfanemate, Enfanemate*, c'est-à-dire *mon ami, comment vous portez-vous ?*

CÔTE DE MALAGUETTE.

Ils ont d'excellens Forgerons qui entendent parfaitement l'art de la trempe, & qui rendent les armes & tous les instrumens de fer d'une dureté à toute épreuve. Ils ne manquent pas d'ouvriers pour la construction de leurs Canots. L'expérience leur tient lieu de lumieres pour l'agriculture, du moins à l'égard du riz, du millet & de la malaguettes, qui sont leur principale ressource pour la nourriture & le commerce. Leur *Taba*, ou leur *Taba-Seyle*, que d'autres appellent *Ta-bo-Seyle*, c'est-à-dire leur Roi, exerce une autorité arbitraire, & ne paroît en public qu'avec beaucoup de pompe. Ses peuples contribuent à son pouvoir par des sentimens naturels de soumission. Leur simplicité les attache beaucoup au Paganisme. Ils rendent un culte aveugle à leurs Grisgris & aux ames des morts, qu'ils prient de leur accorder dans ce monde une vie paisible. Ils saluent la nouvelle Lune

Leurs artisans.

Leur Roi & leur Religion.

CÔTE DE MA-
LAGUETTE.

avec des chants, des danses & d'autres bouffonneries. Leur superstition est extrême pour les Sorciers.

Temps pro-
pre au com-
merce de cet-
te Côte.

Le tems le plus favorable pour le commerce de cette Côte, est le mois de Février, de Mars & d'Avril. Les petits Vaisseaux donnent plus de facilité que les grands. On commence à sentir les vents Sud-Sud-Est au mois de Mai. Ils amènent les tornados & les grandes pluies qui sont toujours accompagnées de tonnerres & d'éclairs terribles (23).

CHAPITRE III.

Description de la Côte d'Yvoire.

CÔTE
D'YVOIRE.
Etendue &
division de la
Côte d'Yvoi-
re.

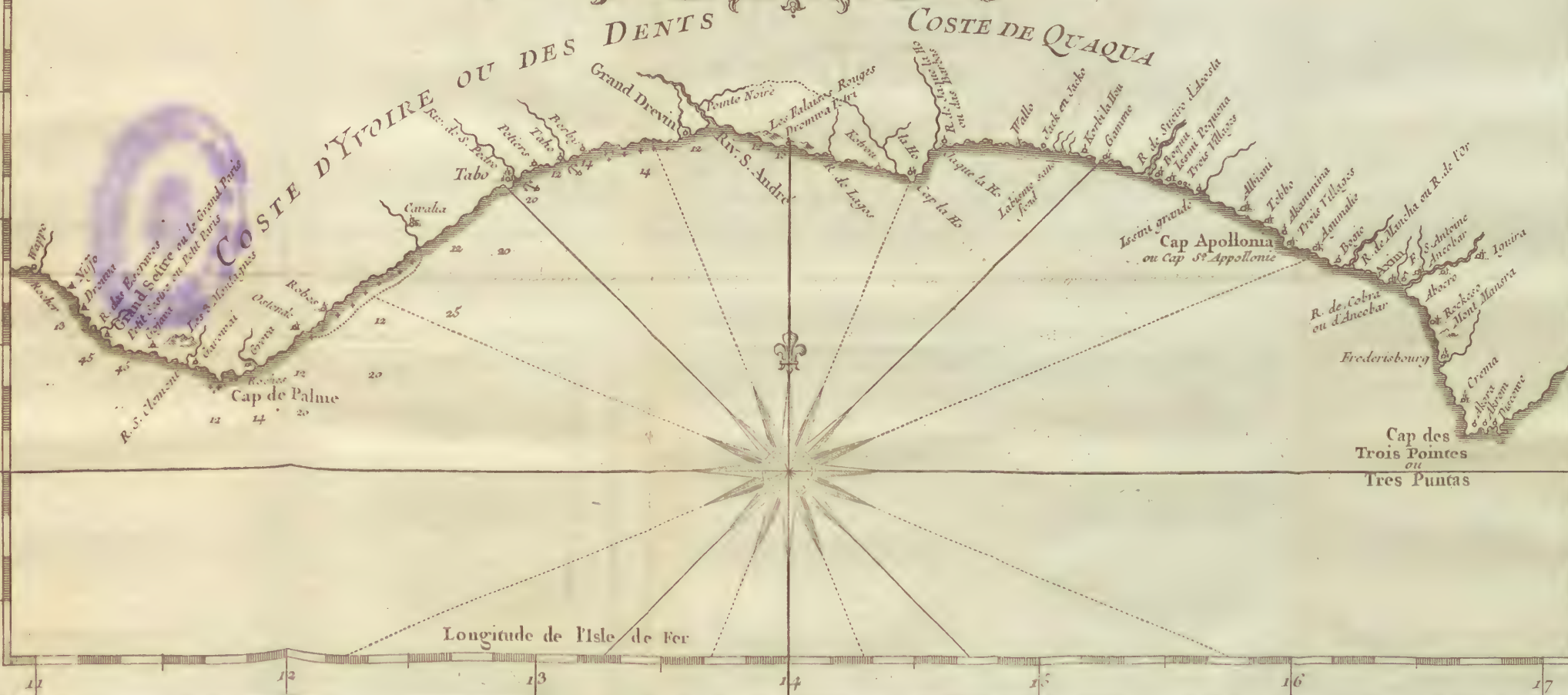
LEs gens de mer & les Géographes ne s'accordent pas sur l'étendue & la division de la Côte d'Yvoire. Barbot dit que les François & les Hollandois la font commencer à Grova, deux lieues à l'Est du Cap Palmas, & continuer jusqu'à Rio de Sueiro da Costa, où commence proprement la Côte d'Or. Ils la subdivisent en trois parties; la Côte d'Yvoire, la Côte de

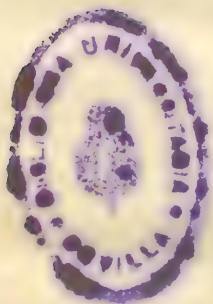
SUITE DE LA
COSTE DE GUINÉE

Depuis le Cap de Palme Jusqu'au
Cap des Trois Pointes
Dressé sur les Journaux des Navigateurs
Par N. Bellin Ing^s de la Marine.
1746.

Echelle de Lieues Marines de France et d'Angleterre.

L'Interieur du Pays et le Cours des Rivières sont Inconnus





Male-gentes, & celle de *Quaqua*. Ils veulent, comme les Portugais, que la Côte d'Yvoire, proprement dite, s'étende depuis Grova jusqu'à la rivière de S. André, Nord-Est & Sud-Ouest; celle de *Male-gentes*, depuis la rivière de S. André jusqu'à Rio Lagos, Ouest-Sud-Ouest & Est-Nord-Est; & celle de *Quaqua*, depuis Rio Lagos jusqu'à Rio de Sueiro da Costa, del'Ouest-Nord-Ouest à l'Est-Sud-Est. Toute cette étendue de Côte est bordée de Villages & de Hameaux (1)

CÔTE
D'YVOIRE.

Suivant des Marchais & d'autres Voyageurs, toute la Côte, depuis le Cap-Palmas jusqu'au Cap-Tres-Puntas, est connue des gens de mer sous le nom de *Côte des Dents*, ou Côte d'Yvoire. Les Hollandois la nomment, dans leur langue, *Tand-Kust*. Elle se divise en deux parties; celle du bon & celle du mauvais Peuple. Ces deux Nations sont séparées par la rivière de Botro. On ignore à quelle occasion la dernière a reçu le titre de mauvaise; mais il est certain, en général, qu'à l'Est du Cap-Palmas les Nègres sont méchants, perfides, voleurs & cruels. A l'égard du nom de Côte d'Yvoire, on conçoit, tout d'un coup, qu'il vient

Nom que les
Hollandois
lui donnent.

(1) Le même, p. 138.

CÔTE
D'YVOIRE.

du grand nombre de dents d'éléphants que les Européens achettent sur cette Côte (2).

Nation des
Quaquas.
D'où vient
ce nom.

Celle du bon Peuple commence au Cap la Hou. Les Hollandois ont donné le nom de *Quaquas* aux Habitans, jusqu'au Cap de Sainte-Apolline, parce qu'en s'approchant des Vaisseaux de l'Europe, ils avoient ce mot sans cesse à la bouche. On a jugé qu'il signifie *bon jour*, ou, *soyez les bien-venus*. Villault remarque qu'ils le répètent souvent, lorsqu'après avoir mangé ils paroissent contens de s'être bien rempli (3) l'estomac. Cependant Snock ; qui étoit Hollandois, semble embarrassé à trouver l'origine & la signification du même mot ; à moins, dit-il, qu'on ne prétende trouver quelque ressemblance entre l'accent de ces Nègres, & le chant ou le cri des canards. Mais il ajoute que la Langue de cette Côte ne lui a pas paru fort différente de celle des autres Nègres. Il assure d'ailleurs, que les Habitans appellent leur Pays, *Ado*, & qu'ils se nomment eux-mêmes (4) Adosiens. Smith, qui confond Bosman avec Snock, semble lever la difficulté, en

(2) Des Marchais, Vol.
I. p. 137.

(3) Villault, p. 117.

(4) Bosman, p. 191.

assurant que le mot de *Quaqua*, dans la Langue de ces Nègres, signifie *Dents* : d'où il conclut (5) que Côte de Quaqua & Côte d'Yvoire sont synonymes. Mais il ne produit aucune autorité, & ne dit pas même d'où lui vient cet éclaircissement.

CÔTE
D'YVOIRE.

Outre le nom de Quaqua, les Hollandois ont donné à la même Côte celui de *Côte des six bandes*, parce que les pagnes, ou les pieces d'étoffe de coton à raies blanches & bleues, dont les Habitans font usage, sont composés de six largeurs cousues ensemble avec assez d'art & de propreté (6).

Côte de Quaqua nommée Côte des six bandes.

Les principaux Villages de la Côte d'Yvoire sont, *Grua* ou *Grova*, *Tabo*, *Petit - Tabo*, *Grand - Drevin*, *Botro*, *Cap-la-Hou*, *Cap-Apollonia* ou *Sainte-Apolline*, *Vallo*. Toutes ces Places sont situées à l'embouchure d'autant de rivières dont elles portent les noms. L'intérieur du Pays est peu connu, parce que depuis la retraite des Normands, les Naturels n'ont pas voulu souffrir qu'aucune Nation de l'Europe s'y établît ; de sorte que tout le commerce s'y fait à bord, ou sur le riva-

Ses principaux Villages.

(5) Smith, Voyage de Guinée, p. 113.

(6) Des Marchais, *ubi sup.* p. 185.

CÔTE
D'YVOIRE.

ge, avec des précautions extrêmes de part & d'autre. On trouve dans chaque Canton les mêmes marchandises, c'est-à-dire, de l'or, de l'yvoire & des Esclaves. Quoiqu'il n'y ait point de tarif réglé, le commerce est considérable.

Leurs distances.

On compte trois lieues du Cap-Palmas à Grova; trente de Grova à Tabo; quatre de Tabo au Petit-Tabo; cinq ensuite à Berbi; six de Berbi au Grand-Drevin; deux du Grand-Drevin à Tao; trois de Tao à la rivière S. André; & comptant ainsi de Place en Place, sept à Giron, huit au Petit-Drevin, trois à Botrou, sept au Cap-la-Hou, dix à Gamo; ce qui fait, pour toute la Côte, l'espace de quatre vingt huit lieues depuis le Cap-Palmas jusqu'à Gamo. Quelques Navigateurs l'étendent jusqu'à celle du mauvais Peuple, à l'Est, & d'autres, la terminant à Botrou, réduisent toute la Côte du bon Peuple à vingt-cinq lieues (7).

Bornes de cette Côte.

Dans la Description de cette Côte, qui est continuellement bordée de Villes & de Villages, on ne s'arrêtera qu'à ceux qui sont connus des Européens.

(7) Le même, p. 183.

Tabo-Dune, qui suit Grova, est remarquable par un Grand-Cap - Verd qui en est voisin, & qui paroît couvert de bois, comme tout le Pays. Le cours des marées y est ordinairement Est-Nord-Est; & quelquefois néanmoins Sud, & Sud-Ouest.

Tabo, dix lieues à l'Est de *Tabo-Dune*, se reconnoît aisément de la mer, au grand rocher qu'on apperçoit dans l'éloignement, à une lieue & demie, Ouest de la Place. Le Cap qui en est voisin, est couvert de grands arbres, dispersés sans ordre, & la Rade n'a pas moins de dix-huit ou vingt brasses de fond. On trouve, près du Village, une petite riviere, nommée par les Portugais *Rio de San Pedro*, qui a, du côté de l'Ouest, quelques montagnes, auxquelles ils ont donné aussi le nom de *Sierra de Santa Apollonia*.

Petri ou *Petiero*, autre Village, deux lieues plus loin, à l'Est de *Tabo*, est distingué par un rocher, qui n'en paroît pas éloigné.

Taho, deux lieues à l'Est de *Petri*; & *Berbi*, autre Village, deux lieues plus loin, se reconnoissent à la hauteur de leur montagne.

Druyn ou *Drevin-Petri*, nommé

CÔTE
D'YVOIRE.

Tabo Dune.

Tabo.

Petri ou *Petiero.*

Taho.

Grand Drevin.

aussi le *Grand-Drevin* (8), est près de la rivière S. André. On le reconnoît à quelques maisons, qui s'appergoivent de la mer sur un terrain assez élevé & peu éloigné du rivage; à plusieurs grands arbres qu'elles ont à l'Ouest, & à quatre Plaines qui se font voir au milieu des bois, une lieue à l'Ouest de la Ville. Les Portugais appellent ce Cap, *Cabo da Prayaba*; c'est-à-dire, Cap du petit rivage (9). La Ville est située dans une Île, au milieu d'une rivière, qui vient du Nord entre deux chaînes de montagnes, derriere lesquelles on trouve des prairies agréables, & des pâturages (10) qui s'étendent à perte de vûe. Outre la Ville, on découvre trois Villages, éloignés d'une demi-lieue l'un de l'autre, qui nourrissent une prodigieuse quantité de vaches & d'autres bestiaux.

Caractere des
Habitans.

Les Habitans de ce Canton sont les plus sauvages de toute la Côte. On les accuse d'être antropophages. Ils font gloire de porter les dents en pointes, & de les avoir aussi aigues que des ai-

(8) Uring dit qu'il y a p. 134.

sur cette Côte plusieurs (9) Barbot, p. 139.

Villes qui se nomment (10) Villault, p. 110, &c
Drevin, entre lesquelles des Marchais, p. 165.
il nomme *Tabo Drevin*,

guilles ou des aleines. Barbot ne conseille à personne de toucher à cette dangereuse terre. Cependant les Nègres apportent à bord de fort belles dents d'éléphants ; mais il semble que leur vûe soit de les faire servir d'amorce pour attirer les Etrangers sur leur Côte, & peut-être pour les dévorer ; car ils mettent leurs marchandises à si haut prix , qu'il y a peu de commerce à faire avec eux. D'ailleurs ils demandent avec importunité tout ce qui se présente à leurs yeux , & paroissent fort irrités du moindre refus. Leur inquiétude & leur défiance vont si loin , qu'au moindre bruit extraordinaire ils se précipitent dans la mer , & retournent à leurs Canots. Ils les tiennent exprès à quelque distance , pour faciliter continuellement leur fuite (11).

 Côte
d'Yvoire.

La riviere de S. André n'est éloignée que d'environ une lieue & demie à l'Est-Nord-Est du Grand-Drevin. Elle se divise en deux bras , dont l'un coule au Nord-Ouest quart-d'Ouest, & l'autre à l'Est-Sud-Est. Les petits Vaisseaux peuvent la remonter l'espace de quatre lieues , dans un canal large & profond ; quoiqu'en Eté l'eau

 Riviere de
S. André,

CÔTE
D'YVOIRE.

soit quelquefois si basse, que l'entrée se trouve bouchée par une barre de sable. Barbot ayant entrepris d'y pénétrer, fut rebuté par la violence du battement des vagues. L'embouchure de la rivière regarde le Sud-Est. Elle a, d'un côté (12), un Cap rond, d'une grande hauteur; & de l'autre, un arbre feul (13).

Vues de des
Marchais
pour un Fort.

Des Marchais prétend que la rivière de S. André est de toute la Côte l'endroit le plus favorable pour bâtir un Fort. Elle est grande, avant même qu'elle en reçoive une autre, qui s'y décharge une lieue au-dessus de l'embouchure. Ces deux rivières sont bordées de grands arbres, de prairies charmantes, & de plaines fort unies. La Nature semble avoir formé celle de S. André pour l'érection d'un Fort, qui n'auroit pas besoin d'autre défense que sa situation. Elle a placé, à cent-cinquante pas au-dessus de l'embouchure, une pointe ou une péninsule, que la rivière environne, & qui n'est jointe au Continent que par une isthme de douze ou quinze brasses de largeur. Cette péninsule est un rocher plat, qui compose une plate-forme d'environ

Péninsule
défendue par
sa situation.

(12) Uring appelle ce *Black-Point. Ibid.*
Cap la Pointe noire ou (13) Barbot, *ubi sup.*

son quatre cens pas de circonférence, assez haute pour commander les environs, sans aucune éminence voisine qui la commande elle-même. Elle est escarpée de toutes parts, & véritablement inaccessible du côté de la mer. De celui de la rivière, c'est-à-dire, à l'Ouest, la descente est plus aisée; mais cette partie est défendue par des rocs en pointe, qui embarrassent le canal à plus de cinquante pas, & dont les uns sont cachés sous l'eau & d'autres à découvert. La mer y bat avec tant de violence, que les Vaisseaux n'osent en approcher, & que les Chaloupes mêmes ne s'y engageroient pas sans péril. La seule voie, pour gagner la plate-forme, est l'isthme, ou le col qui la joint à la terre; mais (14) il seroit facile de le couper.

Villault ajoute, que du pied d'une montagne, qui couvre le roc du côté du Nord, il sort une source d'eau fraîche, & qu'un seul canon du Fort suffiroit pour la défendre. Les Villes du Grand & du Petit-Drevin, de Tabo & de Giron, ne sont guere à plus d'une lieue. Du sommet de la plate-forme on découvre, à l'Est, Giron,

Source d'eau
fraîche.

(14) Villault, p. 111, & des Marchais, Vol. I. p. 165.

Marques de
terre pour le
grand Dre-
vin.

qui est située au bord d'une grande & belle prairie ; & Tabo à l'Ouest, qui termine une plaine charmante, entre-mêlée de bois fort agréables jusqu'au pied d'une grande montagne qu'on aperçoit aussi du même lieu (15).

Les marques de terre sont ici très-claires, & rendent le Pays extrêmement facile à reconnoître. Ce sont des arbres fort hauts & fort épais, & trois ou quatre grands Villages qui se présentent deux-mêmes, à moins d'un mille l'un de l'autre. Derrière le plus reculé, paroît une haute pointe, à l'Est, où la terre commence à s'élever en promontoire, entre lequel la grande rivière de S. André vient se décharger dans la mer. Elle est assez profonde pour recevoir fort loin les plus grandes Barques, & ne manqueroit d'aucun avantage pour le commerce, si l'on pouvoit prendre un peu plus de confiance aux Habitans ; mais (16) ils sont les plus barbares de toute la Côte.

Fertilité du
terroir.

Le terroir, aux environs de la rivière, est arrosé d'un grand nombre de ruisseaux, qui le rendent naturellement fertile, & propre à recevoir

(15) Villault, p. 112,
& Barbot, p. 157.

(16) Bosman, p. 88.

toutes sortes de plantes & de grains. Le riz, le millet, le maiz, les pois, les ignames, les patates, les melons y croissent déjà merveilleusement. On y voit des bosquets de palmiers, d'orangers, de citroniers, de cotoniers & d'autres arbres, qui produisent d'excellens fruits sans culture; des noyers d'une espece singuliere, qui portent une noix plus petite que la nôtre, du goût des meilleures amandes; des cannes de sucre, qui parviennent naturellement à la perfection de leur espece, & qui sont plus grosses & plus douces que celle de l'Amérique. Elles sont abandonnées aux éléphants, quoiqu'avec peu de soin on en pût (17) faire beaucoup de sucre & de rum. Enfin, les bestiaux sont ici en abondance; vaches, bœufs, chèvres, moutons, porcs, & toute sorte de volaille. Un excellent bœuf s'y donne pour une douzaine de couteaux de deux sols, & le reste à proportion (18).

Barbot observe que le Pays produit assez de malaguettes pour sa provision; & Snock assure que la Côte d'Or n'a rien qui ne se trouve ici. Les Habi-

Habits des
hommes &
des femmes
du Pays.

(17) Des Marchais, *ubi* sup. p. 166. (18) Le même, p. 174.

tans n'y font pas mieux vêtus que leurs voisins de la Côte du Poivre. Ils n'ont qu'une misérable guenille pour cacher leur nudité. Cependant les riches ne sont jamais sans un pagne ou deux, avec un poignard ou un grand couteau à la ceinture. Les femmes sont généralement petites, mais bien faites. Elles ont les traits réguliers, les yeux vifs & les dents belles. Toute leur figure porte un air d'enjoûment & de coqueterie, qui n'est pas démenti par leur conduite. Les hommes sont robustes & bien faits. Ils ne manquent ni de sens ni de courage. Mais depuis que les Marchands de l'Europe en ont enlevé quelques-uns, leur défiance est extrême. Jamais ils ne hazardent de mettre le pied sur un Vaisseau, avant que le Capitaine ait fait la cérémonie de se mettre dans l'œil quelques gouttes d'eau de mer; lorsqu'ils sont à bord, rien (19) ne peut les engager à descendre sous les ponts ou dans les cabines.

Leur passion pour les anneaux, les grelots & la danse.

Tous les Nègres de cette contrée, comme leurs voisins, sur-tout ceux de l'Est, sont passionnés pour les anneaux de fer & de cuivre, montés de grelots, dont ils se font un ornement

(19) Le même, *ibid.*

pour les pieds. Les femmes les portent au-dessus de la cheville, aux bras & aux poignets. Le bruit des grelots leur fait trouver plus de plaisir à la danse, qu'elles aiment d'ailleurs si passionnément, qu'après le tems du travail elles donnent chaque jour cinq ou six heures à cet exercice. Chaque canton a ses modes & ses usages. Nos plus habiles Maîtres à danser passeroient ici pour des tortues, & trouveroient peut-être dans l'exemple des Nègres, des pas & des figures qui serviroient à perfectionner leur art (20).

Les éléphants doivent être ici d'une étrange grosseur, puisqu'on y achette des dents qui pèsent jusqu'à deux cens livres. On s'y procure aussi des Esclaves & de l'or, mais sans pouvoir pénétrer d'où l'or vient aux Habitans. Ils gardent là-dessus un profond secret; ou s'ils sont pressés de s'expliquer, ils montrent du doigt les hautes montagnes qu'ils ont à quinze ou vingt lieues au Nord-Est, en faisant entendre que leur or vient de là. Peut-être le trouvent-ils beaucoup plus près, dans le sable de leur rivière même; ou, peut-être aussi, leur vient-il des Nègres de ces montagnes, qui le

D'où leur
vient l'or.

rassemblent en lavant la terre, comme ceux de Bambuck (21). Enfin toutes les parties de cette contrée seroient très-propres au Commerce, si les Habitans étoient d'un caractère moins farouche.

On raconte qu'ils ont massacré, dans plusieurs occasions, un grand nombre d'Européens, qui n'avoient relâché sur leur Côte que pour y faire leur provision d'eau & de bois. En 1677, un Vaisseau Anglois y perdit trois hommes. Un Portugais en perdit neuf, en 1678; & depuis peu, un Hollandois en a perdu quatorze. C'est cette inclination sanguinaire qui leur a fait donner par les Portugais le nom de *Malagante*; car on est persuadé, ajoute l'Auteur, qu'ils sont anthropophages; & loin de se promettre quelque avantage de leur commerce, on ne doit point approcher de leur Côte, pour y prendre de l'eau ou d'autres provisions, sans armer les Matelots de mousquets, de demi-piques, & de tout ce qui peut servir à leur défense, & la garde doit se faire exactement sur les mâts & sur le promontoire, pour prévenir toutes sortes de surprise (22).

(21) Le même, p. 175.

(22) Barbot, p. 140.

A l'Est de la riviere de S. André, on apperçoit une douzaine de petits Monts rouges, qui s'étendent l'espace de trois ou quatre lieues au long de la Côte. Elle est d'ailleurs fort escarpée, & si rouge, que les Portugais lui ont donné le nom de *Barreiras Vermelhas*, les François celui de *Falaïses-rouges*, & les Hollandois, celui de *Roode-Kliffens*. A trois milles de la terre, on trouve douze ou treize brasses d'eau.

CÔTE
D'YVOIRE.
Falaïses rouges.

Le Village *Dromwa-Petri*, situé entre le septième & le huitième Mont rouge, est remarquable par deux grands arbres, qui s'apperçoivent assez loin. Il est à sept lieues de la riviere de S. André, & les Habitans ne sont pas moins brutaux & moins sauvages. L'Auteur ne remarqua point d'autre Village entre celui-ci & la riviere de Kotro (23); & n'ayant vu paroître aucun Canot dans l'intervalle, il en conclut que le Pays est peu habité. *Botro*, ou *Botrou*, est situé à l'Est de la riviere de Lagos (24), d'où quantité de Canots apportent de l'yvoire sur les Vaisseaux.

Dromwa
Petri.

(23) C'est apparemment celle qu'Uring appelle *Cot-lebo*.

(24) La même que Smith & d'autres appellent *Black River* ou *Riviere noire*.

CÔTE
D'YVOIRE.

Lio de La-
gos.
Cap Laho.

Le Cap Lahou est à deux lieues de Botro, à l'Est. La terre qui le sépare est basse & couverte de bois. Le Cap même n'est qu'une pointe basse, remplie d'arbres, entre lesquels on en distingue un qui s'élève au-dessus des autres. De toute la Côte de Quaquas, c'est le Canton le plus favorable au Commerce. Les dents d'éléphants y sont grosses, belles & en (25) abondance. Des Marchais observe que la Côte du bon Peuple commence ici; que le Cap s'avance peu dans la mer, & que sa latitude est de cinq degrés dix minutes du Nord, à distance presque égale des Caps Palmas & Très-Puntas (26).

Ville de La-
lio.

Barbot représente la Ville de Lahou ou Laho, comme une Place grande & bien peuplée, qui s'étend l'espace d'une lieue au long de la Côte, & dont le rivage est d'un fort beau sable jaune, où la mer bat avec assez de violence. Les Pays voisins offrent toutes sortes de provisions, meilleures & moins chères que sur la Côte de Saint-André & de Drevin. Les Habitans sont d'un naturel doux & sociable, mais sujets à hausser le prix de leur yvoire,

(25) Barbot, *ubi sup.*

(26) Des Marchais, p. 185.

suivant

suivant le nombre de Vaisseaux qu'ils voyent sur leurs Côtes. Ils sont visités souvent par les Marchands d'Interlope, Anglois & Hollandois, & par toutes sortes de Vaisseaux libres. Un peu plus d'une lieue à l'Ouest de Laho, est une grande riviere, qui se divise en deux bras. Le principal va se rendre dans celle de S. André. L'autre continue de couler à l'Est pendant quelques lieues (27). Snock ajoute que la Ville de Laho est plantée, comme Axim, d'une multitude de cocotiers; que si la terre étoit aussi haute, & le rivage défendu par un Fort, on auroit peine à distinguer ces deux lieux l'un de l'autre; & qu'à trois milles dans les terres, directement derriere la Ville, on voit plusieurs hautes montagnes (28).

Après le Cap Laho, la Côte s'enfoncé, & s'étend ensuite à l'Est-quart-Sud-Est. C'est dans cet enfoncement qu'on découvre la petite riviere de *Jaque-Laho* (29) ou *das Barbas*, qui vient du Nord, mais qui n'est pas navigable.

Le Village de *Wollo*, ou *Valloch*,

(27) Barbot, *ubi sup.* & Bosman, p. 498.

(28) Bosman, *ibid.*

(29) Uring le met à 15 milles de son *Cotlebor*.

CÔTE
D'YVOIRE.

Jack en
Jacks.

Abîme sans
fond.

Gammo,
Rade com-
mode.

ou *Wallatock*, est à sept lieues de la rivièrè *Jaquè-Laho*, Est-quart-Sud-Est. Le commerce de l'yvoire y est fort médiocre. Après *Wollo*, on rencontre *Jack & Jacks* (30), qui est suivi de *Korbi-la-Hou*. Entre ces deux places, on voit plusieurs petits ruisseaux sur la Côte, & l'on passe l'*Abîme sans fond*, que les Anglois appellent *Bottomless-Pit*, & les Hollandois, *Kuyl-Sonder-Grondt*. On a cru long-tems que ce lieu étoit en effet sans fond (31). Il n'est point à plus d'une lieue de *Korbi-la-Hou*, assez près du rivage. Mais des observations plus exactes ont fait reconnoître qu'il n'a que soixante brasses, à la portée du mousquet de la Côte, quoique plus loin dans la mer la sonde ne puisse trouver de fond. L'Auteur s'imagine qu'elle est emportée par la violence d'un courant qui vient du Sud-Ouest, & conseille de ne quitter *Jaquè-la-Hou* qu'avec un vent propre à faire surmonter cet obstacle. Le meilleur parti, dit-il est de jeter l'ancre au-delà de *Gammo* (32), qui est située dans le Pays

(30) Uring & Smith nomment cet endroit *Jack à Jacks*. Uring le met à douze lieues Est de *Jaquè-Laho*, p. 135.

(31) Atkins dit qu'il est sans fond dans l'espace de trois milles, p. 69.

(32) Uring place aux environs *Barfcham*, cinq

d'*Ado*, entre *KorbiLaho* & *Rio de Sueiro da Costa* (33), une lieue & demie à l'Est de *Korbi*. Cette rade est également commode aux Habitans de ces trois lieux, pour se rendre à bord avec des étoffes de *Quaqua*, des dents, un peu d'or, & sur-tout avec quantité de provisions. Les Nègres du Pays sont excellens plongeurs. Ils alloient prendre au fond de la rade les moindres bagatelles que l'Auteur se faisoit un amusement d'y jeter, pour les mettre à l'épreuve (34).

Depuis *Rio de Sueiro da Costa* jusqu'au *Cap Apollonia*, la Côte est basse & unie. Elle s'étend l'espace de douze lieues à l'Est-Sud-Est, continuellement bordée de grands arbres, & remplie de Villages, dont les plus remarquables sont *Boquu*, *Issini-Pequena*, *Issini-Grande*, *Abbiony* ou *Assene*, *Tebbo* & *Akanimina*. Ils appartiennent tous au Pays des *Adoufiens* ou de *Soko*.

Boquu (35) est situé dans les bois, près de l'embouchure de *Rio Sueiro da Costa*. *Issini-Pequena* se présente sur

CÔTE
D'YVOIRE.

Villages entre
Rio de Sueiro & le
Cap Apollonia.

Boquu;

lieues au-delà de *Jack* & *Jacks*. Smith l'appelle le *grand Bassam*.

(33) Cette rivière est de quelques lieues à l'Ouest

d'*Issini*.

(34) Barbot, p. 140. & suiv.

(35) Uring l'appelle *A-bako*, p. 137.

le rivage ; comme Issini-Grande, qui est plus à l'Est. On découvre, entre ces deux Places, trois Villages moins considérables. Issini-Grande est à l'embouchure d'une rivière, qui, se perdant dans les sables pendant une grande partie de l'année, ne va jusqu'à la mer que dans la saison des pluies. Cette Ville fut pillée & brûlée, en 1681, par les Nègres de l'intérieur des terres. A l'embouchure, & fort près du rivage, est une petite Isle, où l'on pourroit élever un Fort pour la sûreté du Commerce intérieur. Les François y en bâtirent un en 1701, que d'autres raisons leur firent abandonner en 1704. *Issini Grande* est célèbre par la bonté de son or, qui vient probablement d'Assiente ou de Frita, vers la source de Rio de Sueiro da Costa, Pays riche en or, mais (36) qui n'est connu que depuis peu des Européens.

Albiani &
Tabo,

A l'Est d'Issini, on trouve les petits territoires & les Villes d'*Albiani* & de *Tabo* ; la première à six lieues d'Issini, la seconde à dix. Les Vaisseaux marchands touchent ordinairement à ces deux Places. Elles sont situées dans des Bois de palmiers, qui se reconnoissent de fort loin en mer.

(36) Barbot, p. 141.

Akanimina est situé sur une élévation, une demie-lieue à l'Ouest du Cap - Apollonia. Le Pays intérieur, entre Boquu & Akanimina, est montagneux. Il fournit de l'or excellent, de l'yvoire & quelques Esclaves. Le mouillage, devant ces deux Places, (37) est à deux milles du rivage, sur quinze ou seize brasses. Les Nègres sçavent mêler, avec tant d'adresse, de la poudre de cuivre à leur or, que la prudence doit toujours faire recourir aux épreuves. L'yvoire & les Esclaves sont à fort bon marché. Le meilleur ancrage, depuis Issini jusqu'au Cap - Apollonia, est sur seize brasses, à trois quarts de lieue du rivage. Près du Cap-Apollonia, est le Royaume de Guiomeré, qui, du tems de l'Auteur (38), étoit gouverné par la Reine *Asamouchou*, Princesse respectée de ses voisins & chérie de ses Sujets. Elle avoit succédé à son frere ; & son goût ne la portant point au mariage, elle suivoit son humeur active & guerrière, qui lui faisoit prendre elle-même le commandement de ses troupes. La fortune avoit accompagné

CÔTE
D'YVOIRE,
Akanimina.

Royaume de
Guiomeré.
Caractère de
la Reine,

(37) Lemême, p. 147. (38) Des Marchais, *ibid.*
& des Marchais, Vol. I. p. 72.
p. 219.

CÔTE
D'YVOIRE.

si constamment ses armes, que les Européens ni les Nègres n'avoient jamais remporté sur elle le moindre avantage. Elle aimoit passionnément les François, & le Chevalier Damon s'étoit lié avec elle par un Traité. Le Royaume de Guioméré n'a pas beaucoup d'étendue au long de la mer; mais il s'étend fort loin dans les terres: il est bien peuplé, riche & renommé par son Commerce. L'or y est commun, l'yvoire en abondance; & la guerre produit toujours à la Reine un grand nombre d'Esclaves (39).

Ses richesses.

Cap Apollonia ou de
Sainte Apolline.

Phillips place le Cap-Apollonia, environ seize lieues à l'Est d'Issini. Il le représente composé de trois petites montagnes, avec (40) deux ou trois Villages à l'Ouest. Mais il ne put s'y procurer aucun commerce.

Sa situation.

Suivant des Marchais, le Cap-Apollonia, qu'il appelle *Sainte Apolline*, est situé à quatre degrés cinquante minutes de latitude du Nord (41), à distance égale de la rivière de Sucre & du Cap *Tres-Puntas*. Il est remarquable par sa hauteur & par les grands

(39) Le même, p. 222.

(40) Phillips, p. 200.

(41) Voyez la figure dans des Marchais (pag.

222.) Labat en loue l'exactitude, quoiqu'elle soit fort différente de celle de Barbot.

arbres dont il est couvert. Ses Habitans vivent dans une espece de République, sous la protection, ou plutôt sous la tyrannie des Hollandois, qui ne leur permettent pas d'autre Commerce qu'avec eux. Aussi cette Côte est-elle peu connue des autres Nations de l'Europe (42).

CÔTE
D'YVOIRE.

Snock raconte que la Côte, entre Iffini & le Cap-Apollonia, est fort peuplée, & remplie de grands & de petits Villages. Ce Cap, dit-il, a reçu son nom des Portugais, pour avoir été découvert le jour de Sainte Apollonia, ou Sainte Apolline. Il s'avance un peu au Sud, & paroît bas & uni vers le rivage. Mais il s'élève plus loin en trois montagnes séparées, qu'on découvre de dix lieues en mer, dans un tems serein. Chaque montagne présente quelques arbres dispersés, qui rendent la perspective assez agréable. Il y a trois Villages au pied de ces montagnes, & par conséquent fort près du rivage. Mais l'agitation continuelle des vagues, au long d'une Côte plate & sabloneuse, rend le débarquement difficile depuis le Cap-Apollonia jusqu'à Iffini. Cependant le

(42) Des Marchais, *ubi sup.*

CÔTE
D'YVOIRE.

Qualités de
la Côte de-
puis Sierra-
Léona.

commerce de l'or y est assez avantageux (43).

En général, si l'on excepte deux ou trois Caps, & les hauteurs des environs de Drevin, la terre paroît non-seulement basse, depuis Sierra-Léona jusqu'au Cap-Apollonia, mais si droite, avec si peu de Bayes & d'Isles, que les lieux en deviennent fort difficiles à distinguer. L'abordage y est aussi très-dangereux, parce que les vagues qui sont amenées continuellement du vaste Océan méridional, s'y brisent avec beaucoup de violence. Les Nègres sont les seuls qui entendent parfaitement cette mer, & qui ayent la hardiesse d'en braver les fureurs dans leurs Canots. Depuis Rio Sestos jusqu'à ce Cap, les flots sont dans une telle agitation contre le rivage, qu'on est forcé d'employer les Canots des Habitans pour y transporter les marchandises. D'un autre côté, le fond est si rude, qu'on y perd souvent ses ancres. Dans le même espace, l'Auteur trouva presque toujours environ quatorze brasses à une lieue du rivage, excepté au-dessous de *Jacks & Jack*, où le fond, dit-il, paroît tout d'un coup sans mesure. Mais il en attribue

Explication
du Potrom-
leispit ou de
l'abîme sans
fond.

la cause à la longueur de la corde qui soutient le plomb, & qui, touchant à l'eau dans un si grand nombre de parties, y trouve plus de force pour l'empêcher de descendre, qu'elle n'en tire de la pesanteur de sa masse; ce qui ne lui permet pas d'aller bien loin vers le fond (44). Sans rejeter cette explication; ne pourroit-on pas croire, avec autant de vraisemblance, que la densité de l'eau sous le poids augmente à mesure qu'il descend & qu'il la presse; d'où naît une plus forte résistance?

 CÔTE
D'IVOIRE.

On voit aux environs du Cap Apollonia quantité de terres défrichées, où les Nègres sement du bled-d'Inde. On prétend qu'ils ont reçu des Portugais cette espèce de grain. La couleur des Habitans est ici très-noire. L'Auteur la compare au plus beau jais. Ils sont vifs, entreprenans, exercés au commerce. Leurs pagnes qu'ils appellent *Tomis*, sont plus grands & plus nets que ceux de leurs voisins. Ils portent des colliers d'ambre, des anneaux de cuivre, des Kowris, & d'autres ornemens. Leur chevelure, ou la laine de leur tête, est divisée en une in-

Terres du
Cap Apollo-
nia, & cara-
ctère des ha-
bitans.

CÔTE
D'YVOIRE.

finité de petites tresses, mêlées de petits brins d'écaille & de pailletes d'or. Ils ont tous la figure d'un poignard gravée sur la joue, & souvent sur les autres parties du corps; usage qui s'est communiqué à quelques autres Nations jusqu'à la Côte d'or. Il est ici fort ancien, & sert à distinguer les Nègres maritimes, des Habitans intérieurs du Pays, que les premiers enlèvent quelquefois pour l'esclavage. La Loi les oblige seulement de payer, sur le prix de la vente, un droit de vingt schellings aux Kabaschirs, & de dix aux Membres du Palaver ou du Conseil. Atkins en conclut (45) que ces enlevemens sont ici plus fréquens que dans les Villes précédentes. Les Esclaves reviennent dans ce Canton à huit livres sterling.

Trois mets
des Quaquas.

Sur toute la Côte, depuis Sestos, il y a beaucoup de ressemblance dans les alimens. L'Auteur donne la description de trois (46) mets favoris des Nègres. 1. Celui qu'il appelle

Slabberfauce.

Slabberfauce. C'est une composition de riz, de volaille, de chevreau, & de chair d'éléphant, qui n'est que meilleure lorsqu'elle devient un peu puante.

(45) Le même, p. 71.

(46) Atkins, p. 69 & suiv.

te. On fait tout bouillir ensemble , avec un peu d'ocre & d'huile de palmier. Ce ragoût passe pour ce qu'il y a de plus délicieux dans les festins du Pays. La chair de chien flatte beaucoup aussi le goût des Nègres. Le Capitaine d'un Vaisseau Anglois, nommé l'*Hirondelle*, obtint un jeune Esclave en échange pour un chien. Dans d'autres lieux, c'est la chair des singes qui a la préférence. 2. Le *Bomini* est un plat de poisson séché au Soleil, & souvent à demi pourri, qu'ils font frire, sans sel, dans l'huile de palmier. L'ayant mêlé ensuite avec un peu de riz bouilli, ils le mangent avidement avec leurs doigts. 3. La soupe noire n'est pas moins estimée dans les Comptoirs Anglois que parmi les Nègres. Elle se fait d'un mélange de volaille & de quantité d'excellentes herbes, qu'on fait bouillir avec de l'huile de palmier, de l'ocre & beaucoup de poivre. De-là vient sans doute le *Papper-pot*, ou la Terrine au poivre, qui est fort en usage à la Jamaïque ; mais sans huile de palmier, parce qu'elle manque dans cette Isle.

On ne rencontre que deux Villages sur la Côte, depuis le Cap-Apollo-

CÔTE
D'YVOIRE.

Bomini,

Soupe noire.

CÔTE
D'YVOIRE.

Agumene.
Bogio.

nia jusqu'à la rivière (47) Mankou. Ils se nomment *Agumene* & *Bogio*. Leur situation est entre un grand nombre de palmiers & de cocotiers. Mais le commerce y est négligé. Le rivage se courbe ici pendant quelques lieues à l'Est-Nord-Est, & celui du Fort Hollandois d'Axim reprend à l'Est-Sud-Est. Tel est aussi le cours de la marée depuis le Cap-Apollonia. C'est près de Bogio que la rivière de Mankou tombe dans la mer. Elle vient d'Iguira, son Canal est bouché par des rocs & des chûtes d'eau. Les Nègres tirent beaucoup d'or de son sable.

Beau rivage.

On compte neuf lieues depuis le Cap-Apollonia jusqu'au Fort d'Axim, terre basse & couverte de cocotiers & de palmiers. Le rivage est fort spacieux. On le croiroit pavé de briques, tant le sable est ferme & uni. Il est extrêmement commode pour les voitures, jusqu'à une lieue d'Axim, où l'agréable rivière de *Cabra*, nommée aussi *Ankober*, sépare le Pays de *Sako* de celui d'Axim (48).

Rio Cabra.
ou rivière
d'Ankober.

Bosman dit que Rio Cabra, qui prend aussi le nom d'*Ankober*, du Pays

(47) Smith & d'autres
la nomment *Mincha*.

(48) Barbot, p. 148 &
Snock, p. 493.

qu'il arrose, est quatre milles au-dessus du Fort Hollandois de S. Antoine. Son embouchure est fort large, & de si peu de profondeur, que l'Auteur doute si les Barques y peuvent passer. Mais, un peu plus loin, elle devient plus profonde en se rétrécissant; & pendant plusieurs milles, elle coule ainsi sans aucun changement. Bosman ignore si elle vient de bien loin dans les terres; mais l'ayant remontée l'espace de trois jours, il trouva le Pays aussi beau qu'aucun autre Canton de la Guinée, sans excepter celui de Juida. Les deux rives sont bordées de grands arbres, sur lesquels on admire continuellement un nombre infini d'oiseaux du plus beau plumage, & quantité de singes qui réjouissent les voyageurs par leurs sauts & leurs grimaces. A quatre ou cinq milles de l'embouchure est le grand Village (4) d'Ankober, sur la rive Ouest.

Barbot, qui fait le même récit, & manifestement d'après Bosman, ajoute que plus haut, vers Iguira, on trouve des rocs & des chûtes d'eau, où les Nègres trouvent beaucoup d'or en plongeant. Dans l'intervalle, il nom-

CÔTE
D'YVOIRE.

Ankober.

Abocro.

Iguira.

me trois Villages , habités par autant de Nations différentes : Ankober , qui est le plus proche de l'embouchure ; *Abocro* , qui le suit ; & *Iguira* , près des rochers qui bouchent la riviere. Le premier est la Capitale d'un Royaume. Les deux autres forment deux especes de Républiques. Autrefois (50) les Hollandois avoient un Fort dans le Pays d'Iguira.

§. II.

Productions , usages , Langues , & mœurs de la Côte d'Yvoire.

Abondance
de provi-
sions.

Toutes le parties de cette belle Côte produisent une grande abondance de riz , de pois , de fèves , de citrons , d'oranges , & de noix de coco. Les Habitans apportent aux Vaisseaux de grosses cannes de sucre. En un mot , c'est un des meilleurs Pays de la Guinée. La perspective des montagnes & des Villages y est charmante. La plûpart des Villages sont plantés de palmiers & de cocotiers. La substance des montagnes est rouge ; ce qui forme , avec la verdure perpétuelle des arbres qui les couvrent , un mélange délicieux pour la vûe. Grand-Drevin & Rio S. André sont les deux

meilleurs Cantons. Le coton & l'indigo croissent naturellement dans toute l'étendue de cette riche contrée. L'huile de palmier y est en abondance. Elle se tire du fruit d'une sorte de palmier, nommé *Tombo*. Le même arbre donne le vin qui s'appelle *Tombo* ou *Bourdon*, que les Nègres mêlent ordinairement avec de l'eau, pour modérer la force de l'un, & corriger la crudité de l'autre (1).

Vin de Tombo.

Les bestiaux, tels que les bœufs, les vaches, les chevres, & les porcs, sont en si grand nombre, qu'ils s'y donnent presque pour rien. Les daims & les chevreuils n'y sont pas plus rares (2).

La Côte abonde en poisson. Mais les plus remarquables, suivant Des Marchais, sont le taureau de mer, le marteau, & le diable de mer. Il en prit des trois espèces. Le premier, qu'il nomme aussi le *Poisson cornu*, étoit long de huit pieds, sans y comprendre la queue, qui en avoit trois. Son corps, qui étoit quadrangulaire, & de la même épaisseur dans toute son étendue, avoit environ cinq pieds de circonférence. Sa peau étoit rude &

Trois poissons monstrueux.

Le taureau de mer & sa description.

(1) Villault, p. 118.

(2) Barbot, *ibid.* p. 143 & suiv.

forte, quoique sans écailles, remplie de pointes inégales, marquée de grandes taches de différentes couleurs, entre blanc, gris, & violet. Son museau ressembloit beaucoup à celui du porc; mais il se terminoit en trompe d'éléphant; & l'animal n'ayant point d'autre gueule, tous ses alimens passaient par cet étroit canal. On ne lui trouva dans le ventre que de l'herbe, de la mousse, & quelques petits poissons. Il avoit les yeux fort gros, & bordés d'une sorte de poil dur & épais. Son front, ou la partie supérieure de sa tête, étoit armée de deux cornes, osseuses, rudes, fortes, & pointues à l'extrémité, de la longueur de quinze ou seize pouces. Elles étoient fort droites, & parallèles à son dos, sur lequel s'élevoient deux excroissances rondes, de trois pouces de largeur, qui regnoient depuis l'insertion des cornes jusqu'à un pied de la queue. Cette queue paroissoit composée de deux parties: l'une, près du corps, charnue & couverte de la même peau; elle n'étoit même qu'une continuation de la vertèbre du dos. L'autre partie étoit une grande & épaisse nageoire (3), de couleur brune, rayée

(3) L'Auteur l'appelle *empenure*.

de lignes blanches paralleles. Elle n'étoit pas fillonnée, comme dans la plupart des poissons, mais elle s'élargissoit un peu vers l'extrémité. Elle sembloit servir de défense à l'animal, qui étoit armé aussi, vers le bas du ventre, de deux éperons, longs d'un pied, ronds, osseux, & pointus comme les cornes. Ses ouies étoient grandes, chacune accompagnée d'une nâgeoire, assez petite en comparaison de la masse totale, mais très forte. Il en avoit une autre sous le ventre, entre les deux éperons. Sur le dos, entre les excroissances qu'on a déjà remarquées, il s'élevoit une sorte de bosse, d'où sortoit encore une nâgeoire, d'un demi-pied de diametre, & de la même hauteur, à peu près de la forme d'un éventail. La chair étoit blanche, grasse, & d'assez bon goût (4).

Le *zigana* ou le *marteau*, qui porte en Amérique le nom de *pantouflier*, est un animal du genre vorace. Il a la tête plate, & qui s'étend des deux côtés comme celle d'un marteau. Ses yeux, qui se trouvent placés aux deux extrémités, sont grands, rouges & comme étincellans. Sa gueule a deux ran-

CÔTE
D'YVOIRE,

Le *zigana* ou
le marteau.
Sa descrip-
tion,

gées de dents fort tranchantes. Le corps est rond, & se termine par une grosse & forte queue (5), dont l'animal se sert pour seconder la voracité de son gosier. Il n'a point d'écaillés ; mais sa peau est épaisse & marquetée de taches rudes. Ses nageoires sont grandes & vigoureuses. Il s'élance (6) sur sa proie avec une rapidité extrême. Tout convient à son avidité, surtout la chair humaine. C'est une sorte de requin que les Nègres ne laissent pas d'attaquer, & qu'ils tuent fort adroitement.

Le diabl'e de
mer. Sa des-
cription.

Le monstre que des Marchais appelle *diabl'e de mer*, & qui se trouve sur cette Côte, est une sorte de raie longue de vingt (7) ou vingt-cinq pieds, & large de quinze ou dix-huit sur trois d'épaisseur. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce monstrueux poisson (8), c'est qu'il a de chaque côté des angles faillans d'une substance aussi dure que la corne, & si pointus, que les coups en sont fort dangereux. Sa queue, qui est longue comme un fouet, est armée aussi d'une pointe redoutable. Le dos est couvert de petites bosses

(5) Voyez la figure.

(6) La gueule est placée
comme celle du requin.

(7) Des Marchais, *ubi*

sup. p. 177.

(8) Voyez la Figure.

rondes , de la hauteur de deux pouces , avec des pointes aussi aigues que des cloux. La tête est grosse & jointe immédiatement au corps , sans aucune apparence de col. Elle est fort large & garnie de dents plates & tranchantes. La nature a donné quatre yeux à cet animal , deux près du gosier , qui sont ronds & fort grands ; les deux autres plus hauts , mais plus petits. Des deux côtés du gosier il a trois cornes de longueur & d'épaisseur inégale. Des trois qui sont au côté droit , celle du milieu est longue de trois pieds & d'un pouce & demi de diamètre à son insertion. La plus grande du côté gauche n'a que deux pieds & demi de long & la grosseur proportionnée. Ces cornes sont flexibles , & par conséquent peu capables de nuire. La chair de l'animal est coriace & de mauvais goût. Son foie donne de fort bonne huile. La peau est rude & sèche , comme celle du requin (9).

La taille commune des Nègres Qua-
quas est haute & bien proportionnée ;
mais leur physionomie est effrayante
au premier coup d'œil. Cependant ,
malgré le préjugé d'une figure barba-

CÔTE
D'IVOIRE.

Figure &
caractère des
Quaquas.

Leur sobriété. Loi contre l'ivrognerie.

re, l'Auteur les donne pour le peuple de toute la Guinée le plus civil & le plus raisonnable. Ils jouissent même de cette réputation parmi leurs voisins (10).

Il paroissent rudes & sauvages, dit un autre Voyageur; mais, dans le commerce, on les trouve doux, sociables, de bonne foi, & les plus honnêtes Négocians de la Côte. Quoiqu'ils aient du vin de palmier en abondance, ils sont fort sobres, & vendent cette liqueur à leurs voisins, qui sont d'insignes yvrognes. Ils boivent une sorte de bière, qu'ils nomment *Rito*, dans laquelle il entre beaucoup d'eau, & qui est d'un goût fort agréable, mais qui ne (11) laisse pas d'être assez forte pour enivrer. En général, ils ont tant d'aversion pour l'ivrognerie, que la Loi impose des punitions publiques à ceux qui s'enivrent jusqu'à perdre la raison. Aussi marquent-ils peu d'empressement pour les liqueurs de l'Europe. Leur maxime est qu'elles altèrent la santé ou la raison, & qu'elles rendent l'homme bête ou qu'elles le tuent. S'ils boivent du vin de bourdon, qu'ils appellent *Tombo*,

(10) Villault, p. 115.

(11) Barbot, p. 143.

c'est en y mêlant toujours de l'eau, quoique ce vin soit foible par lui-même & rafraîchissant (12).

Quelques Voyageurs ont fait des Quaquas un portrait fort différent. Smith les représente comme des voleurs & des brutaux, qui n'ont pas leurs pareils au monde. S'ils voyent quelque chose à bord qu'ils ne puissent trouver l'occasion de voler, ils ne manquent pas du moins de le demander avec impudence. Les refuse-t-on ? ils retournent en colere au rivage, & ne souffrent point qu'il en vienne d'autres pour le commerce. La Chaloupe de Smith n'alloit jamais acheter ses provisions, sans être bien armée ; & le plus souvent, elle avoit la précaution de jeter l'ancre à cent pas du rivage (13), où elle attendoit les Nègres dans leurs Canots.

Suivant Villault, ils étoient accusés de manger les Blancs. Ce Voyageur ajoute, que depuis moins de treize ou quatorze ans ils avoient tué & mangé quatorze Hollandois, qui prenoient de l'eau fraîche à la riviere de Saint André, & qui ne leur avoient pas donné le moindre sujet de plainte.

CÔTE
D'YVOIRE.

Portrait différent de la même Nation.

Ils sont accusés d'anthropophagie.

(12) Des Marchais, p. 815.

(13) Smith, p. 111.

Cependant , dit-il , il n'y a point de Nation sur toute la Côte qui craigne tant les armes-à-feu (14).

Smith les appelle une race maudite de cannibales. Il avoit pris , dit-il , la même idée des autres Nations de Guinée, en leur voyant manger des chiens, des alligators , du poisson puant , & d'autres alimens encore plus horribles ; mais il ne trouva que les Quaquas assez barbares , pour faire l'aveu du goût qu'ils ont pour la chair humaine (15).

Leurs usages
& leurs ha-
bits.

Ils ne peuvent souffrir l'usage établi parmi les Européens , de s'embrasser après une longue absence ou lorsqu'ils sont prêts à se quitter. Ils regardent les embrassemens comme un affront. Leurs dents sont fort pointues, par le soin qu'ils prennent sans cesse de les aiguïser ; mais la plupart les ont crochues & mal rangées. Ils regardent comme un grand ornement de laisser croître leurs ongles , & de porter leurs cheveux en tresses plates , qu'ils enduisent d'huile de palmier & de terre rouge. Ce soin de leur chevelure va jusqu'à leur faire emprunter une partie des cheveux de leurs femmes , qu'ils

Leur cheve-
lure.

(14) Villaut , p. 114 &
119.

(15) Smith , p. 112.

Ils font usage
du betel.

ont l'art d'allonger en les joignant ensemble, & dont ils se font une sorte de perruque. Quelques-uns les relevent autour de leur tête, & leur donnent la forme d'un bonnet. Chaque jour ils s'oignent le corps du même enduit qui sert à leur tête. On leur voit mâcher continuellement (16) du betel, & prendre leur salive qui se teint de cette couleur, pour s'en frotter les joues & le menton. Ils se chargent les jambes de gros anneaux de fer, comme s'ils faisoient gloire de leur pesanteur. Barbot vit au Cap-Laho quantité de Nègres qui en portoient soixante livres pesant au long d'une seule jambe. Ils paroissent charmés du bruit qu'ils font en marchant avec cette multitude d'anneaux (17); & les gens de qualité affectent de se distinguer par le poids & par le nombre. En un mot, conclud l'Auteur, c'est une Nation dont la seule vûe est capable d'effrayer, & qui joint à cette figure hideuse beaucoup de puanteur (18).

Les gens du commun ne portent qu'une petite piece d'étoffe pour cacher leur nudité. Mais les Grands se

(16) Les Indiens Orientaux ont le même usage. joignent des grelots à leurs brassulets, p. 112.

(17) Villault dit qu'ils (18) Barbot, p. 141.

CÔTE
D'YVOIRE.

distinguent par une espece de manteau ou de grand surplis, dont ils sont couverts. Ils portent un cimetiére au côté. Leurs femmes se coupent les cheveux dont les hommes se servent pour allonger ou grossir leur chevelure (19).

Beauté de
leurs fem-
mes.

Leur parure.

Sur la Côte de Giron & du Petit-Drevin les femmes avoient la curiosité de s'approcher du rivage avec leurs filles, & sembloient regarder les Matelots avec beaucoup de complaisance, tandis qu'ils faisoient la provision d'eau. Villault rend témoignage qu'à l'exception de la couleur, elles ont les traits si réguliers, qu'elles passeroient en Europe même pour des beautés parfaites. Il en vit plus de cinquante, entre lesquelles il n'y en avoit pas une qui ne fût d'une taille fine & légère; au lieu que la plûpart des hommes sont fort gros & fort grands. L'habillement des femmes est un simple morceau d'étoffe sur le devant du corps. Il n'y a point de Nation où elles soient si nues dans toute l'étendue de la même Côte (20).

Des Marchais observe qu'elles ont les cheveux entrelassés de petits brins

(19) Villault, p. 119 &
Barbot, p. 142.

(20) Villault, p. 115.

d'or pur, & que les ouvriers du Pays marquent à l'envi leur habileté dans la forme qu'ils donnent à ces petits ornemens. Ils les confondent tous sous le nom de *Manillas*, terme aussi général parmi les Nègres, que celui de Joyaux en Europe. Les femmes des Nègres riches en ont la tête chargée; & leur parure monte à des sommes considérables. Une jeune & belle fille n'est pas sans agrément dans cet état. Cependant les maris qui ont une autorité absolue (21) sur leurs femmes, ne font pas difficulté de leur enlever quelquefois leurs bijoux pour les échanger contre les marchandises dont ils ont besoin.

CÔTE
D'IVOIRE

Les exomphales ou les ruptures du nombril, sont ici des infirmités fort communes. Mais les autres difformités du corps sont fort rares dans toute la Nation. Entre un grand nombre de Nègres, l'Auteur n'en vit que deux qui eussent à se plaindre de la nature. L'un étoit né borgne, l'autre sans nez (22).

Maladie
commune
dans le Pays.

Leur langage est barbare, & d'autant plus intelligible, qu'ils parlent fort vite. Lorsqu'ils se rencontrent les uns les autres, soit au rivage, soit hors

Leurs salu-
tations.

(21) Des Marchais, p. 188. (22) Atkins, p. 67.

de leur Pays , ils se mettent la main sur l'épaule ; & se prenant par les doigts , qu'ils font craquer , suivant l'usage de toute la Côte , ils répètent plusieurs fois , à voix basse , le mot de *Quaqua*. C'est de-là que l'Auteur croit devoir tirer l'origine de leur nom.

Ordre établi
dans les con-
ditions.

C'est ici l'usage , pour les enfans , de suivre la profession de leur pere. Le fils d'un Tisserand exerce le même métier , & celui d'un Facteur n'a point d'autre emploi que le Commerce. Cet ordre est si bien établi , qu'on ne souffriroit pas qu'un Nègre sortit (23) de sa condition naturelle. Cependant ils ont peu d'arts mécaniques. Atkins dit qu'une ferrure passa pour une rareté si précieuse , qu'elle attira tous les Habitans du canton. Nos montres leur paroissent encore plus admirables. La fabrique du papier , dit le même Auteur , leur paroît un prodige (24).

Rois & Prê-
tres estimés
Magiciens.

Le fond des pratiques religieuses ressemblant à celles de la Côte d'Or , on remet cet article au Chapitre suivant. Si les Quaquas respectent beaucoup leurs Rois & leurs Prêtres , cette sou-

(23) Barbot , *ubi sup.* on ne conçoit pas qu'ils
(24) Il faut supposer possèdent la connoître autre-
ment.

mission vient moins de leur goût pour l'ordre , que de l'opinion qu'ils se forment de ces deux dignités. Ils croient que la magie & les enchantemens sont des qualités attachées à la Prêtrise & à la Royauté. Le Roi de *Saka* , Pays voisin du Cap Laho , passe sur-tout pour le plus puissant Magicien de l'Univers. Il observe tous les ans au commencement de Décembre une cérémonie mystérieuse à l'honneur de la Mer qui est la plus grande Divinité du Pays. Cette cérémonie dure jusqu'au mois d'Avril. Il envoie par intervalles quelques-uns de ses gens dans un Canot au rivage d'Axim , de Sama , de Commendo , & des autres lieux de la Côte d'Or , pour y offrir à la Mer un sacrifice de quelques vieux hailons, de différentes sortes de pierres & de plusieurs cornes de boucs remplies de poivre. Les Prêtres chargés de cette commission , prononcent certains mots à voix basse , pour obtenir de la Mer qu'elle daigne être calme pendant la saison de l'Eté , & favorable par conséquent à la navigation & au commerce des Habitans. Aussi-tôt que le premier Canot est revenu , il en part un autre, qui va faire à son tour les mêmes cérémonies , & qui est re-

 CÔTE
D'IVOIRE.

Pratiques superstitieuses.

levé successivement par d'autres jusqu'à la fin de la saison. Le premier part de *Korbi-Laho*. Il est immédiatement suivi des Facteurs Nègres de ce Port, qui portent dans plusieurs Canots leurs étoffes pour les vendre dans le même lieu où se fait le sacrifice. A leur retour, d'autres suivent aussi le second, le troisième & tous les autres Canots du Roi. Cette méthode s'observe avec un ordre merveilleux ; & chacun trouve ainsi le moyen de vendre ses marchandises. Vers la fin du mois d'Avril, les Canots enchanteurs laissent à la Mer la liberté de s'agiter à son gré ; & les Marchands se hâtent de regagner chacun leur canton (25).

Les Quaques
passionnés
pour le com-
merce.

Quelque jugement qu'on veuille porter des Nègres de cette Côte, il est certain qu'ils sont passionnés pour le Commerce. S'ils apperçoivent un Vaisseau sur la Côte, ils commencent par l'observer soigneusement ; & lorsqu'ils croient leur confiance bien établie, ils s'empressent de porter à bord des provisions, de l'or, de l'yvoire & des Esclaves, pour lesquels ils reçoivent, en échange, des marchandises de l'Europe. Il est toujours plus sûr de

les attendre , que de transporter des marchandises au rivage ; parce qu'avec la précaution de n'en recevoir à la fois qu'un certain nombre sur le tillac, on ne court aucun danger ; au lieu qu'à terre ils sont les plus forts , & peuvent aisément succomber à la tentation d'égorger les Marchands , pour se saisir de leurs biens. Mais comme il leur reste toujours de l'inquiétude , ils obligent le Capitaine Européen de se mettre dans l'oeil un peu d'eau de mer ; serment redoutable dans leurs idées , après lequel ils s'approchent du Vaisseau beaucoup plus librement. Ils sont persuadés que celui qui violeroit sa promesse , après cette cérémonie , perdrait aussi-tôt les yeux. Mais quoi-que de leur côté ils ne manquent pas de s'engager par le même lien , l'Auteur conseille de ne rien négliger (26) pour se garantir de la fraude & de la surprise. Barbot observe aussi que lorsqu'ils approchent des Vaisseaux , ils trempent la main dans l'eau salée , & s'en font distiller quelques gouttes dans les yeux ; ce qui signifie qu'ils aimeroient mieux perdre les yeux (27) que

CÔTE
D'YVOIRE.

Leurs dé-
fiances.

(26) Villault, p. 115. Il dit au contraire dans un autre endroit (p. 187.) qu'on peut se fier à eux après cette cérémonie.

(27) Barbot , *ubi sup.*

de blesser la bonne-foi du Commerce (28).

Circonstances rapportées différemment par Villault.

Villault représente cette pratique avec quelques circonstances différentes. Il raconte qu'à leur arrivée, le Capitaine doit se présenter pour les recevoir : & qu'alors mettant un pied sur l'échelle du Vaisseau & tenant l'autre sur leur Canot, ils prennent dans la mer une poignée d'eau, qu'ils jettent au visage du Capitaine. C'est la plus forte assurance qu'ils puissent donner de leur amitié & de leur bonne-foi. Ils sont si attachés à cette superstition, qu'ils n'entreroient pas (29) dans un Vaisseau sans l'avoir observée ; & lorsqu'ils veulent assurer quelque chose, ou l'attester solennellement, ils emploient la même cérémonie. On prétend que depuis plusieurs années les Habitans de la Côte du mauvais Peuple ont abandonné cette formule de serment, & qu'elle ne subsiste plus qu'à la rivière de S. André, au Cap-Apollonia, & au Cap-Laho. Dans les autres Cantons, les Nègres se contentent d'examiner cu-

(28) Atkins, p. 73. Il ajoute qu'ils prennent aussi de l'eau dans la bouche, & que si le Capitaine du

Vaisseau n'imité pas leur action, ils se retirent, & renoncent au commerce.

(29) Villault, p. 116.

rieusement un Vaisseau qui arrive , d'en faire plusieurs fois le tour dans leurs Canots , en considérant sa fabrique & l'habillement des Matelots ; & s'ils croient reconnoître qu'on leur réponde en François , ils viennent à bord sans aucune défiance (30).

C'est un amusement pour les Matelots , au long de cette Côte , de se voir environnés d'un grand nombre de Canots , chargés de Nègres , qui crient de toute leur force *Quaqua* , *Quaqua* , & qui s'éloignent aussi promptement qu'ils se sont approchés. Depuis que les Européens en ont enlevé plusieurs , leur inquiétude est si vive , qu'on ne les engage pas facilement à monter à bord. C'est Barbot (31) qui parle ici. La meilleure méthode , pour les attirer avec leurs marchandises , est de prendre un peu d'eau de mer & de s'en mettre quelques gouttes dans les yeux ; parce que la Mer étant leur Divinité , ils regardent cette cérémonie comme un serment. Cependant elle ne réussit pas dans tous les endroits de la Côte , comme l'Auteur en fit l'expérience à Tabo (32).

CÔTE
D'YVOIRE.

Amusement
pour les Ma-
telots.

(30) Des Marchais , *ubi*
sup.

(31) Barbot , p. 141.

(32) Sui h. , p. 111.

CÔTE
D'YVOIRE.

Les Anglois
prennent pa-
villon Fran-
çois pour
traiter avec
les Quaquas.

Les outrages, dit Smith, qu'ils ont souvent reçus des Européens, leur inspirèrent des soupçons continuels. Le Vaisseau de ce Voyageur s'arrêta plusieurs fois devant différentes Villes & tira quelques coups de canon pour signal, sans voir paroître un Canot, ni même un Nègre sur le rivage. Enfin, quelques Bâtimens de la même Nation, qui commerçoient aussi sur la Côte, l'informèrent que les Habitans ne s'approchoient gueres des Vaisseaux Anglois, dans la crainte d'être enlevés pour l'esclavage, & qu'ils avoient ordinairement plus de confiance aux François. Cet avis lui devint fort utile. Il prit aussi-tôt le pavillon de France; & faisant le Commerce en Langue Française, non-seulement il se procura des échanges très-avantageux, mais il reçut (33) continuellement une grande abondance de rafraîchissemens & de provisions.

Précautions
pour le com-
merce.

Les Quaquas sont ordinairement quatre ou cinq dans un Canot. Mais il est rare qu'on en voye monter plus de deux à la fois sur un Vaisseau. Ils y viennent chacun à leur tour, & n'apportent jamais deux dents ensemble.

Celui qui se hazarde le premier , observe avec soin s'il y a des armes & beaucoup d'hommes sur le tillac. Il en avertit les compagnons ; le Commerce se fait alors avec assez de tranquillité. Mais quoiqu'ils paroissent guéris de leur défiance , on leur proposeroit en vain de descendre dans les cabines ou sous les ponts. Ils appréhendent tellement les armes-à-feu , que l'Auteur ayant fait tirer un jour sur un Bâtiment d'Interlope , plusieurs Nègres , qui étoient sur le tillac , se précipiterent dans les flots (34). Il observe que s'ils découvrent quelque arme en approchant du Vaisseau , ils retournent droit au rivage , sans que rien puisse les rappeler. Aussi les Anglois , qui vont à terre dans la Chaloupe , prennent-ils soin de cacher leurs fusils & leurs pistolets.

On auroit peine à se figurer de quelle patience on a besoin pour finir les affaires de Commerce avec des peuples si grossiers. Outre la férocité de leur naturel (35), on a toujours l'obstacle du langage à surmonter ; car , s'il est impossible de les entendre , ils pa-

Difficultés
du commerce
sur la Côte
d'Yvoire.

(34) Barbot , p. 142.

(35) Le même , *ubi sup.*

CÔTE
D'YVOIRE.

Barbot se
fait rendre
les présens
faits aux Nè-
gres.

roissent encore moins capables d'entendre les Européens. Tout se fait par des gestes, & par des signes de la main ou des doigts, en mettant une certaine quantité de marchandises près de leur or ou de leur yvoire. A *Dromva-Petri*, Barbot, las de perdre quantité de marchandises en daschis ou en présens, fit retenir à bord une dent d'éléphant, qui égaloit à peu près la valeur de ce qu'il avoit donné. Au *Cap-Laho*, il fit retenir deux dents, jusqu'à ce que les daschis fussent restitués. Les Nègres se déterminèrent enfin à cette restitution ; mais ce ne fut pas sans une vive querelle, accompagnée de plusieurs coups, entre ceux qui avoient reçu les daschis & celui dont on avoit retenu la marchandise. Dans le trouble, quelques-uns de ceux qui étoient à bord sautèrent dans les flots, & plongèrent si long-tems, qu'ils ne parurent que fort loin hors de la portée du mousquet. Lorsqu'ils eurent regagné leurs Canots, ils prirent la fuite à force de rames.

Importance
de ces pré-
sens. Leur o-
rigine.

Les daschis, qui sont les premiers objets de l'empressement des Nègres, ne paroissent pas d'abord d'une grande importance. C'est un couteau de

peu de valeur, un anneau de cuivre, un verre d'eau-de-vie, ou quelques morceaux de biscuit. Mais ces libéralités, qui ne cessent point au long de la Côte, & qui se renouvellent quarante ou cinquante fois le jour, emportent à la fin cinq pour cent sur la cargaison du Vaisseau. Ce pernicieux usage vient des Hollandois, qui se crurent obligés, en arrivant sur la Côte de Guinée, d'employer l'apparence d'une générosité extraordinaire pour ruiner les Portugais dans l'esprit des Nègres. Il n'y a point de Nation pour qui leur exemple n'ait pris la force d'une loi. Toute proposition de Commerce doit commencer par des daschis. Ainsi ce trait de politique est devenu un véritable fardeau pour l'Europe, & pour ceux mêmes qui l'ont inventé.

Le même usage est établi sur la Côte d'Or, & commence au Cap Laho; avec cette différence, que les daschis ne s'accordent qu'après la conclusion du marché, & qu'ils y portent le nom de *Dassi-mi-Dassi*. Mais sur toutes les Côtes inférieures, depuis la rivière de Gambia, les Nègres veulent que leurs daschis soient payés d'avance. Ils ne voyent pas plutôt paroître un

CÔTE,
D'YVOIRE.

Marchandi-
ses qu'on tire
de la Côte
d'Yvoire.

Vaiffeau, qu'ils les demandent à grands cris (36).

Les feules marchandises qui font la matiere du Commerce, dans cette division, font les étoffes de coton, le fel, l'or & l'yvoire. Suivant Villault, les Nègres fabriquent d'assez jolies étoffes, à raies blanches & bleues, d'environ trois quarts de largeur, & longues de deux ou trois aunes. Elles se vendent fort bien sur la Côte d'Or. Les Nègres du commun en font des pagnes (37). Des Marchais dit que ces pieces d'étoffes (38) font composées de six lais, cousus ensemble, chacun d'environ trois aunes de longueur, sur six pouces de largeur. De-là vient le nom de *Côte des six bandes*, que les Hollandois ont donné à la Côte des Qua-
quas. Leur teinture bleue est fort belle & se soutient long-tems.

Etoffes fa-
briquées par
les Nègres.

Barbot s'étend un peu plus sur cet article. Il nous apprend qu'entre Korbi-Laho & la Côte de Quaqua, le Pays produit beaucoup de coton, & que les Habitans des terres intérieures le travaillent avec beaucoup d'industrie. Les étoffes qui se fabriquent au Cap-Laho sont composées de six lais, ou

(36) Smith, *ubi* *fi*. p.
(37) Villault, p. 128.

(38) Des Marchais, p.
135.

de six bandes, longues de trois aunes & demie de France. Elles sont très-fines. Celles de Korbi-Laho n'ont que cinq bandes, de trois aunes de long, & sont plus grossières. Les Nègres de la Côte servent de Façteurs à ceux de l'intérieur des terres, pour vendre leurs étoffes aux Européens, sur-tout aux Hollandois, desquels ils tirent en échange une sorte de toile bleue, nommée *Alkori*, dont il se fait un grand commerce sur la Côte d'Or & dans les autres parties de la Guinée méridionale.

Quelques Façteurs Nègres, qui parcourent sans cesse le Pays pour acheter des étoffes, raconterent à l'Auteur que les Nègres intérieurs en vendent une quantité considérable à certains Peuples blancs qui sont fort éloignés dans les terres, & qui voyagent ordinairement sur des mules ou sur des ânes, armés d'épieux ou de zagaies. Il y a beaucoup d'apparence que ce sont les Arabes de Zara, ou des rives du Niger.

Les Quaques se font aussi des pagnes d'une sorte de chanvre, ou d'une plante qui lui ressemble beaucoup. La teinture qu'ils lui donnent est fort bel-

CÔTE
D'YVOIRE,

Peuple blanc
d'Afrique, avec lequel ils
font commerce.

le (39), & le tissu composé avec beaucoup d'art.

Les mêmes Nègres font un grand commerce de sel avec leurs voisins au Nord-Est ; & ceux-ci le transportent plus loin, dans des régions où sa rareté le rend fort cher. S'il faut s'en rapporter aux Quaquas, ce transport se fait jusqu'au delà du Niger, dans un Pays dont les Habitans ne sont pas noirs, & qui, suivant la description qu'on en fit à l'Auteur, ne peuvent être que les Mores (40).

Contrées in-
térieures &
leurs produ-
ctions.

Les contrées intérieures, derrière les Quaquas, fournissent une grosse quantité de dents d'éléphants, qui font le plus bel ivoire du monde. Elles sont achetées constamment par les Anglois, les Hollandois, & les François, quelquefois aussi par les Danois & les Portugais. Mais depuis que le commerce de la Guinée est ouvert à toutes les Nations, l'Angleterre en tire plus d'avantages que la Hollande. Ce nombreux & perpétuel concours de Vaisseaux Européens, qui visitent annuellement la Côte, a fait hausser aux Nègres le prix de leurs marchandises,

(39) Barbot, p. 143.

(40) Des Marchais, Vol. I. p. 186.

sur-tout celui de leurs grosses dents d'éléphants , dont quelques-unes pèsent près (41) de deux cens livres. Le Pays en fournit une si étrange quantité , que , suivant le témoignage de Des Marchais , il s'en est vendu , dans un seul jour , jusqu'à cent quintaux. Les Nègres racontent que le Pays intérieur est si rempli d'éléphants , sur-tout dans les parties montagneuses , que les Habitans sont obligés de se creuser des cavernes aux lieux les plus escarpés des montagnes , & d'en rendre les portes fort étroites. Ils ont recours à toutes sortes d'artifices pour chasser de leurs plantations ces incommodes animaux. Ils leur tendent des pièges , dans lesquels ils en prennent un grand nombre. Mais , si l'on doit se fier au récit des Nègres , la principale raison qui rend l'yvoire si commun dans le même Pays , est que les éléphants jettent leurs dents tous les trois ans ; de sorte qu'on les doit moins à la chasse des Nègres qu'au hasard , qui les fait trouver dans les forêts (42).

Villault & Barbot rendent le même témoignage. Suivant Barbot , les élé-

CÔTE
D'YVOIRE,

Prodigieuse
quantité d'é-
léphants.

(41) Villau't , p. 118.

(42) Des Marchais , *ubi* s. p. p. 187.

CÔTE
D'IVOIRE.

Diminution
des éléphants.

phans sont en si grand nombre sur toute cette Côte, que malgré la guerre qu'on leur fait continuellement, les Nègres sont obligés pour leur sûreté, de bâtir leurs Habitations sous terre. On raconte, dit aussi Barbot, que ces animaux jettent leurs dents tous les trois ans; & que vivant cent ans & plus, la quantité de dents qui se trouvent ainsi dans les forêts est véritablement innombrable. Cependant on observe qu'elle est fort diminuée, soit que les Nègres aient plus de négligence à chercher les dents, soit que les maladies aient emporté une grande partie des éléphants; & que l'une ou l'autre de ces deux raisons, jointe à la multitude de Vaisseaux qui abordent sur la Côte, a fait hausser le prix de cette marchandise (43).

Or de la Côte
d'Ivoire.

Tromperie
des Nègres, &
moyens de
l'éviter.

Villault; après avoir admiré combien les Nègres & leurs femmes portent d'or dans leurs cheveux, se croit en droit de conclure que le Pays n'est pas sans quelques mines de ce précieux métal. Cependant il avoue qu'ayant demandé plusieurs fois aux Nègres, de quelle source ils le tirent, ils s'accordoient tous à tourner les yeux &

la main vers les montagnes. Mais s'il l'a trouvé fort commun, sur-tout vers le Cap-Apollonia, il ajoute qu'étant en poudre, ils ont l'art de le falsifier par un mélange de poudre de cuivre. La précaution la plus sûre, lorsque le commerce se fait à bord, c'est de leur demander si leur or est pur, & de les menacer du plus severe châtiment, tel que la perte de leur liberté. S'ils persistent à soutenir que leur marchandise est de bon aloi, il faut la peser devant eux, & la mettre dans l'eau-forte, qui consume immédiatement le cuivre. Ensuite, la pesant une seconde fois, si l'on s'apperçoit de quelque fraude, on charge les fripons de chaînes, jusqu'à ce qu'ils offrent de payer leur rançon. On comprend ici, dit Villault, combien il y a d'avantage à faire le commerce à bord. Si l'on est trompé à terre, il y a peu de ressource, parce que les Rois & les Seigneurs du Pays sont d'aussi mauvaise-foi que leurs Sujets (44).

Les marchandises de l'Europe qu'on demande en échange, sur la Côte d'yvoire & des Quaquas, sont les mêmes qu'au Cap-Monte & à Rio Sestos, en y ajoutant des *Cantabrodes*, nommés

CÔTE
D'YVOIRE

Marchandises qu'ils demandent.

CÔTE
D'IVOIRE.

aussi *Contacarbes* ; c'est à dire , des anneaux de fer de la grosseur du doigt , que les Nègres portent aux jambes avec des grelots de cuivre , comme ils portent aux bras des anneaux de cuivre ou des brasselets (45).

Facilités
pour le com-
merce,

Pour la facilité du commerce , au long de la Côte , on ne doit employer que des Barques , ou d'autres petits Bâtimens ; parce qu'il est souvent nécessaire de s'arrêter à chaque lieu , & de laisser le tems aux Nègres , d'apporter leur yvoire de l'intérieur du Pays. La dépense d'ailleurs est plus légère , & les Habitans viennent plus librement à bord lorsque l'Equipage est moins nombreux. Mais il faut alors que la garde se fasse avec soin , & surtout qu'on ne permette jamais aux Nègres de s'approcher en trop grand nombre. La facilité du pillage les tente toujours. Combien les Portugais n'en ont-ils pas fourni d'exemples (46) ?

Nul Etablif-
sement sur la
Côte d'Y-
voire.

Villault a trouvé plusieurs Mulâtres sur cette Côte ; mais il ne croit pas que les Européens (47) y aient jamais eu d'Etablissement. Smith ob-

(45) Des Marchais , p.
189.

(47) Villault , p. 113 &
116.

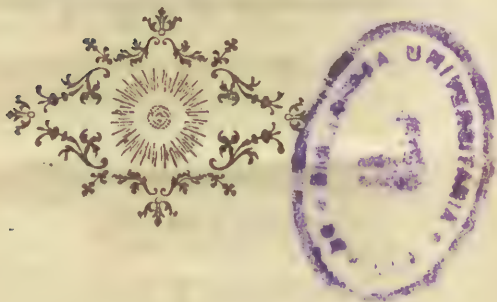
(46) Barbot , p. 142.

serve que cette Côte, aussi-bien que celle de Malaguette, étant divisée en plusieurs petits Royaumes, qui n'ont point entr'eux d'intérêts capables de les diviser, la guerre y est fort rare, & que par conséquent le commerce des Esclaves y est moins avantageux que sur la Côte d'Or & sur celle des Esclaves (48).

CÔTE
D'YVOIRE.

(48) Smith, p. 113.

Fin du Tome douzième.





TABLE

Des Chapitres & Paragraphes
contenus dans le IX. Volume.

AVERTISSEMENT, pag. *j*
LETTRE de M. BELIN, *vij*

LIVRE IX.

Voyages au long des Côtes Occidentales d'Afrique, depuis le Cap Blanco jusqu'à Sierra-Léona, contenant l'établissement du commerce des Anglois sur la rivière de Gambia, vulgairement la Gambie.

CHAPITRE O *bservations sur l'origine & les progrès de la Compagnie Royale d'Afrique en Angleterre,* I

CHAP. II. *Description générale de la Rivière de Gambia & des Royaumes voisins,* 17.

TABLE DES CHAPITRES, &c. 501

Parag. II. *Etablissemens des Anglois sur la Gambia,* 52

CHAP. III. *Voyage du Capitaine Richard Jobson pour la découverte de la riviere de Gambia & du commerce d'or de Tombuto,* 73

Parag. I. *Navigation de l'Auteur, & ses entreprises sur la Gambia,* 81

Parag. II. *Divers incidens du Voyage de Jobson sur la Gambia,* 108

CHAP. IV. *Mémoires concernant les Mines d'or, recueillis dans un Voyage sur la Gambia, par un Auteur anonyme,* 136

CHAP. V. *Voyage sur la Riviere de Gambia en 1724 pour le progrès des découvertes & du Commerce, par le Capitaine Barthelemi Stibbs,* 153

CHAP. VI. *Voyages de François Moore dans les Parties intérieures de l'Afrique, contenant la description des Pays & des Habitans,* 217

Parag. I. 223

CHAP. VII. *Voyages, Esclavage & délivrance de Job Ben Salomon, Prince de Bunda, en 1732,* 321

Parag. I. *Esclavage & Voyages de Ben Salomon,* 323

Parag. II. *Remarques tirées de Job Ben Salomon sur le Royaume de Futa,* 344

302 TABLE DES CHAPITRES

CHAP. VIII. *Observations sur le commerce des Européens dans la Gambia,*

351

Parag. II. *Commerce des François & des Portugais sur la riviere de Gambia,*

370

CHAP. IX. *Deux Voyages au Cap Verd & sur les Côtes voisines,*

378

Parag. I. *Voyage de Peter-Vanden Broeck au Cap Verd,*

ibid.

Parag. II. *Voyage de le Maire aux Isles Canaries, au Cap Verd, au Sénégal & sur la Gambia,*

385

CHAP. X. *Observations sur les Jalofs, particulièrement sur ceux qui sont voisins de la Gambia,*

409

Parag. I. *Usages & mœurs des Jalofs,*

413

Parag. II. *Noblesse, Magistrats & Milice des Jalofs. Caractere de plusieurs Rois,*

429

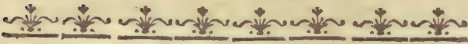
CHAP. XI. *Foulis qui habitent les bords de la Gambia. Leur figure, leurs habits, leur Gouvernement, leurs Villages, & leur caractère,*

448

CHAP. XII. *Nation des Mandingos,*

458





T A B L E

Des Chapitres & Paragraphes
contenus dans le X. Volume.

CHAP. XIII. *Usages communs des
mêmes Pays de l'A-
frique,* 1

Parag. I. *Mariages & funérailles des
Nègres,* 18

TABLE PREMIERE. *Vocabulaire Jalof
& Fouli,* 101

TABLE II. *Vocabulaire Mandingo,* 110

CHAP. XIV. *Description du Pays &
des Habitans de Bumlberre, ou Sier-
ra de los Leones, appelée vulgairement
Sierra-Léona,* 160

Parag. I. *Observations de Finch sur Sier-
ra-Léona,* 162

Parag. II. *Description de Sierra-Léona
par Villault de Bellefond.* 179

Parag. III. *Autre description de Sierra-
Léona par Jean Barbot,* 187

Parag. IV. *Sierra-Léona par Atkins,*
216

Parag. V. *Isles de Gomera, de Palma,
d'Hiera ou Ferro, de Lancerota & de*

504 TABLE DES CHAPITRES

<i>Fuerte Ventura ,</i>	240
CHAP. XV. <i>Histoire naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique ,</i>	254
Parag. I. <i>Saisons , arbres & terroir ,</i>	255
Parag. II. <i>Arbres & fruits ,</i>	279
Parag. III. <i>Racines & Plantes .</i>	311
CHAP. XVI. <i>Animaux sauvages & privés ,</i>	330
Parag. I. <i>Lions , tigres , léopards , loups , &c.</i>	ibid.
CHAP. XVII. <i>Bêtes sauvages & privées ,</i>	353
Parag. I. <i>Eléphants , buffles , vaches sauvages , &c.</i>	ibid.
Parag. II. <i>Antilopes , cerfs , biches , capiverds , singes , champanix , civettes , chevaux , bœufs , moutons , &c.</i>	371
CHAP. XVIII. <i>Insectes & reptiles. Guana , lézard , cameleon , sauterelles , mofquites , fourmis , abeilles , grenouilles , scorpions , vers , &c.</i>	388
CHAP. XIX. <i>Oiseaux & volaille ,</i>	404
CHAP. XX. <i>Poissons & Monstres marins ,</i>	427
CHAP. XX. <i>Animaux amphibies ,</i>	463





TABLE

Des Chapitres & Paragraphes
contenus dans le XI. Volume.

LIVRE VIII.

Voyages en Guinée à Penin & sur toute la Côte , depuis Sierra-Leona jusqu'au Cap de Lope-Consalve.

CHAP. I. *V*oyage de Villault, Sieur de Bellefond, aux Côtes de Guinée, Pag. 1.

Parag. I. *Départ de l'Auteur & son Journal jusqu'au Cap de Monte,* 8

Parag. II. *Description du Cap de Monte. Petit Dieppe. Rio de Sestos. Côte de Malaguette,* 27

CHAP. II. *Voyage du Capitaine Thomas Phillips au Royaume de Juida, & dans l'Isle de S. Thomas,* 64

CHAP. III. *Voyage de Loyer à Issini sur la Côte d'Or, avec la description du Pays & des Habitans,* 203

Parag. I. *Causés du Voyage de l'Auteur & sa navigation jusqu'à Issini,* 206

Parag. II. *Erection d'un Fort. Audiences du Roi. Le Fort est attaqué par les Hollandois. Ingratitude d'Aniaba. Son origine,* 222

Tome XII.

506 TABLE DES CHAPITRES

Parag. III. <i>Situations , bornes , climat ; & productions du Royaume d'Issini. Nègres Kompas & Vcteres , &c.</i>	253
Parag. IV. <i>Figures , habits , caractères , alimens , maisons , loix & gouverne- ment des Issinois ,</i>	286
CHAP. IV. <i>Voyage de John Atkins en Guinée , au Brésil & aux Indes Occi- dentales ,</i>	338
Parag. I. <i>Navigation de l'Auteur & ses observations en divers lieux jusqu'au Cap Corse ,</i>	344
Parag. II. <i>Arrivée de l'Auteur au Cap Corse. Misérable état du Comptoir An- glois. Suite du Voyage à Juida , aux Isles du Prince & de S. Thomas , à Mi- na , &c. & retour de l'Auteur ,</i>	367
CHAP. V. <i>Voyage du Chevalier des Mar- chais en Guinée & aux Isles voisines ,</i>	399
Prag. I. <i>Voyage de l'Auteur depuis le Havre de-Grace jusqu'au Royaume de Juida , & de-la jusqu'à l'Isle du Prin- ce ,</i>	405



T A B L E

Des Chapitres & Paragraphes con-
tenus dans le XII. Volume.

CHAP. VI. <i>Voyage de William Smith en Guinée ,</i>	1
--	---

ET PARAGRAPHES. 507

- Parag. I. *Départ, Voyage & aventures de l'Auteur jusqu'à la Ville de Jamaïque en Afrique,* 4
- Parag. II. *Continuation du Voyage en diverses parties de l'Afrique, avec quelques aventures singulieres de l'Auteur,* 48
- Parag. III. *Lettre de M. Bullfinch Lamb à M. Tinker, Gouverneur du Fort Anglois de Juida, touchant le Roi de Dahomay & ses Etats,* 86
- CHAP. VII. *Nouvelle Relation de quelques parties de la Guinée, par le Capitaine William Snelgrave,* 103
- Parag. I. *Etat du Royaume de Juida à l'arrivée de l'Auteur. Histoire de la ruine de ce Royaume,* 115
- Parag. II. *L'Auteur se rend au camp du Roi de Dahomay. Spectacles barbares & circonstances curieuses jusqu'à son retour en Angleterre,* 131
- Parag. III. *Second Voyage de l'Auteur à Juida. Révolutions dans ce Pays. Imprudence & mort cruelle du Gouverneur Anglois. Ruine du commerce des esclaves,* 178
- Parag. IV. *Remarques sur les esclaves Nègres, sur leurs révoltes, & sur la conduite qu'il faut tenir avec eux,* 203
- Parag. V. *Relation de la prise de l'Auteur par les Pirates,* 222

L I V R E I X.

Description de la Guinée , contenant
la Géographie & l'Histoire natu-
relle & civile du Pays.

CHAP. I. *Côte de Malaguettes ou du
Poivre , 277*

CHAP. II. *Description des Pays inté-
rieurs entre Sierra-Léona & Rio Se-
stos , 325*

Parag. II. *Histoire naturelle des mêmes
Pays , 331*

Parag. III. *Conquêtes des Karrows &
des Folgias , 342*

Parag. IV. *Caractère , mœurs , usages ,
Langues des Habitans de ces Régions ,
& particulièrement des Quojas , 354*

Parag. V. *Description de Rio Sestos ou
Sestro & du Pays qui en dépend , 392*

Parag. VI. *Supplément sur le Pays & les
usages de Sestos , tiré de Barbot , 414*

Parag. VII. *Côte de Malaguettes ou du
Poivre proprement dite , 421*

CHAP. III. *Description de la Côte d'Y-
voire , 440*

Parag. II. *Productions , usages , Langue
& mœurs de la Côte d'Yvoire , 470*

Fin de la Table des Chapitres.









213

HISTOIRE
DES
VOYAG

TOM 1

21



10

+ colorchecker classic



calibrite

100mm